ISSN 0393-3830

RICERCHE STORICHE SALESIANE

RIVISTA SEMESTRALE DI STORIA RELIGIOSA E CIVILE

11 ANNO VI - N. 2
LUGLIO-DICEMBRE 1987

LAS - ROMA

RICERCHE STORICHE SALESIANE
Rivista semestrale di storia religiosa e civile

a cura
dell'Istituto Storico Salesiano - Roma

Anno VI - N. 2
Luglio-Dicembre 1987

11

Direzione:
Istituto Storico Salesiano
Via della Pisana, 1111
00163 ROMA

Associata alla Unione Stampa Periodica Italiana

Abbonamento per il 1988:
Italia: L. 20.000
Estero: L. 25.000

Fascicolo singolo:
Italia: L. 12.000
Estero: L. 14.000

Amministrazione:
Editrice LAS (Libreria Ateneo Salesiano)
Piazza dell'Ateneo Salesiano, 1
00139 ROMA

c.c.p. 57492001 intestato a:
Pontificio Ateneo Salesiano
Libreria L.A.S.

Manoscritti, corrispondenze, libri per recensione e riviste in cambio devono essere inviati alla Direzione della Rivista.

RICERCHE STORICHE SALESIANE

RIVISTA SEMESTRALE DI STORIA RELIGIOSA E CIVILE

ANNO VI - N. 2 (11) LUGLIO-DICEMBRE 1987

SOMMARIO

STUDI

DELACROIX Henri, *Les cinq étapes de l'implantation des salésiens en Belgique* 191-243

FONTI

BRAIDO Pietro, *L'idea della società salesiana nel « Cenno istorico » di don Bosco del 1873/1874* 245-331

FERREIRA Antonio da Silva, *Cronistoria o Diario di Monsignor Luigi Lasagna 3-1893 - 11-1895* 333-358

NOTE

MOTTO Francesco, *Ricordi e riflessi di un'educazione ricevuta. Un ex allievo del primo Oratorio scrive a don Bosco* . . . 359-368

GARCÍA MORALES Juan-José, *Datos para la historia de los salesianos en Guadalajara* 369-385

RECENSIONI (*v. pag. seg.*)

REPERTORIO BIBLIOGRAFICO (*a cura di Saverio Gianotti*) . 395-411

RECENSIONI

ALDISIO S., *Scritti, discorsi e interviste* (F. Motto), p. 387; AZZI R., *Os Salesianos em Minas Gerais,* vol. I. *O decênio inicial da obra salesiana 1895-1904* (A. Ferreira da Silva), p. 387; BROCARDO P., *Dom Bosco profundamente homem - profundamente santo* (A. Ferreira da Silva), p. 388; DESRAMAUT F., *L'orphelinat Jésus-Adolescent de Nazareth en Galilée au temps des Turcs, puis des Anglais (1896-1948)* (J. Borrego), p. 388; GHERARDI L., *Le querce di Monte Sole. Vita e morte delle comunità martiri fra Setta e Reno 1898-1944* (F. Motto), p. 390; PALMISANO N., *Anche il fragno fiorisce. Don Francesco Convertini, missionario salesiano* (J. Borrego), p. 391; SEAGE S., *La Iglesia en Salta. Fichas cronológicas para su historia (1806-1985)* (J. Borrego), p. 392.

STUDI

LES CINQ ÉTAPES DE L'IMPLANTATION DES SALÉSIENS EN BELGIQUE

Henri Delacroix, sdb

La génération spontanée
n'existe pas...

En 1959, l'unique province [1] salésienne de Belgique se scinda en trois: au Nord du Pays, la province belge d'expression flamande; au Sud, la province d'expression française; dans l'ancien Congo belge, au Burundi et au Rwanda, la province dite d'Afrique centrale.[2]

Avant 1959 nous voyons se développer une province religieuse, telle une plante qui grandit et prend lentement racine. Cette lente et longue implantation nous voudrions la décrire. L'histoire qui nous occupe recouvre près de septante années. En les parcourant nous distinguerons cinq étapes:

Une étape préparatoire, (1883-1891), est dominée par le rayonnement de la figure de don Bosco. Elle séduit l'évêque de Liège, Mgr Doutreloux.[3] Celui-ci va mettre tout en oeuvre pour obtenir une fondation salésienne dans son diocèse. Il poursuivra son effort au long de neuf années avant d'inaugurer la première fondation belge à Liège, le 8 décembre 1891.

Mgr Doutreloux a joué un rôle exceptionnel dans l'établissement des salésiens en Belgique.

La seconde étape, (1891-1901), voit la naissance des cinq premières oeuvres salésiennes belges: à Liège, Tournai, Hechtel, Verviers, puis à Liège encore. Des salésiens italiens et français animent ces premières oeuvres.

La troisième étape, (1901-1914), est marquée par un grave événement: le vote du sénat français, le 4 juillet 1903, en application de la loi contre les

[1] Approuvée par le rescrit n. 3311/15 de la Sacrée Congrégation des Évêques et Réguliers, en date du 20 janvier 1902.

[2] La province de Belgique-Nord et celle d'Afrique centrale existent en vertu du rescrit n. 2484/39 de la Sacrée Congrégation des Religieux en date du 7 octobre 1959. La province de Belgique-Sud subsiste en vertu du rescrit de 1902. Sur la question, voir T. VALSECCHI, *Origine e sviluppo delle ispettorie salesiane,* serie cronologica fino all'anno 1903, RSS, 1983, 2, p. 266. T. VALSECCHI, *Le ispettorie salesiane,* serie cronologica dall'anno 1927 al 1981, RSS, 1984, 2, p. 287.

[3] Voir une notice biographique de Mgr Doutreloux dans A. DRUART, *Les lettres de Monseigneur Doutreloux à don Bosco.* RSS, 1983, 2, pp. 274-275.

congrégations religieuses, promulguée le 1 juillet 1901. Les maisons salésiennes de la province du Nord de la France sont alors fermées et les religieux expulsés. Plusieurs d'entre eux viendront en Belgique. Cette troisième étape se caractérise par cette présence française.

La quatrième période — l'entre-deux-guerres — se caractérise par la fondation d'une grande maison salésienne à Bruxelles, par un intense recrutement de vocations en Flandre, et par l'ouverture de trois maisons de formation.

Durant la cinquième période, (1945-1959), le phénomène de la démocratisation de l'enseignement prend en Belgique de grandes proportions. Les chrétiens se mobilisent pour développer l'enseignement secondaire catholique. La congrégation salésienne prend une part active à cet effort et ouvre largement les portes de ses écoles.

PREMIÈRE ÉTAPE: APPROCHES ET PRÉPARATIONS

Notoriété de don Bosco en Belgique

Dans la deuxième moitié du XIXème siècle, vers les années soixante, le renom de don Bosco franchit les Alpes dans toutes les directions. Attachons-nous à la percée de don Bosco en Belgique.

Don Bosco n'est jamais venu en Belgique, sa triomphale traversée de la France, en 1883, s'étant arrêtée à la ville de Lille, toute proche de la frontière belge. Néanmoins Don Bosco fut connu très tôt en Belgique.

En 1867, une lettre datée du 25 août et signée Comte François-Xavier Provana di Collegno, est adressée au Chevalier Frédéric Oreglia di Santo Stefano, devenu salésien de Don Bosco en 1862. Le Comte rentre d'un voyage en Belgique et donne d'abord des nouvelles du frère du Chevalier, nonce à Bruxelles. Puis il signale les noms et adresses de deux prêtres belges qui voudraient voir les salésiens s'installer chez eux, c'est-à-dire à Anvers et à Bruxelles. L'un est l'abbé Jaspers, domicilié rue des Escrimeurs [Schermersstraat], et vicaire à la paroisse Saint-Georges à Anvers, l'autre est l'abbé Eugène Jomers, de la paroisse des Minimes, à Bruxelles.

Le Comte souhaiterait que le salésien Oreglia use de son influence pour décider don Bosco à se rendre en personne en Belgique.[4]

En 1875, don Bosco ouvre sa première maison hors d'Italie, à Nice. Le développement des oeuvres salésiennes en France est rapide et important. Il ne passe pas inaperçu en Belgique, où les coopérateurs, déjà nombreux,[5] reçoivent des nouvelles de ces oeuvres, par le Bulletin salésien qui paraît, en édition

[4] MB VIII 915-916.

française, à partir de 1879. Or le Bulletin salésien est envoyé à tous les coopérateurs.[6]

En 1881, le Dr. Charles d'Espiney écrit une biographie de don Bosco. Mgr Doutreloux, dans sa lettre du 19 août 1883 à don Bosco, parle de cette biographie: « Elle est répandue... dans quantité de familles catholiques de Liège... Plusieurs messieurs catholiques dévoués aux oeuvres me demandèrent si je la connaissais ».[7] Cet ouvrage comptera de nombreuses éditions et traductions. La première traduction connue de ce livre est la traduction néerlandaise.[8] Elle fut certainement répandue en pays flamand.

En 1883, du 17 février au 31 mai, don Bosco traverse la France, de Nice à Lille.[9] Il séjourne plusieurs semaines à Paris. Toute la presse française parle de lui.[10] Or la presse française était beaucoup lue en Belgique.[11]

Demande expresse d'une fondation salésienne en Belgique

Le premier document connu faisant état d'une demande expresse d'une fondation salésienne en Belgique est une lettre, datée du 19 août 1883. Elle est de la main de Mgr Doutreloux, évêque de Liège.

[5] Mgr Cagliero rendit visite à de nombreux coopérateurs belges au cours de l'automne 1888, c'est-à-dire trois ans avant l'ouverture de la maison de Liège. Ces visites supposent des relations déjà bien établies. Le Bulletin salésien français de janvier 1889, pp. 15-19, nomme les endroits où l'évêque missionnaire a été reçu: Tournai, Courtrai, Ingelmunster, Bruges, Gand, Anvers, Malines, Bruxelles, Liège, Rumillies. Citons un passage de cet article (page 16). Mgr se trouve à Anvers: « Le lundi et les jours suivants sont consacrés à voir quantité de coopérateurs anciens et nouveaux, les familles Pirenne, Tychon, Belpaire, Van der Bosch, Lambo, Grisard, Guys, Heirman, Guyot, Moretus, Dr. Schmitz, Vanput, Plissart, de Kinder, Melles Gilliot, de Beukelaer, M. le Comte de Bergeyck, MM. les Curés de St Georges et de St Augustin ».

[6] Une liste de coopérateurs (établie par don Bosco vraisemblablement en 1883) comporte douze adresses belges. Voir Archivio Salesiano Centrale (ASC), 53364 (2) Cooperatori, pp. 5 à 22.

[7] A. DRUART, *Les lettres...* o.c. dans RSS, 1983, 2, pp. 274-295. Dans cette étude critique, A. Druart donne, in extenso, les 4 lettres connues de Mgr Doutreloux et une cinquième rédigée sans doute par un secrétaire, mais signée par l'évêque.

Ces lettres témoignent d'une grande élévation de pensée et d'un constant recours à la prière pour accomplir la volonté de Dieu.

[8] *Don Bosco of Het groote Liefdewerk onder het patronaat des H. Franciscus van Sales,* en de wondervolle gebeurtenissen die er zich aan verbinden — door Dr Karel d'Espiney — Amsterdam 1883 - Uitgave C.L. Van Langenhuysen.

[9] A. AUFFRAY, *Un saint traversa la France,* Lyon 1937.

[10] H. BOSCO, *Saint Jean Bosco,* Paris 1959, p. 263. « Don Bosco occupe non seulement les feuilles catholiques, mais bien d'autres encore: L'Univers, Le Clairon, Le Figaro, La Revue des Deux Mondes, La Liberté, Le Moniteur, Le Monde, la Gazette de France, le Gil Blas, La France illustrée, et naturellement Le Pèlerin, La Croix ».

[11] Mgr Doutreloux écrit par exemple à don Rua: « Les journaux de Paris nous ont apporté aujourd'hui votre télégramme... ». Lettre du 2 janvier 1888. ASC 38, Liège.

Cette lettre fait allusion à quatre interventions de la Vicomtesse Vilain XIIII, auprès de l'évêque de Liège, en vue d'une fondation salésienne dans le diocèse. La lettre révèle surtout, chez le prélat, une exacte connaissance de la nature de l'internat du Valdocco. Monseigneur écrit:

« Depuis longtemps, je souhaite vivement vous voir établir une maison de votre congrégation dans ma ville épiscopale et cela pour deux motifs: 1) parce que mon diocèse n'a pas de maison religieuse pour recueillir et élever nos petits orphelins de la classe pauvre; 2) parce que les vocations ecclésiastiques n'étant pas nombreuses, il doit s'en perdre beaucoup et je manque de prêtres.

Ces deux besoins des âmes étant ceux auxquels vous cherchez à venir en aide, j'ai cru répondre à la volonté de Dieu, en implorant le secours de votre charité ».[12]

Mgr Doutreloux écrit ensuite qu'il connaît don Bosco depuis plusieurs années et révèle, indirectement, qu'il a pris la décision d'écrire sa lettre sous l'influence de plusieurs amis et coopérateurs de don Bosco:

« J'étais en France il y a cinq ans, on m'y parla de vous et de vos oeuvres... En septembre 1880, j'allai visiter les oeuvres ouvrières de MM. Harmel frères, au Val des Bois, j'y rencontrai M. Ernest Harmel qui a l'honneur d'être particulièrement connu de vous; il m'entretint avec enthousiasme des résultats de vos fondations;[13] ce fut à partir de ce moment que je souhaitai d'en posséder une ici... ».

La réponse de don Bosco à cette lettre n'a pas été retrouvée, mais elle fut certainement dilatoire, puisque vingt jours après sa première lettre, l'évêque en écrit une seconde — le 8 septembre 1883 — où nous lisons: « Vous remerciant de la réponse que vous avez bien voulu me faire adresser et de toute la charité avec laquelle vous adoucissez la peine que le délai annoncé devait me causer... ».

Huit mois plus tard, Mgr Doutreloux, en route pour Rome, s'arrête à Turin où il rencontre don Bosco pour la première fois. Une profonde amitié, mêlée de vénération chez Mgr Doutreloux, va naître entre l'évêque de Liège et don Bosco.

Peu de jours après son passage à Turin, le 31 mai 1884, Mgr Doutreloux écrit, de Rome, sa troisième lettre à don Bosco, aussitôt après avoir été reçu par le pape Léon XIII. Citons-en ce passage: « Je lui ai fait part de ma démar-

[12] Les deux buts poursuivis par Mgr Doutreloux sont ceux-là même que don Bosco donne à sa Société. Cfr., *Societas Sancti Francisci Salesii* (anno 1867), chap. 3, art. 4, Opere Edite XVIII, pp. 272-273.

[13] En 1880 don Bosco a déjà ouvert de nombreuses oeuvres en Italie. En France il a ouvert les maisons de Nice, Marseille, La Navarre, Saint-Cyr.

Parmi les « oeuvres » de don Bosco, il faudrait citer aussi l'Association des Coopérateurs Salésiens et la Congrégation des Filles de Marie Auxiliatrice. Ces deux institutions existaient en 1880.

che auprès de vous et comme j'implorais son appui, il m'a chargé de vous écrire « qu'il connaît la ville de Liège... et qu'il désire vivement la voir dotée d'un orphelinat dirigé par vos religieux ».

Deux années s'écoulent ensuite, dont nous ne savons rien quant aux relations de l'évêque avec don Bosco.

Le 17 mai 1886, Mgr Doutreloux écrit une nouvelle fois à don Bosco et lui rappelle son attente et son espoir.

Le « oui » de don Bosco

En fin novembre 1887, apprenant que la santé de don Bosco est gravement menacée, Mgr Doutreloux, après avoir demandé des prières dans tous les couvents de sa ville, part à Turin où il arrive le 7 décembre, décidé à obtenir la fondation tant attendue. Le 8 décembre son espoir sera comblé.

Nous lisons dans un carnet-journal, rédigé par le secrétaire de don Bosco, le P. Viglietti, et conservé aux Archives Salésiennes Centrales (ASC) à Rome, les lignes suivantes:

« 8 décembre 1887. .... Hier soir arrivait à l'Oratoire l'évêque de Liège, venu expressément pour obtenir une fondation salésienne dans sa ville. Mgr l'évêque, don Durando, Mgr Cagliero se sont réunis autour de don Bosco, mais au bout d'une heure et plus d'entretien, on n'était pas parvenu à une décision; au contraire, à cause du manque de personnel, on penchait pour un non.

Ce matin je me suis rendu chez don Bosco pour lui lire le journal. Il m'a fait prendre plume et encrier et m'a dicté les paroles suivantes:

« Paroles littérales que la Vierge Immaculée m'a dites dans une apparition cette nuit. "Il plaît à Dieu et à la Bienheureuse Vierge Marie, que les fils de Saint François de Sales aillent ouvrir une maison à Liège, en l'honneur du Saint Sacrement. C'est là que commencèrent les gloires de Jésus dans des manifestations publiques; c'est là qu'ils devront publier ces gloires dans leurs maisons, leurs familles et spécialement au milieu des jeunes qui sont et qui seront confiés à leurs soins, dans les différentes parties du monde. - Ce jour de l'Immaculée Conception de Marie 1887" ».

Don Bosco pleurait tout en dictant... Il sanglotait et moi je ne pus contenir mes larmes. Instants solennels, extraordinaires; il faut les avoir vécus pour en juger. Grand Dieu, quand c'est le ciel qui parle!

... Sur ces entrefaites Mgr Cagliero, arrivant de l'église, entra chez don Bosco. Celui-ci me fit rappeler et me dit de lire à Monseigneur le message du ciel. Nous étions tous trois très émus. Mgr Cagliero conclut: « Hier je m'opposais, mais à présent le décret est là... il n'y a plus rien à dire ».[14]

[14] ASC 110 Viglietti (7), *Cronaca di D. Bosco dal 16 maggio 1887 al 23 dicembre 1887,*

L'évêque de Liège reçut l'assurance qu'une maison serait ouverte dans sa ville.

La maison de Liège fut la dernière fondation de don Bosco.

C'est après cette nuit du 7 au 8 décembre que don Bosco prononça les paroles devenues célèbres. « Jusqu'à présent nous avons marché d'un pas assuré. Nous ne pouvons pas nous tromper. C'est Marie qui nous conduit ».[15]

Monseigneur Doutreloux, maître d'oeuvre

L'évêque de Liège, à peine rentré dans son diocèse, se met aussitôt à l'oeuvre. Nous en avons le témoignage dans une lettre du 2 janvier 1888 à Don Rua. Monseigneur y manifeste tout d'abord l'affection qu'il porte à don Bosco,[16] puis il annonce la visite d'un architecte belge.[17]

Dès le 21 janvier suivant, arrive à Turin l'architecte Helleputte, professeur à l'Université de Louvain, avec mission d'étudier le type de maison créé

(suite de la note 14)

7 dic. '87.

Ces lignes peuvent déconcerter certains lecteurs. Il ne nous est toutefois pas permis de passer sous silence l'existence de ce carnet-journal et de ce texte auquel le P. Viglietti attachait beaucoup d'importance. En effet, à vingt ans de là, le même P. Viglietti, directeur du collège de Varazze (Italie), écrit au P. Scaloni, provincial de Belgique, résidant à Liège:

Varazze, le 15-2-1908

Révérend Père,

Comme je parcourais hier le catalogue salésien de 1908, les pages concernant votre province me sont tombées sous les yeux. Je me suis étonné de n'y pas trouver une seule de vos maisons qui soit dédiée au Saint Sacrement.

Je vous transcris, en hâte, ce que je relève dans la chronique que je rédigeais, sur l'ordre du Pape Léon XIII, du vivant de don Bosco.

Meilleures salutations! Pour ma peine récitez un Ave à mes intentions.

Signé VIGLIETTI

En annexe, la transcription littérale du carnet-journal cité ci-dessus. Cette lettre et son annexe se trouvent aux archives provinciales de Belgique-Sud (A. BES). La lettre et l'annexe sont rédigées en italien.

[15] *Ibid.*, ASC 110 Viglietti (7).

[16] ASC 38 Liège

Évêché de Liège, 2-1-1888

Mon révérend et très cher Père,

Dieu soit loué et mille actions de grâces à Notre-Dame auxiliatrice; les journaux de Paris nous ont apporté aujourd'hui votre télégramme béni nous annonçant que notre saint et bien-aimé don Bosco est hors de danger! Je m'en réjouis comme s'il s'agissait de mon père...

[17] ASC 38 Liège, fin de la lettre citée à la note (16).

« Vous recevrez aussi un de ces jours la visite de M. Helleputte, architecte distingué de Belgique et catholique hors ligne; c'est à lui que je voudrais confier de faire les plans de nos constructions de Liège; il viendra étudier vos oeuvres et demander vos conseils... ».

par don Bosco pour les orphelins et pour les « vocations ». La maison de Liège devra être une copie fidèle du Valdocco. L'évêque voit grand, il veut héberger 500 enfants. Quelque surprenante que puisse paraître cette volonté, il faut se rendre à l'évidence. Monseigneur écrit le 13 janvier 1890: « En 1891, je pourrai recueillir 70 enfants, en 1893, 130, et 500 en 1896 ».[18]

Dans son mandement de carême pour l'année 1888,[19] l'évêque de Liège consacre plusieurs pages à faire connaître don Bosco à ses ouailles. Il leur présente la nouvelle oeuvre à créer en faveur des orphelins et des vocations sacerdotales.

Après avoir fait l'éloge de don Bosco, il raconte les péripéties qui ont abouti à la promesse de don Bosco de fonder une oeuvre à Liège. Enfin il sollicite la charité des fidèles et leur donne des précisions sur la façon de l'aider à réaliser cette fondation qu'il prend lui-même en charge.[20]

Le 8 mai 1890, Mgr Doutreloux célèbre avec une solennité exceptionnelle la bénédiction de la première pierre de la maison de Liège, en présence du nonce apostolique, de don Rua, du vice-recteur de l'Université de Louvain, Mgr Cartuyvels, l'orateur du jour, de tout le chapitre de la cathédrale de Liège et des élèves du grand séminaire.[21]

Le 24 avril 1891, Monseigneur écrit à don Rua à propos de la construction en cours: « Ce sera une de vos plus belles maisons ».[22]

Dix-huit mois plus tard, le 8 décembre 1891, a lieu l'inauguration de l'Orphelinat Saint-Jean-Berchmans.[23]

La maison de Liège fut la seule grande bâtisse neuve, jusqu'à la construction de l'Orphelinat Saint-Georges, à Woluwe-Saint-Pierre (Bruxelles), après la guerre de 14-18.

En effet, l'oeuvre salésienne de Tournai occupa d'anciens bâtiments ayant appartenu aux Frères de Saint Vincent de Paul; celle d'Hechtel s'installa dans les maisons Mallet; celle de Verviers dans des bâtiments pré-existants; celle

[18] A. Bes, Lettre de Mgr Doutreloux, Évêque de Liège, à Madame Marie Terwagne, Villa Télenchy, à Isly-Mustapha (Alger).

[19] Le Bulletin salésien d'avril 1888, pp. 57-58, transcrit tout ce qui, dans le mandement de carême de Mgr Doutreloux, concerne la fondation salésienne de Liège.

[20] L'évêque n'hésita pas à « solliciter » son clergé. En 1928, j'avais quinze ans, je collectais pour les bourses missionnaires salésiennes. Un vieux prêtre du diocèse me dit, mi-figue, mi-raisin: « Savez-vous qu'autrefois j'ai dû contribuer aux constructions de Mgr Doutreloux pour les salésiens »?

Confirmation de cette déclaration se trouve dans le mur de la porte d'entrée de l'église Marie-Auxiliatrice à Liège. Une pierre y est scellée où est taillé le chronogramme: MarIae VIrgInI aUXILIatrICI antIstes CLerUsqUe LeoDIensis. L'évêque et le clergé de Liège dédient ce temple à Marie Vierge Auxiliatrice. Si on ne tient pas compte du dernier « i » de « Leodiensis » (ce « i » est minuscule), cela donne le millésime 1890.

[21] Bulletin salésien, mai 1890, pp. 63-68.

[22] E. Ceria, *Annali della Società Salesiana*, vol. II, p. 94.

[23] Bulletin salésien, janvier 1892, pp. 11-12: *Inauguration de l'Orphelinat Saint-Jean-Berchmans*. Citons-en ce passage qui évoque aussi l'ampleur des constructions:

de Gand dans des constructions datant de 1866, et celle de Remouchamps reprit une école bâtie en 1879. La seconde maison de Liège (Institut St-Joseph), ainsi que les maisons d'Antoing et d'Ixelles n'ont pas appartenu aux salésiens, ce qui explique qu'en fin de compte elles furent remises en d'autres mains.

La maison d'Antoing ouverte en 1909 fut transmise en 1935. La maison d'Ixelles ouverte en 1910 fut transmise en 1925.

Au voyageur qui aujourd'hui arrive de Bruxelles par le train ou par l'autoroute, l'Orphelinat Saint-Jean-Berchmans présente encore sa masse imposante se détachant à flanc de coteau en direction de Cointe. La vieille maison a pourtant subi bien des chocs: les V 1 et les V 2 d'Hitler en 1944, une torpille aérienne le 24 décembre 1944, les suites de bombardements américains la même année et, dans la nuit du 7 au 8 novembre 1983, un tremblement de terre. L'église Marie-Auxiliatrice est depuis lors désaffectée.

DEUXIÈME ÉTAPE - 1891-1901

Il n'est de richesse que d'homme.

Cette étape couvre la première décennie de la présence salésienne en Belgique et va de la fondation de la maison de Liège, le 8 décembre 1891, à la création de la province belge, le 31 août 1901.

Nous parlerons peu des oeuvres, mais plutôt des hommes qui les animèrent.

— L'Orphelinat St-Jean-Berchmans ouvert à Liège, le 8 décembre 1891.

Les fondateurs

La première communauté de Liège, en 1891-1892, compte trois prêtres et un jeune abbé:

Fr. Scaloni, Italien, — 30 ans —, directeur;

(suite de la note 23)

« Dans le quartier du Laveu à Liège, un long bâtiment tout flamboyant rouge monte d'un côté avec le raide talus de la rue des Wallons... Un toit abritant d'immenses appartements et tout piqué de grandes fenêtres, qui sont comme autant d'yeux larges ouverts, fouillant de leur hauteur tous les recoins du vaste panorama liégeois, le tout courant sur une longueur d'environ 120 mètres: voilà ce qui est fait jusqu'à ce jour. Ce ne sont encore que trois côtés sur les huit des deux carrés de bâtiments qui, flanqués d'une immense église capable de contenir mille personnes, seront le grand orphelinat... Tels qu'ils s'achèvent en ce moment les locaux pourront fournir classes, réfectoires, ateliers, salles d'étude, de jeux, de couchage, à une population de deux cents orphelins... Dans les premiers jours du printemps, on jettera les fondations du sanctuaire de Notre-Dame Auxiliatrice... » (pp. 11-12).

P. Virion, Strasbourgeois, — 31 ans —, préfet;
G. Caboni, Sarde, — 25 ans —, catéchiste;
E. Méderlet, Lorrain, — 24 ans —, jeune profès.

Tous quatre vont déployer une grande activité. L'orphelinat, après deux ans de fonctionnement, c'est-à-dire en 1893-94, abritera 85 apprentis et 32 « latinistes ».[24]

Le Bulletin salésien de janvier, avril, mai, juillet,[25] septembre 1892 parle de fêtes où interviennent déjà chorale et fanfare.

Francesco Scaloni

Francesco est né le 30 août 1861 à Monterubiano, au sud d'Ancône, dans les Marches. Don Bosco le rencontra à Rome en 1875 chez le duc Salviati [26] et l'emmena à Turin.

Francesco entra à l'Oratoire le 11 mars 1876. Il fut d'abord envoyé à l'atelier de menuiserie,[27] mais bientôt don Bosco le fit passer à la section des « latinistes ».

Dès 1879, l'annuaire de la Congrégation le signale parmi les « aspirants ». En 1881, il entre au noviciat de San Benigno et fait profession le 7 octobre 1882; il a 21 ans. L'année suivante, don Bosco l'envoie à la maison de Nice. Il y demeure trois ans. En 1886, il est à Marseille où il est ordonné prêtre le 16 décembre 1887. De 1888 à 1891, nous le trouvons à Paris où il fait partie du Chapitre de la maison. À Paris encore, il conquiert le titre de bachelier en théologie.

C'est donc après huit années de séjour en France, que le P. Fr. Scaloni est nommé directeur de la nouvelle maison de Liège, inaugurée le 8 décembre 1891.

La maison relève directement du Chapitre supérieur de Turin. Quand, en 1896 sera érigée la province de Paris, les trois maisons belges lui seront rattachées.

Don Scaloni ne quitta Liège qu'en 1919. Il passa donc vingt-sept années de sa vie dans la maison de Liège.

À partir de 1909, don Scaloni fut aussi provincial d'Angleterre jusqu'à sa mort en 1926.

[24] A. Druart, *Le recrutement salésien en Belgique (1891-1914),* dans RSS, 1984, 2, p. 259, Tableau IX.

[25] Le numéro de juillet 1892 décrit la première fête de Marie Auxiliatrice à la maison de Liège.

[26] E. Ceria, *Annali della Società Salesiana,* vol. III, p. 264.

[27] *Dizionario biografico dei salesiani,* au nom Scaloni.

Paul Virion

P. Virion est né à Strasbourg, le 22 décembre 1859. « En 1877, Paul Virion, voulant rester français, s'engage au 2ème d'artillerie à Versailles, puis il poursuit ses études à l'école des Beaux-Arts et il obtient son diplôme d'architecte en 1881. C'est alors que, en compagnie de quelques autres étudiants (dont Paul Babled), il monte tous les dimanches à Ménilmontant, rue Boyer, s'occuper des gosses du Patronage fondé par le chanoine Pisani. L'oeuvre passe en 1884 aux mains des salésiens et Paul Virion est conquis à don Bosco par le P. Bellamy ».[28] Paul Virion était donc « architecte de profession avant de devenir religieux ».[29] L'annuaire de la Congrégation pour l'année 1887 le signale parmi les postulants à la maison de Paris-Ménilmontant, il a 27 ans. Cette même année 1887, il entre au noviciat de Marseille-Sainte-Marguerite [30] et y fait profession le 31 mai 1888. Il reste à Marseille, en qualité de professeur, jusqu'en 1891, année de son ordination sacerdotale, à Turin le 9 août 1891. Il a 31 ans. Il est aussitôt désigné pour la maison de Liège. Nous reparlerons de lui.

Giovanni Caboni

Giovanni est né à Flumini Maggiori (Sardaigne), le 6 mai 1866. En mai 1885, à l'âge de 19 ans, il entre comme postulant à San Benigno. En 1886, il commence son noviciat et il fait profession à Este (Vénétie), en 1887. Il demeure 4 ans à Este jusqu'à son départ pour Liège. Entre temps il a été ordonné prêtre, le 10 février 1890, à 24 ans.

Il fera partie de la communauté de Liège jusqu'en 1896. Il retournera alors définitivement en Italie pour raison de santé. Mgr Doutreloux lui restera très attaché. Il lui écrit le 22 mai 1899: « Je ne vais pour ainsi dire jamais à l'Orphelinat St-Jean-Berchmans, soit de corps, soit d'esprit, sans vous y revoir, sans surtout me rappeler l'immense bien que vous y avez fait à nos chers enfants... ».[31]

L'annuaire de 1902 signale le P. Caboni à Rome, à la maison du Sacré-Coeur, qu'il ne quittera plus jusqu'à sa mort, survenue le 1 octobre 1909, à l'âge de 43 ans.

[28] J.-M. Beslay, *Histoire des Fondations salésiennes de France*, vol. II, p. 74, note 2.
[29] Fr. Desramaut, *Don Bosco à Nice*, Paris 1980, p. 292.
[30] Sainte-Marguerite fut le noviciat français de 1883 à 1891. Il fut transféré le 31 octobre 1891 à St-Pierre-de-Canon (Aurons, Bouches-du-Rhône) et y prospéra jusqu'en juillet 1903, avec un intervalle d'un an en 1901-1902.
[31] Archives provinciales de Belgique Sud = (A. Bes), Lettre de Mgr Doutreloux à don Caboni.

Eugène Méderlet

Eugène est né à Erstroff (Lorraine), le 15 novembre 1867. Il fait ses études secondaires au petit séminaire de Metz. Plus tard, il se sentira attiré par don Bosco. Le 8 décembre 1890, il prend la soutane à Valsalice (Turin), à l'âge de 23 ans. Il fait profession à Foglizzo le 11 décembre 1891. L'annuaire de 1892 le signale à la maison de Liège. Mgr Doutreloux lui confère l'ordination sacerdotale le 8 juillet 1894, veille de la consécration de l'église Marie Auxiliatrice à Liège, où il célébrera sa première messe solennelle en présence de don Rua.

En 1896, il succède au P. Caboni en qualité de catéchiste. En 1897 il va fonder, en Suisse, la maison de Muri.[32]

Les premières vocations

Le souci des vocations est partagé par Mgr Doutreloux et par les salésiens.

L'annuaire de 1893 donne pour la maison de Liège les noms de huit confrères, de cinq novices e de douze aspirants dont six étudiants et six coadjuteurs. De ces vingt-cinq adolescents et adultes, treize sont morts salésiens. Le nécrologe salésien donne le lieu et la date de leur mort. Parmi eux, le clerc Giovanni Parietti, dont la biographie a été écrite par le P. Francesia.[33]

[32] Suite de la carrière du P. Méderlet. En 1897, E. Méderlet est nommé directeur d'une oeuvre nouvelle, à Muri, en Suisse. Dès l'érection de la province belge, en 1901, cette maison lui est rattachée. Don Scaloni, provincial y fera au moins deux visites canoniques et louera le sens apostolique de la communauté. Le noviciat d'Hechtel recevra de Muri huit novices clercs et la maison de Liège deux novices coadjuteurs. Nous les citons dans l'ordre de leur entrée au noviciat:

Schmitz Herman, Burkert Henri, Kolmer Victor, Weber Xavier, Spring Robert, Scherzinger Benoît, Schmutz Robert, Helvig Philippe, Houth Martin, Lemkers Auguste.

Après sept années d'existence, sous la direction du P. Méderlet, la maison de Muri fut fermée, pour plusieurs raisons: manque d'avenir des ateliers dans un si petit centre, menace de se voir imposer des professeurs officiels dans la section des latinistes, froideur du clergé et des autorités civiles, calomnies. Cfr. Archivio Salesiano Centrale = (ASC), Muri, Lettre du P. Méderlet à Don Rua en 1904.

E. Méderlet est alors nommé directeur de la maison de Liège. Il le restera 3 ans.

En 1907, il part pour notre mission de Chine. Il s'arrête à Tanjore (Inde) pour saluer son confrère le P. Vigneron. Celui-ci meurt le 20 novembre, et Eugène Méderlet prend sa place. À Tanjore, il multipliera les institutions éducatives.

Le 3 juillet 1928, le Saint-Siège le fait archevêque de Madras.

Mgr Méderlet meurt le 12 décembre 1934, à l'âge de 67 ans.

[33] Voici les noms de ces treize salésiens: Caboni, G. - Colomb, L. - Conrardy, E. - Frédérick, J. - Jalhay, J. - Jouck, G. - Lemarchand, I. - Méderlet, E. - Parietti, G. - Scaloni, F. - Sévery, A. - Virion, P. - Weiss, J. - G.-B. FRANCESIA, *Memorie biografiche del Ch. G.B. Parietti*, S. Benigno Canavese, 1896, 151 p.

— L'Orphelinat Saint-Charles ouvert à Tournai, le 8 décembre 1895.[34]

Cette maison naît dans la mouvance des maisons françaises de Lille et de Ruitz.[35] Lille est à vingt kilomètres de Tournai. La chorale et la fanfare de la maison salésienne de Lille rehausseront la cérémonie d'inauguration de la maison de Tournai. Ruitz se trouve un peu plus loin, dans la région de Béthune.

Faisons la connaissance du directeur de l'oeuvre tournaisienne.

Albin Ronchail

Né le 13 avril 1866, à Laux d'Usseaux, sur le versant italien des Alpes, Albin entre, le 11 novembre 1878, à la maison de La Navarre, ouverte le 5 juillet précédent par le Père Pierre Perrot, originaire lui aussi de Laux d'Usseaux.

Trois ans plus tard, nous trouvons Albin au noviciat de San Benigno où il fait profession le 7 octobre 1882. Il demeure encore deux ans à San Benigno puis, en 1884, il est envoyé à la maison de Lille ouverte cette année-là. Il y passera sept années (1884-1891) et sera ordonné prêtre à Cambrai le 23 décembre 1888. En 1891, il fondera l'orphelinat du Sacré-Coeur à Ruitz.

C'est après quatre années passées à Ruitz qu'il vient ouvrir l'orphelinat Saint-Charles à Tournai.

En 1896 la province de Paris est fondée. Les trois maisons belges de Liège, Tournai et Hechtel lui sont rattachées. Le provincial de Paris est le propre cousin d'Albin: Joseph Ronchail, « un Italien dont la langue maternelle était le français »,[36] né à Laux d'Usseaux, le 21 mai 1850 et choisi par don Bosco pour ouvrir la première maison de France, à Nice en 1875.

En 1897, le propre frère d'Albin et son aîné de sept ans, Henri Ronchail, est nommé préfet à Tournai.[37]

L'orphelinat Saint-Charles aura des apprentis et des latinistes.

Les religieuses de la Providence, une congrégation de Grenoble, assureront les services de la cuisine et de la buanderie. Elles seront remplacées par les Filles de Marie Auxiliatrice en 1904.

[34] Sur l'origine de la maison de Tournai, cfr. A. DRUART, *Les origines des oeuvres salésiennes en Belgique (1891-1914),* Salesianum, Année XXXVIII, 1976, p. 655. Il faut noter que la maison s'appela Orphelinat St Charles durant les dix premières années de son existence. Cf. les Bulletins salésiens et autres sources. Elle s'appela ensuite Oratoire Saint-Charles.

[35] Ces maison sont mises sous séquestre en 1903.

[36] M. WIRTH, *Don Bosco et les salésiens,* Turin 1969, p. 154.

[37] Un autre cousin Ronchail, Jean-Baptiste Ronchail, fils de J.-B. Ronchail et de Maria Ronchail, né le 23 avril 1853, à Laux d'Usseaux, avait été le bras droit de Joseph Ronchail, à Nice. Il mourut prématurément, le 11 avril 1878; il n'avait pas 25 ans.

— Un noviciat est ouvert à Hechtel, le 15 décembre 1896.

En 1896 le noviciat, déjà inauguré à Liège,[38] s'installe à Hechtel, grâce à la générosité des frères Mallet. Les novices occupent les petites maisons contiguës que l'on peut distinguer sur telle photo parue dans le Bulletin salésien de juin 1930, p. 177.

Mgr. Doutreloux témoigna toujours beaucoup de sollicitude envers les novices d'Hechtel. Il alla les visiter plusieurs fois au cours des cinq années qu'il vécut encore après l'ouverture du noviciat.

Quelques activités « externes » (patronage et cours du soir) s'ajoutèrent au noviciat.[39]

Le directeur-fondateur de la maison est le Père Tomasetti.

Francesco Tomasetti

Francesco est né à Talamello (Pesaro, sur l'Adriatique), le 2 avril 1868.

Élève à l'Oratoire de Turin à partir de 1881, il fait profession dans la congrégation le 3 octobre 1886. Il est ordonné prêtre à Turin le 2 octobre 1892. Entre-temps don Rua, à la mort de don Bosco, l'avait pris comme secrétaire.

Docteur en théologie de la Grégorienne en 1894, il est envoyé en Belgique pour y remplir la charge de maître des novices. Il séjourne d'abord à la maison de Liège où se trouvent les novices, puis devient le premier directeur et maître des novices à Hechtel. Il y demeurera jusqu'en 1902.

Rentré en Italie, il est nommé directeur de la maison du Sacré-Coeur, à Rome, en 1903. Il restera directeur de cette maison jusqu'en 1917, date à laquelle il est mis à la tête de la province romaine, pour devenir en 1924 procurateur général près le Saint-Siège et postulateur général.[40]

— 24 mai 1900 - Ouverture d'une maison salésienne à Verviers.

En 1900, une troisième maison salésienne fut ouverte, dans le diocèse de Liège, à Verviers. « Mgr Doutreloux la demandait depuis 1897.[41] Il s'agissait de prendre la direction de la "Société des jeunes ouvriers" et du "Cercle des vétérans" qui avaient été fondés par Pierre Limbourg respectivement en

[38] Le Bulletin salésien de juillet 1892, parlant de la fête de Marie Auxiliatrice à la maison de Liège, signale (p. 105, note 2) la prise de soutane de deux novices, la veille de cette fête.

[39] Bulletin salésien, août-septembre 1898, p. 205; mai 1901, pp. 123-124.

N.B. Le Père Jules-Marie Beslay donne une savoureuse description du noviciat d'Hechtel, où il vécut de 1910 à 1913. J.-M. BESLAY, *o. c.*, vol. III, p. 80 s.

[40] Don Tomasetti est pour beaucoup dans l'aboutissement de la cause de béatification (1929) et de canonisation (1934) de don Bosco. Don Tomasetti mourut en 1953.

[41] ASC. 38 Verviers, Lettre de Mgr Doutreloux à don Rua, le 16 août 1897.

1864 et en 1885 ».[42]

Le Père J. Ronchail, provincial de Paris, dont les oeuvres belges dépendaient depuis 1896, désigna le P. Émile Cosson pour diriger la nouvelle oeuvre.

Émile Cosson

Émile est né le 10 décembre 1865 à Ploubalay (diocèse de Saint-Brieuc). Après ses études au grand séminaire de Rennes et l'ordination sacerdotale reçue le 31 mai 1890, il se rend à Turin et entre à la maison de Valsalice le 29 septembre 1890. Il y commence le noviciat le 2 octobre 1890.

Or le 31 décembre de cette année-là le Père Louis Ricardi ouvrait la maison de Dinan en Bretagne. C'est là que Émile Cosson fera sa profession perpétuelle en la fête de l'Immaculée, le 8 décembre 1891. L'annuaire de 1892 le mentionne au poste de préfet de la maison. Le même annuaire donné déjà les noms de six aspirants dont trois étudiants et trois coadjuteurs.

Le P. Cosson quittera Dinan pour prendre la direction de la maison de Ruitz quand le P. Albin Ronchail quittera Ruitz, en 1895, pour aller fonder la maison de Tournai.

De Ruitz le P. Cosson passera à la direction de l'oeuvre de Verviers en 1900.[43]

* * *

Deux événements sont à souligner avant de passer à l'étape suivante:

— Mort de Mgr Doutreloux le 24 août 1901.[44]

Ce décès prive les salésiens et leurs oeuvres d'un protecteur insigne dont la sollicitude ne s'est jamais démentie.[45]

[42] A. Druart, *Les origines...*, o. c., p. 656.

[43] Le P. Cosson demeura à Verviers jusqu'en 1911, puis alla remplacer Y. Pourvéer, directeur de Guernesey, décédé prématurément. É. Cosson fut directeur de la maison de Guernesey jusqu'en 1925. De 1925 à 1927, il dirigea le patronage Sainte-Anne à Paris. Il mourut à Binson le 28 octobre 1938.

[44] Cfr. un article de don Scaloni pour la mort de Mgr Doutreloux dans le Bulletin salésien d'octobre 1901, pp. 261-262.

[45] Les salésiens belges peuvent répéter pour Mgr Doutreloux les paroles gravées sur la statue de Pie IX, dans la basilique du Sacré-Coeur à Rome:

Pio IX P.M.
Alteri salesianorum parenti
ne debitus honor deesset
ubi principis munificentissimi
mira eluxerat liberalitas
pietatis gratique animi
monumentum
filii posuerunt.

— Fondation de la province belge.

Le Chapitre supérieur, au cours de la séance du 31 août 1901,[46] créa plusieurs nouvelles provinces salésiennes parmi lesquelles celle de Belgique.

Six mois plus tard, le 20 janvier 1902, la Sacrée Congrégation des Évêques et Réguliers promulguait le rescrit autorisant le Recteur majeur à décréter l'érection canonique de ces provinces.

Le Père Scaloni fut nommé provincial.

Une nouvelle période va commencer pour l'oeuvre salésienne de Belgique; elle sera marquée par un événement qui frappa durement la Congrégation salésienne: la loi française contre les congrégations, promulguée le 1 juillet 1901.

Avant de décrire cette période, voyons les forces en présence dans les oeuvres salésiennes de Belgique.

Les effectifs

Liège:	9 prêtres,	9 clercs,	7 coadjuteurs.
Tournai:	3 prêtres,	6 clercs,	3 coadjuteurs.
Hechtel	2 prêtres,	10 clercs,	8 novices.
Verviers:	1 prêtre,	1 clerc.	

Soit au total 59 personnes.

La nationalité des cadres (membres des Chapitres locaux)

Liège: Scaloni (Italien), Virion (Français), Gébelin (Français), Mertens Louis (Belge), Vincenti (Italien).

Tournai: Ronchail A. (Italien), Ronchail H. (Italien), Pezé (Français).

Hechtel: Tomasetti (Italien), Filigura (Italien).

Verviers: Cosson (Français).

(suite de la note 45)

L'évêque de Liège n'a pas de statue à l'Orphelinat Saint-Jean-Berchmans, mais sur la façade de l'établissement, juste au-dessus de l'entrée principale, un imposant bas-relief le présente de profil.

[46] T. VALSECCHI, *Origine e sviluppo...*, o. c., p. 266.

L'âge des confrères

Les statistiques [47] montrent la jeunesse du personnel belge et la nécessité de cadres plus mûrs qui, à cette époque, ne pouvaient venir que d'Italie et de France.

---

[47] Classement des confrères par nationalité et par âge (au 31 décembre 1901).

Ont plus de 30 ans

Italiens	âge	Français	âge	Belges	âge
L. Vincenti	51	P. Viron	42	L. Mertens	37
H. Ronchail	43	É. Cosson	36	F. Renard	36
F. Scaloni	40	H. Gébelin	33		
C. Filigura	35	J. Girard	33		
A. Ronchail	35	G. Boutheron	32		
F. Tomasetti	33	A. Gauthier	30		

Ont de 20 à 30 ans

Italiens	âge	Français	âge	Belges	âge
P. Ferraris	28	H. Masouyé	26	B. Dosquet	29
A. Cristino	27	L. Pezé	26	M. Wernerus	28
F. Bertoni	24	F. Rivière	26	H. Frédérick	27
A. Busticchi	24	A. Hamel	23	J. Lizin	27
G. Calvi	24	A. Schillinger	21	L. Mussen	27
				J. Sak	26
				E. Conrardy	25
				G. Jouck	25
				L. Jouck	24
				J. Xhaard	23
				A. Germonprez	22
				J. Maquiné	22
				J. Piplaert	22
				L. Cloes	21
				F. Robin	21
				L. Sicard	21
				R. Sturm	21
				H. Xhaard	21
				P. Lejeune	20
				A. Lerude	20

Ont moins de 20 ans

Belges	âge
J. Jacquemin	19
J. Jehin	19
G. Van Slembrouck	19
J. Mariage	18
Arnold Smeets	18
É. Claeys	17
Pol Smets	16

N.B. Tous les Belges sont anciens élèves ou anciens postulants de Liège, sauf J. Mariage et G. Van Slembrouck qui sont anciens de Tournai, ainsi que le Français G. Boutheron. Les Français A. Hamel et A. Schillinger sont aussi anciens élèves de Liège.

TROISIÈME ÉTAPE: PRÉSENCE FRANÇAISE [48]

Un événement majeur

La loi Waldeck-Rousseau, promulguée le 1er juillet 1901 par le président de la République française Émile Loubet, intima aux congrégations l'ordre de demander l'autorisation de subsister en justifiant leur raison d'être, faute de quoi leurs biens meubles et immeubles seraient confisqués et leurs communautés dissoutes.

La loi eut pour effet immédiat, chez les salésiens, le transfert des novices de St-Pierre-de-Canon (noviciat de la province du midi) et de Rueil (noviciat de la province du nord) au noviciat d'Hechtel, en Belgique, pour l'année scolaire 1901-1902.[49]

Les religieux n'avaient que trois mois pour introduire la demande d'autorisation. On devine leur perplexité.

Le provincial du midi, le P. Pierre Perrot, n'introduisit pas la demande d'autorisation et sécularisa ses prêtres sur place.

Le provincial de Paris, le P. Joseph Bologna, introduisit la demande.

— La réponse arriva deux ans plus tard, le 4 juillet 1903: l'autorisation était refusée.

Entre-temps les salésiens de la province de Paris n'avaient plus ouvert aucune maison, et pour cause!

En Belgique, deux oeuvres nouvelles furent acceptées, l'une à Liège, l'autre à Gand.

— Le 27 avril 1902, ouverture à Liège d'une « maison de famille », l'« Institut Saint-Joseph ».

[48] La jeune congrégation salésienne connut en France un développement aussi rapide qu'en Italie. Entre 1875 et 1901 quelque vingt-cinq maisons furent ouvertes en Métropole et en Afrique du Nord, soit en moyenne une par an.

En septembre 1880, le 2ème Chapitre général, tenu à Lanzo, décida d'ériger une province française. Le provincial, choisi par don Bosco, fut don Paolo Albera qui occupa cette charge de 1881 à 1892.

En 1896 fut érigée la province de Paris pour le Nord de la France et pour la Belgique. Joseph Ronchail en fut le premier provincial.

[49] Les novices français ne restèrent qu'un an à Hechtel et regagnèrent St-Pierre-de-Canon et Rueil en 1902. Voici ce que dit le P. Chevet de cette expérience: « C'est en 1901 que s'établit vraiment le contact entre salésiens belges et français par l'arrivée à Hechtel, en assez grand nombre, de novices et philosophes de St-Pierre de Canon et de Rueil. Contact peu encourageant, c'est le heurt des mentalités et des nationalités. Tout finirait par s'arranger sans l'intervention occulte et malveillante d'un professeur... Il y eut quand même peu de défections parmi les jeunes Français; ils voulaient devenir ou rester salésiens ». Voir A. Bes - P. Chevet, *Les Salésiens français en Belgique*.

Mgr Doutreloux, dans sa lettre du 3 septembre 1899 à don Rua, demandait que les salésiens prennent en charge un foyer de jeunes ouvriers.[50] Les supérieurs désignèrent un Belge pour diriger cette oeuvre: Henri Berck.

Henri Berck

H. Berck est le premier salésien belge.[51] Il naît à Dison le 24 mai 1866. Quelques mois plus tard ses parents gagnent l'Italie. Élève de la maison salésienne de Borgo San Martino, il entre au noviciat de San Benigno et fait profession le 1er février 1883. Dès l'année suivante, il est envoyé à la maison de La Navarre où il demeurera jusqu'en 1896, soit douze années, pour passer ensuite aux maisons de Marseille et de Paris; puis en 1901, à l'orphelinat St-Jean Berchmans à Liège;[52] c'est là qu'il reçoit son obédience de directeur de la « Maison de famille » (l'Institut St-Joseph). H. Berck fut membre de la Commission pour l'admission aux voeux et aux ordres et membre du Conseil provincial. En 1907, il retourna en Italie où il mourut en 1916, le 7 décembre, dans sa 50ème année.

Les salésiens quittèrent la « Maison de famille » en 1920.

[50] Le Bulletin salésien français rapporte l'inauguration de cette maison située rue St. Laurent au numéro 31. Voir le numéro de juillet 1902, p. 178. Nous en transcrivons cette phrase: « Les trois étages comprennent chacun deux douzaines de jolies chambres ».

Cette maison compta aussi des vocations tardives; une quinzaine en 1904. Cfr. Bulletin salésien, octobre 1904, pp. 240-241.

[51] Les premiers salésiens belges, outre H. Berck, sont:

GUILLAUME Antoine, né le 12 décembre 1874 à Nismes, province de Namur. Élève relieur chez les salésiens de Lille de 1887 à 1892. Novice à S. Benigno. Profès en septembre 1893. Décédé à Tournai le 24 décembre 1960.

WARNY Antoine, né le 22 mars 1874 à Froidmont (Tournai). Élève des salésiens à Lille à partir du 18 août 1886 jusqu'en 1890. Profès à Marseille-Ste-Marguerite, le 28 septembre 1891. Ordonné prêtre à Turin le 18 septembre 1897. Conseiller puis catéchiste à Dinan. Préfet à Liège. Directeur à Verviers, de 1922 à 1925. Décédé à Liège le 18 juin 1948.

JADOUL Prudent, né le 24 avril 1869 à St-Georges-sur-Meuse. En 1891, à l'âge de 22 ans, il entre à Ruitz. La maison vient d'ouvrir. Profès à St-Pierre-de-Canon le 10 octobre 1893. Il séjourna de longues années à Montpellier puis à Liège. Il mourut à Farnières, le 16 janvier 1937. Il fut le premier à être enterré au cimetière salésien de Farnières.

GENICOT Nestor, né le 5 mai 1874 à Monceau (prov. de Namur). Élève à Ruitz dès l'ouverture de la maison en 1891. Profès à St-Pierre-de-Canon, le 6 janvier 1894. Il vécut de longues années à la maison de Gand où il mourut le 22 juillet 1959.

JALHAY Joseph, né le 19 octobre 1872 à Namur. Postulant à Liège en 1892. Profès le 1 octobre 1894. Décédé à Liège le 17 avril 1939.

ROUSSELLE Porphyre, né le 13 mars 1890 à Fontaine-Valmont (au Sud de la ville de Thuin). Élève à Lille à partir d'août 1890. Profès à St-Pierre-de-Canon le 7 octobre 1896. Demeura diacre sa vie durant. Décédé à Nice le 19 mars 1935.

[52] Pourquoi H. Berck apparaît-il si tard en Belgique salésienne? Sans doute parce qu'ayant reçu sa feuille de milice en décembre 1885, il ne s'était ni présenté au tirage, ni fait remplacer. Voir A. DRUART, *Les lettres...*, o. c., pp. 290-294.

— Le 29 septembre 1902, ouverture à Gand [53] de l'Orphelinat Saint-Joseph.

Des bâtiments, construits par le Comte Joseph de Hemptinne, existaient depuis 1866. Des Frères y avaient tenu un orphelinat.

Les premiers salésiens (quatre Belges) arrivés à Gand furent: *Louis Mertens,* directeur, Lambert Mussen, diacre, Alexandre Lerude, sous-diacre et l'abbé Pol Smets, tout jeune.

Ils organisèrent progressivement des classes primaires, des classes pour les « latinistes », des ateliers pour les apprentis.

Avec l'ouverture de la maison de Gand les trois principales oeuvres de la province belge sont créées. Ce sont trois orphelinats conçus comme l'Oratoire du Valdocco, avec des apprentis et des étudiants.

Dire orphelinat, c'est évoquer une présence continuelle, tant des salésiens que des religieuses, depuis le premier janvier jusqu'au trente-et-un décembre. Les effectifs (salésiens et religieuses) de nos trois orphelinats furent importants.[54]

Louis Mertens [55]

Louis est né à Bruxelles le 22 juillet 1864. Après les « humanités » chez les jésuites, il entre au grand séminaire de Malines et est ordonné prêtre le 15 juin 1889. Professeur durant sept ans au collège Notre-Dame de Tirlemont, il devient ensuite aumônier à l'école des Frères à Alsemberg.

Le 30 septembre 1899, Louis Mertens, prêtre depuis dix ans, entre à la maison de Liège et commence son noviciat. Il est en même temps conseiller scolaire. Profès perpétuel le 15 décembre 1900, il devient catéchiste, conseiller des étudiants et chargé du patronage. En 1902 il est nommé directeur de la nouvelle maison de Gand. Il y demeurera jusqu'en 1907, année de sa nomina-

[53] La maison de Gand est aussi appelée Maltebrugge, Sint-Denijs-Westrem et Zwijnaarde. Pour éviter les confusions, nous parlerons toujours de la maison de Gand.

Depuis 1962, cette oeuvre s'est scindée. L'enseignement général s'est installé dans de nouveaux bâtiments à Zwijnaarde et l'enseignement technique et professionnel est demeuré à l'ancien siège de l'oeuvre, à Sint-Denijs-Westrem.

[54]

À Liège:	1906-1907:	34 Salésiens et 20 Filles de Marie Auxiliatrice
	1913-1914:	35 Salésiens et 16 Filles de Marie Auxiliatrice
À Tournai:	1906-1907:	27 Salésiens et 14 Filles de Marie Auxiliatrice
	1913-1914:	20 Salésiens et 11 Filles de Marie Auxiliatrice
À Gand:	1906-1907:	13 Salésiens et 10 Filles de Marie Auxiliatrice
	1913-1914:	13 Salésiens et 11 Filles de Marie Auxiliatrice

[55] A. LHERMITTE, *Vers les cimes* (Abbé Mertens), Paris, Procure Don Bosco, 1929, 157 p. - L. CASTANO, *Santità salesiana,* Torino, SEI, 1966. Cet ouvrage fut écrit après la clôture du double procès diocésain.

tion de directeur de la maison de Liège, fonction qu'il remplira jusqu'en 1919, soit douze années durant.

La paroisse St. François-de-Sales est créée le 19 janvier 1911; l'église Marie Auxiliatrice, consacrée le 16 juillet 1894, devient église paroissiale; le directeur de l'Orphelinat Saint-Jean-Berchmans devient en même temps curé de la nouvelle paroisse.

Le Père P. Chevet souligne la grande activité du P. Mertens qu'il qualifie de « cheval de travail ». Il affirme aussi son esprit surnaturel, et sa sainteté.[56]

Le P. Mertens meurt le 25 avril, peu de jours après avoir offert sa vie pour sa paroisse au cours de la mission que prêchent les rédemptoristes Despas et Alard.[57]

Le procès diocésain en vue de la béatification du P. Mertens débuta en 1932 et se clôtura en 1948 par un vote favorable.

— Le verdict du sénat français.

Le 4 juillet 1903, le sénat français refusa, par 158 voix contre 98 l'autorisation demandée par le P. Bologna. Les maisons de Paris, Lille, Rossignol, Dinan,[58] Ruitz, Rueil, St-Genis, St-Denis furent mises sous séquestre puis liquidées et les religieux expulsés.

« On les retrouva à l'étranger, souvent avec des groupes d'orphelins, en Suisse, en Belgique, à Guernesey, en Italie et aussi dans les pays de mission ».[59]

Quant à la province du midi, les autorités judiciaires n'avaient pas été dupes de la manoeuvre du P. Perrot. Les salésiens, accusés de reconstituer des

[56] P. CHEVET, *Les Salésiens français...*, o. c., pp. 9-10.

[57] Voir le témoignage du P. Alard sur l'offrande du P. Mertens dans « *Positio super Causae Introductione* » du Serviteur de Dieu Louis Mertens (S. Congregatio pro Causis Sanctorum, Romae 1966), pp. 391-393.

Concernant l'offrande du P. Mertens, citons la lettre du P. Virion, provincial, résidant à Liège lors de cette offrande, lettre qu'il adresse à son successeur le provincial de Belgique René Pastol. (Cfr. « *Positio...* », o. c., pp. 390-391).

Nice, 5 avril 1930

Bien cher Monsieur Pastol,

En donnant à Monsieur Mertens la permission qu'il me demandait, j'ai eu le sentiment que l'offrande serait faite avec un profond sérieux, et j ai voulu laisser à Dieu la réponse définitive.

(signé) P. Virion

[58] Très tôt après la promulgation, en 1901, de la loi contre les congrégations, le P. Yves Pourvéer, directeur de la maison de Dinan s'enquit d'une « seconde résidence » sur l'île anglaise de Guernesey. En août 1903 il y déménagea tout son monde, et l'oeuvre survécut, formant de nombreuses vocations salésiennes. Elle devait rentrer en France en 1925, à Caen. « Son nom (du P. Pourvéer), dit le P. Beslay, mériterait d'être écrit en lettres d'or dans les Annales de la Congrégation », op. cit., vol. II, p. 21. La maison de Dinan avait une succursale à Mordreuc pour les vocations tardives. Celles-ci furent plus tard regroupées à Froyennes (Tournai) puis, en 1908, à Melles (Tournai).

[59] Fr. DESRAMAUT, *Don Bosco à Nice*, o. c., p. 111.

communautés interdites, furent à plusieurs reprises cités devant les tribunaux.

« En ce deuxième semestre de 1903, écrit le P. Desramaut, les maisons salésiennes du midi de la France semblaient se désagréger et suivre un chemin parallèle à celui des maisons du nord, condamnées le 4 juillet.... (Ce fut) la grande dépression ».[60]

Peu à peu l'étau se desserra. La maison de Nice célébra les fêtes de la résurrection, du 29 au 31 janvier 1908.[61]

Au total cinq maisons de la province du Midi survécurent à la tourmente: Nice, Marseille, La Navarre, Montpellier, Romans.

— Des salésiens français expulsés viennent en Belgique.[62]

L'un d'entre eux, le P. Chevet, écrit: « C'est en 1903, fin juillet, qu'arrivèrent à Liège une quarantaine d'enfants de nos maisons de Paris et de Lille. Ceux de Ruitz, Rueil, allèrent directement, semble-t-il, à l'Oratoire St-Charles de Tournai. Peu à peu s'amenèrent les confrères de la Province française.

MM. Patarelli, Bron, Molinari (Italien), Mars (Italien), Anerot, et quelques jeunes abbés, parmi lesquels se trouvait M. Pincepoche, restèrent à la maison de Tournai.

MM. Crespel, Chevet, Le Boursicot, J. Renault, Selles, Boggi (Italien), Jadoul, venant de Montpellier, belge comme Porphyre Rousselle, venant de Paris, furent affectés à la maison de Liège avec les abbés Rollin, Rochart et Pomarède ».[63]

Charles Patarelli, directeur à Tournai

Directeur de la maison de Ruitz, mise sous séquestre, il vint à Tournai, en qualité de directeur, remplacer le P. A. Ronchail nommé directeur en Italie.

Il emmena avec lui plusieurs enfants de sa maison de Ruitz. Par décision des Supérieurs de Turin, l'Oratoire St-Charles devient alors maison provinciale de France-Nord.[64] En conséquence l'Oratoire St-Charles ne paraît plus, avec les maisons belges, dans l'annuaire de la congrégation pour les années scolaires 1904-1905 et 1905-1906.

Le P. J. Bologna, provincial de Paris, étant mort à l'Oratoire du Valdocco le 4 janvier 1907, le P. Virion, provincial du midi, devient provincial

[60] *Ibid.*, pp. 116-117

[61] *Ibid.*, p. 136.

[62] Deux salésiens français, Ch. Patarelli et J.-B. Fèvre, remplacèrent les directeurs italiens de Tournai (1903) et d'Hechtel (1904). Trois autres seront les directeurs-fondateurs des maisons de Grand-Bigard en 1904, de Remouchamps (Aywaille) en 1907 et d'Antoing en 1909, ce sont les Pères P. Chevet, R. Pastol et S. Selle.

[63] P. CHEVET, *o. c.*, p. 1.

[64] *Capitolo Superiore, Verbali,* t. I, p. 220; t. II, pp. 84, 90, 101.

pour toute la France. À partir de ce moment, il n'est plus question de Tournai, siège du provincial de Paris.

Charles Patarelli est né le 5 octobre 1867, à Breil (Alpes-Maritimes). Il entra le 21 septembre 1880 à la maison de Nice. Il se fit salésien, émit les voeux perpétuels le 21 septembre 1886, à St-Pierre-de-Canon et fut envoyé à la maison de Lille. Il sera ordonné prêtre à Cambrai le 29 juin 1891.

Il fut successivement catéchiste puis préfet à Lille et à Paris.

Le P. Cosson, directeur de Ruitz, étant nommé directeur à Verviers en 1900, le P. Patarelli lui succéda à Ruitz.

En 1903, il est nommé directeur à Tournai. Il dirigera cette maison pendant seize années consécutives. Le code de droit canonique amène son changement. Il est nommé directeur à Nice. Une fois les six ans écoulés, il revient en Belgique, diriger la maison de Melles à la naissance de laquelle, en 1908, il n'avait certainement pas été étranger. La maison de Melles, réservée aux élèves français, donnera de bonnes et même de brillantes vocations à la congrégation.

Le P. Fr. Desramaut, ancien de Melles, écrit au sujet du P. Patarelli qu'« il fut un des plus valeureux soutiens de la congrégation salésienne française après la persécution du début du siècle ».[65]

Directeur de Melles à partir de 1925, le P. Patarelli le restera, après une brève interruption, jusqu'à sa mort survenue en 1935.

Jean-Baptiste Fèvre, directeur à Hechtel

Don Tomasetti, parti en 1902, le P. Henri Ronchail, préfet à Tournai, fut nommé directeur du noviciat d'Hechtel. Il fut remplacé, en 1904, par le P. Fèvre.

Après le vote du sénat français, le 4 juillet 1903, les novices français quittèrent la France et achevèrent leur noviciat à Avigliana, non loin de Turin. Ils étaient dix-huit; le sous-diacre A. Auffray,[66] entre autres, les accompagnait.

[65] Fr. DESRAMAUT, *o. c.*, p. 70.

[66] Le curriculum vitae d'A. AUFFRAY épouse l'histoire des salésiens français.

Né à Nantes le 8 avril 1880, Augustin entre à la maison de Ménilmontant le 29 avril 1892. Bientôt il passe à la maison de Courcelles-les-Presles (ouverte en 1893). Il part achever ses classes à St-Pierre-de-Canon et y commence le noviciat le 5 octobre 1896, qu'il couronne par la profession perpétuelle le 15 octobre 1897. Une année de « philo » à St-Pierre-de-Canon, puis il passe au noviciat de Rueil nouvellement ouvert. Il y demeure jusqu'en juillet 1901 (la loi Waldeck-Rousseau est du 1er juillet 1901) et part avec les novices de Rueil à Hechtel. Le novices français retournent à Rueil en 1902.

Durant l'année 1902-1903, l'abbé Auffray est mentionné à Liège. En 1903-1904 le sous-diacre A. Auffray se trouve à Avigliana (Italie) avec dix-huit novices français. Il est ordonné prêtre à Turin le 28 mai 1904, puis est nommé professeur à Ivrée où se trouvent quelques abbés français. Il y demeurera jusqu'en 1908, année de son retour à Hechtel où il

Dès le début de l'année scolaire 1903-04, des novices français réapparaissent à Hechtel. Il en viendra jusqu'à la veille de la guerre 14-18.

La promotion 1907-1908 en compte douze.[67] Nous citons leurs noms et leurs maisons d'origine.

— Ch. Millet, de Lons-le-Saulnier;
— A. Dupuy, de Saint-Genis;
— G. Forget, de Paris;
— M. Guérinot, de Paris;
— L. Kerroux, de Guernesey;
— A. Labbé, vocation tardive de Froyennes;
— R. Lerouge, de Lille;
— G. Lexa, de Froyennes;
— L. Pansard, de Guernesey;
— H. Perrinot, de Paris et de Froyennes;
— Ch. Styr, Alsacien, ancien de Gand;
— F. Thébault, de Dinan.

Jean-Baptiste Fèvre est né le 10 septembre 1839 à Quingey (Côte d'Or). Il fut ordonné prêtre à Dijon le 30 mai 1863.

Vingt-deux ans plus tard, le 15 octobre 1885, il entre à la maison de Marseille. Novice, il fait sa profession perpétuelle à San Benigno le 3 octobre 1886 et est aussitôt nommé conseiller au noviciat de Marseille-Sainte-Marguerite. Puis il passe successivement par les maisons de Gevigney, Paris, Courcelles-les-Presles, Rueil-Malmaison, Saint-Denis (Orphelinat saint-Gabriel).[68]

est nommé catéchiste et conseiller scolaire.

En 1913 les « philosophes » français sont regroupés à Montpellier, et le P. Auffray est envoyé à Grand-Bigard. Survient la guerre.

La guerre finie, nous retrouvons A. Auffray à Grand-Bigard en 1919-1920. C'est alors que le Père est nommé directeur du Bulletin salésien français. Il part pour l'Oratoire du Valdocco et y séjournera de longues années. Bientôt il écrira une biographie de Don Bosco qui rapidement atteindra un tirage de 100.000 exemplaires et sera traduite en plusieurs langues.

Ce succès explique sans doute que de grandes maisons d'édition s'intéressèrent à la vie de Don Bosco, et éditèrent des biographies du saint signées par d'excellents écrivains. Citons:

Flammarion avec le *Saint Jean Bosco* d'Henri Ghéon, en 1941;
Fayard avec *Don Bosco, le XIXe Saint Jean* de la Varende en 1951;
Gallimard avec *Saint Jean Bosco* d'Henri Bosco, en 1959.

A. Auffray mourut le 29 juillet 1955, à Lausanne.

[67] A. Bes. Cfr. Registre des inscriptions au noviciat.

[68] Une fois l'orphelinat confisqué, un groupe d'orphelins pérégrina vers la Savoie et la Suisse pour s'installer d'abord à Gland-sur-Nyon, de 1905 à 1912, puis à La Longeraie - Morges.

Les trois maisons de Guernesey, Melles et Morges continueront à donner des vocations à la congrégation et permettront une vigoureuse reprise des oeuvres salésiennes en France après la guerre de 14-18.

De 1904 à 1913, le Père est directeur de la maison d'Hechtel. En 1913, il est nommé catéchiste au scolasticat de théologie de Grand-Bigard.

Le Père Selle lui succède comme directeur. En 1914 le P. Selle est mobilisé en France. Le Père Montagnini cumulera les charges de directeur et de maître des novices durant la guerre 1914-1918.

C'est à Liège que le P. Fèvre meurt accidentellement, le 19 mai 1919, à l'âge de 80 ans.

Domenico Montagnini

Don Montagnini représente, mieux que personne, le noviciat de Belgique où il fut maître des novices pendant plus de trente années d'affilée.

Domenico est né le 9 février 1869 à Trino (Piémont). Le 22 octobre 1884, il entre à l'Oratoire à l'âge de quinze ans. Le 20 octobre 1887, il reçoit la soutane des mains de don Bosco. Profès perpétuel, à Valsalice, le 2 octobre 1888, il y demeure encore une année. En 1889, il est chargé des novices coadjuteurs, à San Benigno, où il séjournera sept années, jusqu'à son départ pour Marseille en 1896. Entre-temps il a été ordonné prêtre, le 17 décembre 1892, et aussitôt nommé catéchiste.

Il va demeurer à Marseille jusqu'à la loi Waldeck-Rousseau, d'abord avec la responsabilité des novices coadjuteurs, puis comme catéchiste en 1898, enfin comme directeur en 1900.

En avril 1902 il remplace le Père Tomasetti en Belgique, à Hechtel, en qualité de maître des novices. Il gardera cette fonction jusqu'à sa mort, le 19 août 1935, à Grand-Bigard. En 1919, le noviciat avait été transféré d'Hechtel à Grand-Bigard.

Pierre Chevet, ouvre la maison de Grand-Bigard

Le IXème Chapitre général, tenu en septembre 1901, stipulait « qu'après les études de philosophie, les clercs feraient un stage pratique de trois ans, puis seraient regroupés dans des scolasticats de théologie durant quatre années ».[69]

La province belge obtempéra sans tarder à ces prescriptions et fut une des premières à se doter d'un scolasticat de théologie.[70]

En 1903, Mme Jules Mention[71] accepta de construire le scolasticat des salésiens, à condition qu'ils veuillent bien desservir une chapelle qu'elle avait l'intention de bâtir à Grand-Bigard.

[69] *Resoconto del IX Capitolo Generale.* Raccomandazioni agl'Ispettori e ai Direttori - Turin, 19 mars, fête de St. Joseph 1902.

[70] E. CERIA, *Annali,* o. c., vol. III, p. 351.

[71] Concernant Mme J. Mention, voir l'« Ami des Anciens » (rédacteur P. Chevet) - juin 1921, pp. 5-8.

Le scolasticat fut ouvert le 1er octobre 1904 et le P. Chevet en fut le directeur jusqu'à la guerre.

En 1904-1905 le scolasticat compte dix étudiants en théologie. Un de ces étudiants sera envoyé à l'Université Grégorienne de Rome, Émile Claeys.[72]

Pierre Chevet est né à Janzé (Ille-et-Vilaine), le 4 septembre 1875. Il entre au grand séminaire de Rennes et y passe deux années, puis vient à la maison de Rueil-Malmaison, ouverte l'année précédente. Il y fait son noviciat qu'il clôture par la profession perpétuelle le 9 août 1899. Il est ordonné prêtre à Paris le 10 mars 1900. De 1901 à 1903 il est catéchiste à Paris.

Après une année passée à Liège (1903-1904), il est chargé du scolasticat de théologie à Grand-Bigard.

La guerre 1914-18 finie, il arrive à Liège en mars 1919. Il sera directeur de l'Orphelinat St-Jean-Berchmans de 1921 à 1927. Nous extrayons de son rapport, déjà cité plus haut, ces lignes exemplaires pour leur fidélité aux visées de Mgr Doutreloux: « Les étudiants étaient élevés gratuitement. Pour obéir aux intentions du fondateur, Mgr Doutreloux, je n'acceptais que des orphelins, semi-orphelins ou assimilables ».[73]

Le P. Chevet quitta la Belgique en 1927. Il oeuvra dans nos maisons de France et mourut à Port-à-Binson en 1939.

[72] É. CLAEYS, né le 9 juin 1884, à Blankenberge; entré à la maison de Liège le 27 août 1897; novice à Hechtel en 1900-1901; suit les cours de philosophie, puis de théologie sans interruption. Ordonné sous-diacre le 8 octobre 1905, à Malines, il est envoyé à Rome où il est ordonné diacre le 11 novembre 1906. Il reçoit la prêtrise le 15 août 1907 à Namur.

1903 diplôme d'instituteur - Nivelles; 1907 docteur en philosophie - Académie de Saint-Thomas, Rome; 1908 bachelier en droit canonique - Rome; 1909 docteur en théologie - Université Grégorienne, Rome; 1910, licencié en Écriture Sainte, Rome.

Rentré en Belgique en 1910, il est nommé conseiller des études au scolasticat de Grand-Bigard, et membre du « chapitre » de la maison. Il a 26 ans. En 1911 il est nommé préfet, le P. Chevet étant directeur depuis l'ouverture du scolasticat.

Aumônier militaire durant la guerre, il fut désigné par don Albera (lettre du 14 juin 1916) comme remplaçant du Provincial auprès des confrères sous les drapeaux (A. BES, *Chronique de l'Inspection belge*). Il est nommé directeur à Grand-Bigard en 1919. Le P. Mahaux lui succède en 1925, mais le P. Claeys enseigne encore deux ans au scolasticat. En 1927, il est nommé directeur à Gand. En 1933, il est à nouveau directeur du scolasticat de théologie provisoirement installé à Farnières, jusqu'à l'ouverture du nouveau scolasticat de Vieux-Heverlé, où il demeurera directeur jusqu'en 1946. Il passa vingt-cinq ans de sa vie au scolasticat de théologie. J'ai vécu onze années avec lui à Vieux-Héverlé. Son autorité était reconnue et acceptée. Sous son directorat le scolasticat ne connut pas de crise. Je lui suis reconnaissant d'avoir su faire passer dans le coeur de ses scolastiques son profond attachement à Don Bosco.

De 1946 à 1949, il dirigea la maison de Tournai. Il fut membre du Conseil provincial de 1920 à 1953, soit 33 ans sans interruption.

Je pense que les années les plus heureuses et les plus fécondes de sa vie furent les six années où il fut directeur de la maison de Gand (1927-1933). Voir, ci-après, dans les pages consacrées à la 4ème étape, plusieurs précisions sur son activité à Gand.

É. Claeys mourut à Gand en 1964.

[73] A. BES - P. CHEVET, *Les salésiens français...*, o.c., p. 23.

Prépondérance française (1903-1914)

Prépondérance non seulement en raison du nombre de confrères, mais aussi en raison des cadres chevronnés que la France salésienne donna à la jeune province belge.

Le nombre:

Avant le verdict du sénat français (4 juillet 1903), il y avait soixante-deux salésiens en Belgique; en 1906 ils sont cent-vingt.[74]

En 1907 les salésiens de Belgique se répartissent comme suit: cinquante salésiens français, quarante-trois belges, sept italiens, trois allemands, trois suisses, et quelques autres.[75]

Les cadres:

Donnons, à titre d'exemple, la composition des « Chapitres » des maisons belges durant l'année 1907-1908, avec l'âge des membres de ces « Chapitres » au 31 décembre 1907.

À Liège: L. Mertens (Belge, 43 ans); H. Xhaard (Belge, 27 ans); J. Lizin (Belge, 33 ans); M. Arnaud (Français, 34 ans).

À Tournai: Ch. Patarelli (Français, 40 ans); D. Delmas (Français, 32 ans); H. Gébelin (Français, 39 ans); J. Anérot (Français, 38 ans); M. Chambord (Français, 30 ans); J-B. Carrera (Français, 32 ans); F. Marzo (Italien, 46 ans).

À Hechtel: J-B. Fèvre (Français, 68 ans); A. Gauthier (Français, 36 ans); J. Delpont (Français, 31 ans); A. Hamel (Français, 29 ans).

À Verviers: É Cosson (Français, 42 ans).

À Gand: L. Mussen (Belge, 33 ans); P. Jadoul (Belge, 38 ans); P. Nagant (Belge, 32 ans).

À Liège (Maison de famille): A. Bologna (Italien, 46 ans); A. Pierre (Français, 45 ans).

À Grand-Bigard: P. Chevet (Francais, 32 ans); Le Boursicot (Français, 32 ans); L. Sicard (Belge, 27 ans); H. Frédérick (Belge, 33 ans).

À Aywaille (Remouchamps): R. Pastol (Français, 29 ans). Nous reparlerons plus loin du P. Pastol.

[74] A. DRUART, *Le recrutement*, o. c., tableau I, p. 245.
[75] *Ibid.*, tableau II, p. 247.

N.B.: En 1908 une communauté exclusivement française (neuf salésiens) ouvrit la maison de Melles-lez-Tournai, pour des élèves français. Cette communauté dépendait du P. Virion, provincial de France, habitant Marseille. Cette institution vécut jusqu'en 1962, puis la communauté reprit le collège de Bailleul, en territoire français.

Essai d'évaluation

L'influence des salésiens français en Belgique fut considérable. De 1891 à 1903 ils étaient déjà présents en Belgique aux côtés des confrères italiens.

Après 1903, les Supérieurs de Turin, profitant de l'affluence des salésiens français, expulsés de leurs maisons de France-Nord, rappelèrent plusieurs confrères italiens. Dans l'annuaire pour l'année scolaire 1904-1905, les noms des confrères italiens Fr. Tomasetti, C. Filigura, H. Ronchail, A. Ronchail, L. Vincenti, G. Calvi, F. Bertoni, A. Chistino, A. Busticchi, C. Simona ne sont plus mentionnés dans les maisons belges.

Ces confrères avaient, pour une bonne part, lancé l'oeuvre salésienne en Belgique. Les seuls confrères italiens présents en Belgique en 1904-1905 sont: Fr. Scaloni, D. Montagnini, L. Boggi, P. Ferraris,[76] F. Marzo.

À partir de 1904 les salésiens français vont jouer un rôle important dans la province belge. Leur influence se poursuivra jusqu'après la guerre, avec les provinciaux P. Virion (1919-1925) et R. Pastol (1925-1931), et les directeurs: Th. Weiss, directeur à Farnières (1928-1931), puis à Woluwe (1931-1935), P. Chevet, A. Prin, R. Pastol qui tous trois furent successivement directeurs à Liège de 1921 à 1935. Ces confrères étaient plus âgés que les salésiens belges. Ceux-ci étaient encore trop jeunes pour porter les responsabilités d'une province. Les Belges qui, plus tard, seront les piliers de la province, comme par exemple Arnold Smeets, Émile Claeys, Laurent Deckers... n'ont pas vingt ans en 1903.

Grâce à ces renforts français, le scolasticat de théologie put être ouvert dès 1904. Les clercs qui étudiaient la théologie dans les maisons furent regroupés au scolasticat et remplacés par des confrères français.

Jusqu'à la guerre 1914-1918, les principaux formateurs, à Hechtel et à Grand-Bigard, des jeunes salésiens furent des salésiens français.

Non seulement ils étaient plus âgés que les belges, mais ils apportaient avec eux, comme un fait acquis, l'esprit salésien, né à l'Oratoire de Turin, et déjà mûri et inculturé dans un contexte plus large que celui de l'Italie. Cette inculturation s'était réalisée, entre 1875 et 1903, sous des maîtres aussi prestigieux

[76] Pietro Ferraris fera partie de la première expédition missionnaire au Congo belge en 1911.

— au plan salésien — que Paul Albera, Joseph Ronchail, don Binelli, Louis Cartier, les deux Pères Bologna, le P. Perrot, don Grosso, don Fasani et bien d'autres.

Parmi les jeunes salésiens belges, formés à cette époque, se trouvaient des confrères dont la langue maternelle était le flamand. Dans l'entre-deux-guerres, ils entreprendront et réussiront une seconde inculturation, précieuse pour la Belgique néerlandophone, à savoir l'épanouissement des valeurs salésiennes (spiritualité et pédagogie) dans la culture flamande.[77]

Indirectement ces confrères français permettront aussi à la jeune province belge d'envoyer des missionnaires au Congo belge.

* * *

1911 - Première expédition missionnaire au Congo Belge [78]

La mission salésienne à Élisabethville et dans le Haut-Luapula est un vaste sujet qui dépasse notre propos. Nous ne voulions parler en effet que des phases de l'implantation des salésiens en Belgique. L'acceptation de cette mission congolaise demandée par le Gouvernement belge relevait des supérieurs de Turin.

Le Cardinal Mercier, retour de Rome, et porteur d'une bénédiction du Pape Pie X pour don Rua gravement malade, insista auprès de ces mêmes supérieurs. Nous en avons confirmation dans une lettre du Cardinal adressée aux supérieurs de Turin le 30 mars 1910: [79]

Malines, le 30 mars 1910

Chers et révérends Pères,

Le souvenir de votre accueil si hospitalier lors de ma récente visite ainsi que celui des sujets d'édification qu'à votre exemple vos chers élèves ont bien voulu me donner me restent fidèles dans la mémoire.

Souvent aussi ma pensée se reporte vers votre Vénéré Supérieur général. L'absence de nouvelles à son endroit m'incline à croire que l'état de sa santé

[77] Confrères flamands, dont la langue maternelle était le néerlandais et qui collaborèrent à l'inculturation dont question ci-dessus:

Anciens élèves de Liège (par ordre alphabétique) Beckers Henri; Claeys Émile; Deckers Laurent; Dillen Joseph; Dreesen Rodolphe; Geelen Frans; Hauben Jean; Jouck Gérard; Jouck Lambert; Kelchtermans Lambert; Moermans Jules; Proesmans Hubert; Theeuwis Pierre; Smets Pol; Séveri Alphonse.

Anciens de Tournai: Bauwens Philippe; Demolder Jules; Nysen Corneel.

Ancien de Gand: De Bruyckere Julien.

[78] Cfr. L. VERBEEK, Ombres et clairières - *Histoire de l'implantation de l'Église catholique dans le diocèse de Sakania, Zaïre (1910-1970),* LAS-Rome 1988, 395 p.

[79] ASC Élisabethville SFS II.

est plus rassurant. Je prie Dieu toutefois de le conserver longtemps encore à votre affection.

La semaine dernière, j'ai eu l'occasion de rencontrer Monsieur le Ministre des Colonies et de lui transmettre l'espoir que vous avez bien voulu me donner d'accepter au Congo belge la direction d'une ou de deux écoles professionnelles. Monsieur le Ministre s'en est vivement réjoui.

Je souhaite qu'une décision conforme à notre commun espoir intervienne à brève échéance. Votre acceptation attirerait, je ne puis en douter, de nouvelles bénédictions de Dieu sur vos oeuvres, déjà si prospères, et ne manquerait pas de leur valoir une recrudescence de sympathie de la part des catholiques belges.

Veuillez, chers et révérends Pères, me rappeler au pieux souvenir du cher Don Rua et agréer pour vous tous l'assurance de mon cordial dévouement.

D.J. Card. MERCIER, *Archevêque de Malines*

L'intervention du Cardinal Mercier, appuyée par le Pape Pie X, fut décisive. « Devant ce genre de diplomatie, les supérieurs de Turin ne pouvaient résister ».[80]

Le Cardinal fait allusion à sa visite du 27 février 1910. Don Rua mourut le 6 avril 1910. Don Albera, son successeur, fut élu le 16 août suivant. L'accord fut donné par les supérieurs de Turin pour la fondation d'une école professionnelle au Katanga, mais « on fit savoir au Père Scaloni qu'il avait à réaliser l'entreprise avec son propre personnel et que Turin était dans l'impossibilité de l'aider. Ce sera l'attitude de la direction générale de Turin pendant cinquante ans ».[81]

Les missionnaires furent six à partir en 1911: quatre Belges, un Français et un Italien.

La cérémonie religieuse, marquant leur départ, eut lieu dans l'église Marie Auxiliatrice à Liège, le 8 octobre 1911.[82] Le chef de l'expédition était le P. Sak.

[80] L. VERBEEK, *o. c.*, p. 26.

[81] *Ibid.*, p. 26.

[82] Bulletin salésien, décembre 1911, p. 331. Les premiers missionnaires salésiens du Katanga:

J. Sak, Belge, prêtre, né à Eksel le 16 janvier 1875, entré à Liège comme postulant en 1895;

J. Maus, Belge, coadjuteur, né à Liège le 25 août 1873, entré à la maison de Liège le 28 février 1895;

J. Mariage, Belge, prêtre, né à Calonne (Tournai), le 4 octobre 1883, entré à la maison de Tournai le 8 avril 1896;

P. Ferraris, Italien, coadjuteur, né à Turin, le 1er octobre 1873, entré à San Benigno le 18 juin 1885; fit partie de la communauté de Liège à partir de l'année 1893-94;

A. Schillinger, Alsacien, prêtre, né à Mutzig le 3 juin 1880, entré à Liège le 4 octobre 1898 âgé de 18 ans; profès temporaire le 29 septembre 1900, prêtre le 24 août 1908.

F. Verboven, Belge, coadjuteur, né à Anvers, le 12 février 1888, entré à la maison de Liège le 2 septembre 1900.

Joseph Sak

Joseph Sak est né le 16 janvier 1875 à Eksel, dans la province de Limbourg. Il a fait ses études secondaires au petit séminaire Saint-Roch à Ferrières et peut-être aussi la philosophie, car entré à l'Orphelinat St-Jean-Berchmans le 16 septembre 1895, à l'âge de vingt ans et profès perpétuel le 3 octobre 1896, il est déjà ordonné prêtre le 25 septembre 1899.

De 1901 à 1907 il est successivement conseiller des apprentis, puis préfet à Liège. Après une année passée à Hechtel, il est nommé préfet à Verviers de 1908 à 1911, année de son départ au Congo.

Il fut sacré évêque le 17 avril 1940. Il mourut à Élisabethville le 15 mars 1946.

* * *

La Grande Guerre

Un document manuscrit, conservé dans un annuaire du secrétariat général de la congrégation, donne l'état des communautés belges, au 15 février 1915. Il mentionne:

— les membres présents, soit quatre-vingt-cinq;
— les membres absents, soit soixante-six.

Ces derniers se répartissent en trois parts quasi égales. Ce sont les mobilisés:

— dans l'armée belge,
— dans l'armée française,
— dans l'armée allemande (quelques Allemands, des Alsaciens-Lorrains, [anciens élèves de Liège ou de Muri en Suisse], et l'un ou l'autre Belge germanophone comme le P. Gyr).

Une note signale pour la maison d'Hechtel: « La plupart des élèves de seconde et de rhétorique sont allés s'engager dans l'armée belge ».

Les grands élèves désireux d'entrer dans la congrégation se trouvaient donc dans la maison du noviciat. C'était déjà la coutume, à St-Pierre-de-Canon comme à Rueil les deux noviciats français: les jeunes gens désireux de devenir salésiens, venaient y faire leurs dernières classes. La classe de seconde fut installée à Hechtel en 1907, et la rhétorique en 1908.

* * *

Rétrospective: Le recrutement salésien en Belgique de 1891 à 1920.

Un précieux document, conservé aux archives de la province belge méridionale, nous offre une rétrospective des quelque trente années de recrutement salésien en Belgique. Durant ce laps de temps les maisons de la province belge ont donné à la Congrégation cent septante et un confrères. Ce chiffre impressionnant demande un examen approfondi.

Nous avons vérifié les noms des novices, un par un. Ils se retrouvent tous, avec leur maison d'origine, la date de leur entrée au noviciat et celle de leur profession, dans le registre des inscriptions au noviciat qui se trouve aux mêmes archives provinciales (A. Bes).

Le document donne en outre les précisions suivantes: durant la période 1891-1920: vingt-deux confrères sont décédés, vingt-deux sont sortis après les voeux triennaux, et dix après les voeux perpétuels; six sont partis dans une autre province, avant la guerre, et sept confrères allemands n'ont pas pu rentrer en Belgique après la guerre.

Des cent septante et un confrères, il en reste cent et quatre à la fin de 1919.

Les novices de l'année 1919-1920 sont repris dans la liste du recrutement de 1891 à 1920.

Le document nous réserve une autre surprise. Elle concerne la maison d'origine des novices.

118	viennent	de la maison de	Liège
23	»	»	Tournai
21	»	»	Gand
6	»	»	Muri
2	»	»	Grand-Bigard
1	vient	»	d'Ixelles
1	»	»	Verviers

Il faut citer, parmi les causes de cette abondante moisson, la volonté de Mgr Doutreloux exprimée dans sa première lettre à don Bosco. Il veut des salésiens pour s'occuper des orphelins et des vocations. L'évêque veut s'inspirer de l'Oratoire du Valdocco. Or, au Valdocco, il y avait, dès 1863, plus de trois cents « latinistes », et autant d'apprentis, tous internes.

Non seulement Mgr Doutreloux a invité les salésiens dans sa ville, mais il leur a bâti une très grande maison, et il a entouré cette fondation de tout l'éclat possible.[83] Le retentissement de la fondation liégeoise dépassa large-

[83] Voir dans le Bulletin salésien les cérémonies:
— de la pose de la première pierre, le 8 mai 1890;

ment les limites du diocèse.

L'évêque dans son mandement pour le carême de 1888 expose clairement à ses ouailles (les chrétiens des provinces de Liège et de Limbourg) que ce grand établissement est destiné aux orphelins et aux « vocations ».[84]

Les salésiens eux aussi témoignent d'un impérieux désir de promouvoir les vocations. A. Druart, dans son article déjà cité sur « Les origines des oeuvres salésiennes en Belgique », le prouve au cours des pags 667 à 670.

Les orphelins furent certainement nombreux à frapper à la porte de l'Orphelinat St-Jean-Berchmans. Parmi eux, leurs éducateurs, attentifs aux signes de vocation, en orientèrent plus d'un vers la vie sacerdotale et religieuse. De plus, la vie des salésiens est très proche des élèves, et la religion était présente dans toute la vie de l'internat. Il n'est pas étonnant que des pensionnaires de l'orphelinat aient envisagé de « se faire salésiens ».

Vu la notriété dans tout le pays de la fondation par Mgr Doutreloux du grand orphelinat de Liège, les orphelins provenaient de toutes les provinces. Cela explique que les novices salésiens proviennent eux aussi de toutes les provinces. A. Druart[85] répartit nonante-trois novices belges, pour la période 1891-1914 comme suit:

Province	de Liège	36
»	Limbourg	16
»	Flandre occidentale	9
»	Hainaut	8
»	Brabant	7
»	Luxembourg	6
»	Flandre orientale	4
»	Namur	4
»	Anvers	3

Enfin une autre explication, et non des moindres, du nombre important de novices envoyés à Hechtel par la maison de Liège jusqu'en 1920, nous la trouvons dans le volume in quarto, de 520 pages, imprimé à Rome par les soins du postulateur général de la Congrégation salésienne, sur base du procès diocésain, en vue d'obtenir la béatification du Serviteur de Dieu Louis Mertens.

Le P. Mertens a recherché les vocations. Il les a entourées de soins assidus. Il leur a donné le témoignage constant de sa sainteté.[86]

(suite de la note 83)

— de l'inauguration de l'Orphelinat Saint-Jean-Berchmans le 8 décembre 1891;
— de la consécration de l'église Marie-Auxiliatrice, le 16 juillet 1894.

[84] Bulletin salésien, avril 1888, p. 57.

[85] A. DRUART, *Le recrutement...*, o. c., tableau VII, p. 255.

[86] Dépositions au procès diocésain: Nous renvoyons au volume *« Positio super Causae Introductione »* du Serviteur de Dieu Louis Mertens *(S. Congregatio pro Causis Sanctorum, Romae 1966),* 520 p. dont nous citons quelques passages:

QUATRIÈME ÉTAPE - L'ENTRE-DEUX-GUERRES

Les provinciaux de cette période sont:

Paul Virion	1919-1925
René Pastol	1925-1931
Arnold Smeets	1931-1937
Jules Moermans	1937-1946

(suite de la note 86)

— J. Mauquoy, curé (pp. 79-80): « Il s'occupait des vocations naissantes; il m'a conseillé de demander la vocation sacerdotale chaque fois que j'assistais à la messe... Quand il était directeur (ici), il m'écrivait son désir de se voir envoyer des jeunes gens, surtout susceptibles d'avoir la vocation... Je suis convaincu que je lui dois ma vocation ».

— A. Michiels, chanoine (pp. 80-82): « Je lui dois après Dieu ma vocation sacerdotale ». L. Declercq, curé écrit la même chose, (p. 387).

— G. Stroobant, curé (pp. 82-86): « Au collège de Tirlemont il a exercé une grande influence sur nombre d'élèves et en dirigea plusieurs vers le sacerdoce ».

— J. Marichal, sdb (pp. 99-101): « Directeur, il nous invitait à des réunions de grands élèves où il nous parlait d'apostolat et des âmes ». Le P. Ch. Driessen, sdb, fait une déposition dans le même sens (pp. 109-111), ainsi que M. Delbrouwire, curé, (pp. 137-140). Ce dernier ajoute: « Il suffisait de lui voir faire son signe de croix pour se rendre compte que sa prière l'enlevait de la terre. La messe de M. Mertens suscitait l'admiration ».

— E. Genicot, curé (pp. 120-124): « Le Serviteur de Dieu avait un respect du sacerdoce, quelque chose de formidable ».

— A. Warny, sdb (pp. 124-130), qui semble plutôt un témoin à charge, n'en déclare pas moins: « Nous étions tous d'accord que c'était un homme de grande sainteté et nous pensions qu'il était au ciel dès sa mort ».

— Notes de retraite du Serviteur de Dieu en 1902: 5ème résolution « Chercher par tous les moyens de recueillir des vocations », p. 213.

En 1908: « Par une vie édifiante et par de petites conférences, je m'efforcerai de développer les vocations », p. 236.

Lettres du Serviteur de Dieu:

— au novice sdb G. Piérard « Priez pour que je puisse faire germer de nombreuses et saintes vocations », p. 304;

— à un prêtre « Veuillez parler dans le même sens à d'autres prêtres de Bruxelles. Je suis certain que vous réussirez à me trouver de braves jeunes gens. Vous connaissez les sacrifices que je m'imposte pour les vocations... Excusez mon insistance. La moisson est si grande... », p. 308.

Circulaires

Page 314: Texte d'une circulaire (année 1918-19) sur les vocations, adressée à tous les curés. Le P. Mertens avait déjà envoyé semblable circulaire, le 20 août 1909 (cfr. Chronique de l'Orphelinat St. Jean-Berchmans) et le 28 mars 1910 (Ibid.)

Le volume « *Positio...* » offre à foison des témoignages, tant de salésiens, que de paroissiens, sur la piété eucharistique du Serviteur de Dieu. À noter surtout celui de M. B. Pauss artiste-peintre qui travailla à la décoration de l'église Marie-Auxiliatrice. Cfr. p. 304.

Importante fondation à Bruxelles [87]

Au printemps 1919, et probablement à Londres même, le P. Scaloni, sur le point de terminer son mandat de provincial de Belgique, décida d'accepter la fondation d'un orphelinat à Bruxelles.[88] Comment le P. Scaloni avait-il été amené à prendre cette décision peut-être impromptue?

Dès 1916, un Comité s'était fondé à Londres: le « Belgian Orphan Found ». M.E. Pollet, Consul général de Belgique à Londres, en était le président. Sa femme sollicita par lettres tous les pays qu'elle pouvait atteindre, États-Unis, Canada, Australie, Nouvelle-Zélande. Sept millions de francs furent ainsi rassemblés. Le gros de la somme permit d'ouvrir, au lendemain de la guerre, l'orphelinat de Mont-St-Guibert (non salésien). Quue faire des 750.000 francs qui restaient en caisse? se demandaient les époux Pollet. Justement le Cardinal Mercier était de passage à Londres. Monsieur Pollet lui posa la question. Le rédacteur du Bulletin salésien prête au Cardinal la réponse suivante:

« On s'occupe beaucoup des petits, mais qu'en ferez-vous quand ils auront douze ans? Il n'y a pas, dans tout le Brabant, un seul orphelinat pour enfants au-dessus de cet âge. Il nous manque là une bonne école professionnelle: vous la bâtirez au profit des orphelins de la guerre d'abord, et des autres ensuite ».

L'affaire une fois décidée, il fut vite entendu que l'orphelinat se trouverait en bordure de la capitale et que la direction en serait confiée aux salésiens.

C'est le P. Scaloni qui accepta de prendre en charge l'orphelinat,[89] qui

[87] Plusieurs renseignements sur l'origine et les débuts de cette fondation nous viennent du Bulletin salésien français aux numéros suivants:

mai-juin	1923, p. 81;
novembre-décembre	1923, pp. 182-183;
septembre-octobre	1924, pp. 137-139;
mai-juin	1925, pp. 89-90;
avril	1926, pp. 121-123;
juin	1926, pp. 176, 186-187.

[88] Etait-ce sage? La Province belge sortait affaiblie de la guerre. Le personnel de toutes les communautés était en baisse. Sept confrères allemands n'avaient pu rentrer en Belgique. Les salésiens français, bénéficiant du mouvement lancé par le P. Doncoeur s.j. (la DRAC: Droits des religieux anciens combattants), allaient, l'un après l'autre, au cours des années 1919-1935, regagner la France.

Au fait, cette décision fut bénéfique. La création d'une grande maison, dans la capitale, servait les intérêts de l'oeuvre salésienne.

Cette fondation fut le coup de fouet qui réveilla les énergies, suscita l'enthousiasme, évacua un certain défaitisme (Les Pères Mussen, Jehin, Lizin, Balzert, Piplaert, Defrène, étaient passés au clergé séculier).

[89] On lit, à la p. 176 du Bulletin salésien, de juin 1926, dans un article dédié au P. Scaloni, décédé à Élisabethville, le 5 avril 1926:

« C'est encore lui qui accepta la fondation de l'orphelinat St-Georges à Bruxelles-

sera construit, Avenue du Val d'Or, à Woluwe-St-Pierre (Bruxelles), et qu'on appellera souvent « Le Val d'Or », mais son titre officiel sera: Orphelinat Saint-Georges. Ce sera la première construction, entièrement neuve, bâtie après celle de Liège.[90]

Suite des événements:

— Bénédiction de la première pierre par Mgr Legraive, évêque auxiliaire de Malines, le 24 avril 1923.[91] M. Pollet préside la cérémonie. Le P. Chevet, vice-provincial représente le P. Virion en visite au Congo.[92]

— Le 8 décembre 1924 une petite communauté salésienne [93] prend possession de la maison de Woluwe-St-Pierre, avenue du Val d'Or.

— Inauguration par S.E. le Cardinal Mercier, le 24 avril 1925.[94]

— Finie l'année scolaire 1924-1925 la communauté salésienne de l'Institut St-Philippe quitte Ixelles (Bruxelles).[95]

(suite de la note 89)

Woluwé avant de s'éloigner ». (Le P. Virion succéda en effet au P. Scaloni le 14-7-1919).

Nous trouvons une confirmation inattendue, de cette décision du P. Scaloni, dans le rapport Chevet déjà cité plus haut (*Les salésiens français...*, pp. 9-10).

« En mars 1919, écrit le P. Chevet, revenant de la guerre... j'arrivai à Liège... Le P. Mertens me demanda, au nom de Don Scaloni, de faire un avant-projet de contrat pour la fondation de la future maison de Bruxelles ».

Pourquoi « au nom de Don Scaloni », alors que Liège était la résidence du P. Scaloni? Mais parce qu'il se trouvait en Angleterre dont il avait été coupé durant toute la guerre, alors qu'il était aussi provincial d'Angleterre depuis 1909.

Et si Don Scaloni passe par le P. Mertens, c'est parce que ce dernier est encore directeur de la maison de Liège. Or le P. Mertens fut remplacé comme directeur par le P. Blain, le 1er octobre 1919.

L'avant-projet est donc antérieur à cette date, et la décision du P. Scaloni doit remonter au printemps 1919, soit peu de temps après l'armistice du 11 novembre 1918.

[90] Voir une photo de la maison de Woluwé dans le Bulletin salésien de sept-oct. 1924, p. 138.

[91] Bulletin salésien, mai-juin 1923, p. 81.

[92] « En février 1923... le P. Virion partit visiter le Congo... Je le remplaçai avec le titre de vice-provincial et les ennuis attachés à la charge. J'y eus pourtant une joie... Mgr Legraive vint poser la première pierre de la maison de Woluwe, dans un terrain vague... Je l'accueillis et le haranguai. Il répondit aimablement et procéda à la cérémonie... Dix ans plus tard, le 11 novembre 1933, je revins à Woluwe prêcher le jubilé d'argent des PP. Arnold Smeets, Émile Claeys et J. Hospenthal. Mgr Legraive présidait encore. Nous fûmes heureux de nous revoir. Ce n'était plus un terrain vague, mais une maison spacieuse et remplie d'élèves, entourée de maisons bourgeoises... »: P. CHEVET, *Les salésiens français...*, o. c., p. 22.

[93] L'annuaire de la congrégation pour l'année scolaire 1924-1925 nous donne la composition de la communauté de l'Orphelinat St-Georges; Mertens Léopold, directeur; Ahn Louis, coadjuteur, profès temporaire; Bauret Fernand, coadjuteur; Bockstal Léon, clerc; De Ost Jules, clerc temporaire.

[94] Bulletin salésien, mai-juin 1925, p. 89.

[95] Cette communauté comptait trois salésiens, les Pères Smets, Glod et Thomas. En août 1925, le Père Pol Smets est nommé directeur à Verviers, le P. Nicolas Glod, directeur

— Les directeurs de Woluwe dans l'entre-deux-guerres seront: Léopold Mertens, 1924-27; Pol Smets, 1927-30; Arnold Smeets, 1930-31; Théodore Weiss, 1931-35; Pol Smets, 1935-41.

* * *

L'argent du « Belgian Orphan Found », soit 750.000 fr, ne pouvait suffire à terminer les constructions. Les bienfaiteurs achevèrent l'oeuvre. Qu'est-ce à dire?

Les bienfaiteurs à cette époque étaient l'affaire du provincial, en l'occurrence le Père P. Virion (1919-1925) puis le P. Pastol (1925-1931). Un salésien, appelé directeur des coopérateurs, après avoir envoyé des convocations, passait dans les villes, rassemblait les coopérateurs dans une église et leur tenait une conférence. Suivait la quête. En Belgique, le dernier à avoir exercé cette charge, sous cette forme, fut le P. Prin.

Albert Prin

Né le 16 mai 1877, à Corbigny, diocèse de Nevers; postulant à Dinan le 3 décembre 1902, à 25 ans, après avoir déjà fait du grand séminaire; novice à Avigliana en septembre 1903; profès à Schio le 29 septembre 1905; prêtre à Bruxelles le 6 mars 1909.

De la fin de la guerre jusqu'à sa nomination de directeur de la maison de Liège en 1927, le P. Prin est chargé des coopérateurs.

Orateur et écrivain, il sillonne la Belgique, donne des conférences, prêche, visite les bienfaiteurs dans tout le pays.[96]

(suite de la note 95)

à Remouchamps, et le P. Josué Thomas est désigné pour le Congo.

Le P. Pol Smets en 1926 fut transféré à la maison d'Hechtel et chargé des tractations pour une fondation en Hollande. En 1927 il fut nommé directeur à Woluwe, charge qu'il remplit jusqu'en 1930. Le P. A. Smeets lui succéda, mais pour une seule année, car en 1931 il fut nommé provincial.

Ce fut le P. Th. Weiss qui dirigea la maison de Woluwe de 1931 à 1935, date de son départ pour la France en même temps que le P. Pastol, quittant la direction de la maison de Liège.

[96] Donnons quelques témoignages de l'activité du P. Prin qui est chargé, à temps plein, de l'association des coopérateurs:

« M. l'abbé Prin a donné, le 3 février 1924, à Gand, dans l'église des RR.PP. Jésuites, rue d'Assaut, une conférence au profit des orphelins de Don Bosco... Public nombreux, sympathique, qui fut généreux et, qui mieux est, d'une générosité décidée à persévérer, puisque de nombreuses personnes ont voulu prendre rang immédiatement dans la Pieuse Union des Coopérateurs » Bulletin salésien, mai-juin 1924, p. 90.

Le jeudi 30 mars 1924, conférence à Bruxelles par le P. Prin, sur « Le Vénérable Don Bosco Éducateur » (Bulletin salésien, mars-avril 1924, p. 50).

« À Bruxelles, le lundi 2 mars 1925, sur le désir de Mme de Trooz, présidente de la

René Pastol

René Pastol est né le 24 mai 1879, à Lannion, diocèse de St-Brieuc. Entré à Dinan le 29 septembre 1891 à 12 ans. Novice à St-Pierre-de-Canon, le 6 octobre 1895. Profès perpétuel, le 7 octobre 1896. Prêtre à Montpellier, le 28 mars 1903. Appartient à la communauté de Tournai de 1903 à 1907. Directeur à Remouchamps de 1907 à 1919. Directeur un an à Antoing, puis cinq ans à Tournai, de 1920 à 1925. Provincial de Belgique de 1925 à 1931. Directeur à Liège de 1931 à 1935, puis à Coat-an-Doc'h (Bretagne), de 1935 jusqu'à sa mort le 16 août 1949.

Dès le début de sa carrière de directeur, le P. Pastol excella dans l'art de se faire des amis dans la classe dirigeante ou possédante et de les amener à s'intéresser activement aux oeuvres salésiennes.

À Tournai, il donna vie à la grande fête de bienfaisance en plein air, appelée « fancy-fair », à laquelle les meilleures familles de la bourgeoisie collaboraient. Cette « institution » vécut jusqu'en 1967.

À Tournai encore, il ouvrit les ateliers de l'Oratoire St-Charles aux élèves externes, quelques mois à peine après le grave incendie du 9 janvier 1923.[97]

L'auteur anonyme, qui dans le Bulletin salésien annonce cette ouverture, brosse le portrait du P. Pastol.[98]

(suite de la note 96)

Fédération des Femmes catholiques belges, M. l'abbé A. Prin, chargé de nos coopérateurs en Belgique, a donné une conférence sur l'« Emprise de Don Bosco ». Y assistaient, entre autres personnalités, S.E. le Card. Mercier, archevêque de Malines, les Ambassadeurs de Pologne et d'Italie, Mme la Comtesse de Mérode-Westerloo et la Princesse Doria, sa fille » Bulletin salésien, mars-avril 1925, p. 60.

« Pendant l'hiver 1923-1924, le P. Prin fit dans diverses églises [de Bruxelles] des conférences en faveur de la future maison salésienne de Woluwé-Saint-Pierre. Pour ma part, j'en prêchai trois dans l'église du Finistère et trois à Ste Gudule. Je n'eus qu'à me louer du résultat financier ». P. CHEVET, *Les salésiens français...*, o. c., pp. 22-23.

Le P. Prin fut aussi écrivain. Le « Dizionario biografico dei salesiani », Turin 1969, donne les titres de 15 ouvrages signés par lui. Ils ont tous trait à l'oeuvre salésienne. Ces livres furent surtout répandus chez les bienfaiteurs et les coopérateurs de Belgique.

En 1927 le P. Prin fut nommé directeur de la maison de Liège.

En 1931 les maisons salésiennes des colonies françaises d'Afrique du Nord furent groupées en une quasi-province (visitatoria). Le P. Prin fut nommé provincial. La quasi-province fut érigée en province en 1938. Le P. Prin demeura provincial d'Afrique du Nord jusqu'en 1947.

Il mourut à Marseille le 11 octobre 1951 âgé de 74 ans.

[97] Photo du sinistre dans le Bulletin salésien, mars-avril 1923, p. 58.

[98] « Ne me demandez pas comment il se fait que le P. Pastol, son incendie de l'an dernier à peine réparé, s'est jeté dans une oeuvre nouvelle [l'école ouverte aux élèves externes]. Elle s'imposait. Cela suffit.

Le P. Pastol est fils de Don Bosco, c'est déjà une indication. Il est de plus — ça cadre très bien — un bas Breton de Guingamp, descendant d'une longue lignée de marins. Le

En 1925, le P. Pastol est nommé provincial. Il transfère sans tarder le siège de la province belge, de Liège à Bruxelles. La maison du « Val d'Or » est à peine achevée et la population scolaire n'occupe qu'une petite partie des locaux. Le P. Pastol en profite pour faire une grande exposition à laquelle participèrent toutes les écoles professionnelles salésiennes de Belgique. Ce fut une énorme percée publicitaire sur Bruxelles. De hautes personnalités visitèrent l'exposition. Il fallut la prolonger. Elle dura du 28 février au 21 mars. Elle se termina par une « fancy-fair » que la princesse Marie-José [99] inaugura. La reine Élisabeth, épouse du roi Albert Ier, envoya un superbe vase de cristal pour la tombola finale.[100]

Par cette exposition et cette « fancy-fair », le P. Pastol acquit définitivement de nombreux bienfaiteurs à la maison de Woluwe. Nous reparlerons du P. Pastol au sujet du scolasticat de Farnières.

(suite de la note 98)

marin breton, on le retrouve, chez le directeur de St.-Charles, dans sa façon de porter sa barrette comme un béret, dans sa démarche où se trouve encore du roulis et jusque dans le cable véritable à gros noeuds qui relie son lorgnon au col de sa soutane, mais surtout dans cette confiance extraordinaire en la Providence qui obtient encore des miracles.

Il est comme ses pères. Ils gréaient et « paraient » de leur mieux la barque à lancer pour la sortie indispensable, y trouvaient un coin pour la Madone, réclamaient la bénédiction du Bon Dieu, puis tranquillement sans plus s'inquiéter, glissaient sans bruit vers la haute mer ». Bulletin salésien, janvier-février 1924, p. 28.

Ce portrait est très heureusement complété par quelques traits repris à un article paru dans *La Flamme salésienne,* Bulletin trimestriel des ADB de France, n. 20, juin 1957, sous la plume de l'abbé Louis FAVE, vicaire à Lannilis (Finistère) ancien élève de Coat-an-Doc'h.

« Pour ses garçons, il n'avait qu'une crainte: celle du péché, la crainte de la brebis galeuse ou du loup dans le bercail.

Avec l'expérience qu'il avait de la vie, il savait que Satan s'attaquerait à son oeuvre... "Si vous vous laissez vaincre par le démon, nous sommes finis, et Coat ne vivra pas. Mais, s'il n'y a pas de péché dans cette maison nous irons de l'avant, et rien ne nous arrêtera".

Il appelait son « compte courant » le baromètre spirituel de la maison. Lorsque les offrandes... affluaient, c'est que Dieu triomphait... Si les générosités cessaient, c'est que le mal était dans la maison. Nous sommes peut-être tentés de sourire et de parler de naïveté, mais, lorsqu'on a vu ce que nous avons vu, nous les Anciens de la première génération, le doute n'est plus possible.

... Mais ce qui a surtout caractérisé le P. Pastol, c'est sa bonté... Partout il était à l'aise et mettait à l'aise... Ce sont les mêmes gros souliers et la même cape verdie qui allaient dans les bureaux de la préfecture ou de l'évêché comme dans la plus humble des chaumières. En vrai Breton, il tint toute sa vie à la langue de chez nous, si utile pour mettre à l'aise les petites gens...

... Il aimait la joie, il aimait le rire, il aimait les chants, il aimait la musique, il aimait les farces. Il aimait tout ce qui pouvait créer la gaîté. À toutes les récréations, à tous les moments libres et jusque dans son bureau directorial, des grappes d'enfants se pressaient autour de lui pour écouter ses "carabistouilles". Car il avait aussi son vocabulaire à lui... ».

[99] Éphémère reine d'Italie durant l'année 1945.

[100] Concernant cette exposition et la fancy-fair qui la suivit, cfr.: Bulletin salésien, avril 1926, pp. 109, 121-124; juin 1926, pp. 186-187.

Les vocations durant l'entre-deux-guerres

Notre préoccupation constante, au cours de ces pages, va aux salésiens qui réalisent l'implantation de l'oeuvre salésienne en Belgique. Cette implantation suppose le recrutement de vocations.

À la fin de la guerre 1914-1918, les clercs en formation étant peu nombreux, on les réunit tous en une seule maison de formation. À cet effet les novices et « philosophes » d'Hechtel furent transférés, à partir de 1919, à Grand-Bigard où se trouvaient les « théologiens ».

Le manque de personnel se faisait cruellement sentir, alors qu'il fallait:

— maintenir les oeuvres existantes, à savoir les écoles de Liège, Tournai, Verviers, Gand, Remouchamps, Antoing, Ixelles et bientôt Woluwe-St-Pierre;

— envoyer des renforts au Congo belge;

— permettre aux salésiens français de rentrer en France. (En 1920-21, ils étaient encore neuf Français dans la seule maison de Liège).

Les étudiants en théologie furent envoyés dans les maisons. C'est le creux de la vague. À ce moment deux hommes vont entrer en action et nous allons assister à une floraison de vocations en Flandre.

Le P. Deckers, directeur à Hechtel

Il a 34 ans et est né à Linde-Peer non loin d'Hechtel. Il est ancien élève de Liège où il a passé cinq années (1897-1902). Il a été ordonné prêtre en août 1912, et a travaillé dans les maisons de Tournai et d'Antoing.

Cet homme, dynamique et courageux, a le contact facile et cordial. Il va gagner de nombreuses vocations à la Congrégation salésienne.

Tandis que la province du Limbourg s'apprête à connaître un développement industriel important, grâce aux mines de charbon, elle est encore, dans l'immédiat après-guerre, une région rurale. Les familles y sont nombreuses et les paroisses ferventes.

Parlant du Limbourg, le P. Scaloni écrivait à don Durando, le 25 juillet 1902: « La province de Limbourg est la plus chrétienne des neuf provinces belges. Elle fournit à elle seule le quart des vocations religieuses et des missionnaires de tout le pays... ».[101]

Le P. Deckers va accueillir, comme don Bosco, les jeunes désireux de devenir prêtres et dont les parents ne pouvaient guère envisager de payer la pension demandée dans les collèges.

Il ne s'encombrera pas des difficultés propres au lancement d'une école technique. Il n'ouvrira pas d'orphelinat.

[101] ASC 3122 Belgio-Nord.

Le Père va lui-même à la recherche de ses élèves possibles. À cette fin il emploie les moyens utilisés par don Bosco pour faire connaître son oeuvre: promenades avec ses élèves, théatre, fanfare dans les villages alentour. Ce n'est pas pour autant du rabattage; le Père aura soin de bien sélectionner ses candidats à la vie sacerdotale et religieuse.

Les bâtiments dont il dispose sont plus que modestes. Le jeune directeur se met aussitôt à l'oeuvre et construit une grande aîle, à angle droit des petites maisons Mallet.[102]

Dès 1925, il obtient l'aide, combien précieuse des Soeurs salésiennes (FMA). Grâce à elles, qui furent toujours les premières bienfaitrices des pensionnats salésiens, et grâce aux coopérateurs, le P. Deckers réussit à mettre sur pied les classes de latin qui très vite envoient des novices à Grand-Bigard. Un des premiers novices fut Frans Lehaen, entré au noviciat en 1924. Il deviendra évêque de Sakania.

En 1925, Hechtel envoie six novices à Grand-Bigard, en 1926, le même nombre; en 1927 ils seront neuf; les deux années suivantes ils seront deux groupes de dix. Chaque fois ils représentent au moins la moitié du nombre total des novices.

Le mandat de directeur du P. Deckers à Hechtel fut renouvelé deux fois. Il demeura encore une année à Hechtel, soit au total dix ans d'affilée (1919-1929), après quoi il fut nommé directeur à Courtrai. Nous y reviendrons.

Le Père Claeys, directeur à Gand

La maison de Gand sortit de la guerre dans un état lamentable. La Chronique de la maison rapporte:

« Premier novembre 1918. L'ennemi en retraite fait sauter ses ouvrages militaires de la plaine, la voie ferrée, les abris construits dans nos cours. Nos classes, nos ateliers, nos murs de clôture sautent avec...

Aujourd'hui, non seulement l'activité du Père G. Van Slembrouck et la générosité de nos coopérateurs ont réparé les dégâts matériels, mais l'Orphelinat comptait à la rentrée d'octobre (1924): primaires 78, latinistes 30, apprentis 103...; c'est un tiers de plus que l'an dernier, deux fois plus qu'il y a deux ans ».[103]

Si jusqu'alors la maison de Gand avait envoyé relativement peu de candidats au noviciat,[104] les choses vont changer, avec les Pères J. Hauben et É. Claeys.

[102] Voir une photo des maisons Mallet et de la nouvelle bâtisse dans le B.S. de juin 1930, p. 177.

[103] Bulletin salésien, mars-avril 1925, p. 60.

[104] Novices envoyés par la maison de Gand jusqu'en 1927:

a) postulants, âgés d'au moins vingt ans, à leur entrée à la maison de Gand: P. Her-

En 1924 le P. Jean Hauben (35 ans), conseiller des latinistes (et des primaires) à Tournai, est nommé pour la même charge à Gand. En 1927, le P. Claeys (43 ans) est nommé directeur, en remplacement du P. Van Slembrouck parti au Congo belge. Ces deux hommes, É Claeys et J. Hauben, vont imprimer à la section des latinistes un nouvel élan. Mais laissons parler un témoin:

« Il est vrai que les hommes-clés de cette période étaient le P. Claeys et le P. Hauben. L'influence du P. Claeys était énorme. Il était sévère mais aimé. Quant au P. Hauben, avec sa prestance, il avait beaucoup d'influence... Il faut lui rendre hommage pour son enthousiasme, sa foi dans sa mission. Les abbés Nysen et Kelchtermans étaient vraiment bons... Le P. Kelchtermans et le sacrifice de sa vie, huit jours avant son ordination!... Rien que d'y penser ne manque pas de m'émouvoir... L'atmosphère était excellente. Il y avait surtout le P. Claeys qui, dans ses mots du soir, nous parlait de don Bosco. Don Bosco n'était pas encore lointain (1888-1927). La Béatification en 1929, fut pour nous décisive... ».[105]

Dès l'année 1930-1931, la maison de Gand envoya au noviciat de Grand-Bigard un premier contingent de jeunes latinistes. Il étaient dix-huit, dont douze Hollandais [106] et, au jour de la profession, ils représentaient plus de la moitié de la promotion.

La maison de Gand fit imprimer, vers 1936, une carte postale illustrée portant, en vingt-huit médaillons, les photos de salésiens, anciens de Gand, partis pour les missions. Nous donnons, en note, leur nom et leur première destination.[107]

mann, A. Wirix, A. van der Wijst, P. Schepens, J. Demunter, J. Maghermans, V. Van Britsom;

b) jeunes, entrés à la maison de Gand, ayant moins de vingt ans: A. Groïne, H. Wijdhooge, G. Defays, J. Jansen, K. Van Vincke, L. Bovy, H. Rohart, J. De Bruyckere, A. Nuytens, M. Van Pevenaege, A. van Brakel.

[105] Lettre du 13 décembre 1985 du P. P. Paelinck au P. H. Delacroix. Le P. P. Paelinck est du noviciat 1930-31. Le P. H. Delacroix est du noviciat précédent.

Le P. Paelinck fut directeur de la maison de Woluwe-Saint-Pierre (3 mandats), de Hoboken, d'Héverlé. Il enseigna plusieurs années au collège pour Européens à Élisabethville.

[106] M. Billiet (Belge), F. Buys (Belge), J. Clifford (Hollandais), W. Bakker (Hollandais), H. De Kruyff (Hollandais), J. De Waele (Belge), J. Elsakkers (Hollandais), J. Geleyn (Belge), C. Hemelrijk (Hollandais), W. Barmentlo (Hollandais), P. Paelinck (Belge), G. Roozen (Hollandais), Th. Saeyens (Belge), W. van Bergen (Hollandais), F. van Galen (Hollandais), Ed. van Heese (Hollandais), H. van Lunzen (Hollandais), A. Welling (Hollandais).

[107] G. Bakker (Brésil), G. Bovy (Congo belge), J. Clifford (Chine), A. De Boeck (Pérou-Bolivie), . De Kruyff (Japon), J. Elsakkers (Colombie), J. Geleyn (Chili), C. Hemelrijk (Congo belge), A. Laridon (Congo belge), H. Mote (Congo belge), A. Ooninckx (Colombie), P. Quirijnen (Égypte), Th. Saeyens (Congo belge), Th. Schaad (Brésil), A. Schoenmakers (Chili), H. Scholte (Brésil), J. Schoutens (Pérou), A. van der Linden (Congo belge), R. van Ewijk (Argentine), Fr. van Galen (Colombie), Ed. van Heese (Terre de Feu), H. van Lunzen

Le Père Deckers, directeur à Courtrai

En 1929, le P. Pastol fit nommer le P. Deckers directeur de la maison de Courtrai. Le P. Pastol avait accepté cette fondation en 1927.

Le P. Deckers fit à Courtrai, de 1929 à 1935, ce qu'il avait fait à Hechtel. Ni école technique, ni orphelinat, ni collège, mais une maison de vocations, exclusivement. Toute la communauté n'aurait que cet objectif à poursuivre. Le P. Deckers ajouta une section de vocations tardives qui porta beaucoup de fruit.

Les choses allaient bon train avec le P. Deckers.[108]

Les trois maisons d'Hechtel, Gand et Courtrai envoyèrent de nombreux novices à Grand-Bigard qui, en 1932, en compta jusqu'à soixante dont seulement huit francophones.

Pour tous ces novices, il faudra trouver des maisons de formation. La province belge en ouvrira trois: Farnières, Vieux-Héverlé et Louvain.

Ces fondations seront l'aboutissement de l'oeuvre des Pères É. Claeys et L. Deckers en faveur des vocations. Ces deux hommes furent les vrais planteurs de l'oeuvre salésienne en Flandre.

Inculturation

La Providence avait préparé de longue date ces jeunes prêtres flamands: les Claeys, Deckers, Hauben et autres. Ils réalisèrent l'inculturation de l'esprit salésien dans la culture flamande au moment le plus indiqué, c'est-à-dire quand l'enseignement secondaire passait du régime français au régime néerlandais.[109] Au plan politique, « le courant d'émancipation flamande se développait vigoureusement... La législation des années trente supprimait le bilinguisme en Flandre et un enseignement supérieur en langue néerlandaise faisait son apparition ».[110]

(Chine), Th. van Tilbeurgh (Congo belge), G. Van Slembrouck (Congo belge), K. Vercauteren (Palestine), A. Welling (Chine), H. Wijdhooge (Congo belge), J. Zoetmulder (Brésil).

[108] Dans une lettre adressée aux salésiens belges étudiant à Rome, le provincial Arnold Smeets écrivait, en date du 9 mars 1933: « M. Deckers lance une tombola dans la Flandre occidentale — trois à quatre cent mille billets — à un franc... ».

N.B. Le P. Deckers fut membre du Conseil provincial de 1925 à 1961, soit durant 36 ans.

[109] C'est après la première guerre, et au cours des années vingt, que le collège Sainte-Barbe des jésuites à Gand, pour citer un exemple, passa intégralement du régime français au régime néerlandais.

[110] Voir la revue des jésuites: *MISSI*, août-septembre 1986, p. 232. Le numéro est entièrement consacré à la Belgique.

Les classes latines à Liège, Tournai et Woluwe-Saint-Pierre

Nous avons relevé plus haut, le nombre de novices sortis de la maison de Liège, entre 1891 et 1920.

Dans l'entre-deux-guerres, les novices francophones furent peu nombreux.

Un phénomène se produisit qui devint comme une maladie chronique. En 1921, à Liège, les élèves de 3ème latine (dont mon frère Georges), sont invités à se rendre à Tournai, s'ils veulent devenir salésiens. Quelques années après, ce sont ceux de Tournai qui sont invités à passer à Liège.

Le P. Bombled écrit, lors du décès du P. Ricaille son compagnon de classe: « C'est en 1923 que nous avons débuté ensemble la 6ème latine à Tournai... La section ne comprenait que les trois premières années du secondaire et l'année suivante, elle fut réduite aux deux premières. Les volontaires pouvaient poursuivre à Liège ».[111]

Quand moi-même, élève à Liège, je commençai la « seconde » en 1928, je vis arriver trois tournaisiens qui vinrent se joindre à nous, ...ça ne faisait encore que neuf élèves!

Je fis mon stage de pédagogie pratique chez les latinistes de Woluwe-Saint-Pierre, de 1933 à 1935. En 1934, on enleva le P. Cerfont, conseiller, et on nomma le P. Chantry; il était le seul prêtre chez les latinistes et il fallut le remplacer l'année d'après.[112]

Mes élèves de 3ème latine purent, eux aussi se rendre à Liège en septembre 1935, s'ils voulaient continuer.

Autre fait significatif: le P. Hinal, mon ancien professeur de 4ème, puis mon directeur au noviciat, m'écrivit à Rome une lettre, datée du 12 avril 1931, où il me disait: « La section des latinistes sera supprimée à Tournai aux

[111] *Courrier-Sud,* janvier 1987, p. 6.

[112] Durant la même année 1934-35, le collège pour Européens, à Élisabethville, comptait huit prêtres et deux jeunes profès.

Certes les salésiens étaient tenus de respecter un contrat qu'ils avaient signé avec le Gouvernement de la Colonie concernant ce collège. Mais cela ne frisait-il pas le suicide? Les pionniers de la mission et du collège ne venaient-ils pas des classes latines, notamment de Liège? Allait-on tarir les sources?

Il est vrai que les « traitements » du collège faisaient vivre la mission...

Ne quittons pas ce sujet sans citer les noms de ces pionniers presque tous sortis de la maison de Liège: J. Sak, A. Schillinger, J. Maus, F. Verboven, H. Frédérick, J. Genot, G. Hanlet, J. Horions, E. Noël, L. Van den Dijck, R. Van Heusden, R. Sturm, R. Lambert, G. Delacroix, A. Thijs, F. Bauret, E. Genicot, J. Neyens (senior), G. Winkelmann, J. Thomas, Léopold Mertens, É. Demeester, L. Ahn, Fr. Paanakker, M. Antoine, J-B. Antoine, M. Lambert, R. Picron, J. Dethier, Ch. Remi, R. Mathias.

Les noms suivants désignent des anciens élèves de Tournai: J. Mariage, A. D'Halluin, G. Van Slembrouck, A. Honnay, R. Hoornaert.

G. Bovy est ancien de Gand et X. Weber de Muri (Suisse).

grandes vacances. Ceux qui veulent continuer seront admis à Woluwe ». Il n'en fut rien, mais il apparaît clairement:

— que le recrutement des sections latines se faisait mal;

— qu'il y eut un manque de personnel, notamment à cause du retour progressif des confrères français dans leur patrie, (voir note 88);

— que le gouvernement de la province fut indécis, sur ce point du recrutement des vocations francophones.

Les trois sections francophones de latinistes souffrirent aussi d'un autre handicap: la prédominance croissante dans les maisons de Liège, Tournai et Woluwe-Saint-Pierre de l'école professionnelle alors en pleine expansion. Le Conseil de la Maison semble entièrement occupé par les problèmes de cette école. La section latine est laissée aux seules forces du conseiller des latinistes.

Ainsi s'expliquerait que le P. Deckers, nommé directeur à Liège de 1935 à 1941, puis à Woluwe-Saint-Pierre, n'eut pas le succès, au plan de vocations, qu'il avait connu dans le Limbourg et à Courtrai.

Heureusement, à partir de 1939, le P. Gilson (31 ans), fut nommé conseiller des latinistes à Tournai. Il organisa le recrutement et infusa à la section une grande vitalité. Il fut l'homme providentiel. Il poursuivit son action de conseiller durant seize années, soit de 1939 à 1955. Après quoi il fut nommé directeur de la maison. Ce fut alors l'école professionnelle et technique qui connut un grand essor.

N.B. La section latine de Liège, sous la menace des bombardements alliés et des V 1, V 2 d'Hitler, perdit tous ses pensionnaires. Une sixième latine fut rouverte en 1945. Les premiers novices arrivèrent au noviciat en 1951. La section ne put envoyer aucun novice de 1944 à 1950.

Trois nouvelles maisons de formation

Farnières

Monsieur Louis Orban de Xivry, né à Stavelot le 26 mars 1848, était mort prématurément, âgé de 37 ans seulement (Bruxelles, 7 décembre 1885). Il n'avait qu'un fils, Fernand, né à Bruxelles, le 10 février 1878.

Sa veuve, née Calmeyn, se trouvait à Cannes, avec Fernand, quand y passa Don Bosco, en route vers Barcelone, en 1886.

Les « Memorie Biografiche »[113] signalent que don Bosco arriva à Cannes le 27 février et en repartit le 29, après avoir reçu beaucoup de monde.

Le P. Pastol a recueilli, de la bouche même de Mme L. Orban de Xivry,

[113] MB XVIII, pp. 54-57.

les paroles que prononça don Bosco en bénissant le petit Fernand âgé de huit ans: « Il sera votre consolation ».[114]

Dans les années vingt, M. Fernand commença à construire un château-pavillon de chasse, à Farnières, hameau de Grand-Halleux (province de Luxembourg). Il mourut après une brève maladie, le 20 septembre 1926, à Grand-Halleux. Sa mère voulut achever la construction et l'offrir à des religieux en mémoire de son fils. Ce serait l'Institut Fernand Orban de Xivry. Un ami de Fernand, l'avocat Valentin Brifaut, suggéra à Mme L. Orban de Xivry de l'offrir aux salésiens. Le P. Pastol, provincial, l'accepta pour y installer le scolasticat de philosophie; et il obtint que Mme L. Orban de Xivry ordonnât à l'architecte du château, M. Flanneau, de prévoir une chapelle et des dépendances. Mme L. Orban de Xivry, couvrit tous les frais de la construction. Elle voulut aussi qu'un vitrail de la chapelle commémorât la bénédiction que Don Bosco donna à Fernand à Cannes en 1886. Le vitrail porte « Cannes 1886 » et représente un prêtre bénissant un garçonnet que lui présente une dame en deuil.

Le P. Th. Weiss fut nommé directeur en 1928. Les étudiants en philosophie firent leur entrée à Farnières le 2 janvier 1929. Ils étaient vingt-trois, accompagnés de trois prêtres.

Oud-Heverlee

Farnières vit bientôt arriver des étudiants en théologie, progressivement retirés des maisons. En 1933, le P. Claeys fut nommé directeur de Farnières. La maison pouvait à peine loger tout son monde. Les étudiants en théologie, au nombre de quatre seulement en 1929-1930, étaient au nombre de trente-quatre en 1934-1935.

Le P. Arnold Smeets, provincial depuis 1931, s'employa à bâtir un scolasticat de théologie à Vieux-Héverlé, en pleine crise financière. Le scolasticat fut construit, au plus juste prix, par l'entrepreneur Jacques Van den Hurck, ancien élève et ancien professeur de Gand. Les étudiants en théologie y firent leur entrée en 1935. J'étais élève de première année.

Louvain

Dès 1933 la classe de rhétorique fut organisée à Liège, à Hechtel et à Gand. Les premiers diplômes d'« humanités » furent obtenus en 1934. En 1935, les quatre premiers universitaires — W. van Ek, A. Kempeneers, G.

[114] Cfr. *Éloge funèbre de Fernand Orban de Xivry,* prononcé en présence de Mgr Heylen, évêque de Namur, à l'occasion de la consécration de la chapelle de Farnières, le 30 octobre 1929. Ce discours a paru sous forme de plaquette.

Lairesse, H. Pauly — fréquentèrent les cours à Louvain, à partir du scolasticat de Vieux-Héverlé.

Bientôt le P. Moermans, provincial, acquit un immeuble à Louvain, au numéro 172 de la rue de Namur. Quinze salésiens, inscrits à l'université, l'occupaient à la rentrée des cours de 1938.

La province comptait alors un noviciat, deux scolasticats, l'un de philosophie, l'autre de théologie, et une maison pour les salésiens universitaires.

Avant de passer à la cinquième étape rappelons qu'en 1928 la province belge avait ouvert la première maison en Hollande à Lauradorp. En 1937 cette maison fut rattachée à l'« Ispettoria Centrale » ainsi que la maison de Leusden ouverte en 1936.

CINQUIÈME ÉTAPE — (1945-1959) — LE TEMPS DES ÉCOLES

Les provinciaux en charge durant cette période sont:

Frans Lehaen	1946-1952
René Picron	1952-1959 [115]

La prolongation de la scolarité

La loi concernant l'obligation scolaire jusqu'à l'âge de 14 ans datait de 1921.[116] Aucune nouvelle loi ne fut votée. La jeunesse populaire frappait à la porte de l'école; la démocratisation de l'enseignement s'amorçait.

Après la seconde guerre mondiale se dessina en Belgique un mouvement quasi spontané [117] de prolongation de la scolarité. Vers ces années-là l'État finançait évidemment ses propres écoles, mais il continuait aussi à subsidier

[115] Tous deux étaient missionnaires en Afrique centrale. Leur nomination souligne le souci de maintenir un contact étroit entre la province belge et « sa » mission d'Afrique. En effet, quelles que furent les situations juridiques successives de la mission salésienne du Haut-Luapula (Congo belge) et du Collège d'Élisabethville, en fait, les oeuvres salésiennes du Katanga, restèrent à la charge de la province belge pendant les cinquante premières années de leur existence. Le P. Verbeek le rappelle opportunément dans son ouvrage: « *Histoire de l'implantation de l'Église catholique dans le diocèse de Sakania* ». LAS - Rome, 1988, p. 26.

[116] En 1914 l'instruction primaire fut rendue obligatoire jusqu'à 12 ans... En 1921 le ministre Destrée fit voter la prolongation de la scolarité jusqu'à 14 ans. (Le pacte scolaire et son application, Documents CEPESS, Bruxelles, pp. 7-8).

[117] Nous disons « quasi spontané », parce que le contexte social et la législation allaient dans ce sens: hausse du niveau de vie, exigence d'une qualification professionnelle avant l'entrée des jeunes dans l'industrie, allocations familiales pour les enfants aux études (pour les filles comme pour les garçons) etc...

les écoles professionnelles libres.[118]

À partir de 1950, avec le ministre de l'éducation Pierre Harmel, le gouvernement commença à subsidier les collèges catholiques d'enseignement général.

Parlons d'abord de l'enseignement dit des « arts et métiers ».[119] Il va progressivement se donner sous deux formes. L'une, l'enseignement techniques, distribuera, en plus des cours techniques et des cours de pratique professionnelle, un enseignement général solide, au point que l'une de ses structures, dite de transition, donnera accès à l'enseignement supérieur et à l'université.

L'autre forme insistera sur la pratique professionnelle, et donnera un enseignement général moins poussé. C'est l'école professionnelle.

Ces deux formes d'enseignement furent peu à peu organisées dans les différents métiers, si bien que, étant donné les minima de population requis pour l'obtention des subsides, la plupart des écoles d'« arts et métiers » atteignirent le millier d'élèves.

L'enseignement général se diversifia lui aussi progressivement. Il devint indispensable, pour toute école d'enseignement général, d'offrir plusieurs options. Ceci eut des répercussions importantes sur nos anciennes classes latines.

Le réseau d'enseignement secondaire libre s'étend

L'Église a toujours revendiqué, comme étant de son droit, d'ouvrir des écoles.

L'enseignement donné dans les écoles de l'État belge étant neutre, et celui dispensé dans les écoles des provinces et des communes étant marqué par l'idéologie dominante de ces provinces et de ces communes, la communauté chrétienne développa son propre réseau d'enseignement.[120] Elle pour-

[118] L'école professionnelle des salésiens à Liège fut régulièrement subsidiée à partir de 1896: *Rapport sur l'enseignement industriel et professionnel en Belgique, 1897-1901,* Bruxelles, 1902, t. I, p. 662. L'école professionnelle salésienne de Tournai fut patronnée par l'État depuis 1903 et régulièrement subsidiée par lui à partir de 1905: *Rapport général sur la situation de l'enseignement technique en Belgique, 1902-1910,* Bruxelles, 1912, t. II, p. 297. L'école professionnelle salésienne de Gand fut subsidiée par l'État à partir de 1908, Ibidem, pp. 491-592.

[119] Les expressions « école technique » et « école professionnelle » ayant une signification bien précise en Belgique, nous emploierons l'expression « école d'arts et métiers » pour parler de ces écoles en général.

[120] Concernant la situation actuelle de l'enseignement libre en Belgique, la revue *« Missi »* des jésuites, dans son numéro d'août-septembre 1986 consacré à la Belgique nous donne les statistiques suivantes, pour l'enseignement non universitaire: « 58% des enfants et jeunes belges fréquentent une école catholique. Ce pourcentage est plus fort en Flandre où il est pratiquement de 70%. Dans les autres régions, il se situe à 41% dans le primaire

suivait ainsi un effort commencé déjà au siècle passé.

Les élections de 1954 amenèrent au pouvoir une majorité anticléricale. La politique menée par le ministre Harmel (1950-1954) fut remplacée par une politique qui brima tellement l'enseignement libre, qu'un fort mouvement d'opinion se créa en faveur de l'école libre. Les élections de 1958 renversèrent la majorité anticléricale et mirent fin à la guerre scolaire.

Un pacte scolaire fut, en effet, conclu entre les trois partis traditionnels: le parti social-chrétien, le parti socialiste et le parti libéral.

Le mot pacte ne signifie pas que les trois partis se soient mis d'accord sur un projet éducatif unique, loin de là! Les partisans de l'école libre et les partisans de l'école neutre restèrent sur leurs positions, mais ils firent la paix.

L'école « officielle » et l'école « libre » coexisteront. Le pacte scolaire, conclu en 1958, fut sanctionné par la loi du 29 mai 1959.[121]

La démocratisation de l'enseignement et les salésiens

Les salésiens étaient jadis venus en aide aux orphelins; à présent ils vont insensiblement passer à un autre service de la jeunesse pauvre, en participant à l'élargissement du réseau de l'enseignement libre. De plus en plus ils recevront la jeunesse populaire dans leurs écoles. Ils disposaient d'un certain nombre d'écoles d'« arts et métiers », qui avaient été ouvertes primitivement pour des orphelins: à Liège, à Tournai, à Gand. Les écoles de Verviers, de Remouchamps et de Woluwe-Saint-Pierre avaient été créées par après. Ces écoles ouvrirent largement leurs portes et se mirent en devoir de construire de plus amples bâtiments.

Les salésiens flamands, ouvrirent des écoles d'« arts et métiers », à Hoboken, en 1946; à Halle,[122] en 1953, et à Helchteren en 1954.

et 49% dans le secondaire... Le monde universitaire belge est lui aussi le reflet des différentes familles idéologiques et linguistiques du pays... Au total, 90.000 étudiants (universitaires) dont 40.000 pour les deux universités catholiques », pp. 246-247.

[121] À la question de savoir ce qu'il en est à l'heure actuelle de ce pacte scolaire, répondons en citant l'*Annuaire du Secrétariat National de l'Enseignement Catholique* (SNEC) paru en 1986, page 54: « L'exercice de la liberté d'enseignement dans le cadre de la démocratisation des études, conçu comme le libre choix de l'école par les parents, n'est possible que dans la mesure où les pouvoirs publics accordent une aide financière égale à tous les réseaux d'enseignement.

Le régime des subventions instauré par la loi du 29 mai 1959, telle qu'elle a été modifiée, ne réalise pas cette égalité pour tous les réseaux d'enseignement. Il offre toutefois un minimum de garanties pour la viabilité des écoles libres ».

[122] À Halle notamment, puis ailleurs, de grands halls furent construits grâce aux poutres en bois lamellé et collé ayant une grande portée. Des halls semblables furent destinés aux ateliers, aux sports, aux réfectoires etc...

Les sections latines

Don Bosco réservait ses classes latines aux enfants qui donnaient quelque espoir de vocation. Les circulaires du directeur de Liège, le P. Mertens, envoyées aux curés, soulignaient nettement ce souci de sélectionner les élèves des classes latines.

Le P. Pastol fondateur de la maison de Coat-an-Doc'h, en Bretagne, poursuivant l'oeuvre salésienne qu'il avait menée en Belgique, sélectionnait encore ses élèves en 1946.[123]

Les classes latines ne s'ouvraient donc pas à tout venant.

Tandis que la population de nos écoles d'« arts et métiers » allait croissant, et absorbait toutes les énergies du Conseil de la communauté (le conseiller des latinistes excepté) ainsi que les ressources de la communauté, les sections latines, en raison aussi de la sélection des élèves, demeuraient moins peuplées et faisaient figure de parents pauvres.

Le pacte scolaire devait modifier profondément la nature de nos classes latines.

Indirectement il mit les directeurs des classes latines devant l'alternative suivante:

— ou bien recevoir les subsides-traitements,
les subsides de fonctionnement,
les subsides d'équipement,

à condition *a*) d'atteindre les minima de population fixés par l'État,

b) de mettre en place un personnel possédant les titres voulus;

— ou bien organiser l'enseignement sans les subsides de l'État, et uniquement avec du personnel salésien (non rétribué).

Dès lors le premier souci des directeurs fut d'atteindre les minima de population scolaire fixés par l'État, d'engager un personnel laïque possédant les titres voulus et de multiplier les options pour répondre à la demande des parents. Les salésiens ouvrirent leurs classes d'enseignement général au plus grand nombre possible d'élèves.

La sélectivité fut abandonnée comme critère de recrutement.

Conséquence: nos anciennes classes latines n'envoyèrent plus de jeunes gens au noviciat. Entre-temps, il faut le noter, une crise générale des vocations se dessinait dans tous les pays occidentaux.

[123] Le P. Pastol, provincial de Belgique (1925-31) puis directeur à Liège (1931-1935), ouvrit en 1936 l'institut missionnaire de Coat-an-Doc'h en Bretagne. Nous lisons dans un numéro du 2e trimestre de l'année 1946-47, sur la page de garde de la revue *« L'Aspirant missionnaire »*, les précisions suivantes:

« L'Institut Missionnaire Saint-Jean-Bosco reçoit les enfants qui désirent faire les études secondaires en vue du sacerdoce et des missions. L'Institut reçoit également les voca-

Le collège d'Élisabethville

Les salésiens avaient une école (principalement primaire) à Élisabethville (Lubumbashi). Jusqu'en 1938 les « Blancs » préféraient envoyer leurs enfants en Métropole pour les études secondaires et universitaires. Cela leur devint impossible dès le blocus des mers en 1938-1939. Le collège d'Éville vit grossir les effectifs de ses classes secondaires.

Un contrat liait les salésiens et le gouvernement de la Colonie. Ce contrat, plusieurs fois revu, en vint à exiger des titres universitaires ou des diplômes délivrés par des écoles d'enseignement supérieur.

À titre d'exemple, pour l'année scolaire 1954-1955,

— étaient « licenciés » et enseignaient au collège d'Élisabethville les salésiens suivants: J. Léonard, R. Beckers, M. Schmit, O. D'Hose, A. Lemaître, H. Renckens;

— étaient « candidats » (2 ans d'université) ou « régents » et enseignaient dans ce même collège: P. Coenraets, J. Sterck, J. Dingenen, L. Dumont, J. Rasson, A. Richard.

La congrégation avait consenti de gros efforts pour donner à ces religieux, outre la formation requise par le sacerdoce (six années après les études secondaires) une formation profane supérieure ou universitaire. Le P. Coenraets, directeur du collège d'Élisabethville, de 1954 à 1959, justifie cet effort de la congrégation en ces termes:

« Nous jouions au Katanga un rôle unique... C'était à la fois la Belgique et l'Église qui nous chargeaient de l'éducation et de l'instruction de la jeunesse restée en Afrique avec les parents. Nous nous devions de le faire avec nos meilleures forces ».[124]

Le collège avait aussi, indirectement, un rôle missionnaire à jouer. Les traitements des salésiens enseignants étaient administrés par le supérieur religieux qui en faisait bénéficier l'ensemble de la mission.

tions tardives...

Quoique le but principal de l'Institut soit la préparation de futurs missionnaires, les élèves jouissent d'une pleine liberté pour opter, à la fin de leurs études, entre le clergé diocésain ou une congrégation de leur choix...

NOTA - Le prix de la pension est fixé, pour chaque enfant, par le clergé paroissial, d'entente avec le directeur de l'Institut, suivant les possibilités des parents des élèves. Confiants dans la Providence, nous ne refusons jamais une vocation sérieuse pour une question de pension ».

Ces précisions illustrent bien la sélectivité plus ou moins poussée qui a toujours présidé au recrutement des élèves des classes latines.

[124] Lettre du P. P. Coenraets au P. H. Delacroix, en date du 20 juin 1986.

Le souci de la jeunesse pauvre et abandonnée

I. Avec l'invasion massive des écoles d'« arts et métiers » par les élèves externes, et vu les « retours en famille » de plus en plus fréquents des pensionnaires, il devint très difficile d'accepter, dans nos internats, des enfants abandonnés ou des enfants « du juge ». Ces enfants, à chaque retour en famille de leurs compagnons d'internat, étaient très malheureux.

De plus la vie d'internat, (surtout avec les retours hebdomadaires), allait bientôt perdre ses principaux attraits; il n'y aurait plus, ni fêtes religieuses, ni fêtes profanes; il n'y aurait plus, ni grands jeux, ni pièces de théatre, ni fanfare, ni chorale.

Les enfants abandonnés furent reçus dans les maisons de Vremde (1949) et de Blandain. Celle-ci (d'abord noviciat) commença à recevoir des enfants abandonnés à partir de 1953.

II. À la fin de l'année 1953, la maison de Tournai s'offrit à donner l'enseignement technique aux jeunes réfugiés de l'Est. On établit pour eux un internat dans la propriété de « La Marmite ». Ce fut bientôt insuffisant et l'on déménagea vers Ramegnies-Chin (Tournai). Une cinquantaine de jeunes s'y retrouvaient chaque soir assistés de quelques salésiens, eux-mêmes réfugiés de l'Est. Pendant le jour les garçons allaient suivre les cours techniques à l'Institut don Bosco de Tournai.

La maison fut fermée en 1981.

La scission de l'ancienne province belge [125]

Cette scission fut préparée par la division des maisons de formation. Le noviciat fu dédoublé en 1948, le scolasticat de philosophie en 1955 et le scolasticat de théologie en 1956.

Concernant la scission elle-même, citons le P. VALSECCHI: « Au cours de la même année (1959) dans sa séance du 13 juillet 1959 le Chapitre Supérieur décida l'érection de la province belge septentrionale, sous le nom de province Saint-Jean-Berchmans. C'était la conclusion d'un vieux problème soulevé, la première fois devant le Chapitre Supérieur, le premier juillet 1938, par le provincial Jules Moermans, et repris, devant ce même Chapitre, le 3 mars 1956, par le provincial René Picron, qui soulignait la nécessité "de la division de la province en deux provinces, l'une wallonne, l'autre flamande, en raison de la

[125] Sur la question, cfr. H. DELACROIX, *La division en 1959 de la province salésienne de Belgique,* RSS, 1983, pp. 385-408.

A. GILLET, *Contribution à l'historique du partage de la Province Belge,* RSS, 1986, 2, pp. 365-372.

division profonde des langues et des mentalités qui existe entre les deux groupes de confrères. La division déjà souhaitée de longue date semble ne plus pouvoir être différée".

À la nouvelle province flamande sont attribuées les dix maisons de Groot-Bijgaarden, Halle, Hechtel, Helchteren, Hoboken, Kortrijk, Oud-Heverlee, Sint-Denijs-Westrem, Vremde, Sint-Pieters-Woluwe, qui sera en même temps maison provinciale. Les autres onze maisons de Blandain, Grand-Halleux, Heverlee, Liège, Ramegnies-Chin (lez Tournai), Remouchamps, Saint-Georges-sur-Meuse, Tournai, Verviers, Welkenraedt, Woluwe-Saint-Lambert (maison provinciale), toutes francophones, restent dans l'ancienne province de l'Immaculée Conception.

Dans la même séance du 13 juillet 1959 le Chapitre Supérieur détachait de la province belge de l'Immaculée Conception les maisons africaines du Congo et du Rwanda et les constituait en province d'Afrique Centrale avec neuf maisons (Élisabethville Saint-François-de-Sales, Élisabethville Saint-Jean-Bosco, Élisabethville Saint-Dominique-Savio, Ruwe, Kigali, Rwesero, Kafubu Maison épiscopale, Kafubu Marie-Auxiliatrice, Kambikila) et neuf résidences missionnaires (Kakyelo, Kalumbwe, Kiniama, Kipusha, Mokambo, Musoshi, Sakania, Tera) sous le nom de Notre-Dame-de-l'Assomption.

Par rescrit, numéro 2483/59 du 7 octobre 1959, signé cardinal Valerio Valeri, l'érection des provinces de Belgique-Nord (Saint-Jean-Berchmans) et d'Afrique Centrale (Notre-Dame-de-l'Assomption) fut approuvée canoniquement et le Recteur majeur don René Ziggiotti promulgua le décret relatif d'exécution en date du 17 octobre 1959 ».[126]

Conclusions...

De près ou de loin, nous avons traité de différentes questions au cours de ces pages:

— Le rayonnement de don Bosco en Belgique déjà de son vivant.

— Le rôle exceptionnel de Mgr Doutreloux, évêque de Liège, dans l'introduction des salésiens en Belgique.

— Les paroles mémorables de don Bosco concernant l'ouverture d'une maison à Liège.

— L'Orphelinat Saint-Jean-Berchmans, maison-mère des salésiens belges.

— Importante contribution des salésiens français au développement de l'oeuvre salésienne en Belgique.

— Rôle de la province belge dans le lancement de l'oeuvre salésienne en Afrique centrale.

[126] T. Valsecchi, *Le ispettorie salesiane*. Serie cronologica dall'anno 1927 al 1981, RSS 1984, 2, p. 287.

— Précarité des oeuvres où les salésiens n'ont pas les coudées franches (Liège « Maison de famille », Ixelles, Antoing).

— Percée sur Bruxelles avec l'Orphelinat Saint-Georges.

— Percée en Flandre avec les vocations d'Hechtel, Gand et Courtrai.

— Double défi relevé par la congrégation avec l'inculturation de l'esprit salésien de don Bosco dans la culture française et dans la culture flamande.

— Anémie des oeuvres salésiennes quand le souci des vocations passe à l'arrière-plan.

— Histoire des maisons de formation en Belgique: Hechtel (noviciat), Grand-Bigard (scolasticat de théologie), Farnières (scolasticat de philosophie), Vieux-Héverlé (scolasticat de théologie), Louvain (maison pour salésiens universitaires).

— Retombées sur les oeuvres salésiennes de phénomènes sociaux comme la démocratisation de l'enseignement, et le pacte scolaire.

— Les risques d'engagements officiels de la congrégation envers les pouvoirs publics (Contrat avec le Gouvernement de la Colonie du Congo belge).

Tout au long des septante années de cette histoire de l'oeuvre salésienne en Belgique nous avons évoqué la figure et les travaux des salésiens les plus marquants (Italiens, Français et Belges). Par eux la congrégation salésienne [127] s'implanta solidement dans plusieurs contrées: Belgique francophone et néerlandophone, Katanga, Rwanda, Burundi.

Au moment de la scission de la province unitaire, celle-ci comptait six-cent-vingt-et-un confrères en vie. La phrase qu'écrivait Mgr Doutreloux à don Bosco, dans sa lettre du 17 mai 1886: « Je suis persuadé que le diocèse vous donnerait en peu de temps plus de sujets que vous ne m'en auriez accordé »,[128] s'était amplement vérifiée.

[127] Et avec elle la Famille salésienne dont nous n'avons rien dit, parce que tel n'était pas notre propos.

[128] A. DRUART, *Les lettres...*, o. c., RSS, 1983, 2, pp. 294-295.

FONTI

L'IDEA DELLA SOCIETA' SALESIANA NEL « CENNO ISTORICO » DI DON BOSCO DEL 1873/74

Introduzione e testo critico

Pietro Braido

I. INTRODUZIONE *

Tra i molti documenti destinati da don Bosco, in vari tempi, a informare sulla « storia » e sulla fisionomia della Società Salesiana, prima e dopo l'approvazione ufficiale (1869), il più denso e diffuso è indubbiamente il *Cenno istorico sulla congregazione di S. Francesco di Sales e relativi schiarimenti,* stampato nel febbraio del 1874 a Roma presso la Tipografia Poliglotta.

Esso è una fonte privilegiata per lo studio della figura di don Bosco fondatore, quale si rivela in uno dei momenti più significativi, anche se non il più importante. Infatti, si ritiene ancora largamente aperto alla ricerca l'intero problema della genesi e dello sviluppo in lui della comprensione dello stato religioso, dell'intuizione della sua vocazione a fondatore, degli sviluppi della coscienza, della cultura, della competenza nell'ambito specifico, dell'evoluzione quanto alle strutture mentali e operative che lo caratterizzano nelle varie fasi dell'ideazione, della regolamentazione, della organizzazione e del consolidamento soprattutto della *Società di S. Francesco di Sales.*

Il documento che viene presentato, il *Cenno istorico,* ne fissa l'immagine, non staticamente, in un momento che precede una « svolta » rilevante dal punto di vista giuridico, determinata dalle « condizioni » imposte con l'approvazione definitiva delle *Costituzioni* (venerdì santo, 3 aprile 1874).

1. Il « Cenno istorico » nelle vicende dell'approvazione delle « Costituzioni »

Il *Cenno istorico* [1] venne redatto da don Bosco presso il santuario di S. Ignazio sopra Lanzo Torinese nei primi giorni di agosto del 1873, come si può agevolmente ricavare dal seguente biglietto al fidato segretario in attesa a

* Nelle citazioni dell'*Introduzione* si utilizzano le sigle indicate alle pp. 273-274.

[1] *Cenno istorico sulla congregazione di S. Francesco di Sales e relativi schiarimenti.* Roma, Tipografia Poliglotta 1874, 20 p. – OE XXV 231-250.

Torino-Valdocco: « Car^mo^ D. Berto – Ti do un lavoro che ti farà fare parecchi atti di contrizione, ma cavati come puoi! 1° copia del *Cenno intorno alla Cong. etc.* le cui pagine sono numerate. 2° copia delle osservazioni come segue: si tralascia la lettera di Monsig. Vitelleschi; e si comincia a mettere tutto quello che è notato a numero uno colle mie aggiunte. Dove sta scritto etc. tu completerai e lo scriverai in disteso(...). S. Ignazio, 10 - 8 - 73 aff.mo in G. C. Sac. G. Bosco ».[2]

Il testo si inserisce nella complessa serie di interventi compiuti o subìti da don Bosco dalla fine del 1872 all'inizio della primavera del 1874 per il conseguimento dell'approvazione delle *Costituzioni* della Società Salesiana. E', quindi, indispensabile per la sua comprensione ripercorrerne sommariamente la trama.

Su richiesta di don Bosco, il card. Giuseppe Berardi in una lettera del 27 agosto 1872 gli comunicava che il S. Padre riteneva « non esservi difficoltà » perché il fondatore potesse « dar nelle vie consuete e regolari libero corso alla domanda » di approvazione delle Costituzioni della Società.[3]

Don Bosco prepara l'istruzione della pratica mettendo a punto tre documenti: 1) il testo delle Costituzioni modificate rispetto alla prima edizione a stampa, in latino, del 1867;[4] 2) *De regulis Societatis Salesianae aliqua declaratio,*[5] nella quale illustra e motiva l'accettazione o il rifiuto delle 13 « animadversiones » formulate nel 1864 dal carmelitano Fr. Angelo Savini; 3) *De Societate S. Francisci Salesii brevis notitia et nonnulla Decreta ad eamdem spectantia,* con aggiunta una breve informazione sulla *Salesianae Societatis praesens conditio.*[6]

Dalla *Declaratio* si possono già vedere emergere con chiarezza alcuni punti « qualificanti » del progetto costituzionale di don Bosco.[7] Essi vi si trovano in versione ridotta rispetto a quanto era formulato nel documento *Supra animadversiones,* che costituiva la prima risposta formale alle 13 « animadversiones » comunicate nel 1864. Forte dell'approvazione pontificia della Società ottenuta

[2] E II 298-299. Il Segretario della Congregazione dei Vescovi e Regolari in data 26 luglio aveva inviato a don Bosco con una lettera l'elenco di 28 « animadversiones » al testo delle Costituzioni: cfr. MB X 728.

[3] Cfr. MB X 673.

[4] Cfr. *Regulae Societatis S. Francisci Salesii.* Torino 1873 – OE XXV 35-72.

[5] Cfr. riassunto in MB X 701-703 e testo integrale in MB X 894-895 e *Cost. SDB* 248. L'aveva preceduta un documento redatto da don Bosco in seguito al *decretum laudis* del 1864 e le 13 « animadversiones » allegate, presentato prima dell'approvazione definitiva della Società nel 1869 alla Congregazione dei Vescovi e Regolari: cfr. *Supra animadversiones in Constitutiones sociorum sub titulo S. Francisci Salesii in dioecesi taurinensi*: in MB VII 710-715 e *Cost. SDB* 232-234.

[6] Cfr. in OE XXV 103-121.

[7] Cfr. minuta analisi in MB X 674-682. La successione delle varianti intervenute nel testo delle *Costituzioni* dal 1867 al 1873 (dal doc. *Ls* al doc. *Ns*) è ricostruita nell'edizione curata da F. Motto: *Cost. SDB* 18-19, 58-211.

con il decreto del 31 marzo 1869 don Bosco sembra ritenere implicitamente accolte le sue buone ragioni e superate le richieste da esse avanzate. Il testo delle *Costituzioni,* che presenterà per l'approvazione nel marzo del 1873, è specchio di una convinzione che si esprime con toni sicuri e quasi trionfali nella conferenza da lui tenuta a salesiani nella riunione del 7 marzo 1869.[8] Tra i punti acquisiti, che, invece, la Congregazione dei Vescovi non ritiene assolutamente concessi e saranno, al contrario, accresciuti dalle « animadversiones » che perverranno a don Bosco alla fine di luglio nel 1873, si notano i seguenti:[9] 1) facoltà al Superiore di concedere le lettere dimissorie per le Ordinazioni *ad quemcumque episcopum;*[10] 2) evitare tutti i riferimenti canonici che potes-

[8] Don Bosco disse tra l'altro: « Il S. Padre approvò adunque la Congregazione non solo secondo la mia aspettazione, ma, posso ben dire che se sperava come uno, ottenni come dieci. Ecco il risultato principale: 1° La Società di S. Francesco di Sales è definitivamente approvata. 2° I giovani, entrati prima dei quattordici anni nel Collegio di Torino, o negli altri dipendenti dal Superiore della Società di S. Francesco di Sales, sono sottratti alla giurisdizione vescovile, e il Superiore Generale potrà dar loro le dimissorie(...). I giovani poi che entrano dopo i quattordici anni e che appartengono alla Società, dietro lista spedita a Roma, saranno muniti delle dimissorie della S. Sede(...). Quello che ha di particolare la nostra Società si è che si può adattare a qualunque forma di governo, sia repubblicano, o monarchico assoluto o costituzionale; poiché i suoi membri in faccia alla società civile sono considerati come liberi cittadini, e possono possedere e disporre per testamento(...). Il Sommo Pontefice mi diceva eziandio: — Io stimo che sia in condizione migliore una Casa religiosa dove si prega poco, ma si lavora molto, di un'altra nella quale si facciano molte preghiere e si lavori niente o poco » (MB IX 564-566).

L'ottimismo di don Bosco, oltre che dall'abituale tendenza a incoraggiare e a entusiasmare i suoi, sorge dalla persuasione di aver ottenuto risultati che apparivano del tutto insperati alla vigilia. Lo si può arguire da alcune lettere inviate nei mesi precedenti da don Bosco ad amici e protettori e alla conclusione che egli trae da alcune officiose reazioni romane: « Le cose trovandosi a questo punto, io ho pensato di rimettermi senz'altro alla lettera di Mons. Svegliati e lasciare che la Sacra Congregazione inserisca nel decreto quella formula che renda possibile l'esistenza della Congregazione e salvi la giurisdizione degli Ordinari » (lett. a mons. Ghilardi, vescovo di Mondovì, 19 dic. 1868 – E I 596-597; cfr. alcuni precedenti nelle lettere a mons. Ghilardi, 1° giugno 1867 – E I 470-471; a P. Gius. Oreglia S. I., 7 agosto 1868 – E I 569; del card. Patrizi, 30 agosto 1868 – MB IX 374; di mons. Svegliati, 2 ottobre 1868 – *Cost. SDB* 239).

[9] Quanto al conto che don Bosco avrebbe tenuto delle 13 « animadversioni » nel testo presentato per l'approvazione nel marzo 1873 il Consultore P. Bianchi osservava crudamente: « Mi ha recato non poca sorpresa lo scorgere che la maggior parte di esse sono state omesse, o eluse sotto pretesti più o meno speciosi allegati dal Superiore Generale in una così detta *dichiarazione delle regole* annessa alla supplica » (OE XXV 364).

[10] « Difficillimam imo fere dicam impossibilem — dichiara don Bosco — existentiam Congregationis, quae in pluribus Dioecesibus habeat domus communionem habentes. Etenim unusquisque Episcoporum cum voluerit poterit presbyteros et clericos suae Dioecesis ad se revocare, et sic Societas solveretur(...). Hoc eodem privilegio generatim gaudent Ordines Religiosi et Regularium Congregationes », in specie gli Oblati di M. V., l'Istituto della Carità, i Preti della Missione (*Declaratio, Cost. SDB* 248). Nel *Supra animadversiones* era elencata una più vasta serie di 8 ragioni per difendere tale punto di vista (cfr. *Cost. SDB* 232-233). Il Consultore P. Bianchi esprimerà parere contrario: « Non sembra opportuno che questa licenza venga iscritta a titolo di facoltà generale nelle Costituzioni. Oltre che la

sero conferire un carattere troppo « religioso » alla Società e creare difficoltà nei rapporti con l'autorità civile (il che sarebbe avvenuto, secondo don Bosco, se nel testo costituzionale fosse stata esplicitamente sancita la necessità del beneplacito della Santa Sede per determinate operazioni economiche o per l'apertura di nuove case o l'accettazione della direzione di seminari ecclesiastici);[11] 3) mantenere la possibilità di « affigliazione » alla Società dei cosiddetti « soci esterni » (a cominciare dall'edizione del 1867 gli articoli relativi compaiono in appendice al testo);[12] 4) omettere la formale prescrizione della relazione triennale alla Santa Sede sullo stato morale, personale e materiale della Società, evitando il pericolo che lo stato la possa considerare *ente morale,* soggetto a tutela.[13]

La *Declaratio* metteva in evidenza punti controversi contenuti nelle *animadversiones* comunicate nel 1864, a cui don Bosco aveva già risposto in forma meno sintetica con il documento *Supra animadversiones.* Ma altri temi importanti dovevano impegnarlo in seguito.

licenza accordata ad altri Istituti in derogazione alla legge generale non può essere invocata come precedente ed in esempio, vi è fortissima opposizione per parte di alcuni Ordinarii, e segnatamente per parte di Monsig. Arcivescovo di Torino Ordinario della Casa madre » (*Voto,* n. 2, OE XXV 365).

[11] Don Bosco accenna a « non leves difficultates saepe(...) metuendae apud civiles potestates, quae difficultates difficillime superarentur »: assicura, però, che di fatto tale beneplacito sarebbe stato sempre richiesto (*Declaratio, Cost. SDB* 248). Nel *Supra animadversiones* era stato più esplicito nella difesa dei « diritti civili »: « Animadversio haec maxima cum difficultate nostris Constitutionibus conciliari potest, nam cum socii in particulari, non ipsa Societas, possideant, nunquam adesset casus quo Sanctae Sedi esset recurrendum. Insuper cum apud nos vigeat *Regium Placitum,* pro rebus externis, sequitur rescripta Pontificia foro civili esse submittenda. Quo facto nostra Societas tanquam Institutum legale coram civili societate haberetur, proinde sub legum civilium tutelam, quod idem est sub alienam potestatem cederet » (*Cost. SDB* 233; analogo riferimento al *Regium Placitum* si trova più sotto nella risposta all'« animadversio septima » sull'autorizzazione per la fondazione di nuove case). Nelle sue « animadversioni » del 1873 il Consultore dichiarerà infondato il timore e, quindi, insufficiente la motivazione per non intròdurre nelle Costituzioni quanto è richiesto (cfr. *Voto,* OE XXV 365-366).

[12] Don Bosco insiste: « Si haec (appendix) admitteretur magnum Societatis et Religionis lucrum haberi censetur » (*Cost. SDB* 248). In *Supra animadversiones* si era richiamato alle « Congregationes et Ordines religiosi » che hanno « tertiarios quos amicos et benefactores vocamus » e aveva chiesto che il testo potesse comparire in appendice, come è avvenuto già con la prima edizione del testo latino nel 1867 (*Cost. SDB* 233-234). Il Consultore replicherà semplicemente: « Non essendovi nessun motivo nuovo di modificare l'accennata animadversione, si opina che detta affigliazione si tolga del tutto dalle Costituzioni dove è stata collocata *in appendice* » (*Voto,* OE XXV 366).

[13] L'« animadversio » — osserva don Bosco — « de facto observatur sed humillime supplicatio fit ne in Regulis inseratur. In his enim civilis potestas Ens morale, uti dicunt, agnosceret; inde omnia temporalia in saeculares manus inciderent » (*Cost. SDB* 248). In *Supra animadversiones* don Bosco accetta formalmente l'osservazione del primo Consultore, ma di tale accettazione non si trova traccia nel testo costituzionale del 1867 e del 1873, come avvertirà il Consultore P. Bianchi: « Neppure questo punto è stato inserito, allegando il Superiore generale al solito, il timore della potestà civile » (OE XXV 366).

Un grosso ostacolo al conseguimento dell'approvazione delle Costituzioni don Bosco vedeva indicato in una lettera a lui diretta il 9 novembre 1872 dall'arcivescovo di Torino, Lorenzo Gastaldi, il quale poneva come condizione per promuovere, da parte sua, « l'approvazione Pontificia della Società Salesiana » (più precisamente, delle Costituzioni) l'istituzione di un « buon Noviziato », che si avvicinasse, « almeno in gran parte, a quello della Compagnia di Gesù ».[14] Effettivamente, l'*esistenza,* ma soprattutto la *natura* del Noviziato costituirà uno dei punti fondamentali di dissenso tra don Bosco e l'arcivescovo, il Consultore della Congregazione dei Vescovi e Regolari del 1873, la stessa Congregazione romana. La tradizionale tesi canonica avrà il sopravvento nell'approvazione definitiva del 1874 sulla concezione innovativa del fondatore torinese. Intanto, nella risposta all'arcivescovo del 23 novembre 1872 don Bosco illustra il proprio punto di vista, che egli dichiara di aver già esposto nel 1869 al Segretario e al Prefetto della Congregazione dei Vescovi e Regolari, mons. Svegliati e il card. Quaglia, ed espone ciò che si fa in quest'ottica nell'Oratorio di Torino-Valdocco: [15] in sostanza il contenuto — come si può verificare nell'apparato delle fonti — è molto vicino a quanto l'anno successivo svilupperà nel *Cenno istorico* (lin. 172-221; in particolare, lin. 151-154, 160-168, 172-173). Un mese dopo don Bosco manda al suo arcivescovo anche le bozze della *Brevis notitia,* che si dice intenzionato a « inviare stampato in più copie a tutti i membri della Congregazione dei Vescovi e Regolari »; e manifesta il desiderio di unirvi stampata la Commendatizia dell'Ordinario torinese.[16] L'arcivescovo, invece, precisa ancor meglio le condizioni a cui subordina il suo appoggio alla causa di don Bosco a Roma, nella Commendatizia del 10 febbraio 1873, con particolare insistenza sul noviziato e sulle dimissorie.[17] In una

[14] Cfr. testo integrale in MB X 684-685. In una lettera precedente del 24 ottobre l'arcivescovo aveva anche toccato i problemi relativi alla dimissorie, agli esami di teologia previi alle Ordinazioni e agli studi in Seminario: a questi, però, non intende obbligare se non nel caso di risultati negativi agli esami (cfr. MB X 683-684).

[15] Cfr. E II 239-240.

[16] Cfr. E II 244-245.

[17] Cfr. testo in OE XXV 346-347. Quattro condizioni analoghe erano state manifestate dall'arcivescovo in una lettera del gennaio 1873 ad alcuni vescovi del Piemonte e della Liguria: « 1. (...) nessuno dei membri della detta Congregazione possa essere promosso agli ordini Sacri, prima che abbia emesso i *Voti perpetui*(...). 2. Le Regole che riguardano il Noviziato siano tali da fare dei religiosi radicati nelle virtù, come avviene nella Compagnia di Gesù. 3. Tutti i membri della Congregazione quante volte hanno a ricevere gli Ordini, o Maggiori o Minori, si sottomettano ciascuno al prescritto del Concilio di Trento sess. XXIII cap. 12(...) e non pretendano di essere ordinati, senza prima esser esaminati dal Vescovo o dai suoi delegati. 4. Il Vescovo abbia diritto di visitare le chiese e gli Oratorii della Congregazione(...) » (MB X 694). L'arcivescovo di Genova, mons. Magnasco, nella sua lettera Commendatizia sottolinea le condizioni 1, 3, 4 (cfr. OE XXV 362-363). Di segno opposto è la Commendatizia del vescovo di Fossano, mons. Manacorda, il quale intenzionalmente attribuisce gli splendidi frutti che la Società Salesiana sta raccogliendo nell'apostolato giovanile all'eccellente spirito e formazione dei soci, in forza anche di un vero e proprio, sostanziale,

successiva lettera al card. Caterini, prefetto della Congregazione del Concilio ribadirà in particolare tre esigenze: 1° « E' necessario un Noviziato in regola, altrimenti non si formeranno uomini capaci di tenerla in essere od in fiore per l'avvenire. 2° Sono necessarii studii filosofici e teologici ed altri simili, assai più sodi e serii di quelli che generalmente si fecero finora. 3° Che non si ammettesse alcuno agli Ordini Sacri prima che avesse *fatto i voti perpetui,* semplici però, e dispensabili dal Superiore in nome del Sommo Pontefice(...). Io penso pertanto che per ora si potrebbero lasciare le cose come sono, proseguendo a mantenere al Sig. Don Bosco la facoltà di dare le Dimissorie a quelli fra i suoi discepoli i quali prima di 14 anni entrarono nel suo Oratorio, perché vengano promossi agli ordini Sacri; ma sarebbe bene lo aggiungere che non si *promovessero* agli ordini sacri se non quelli che avranno emessi i voti *perpetui* ».[18]

Nella supplica ufficiale in latino presentata a Pio IX il 1° marzo 1873, dopo qualche esitazione,[19] chiede esplicitamente due cose, ritenute essenziali (ma alcune altrettanto importanti erano contemplate, assenti o presenti, dal testo costituzionale): « absoluta Constitutionum approbatio et facultas dimissorias litteras relaxandi absque exceptione ». Vi sono aggiunti i seguenti allegati: « 1° Brevis notitia sive collectio documentorum ad hanc Congregationem spectantium. 2° Nonnulla exemplaria Constitutionum de ultima editione. 3° Declarationes super aliquas parvi momenti mutationes quas experientia ad processum et soliditatem Congregationis perutiles ostendit ».[20]

Don Bosco, avviata la pratica, ripartiva da Roma il 22 marzo e il giorno 30 arrivava nel suo Oratorio a Torino. Più tardi, con lettera del 19 maggio, il Segretario della Congregazione dei Vescovi e Regolari, mons. Salvatore Nobili Vitelleschi, gli annunciava che il Consultore, P. Bianchi O.P., aveva depositato la sua Consultazione, proponendo « molte modificazioni » al testo costituzionale, si riprometteva di redigerne il compendio ufficiale e di fornire ulteriori comunicazioni per il paziente e prudente prosieguo della pratica; gli anticipava, però, la sua impressione negativa sulla possibilità che venisse con-

noviziato: « Abbiamo detto noviziato, aggiungeremo meno palese degli altri, ma vero noviziato, quale si conviene ed esige il bene della Congregazione e delle anime. Poiché non c'è chi non vegga che il farlo apertamente e quasi con pompa esteriore sotto gli occhi dei distruggitori degli Ordini monastici, non sarebbe possibile senza pregiudicarne l'esistenza » (Lett. commendatizia del 2 marzo 1873 — OE XXV 360-361 — la traduzione è effettuata sul testo incluso nella *Positio* del marzo 1874).

[18] Lett. del 19 febbr. 1873, MB X 698.

[19] Tra gennaio e febbraio, don Bosco colpito in particolare dalla lettera ai vescovi del Piemonte e della Liguria (v. nota 17), prega l'amico Mariano Manacorda, vescovo di Fossano, « di procurarsi un'udienza dall'eminentissimo Berardi, interpellandolo se forse non sia il caso di differire ogni cosa; tanto più che la nostra Congregazione è definitivamente approvata, e per dieci anni il Superiore può dare le dimissorie; le altre cose si dimanderanno alla Santa Sede di mano in mano che ne sarà bisogno » (lett. senza data, E II 257). La risposta incoraggiava a procedere.

[20] E II 260.

servata nel testo delle Costituzioni la facoltà di rilasciare le dimissorie: « ciò che intanto posso accennarle è che l'affare delle dimissorie è contrariato quasi da tutte le parti ».[21] Alla fine di luglio il compendio delle 28 *animadversiones* (il Consultore ne aveva formulate 38) perveniva nelle mani di don Bosco,[22] con una lettera del Segretario della Congregazione datata al 26 luglio. Da questa don Bosco doveva ricavare un quadro abbastanza chiaro delle difficoltà pressoché insormontabili che avrebbe dovuto superare per mantenere posizioni ritenute essenziali alla funzionalità e alle caratteristiche della sua Congregazione. Mons. Vitelleschi gli scrive: « Io sono di avviso ch'Ella dovesse accettarle senza difficoltà, inserirle nelle costituzioni, e poi nuovamente rimandare queste alla S. Congr. Sono nella maggior loro parte quelle animadversioni l'applicazione delle massime stabilite da Roma per i nuovi Istituti: io mi avveggo che quanto si vuole per i Noviziati e per gli Studii e per le Ordinazioni è ciò che da Lei si desidererebbe o modificato o eliminato; ma d'altra parte è precisamente tutto questo su cui gli Ordinarii hanno sempre insistito, e la S. Sede ha tenuto per fermo ed inconcusso. Le Costituzioni sono la base fondamentale d'ogni Istituto e badano alla perpetuità e stabilità della sua esistenza. Gli uomini passano e se una legge fondamentale non rassicuri bene la conservazione di una fondazione, può questa venir meno al passare del suo Autore. Nel caso in concreto la S. Sede deve provvedere alla esistenza e durazione del suo Istituto ».[23]

In una lettera di riscontro a mons. Vitelleschi del 5 agosto don Bosco sottolinea quanta difficoltà trovi a inserire nelle Costituzioni quanto viene richiesto dalla Congregazione e raccomandato dal Prelato e che egli ritiene incompatibile con l'idea che si è formato della sua Società: « Eccellenza Reverendissima, quando ebbi dato un colpo d'occhio alle osservazioni fatte alle nostre regole, non parevami che esse cagionassero complicazione nello inserirle; ma messomi all'atto pratico ho trovato gravi difficoltà. In queste osservazioni e secondo le medesime dovrei togliere più cose che in generale sono già state approvate in altri ordini Religiosi o congregazioni ecclesiastiche. Imperciocché tutto quello che serve di principio ho seguito fedelmente altre costituzioni già approvate come quelle dei Gesuiti, dei Redentoristi, degli Oblati, e dei Rosminiani. Dovrei inoltre variare radicalmente le basi stabilitemi dal Santo Padre,

[21] MB X 726. Aveva rinnovato le sue opposizioni l'arcivescovo di Torino, il quale in una lettera al Prefetto della Congregazione dei Vescovi e Regolari, card. Bizzarri, del 20 aprile 1873, insisteva ancora sui temi del noviziato, dei voti perpetui previi alle Ordinazioni, delle dimissorie, degli studi filosofici e teologici (che a Torino si sarebbero dovuti compiere nel seminario arcivescovile) (MB X 711-715).

[22] Il testo delle 38 *animadversiones* del Consultore e delle 28 ufficiali della Congregazione è incluso nella *Positio* preparata per la Congregazione cardinalizia particolare, che discuterà il problema dell'approvazione definitiva del testo delle Costituzioni nelle sessioni del 24 e 31 marzo 1874 – OE XXV 364-372, 373-376.

[23] MB X 728.

cui ho procurato di coordinare tutte le Regole Salesiane. In queste osservazioni si fa una cosa sola fra Direttorio e Regole, e l'approvazione si dimanda soltanto per queste e non per quello, che è il regolamento pratico delle Costituzioni. Ciò posto ho adottato quello che fu possibile, senza rendere la nostra congregazione diocesana. Essa non esisterebbe come tale, perché avendo case in diverse diocesi, deve dipendere soltanto dagli ordinari nell'esercizio esterno di quanto si riferisce alla religione. Inoltre ho procurato di non variare e non distruggere quello che sembrava già stabilito nelle due date dei decreti 1864-1869. Affinché poi si avesse cognizione giusta delle cose trattate ho scritto un cenno storico a questo proposito. La E. V. pertanto mi usi la carità di leggere il cenno storico e gli schiarimenti alle osservazioni; e poi abbia la bontà di dirmi se le cose modificate in questo modo si possano con probabile successo di nuovo presentare alla Sacra Congregazione de' Vescovi e Regolari. Qualora ella vedesse essere assolutamente necessario adottar tutte le osservazioni, io desisterei da ogni ulteriore dimanda giacché una approvazione in questo senso deteriorebbe di assai l'attuale condizione della Società salesiana. Scrivo anche al card. Berardi, che so essere tutto di sua confidenza, e come V. E. desidera di farci del bene. Al medesimo mando copia di queste osservazioni, se mai giudicasse di parlare qualche momento con lui. Come va che i consultori del 1869 non trovarono sillaba ad osservare, e adesso si vorrebbe rifare ogni cosa? ».[24]

Di fatto alcune *animadversioni* contraddicono radicalmente ad essenziali attese di don Bosco, aggravando la situazione creata con le 13 *animadversiones* del 1864: in particolare, la 4ª (diritti civili), la 5ª (voto di povertà), la 16ª (noviziato), la 17ª (tempo e luogo per gli studi filosofici e teologici), la 25ª (acquisti e alienazioni, cause civili), 28ª (dimissorie).[25]

Don Bosco è troppo convinto della bontà della sua causa: non vorrebbe ottenere un'approvazione, che importasse il sacrificio delle posizioni finora difese. In questo clima — e nei medesimi giorni — egli prepara il testo costituzionale modificato che farà stampare a Roma nel gennaio del 1874 (e con leggeri ritocchi farà ristampare ancora a Roma in marzo), le *Osservazioni sulle Costituzioni della Società di S. Francesco di Sales e loro applicazione*[26] e il *Cenno istorico,* che ne costituisce la giustificazione e difesa storica e giuridica.

Il 30 dicembre 1873 don Bosco è a Roma col segretario don Berto per seguire le ultime decisive fasi della pratica per l'approvazione delle Costitu-

[24] Cfr. lettera in parte edita da F. Motto in *Cost. SDB* 19, n. 41. Dalla cronaca romana del segretario, d. Gioachino Berto, risulta che nella prima decade di febbraio 1874 don Bosco fu a contatto con i Redentoristi, i Passionisti e i Preti della Missione.

[25] La *Consultazione* preparata per i membri della « Congregazione particolare » sottolinea questi medesimi punti, ritenuti fondamentali dal richiedente e problematici dai destinatari, che ne usciranno ovviamente vincenti (OE XXV 393-399).

[26] ASC 0.231.1873(2) – ms autografo di don Bosco: microschede 502 D 3-10; 1.892 B 8-C 3 – ediz. *Cost. SDB* 245-247.

zioni e il 5 gennaio 1874 è già ricevuto in udienza dal S. Padre, al quale — secondo un lungo promemoria di 24 punti — parla di trattative per una imminente fondazione a Hong-Kong (punto 14°) e di cose riguardanti la Società Salesiana (punto 15°).[27]

Intanto al card. Bizzarri, prefetto della Congregazione dei Vescovi e Regolari, arrivava in data 9 gennaio 1874 una nuova lettera dell'arcivescovo di Torino. Tema centrale è ancora l'invito a che « si renda obbligatorio un Noviziato di due anni nel quale i giovani chierici sieno esercitati non a *comandare* come avviene ora troppo frequentemente, perché sono posti a fare da *maestri* nelle varie scuole; sì ad *obbedire,* come si è sempre fatto e si fa nei Noviziati delle altre religioni, specialmente della Compagnia di Gesù ». Vengono aggiunte due proposte inedite circa la promozione agli Ordini e l'ammissione ai voti perpetui: « si dèsse dalla S. Sede ed all'Arcivescovo di Torino ed agli altri Vescovi, nelle cui diocesi fossero membri della detta Congregazione da promuovere agli ordini sacri, la facoltà di ingerirsi in questa promozione, sicché nessuno dei detti membri potesse esservi promosso senza l'assenso positivo ed esplicito del Vescovo Diocesano, mentre ora a mia *insaputa* si trova modo di farsi ordinare altrove. Né sembrami, sarebbe fuori luogo che si desse all'Arcivescovo ed agli altri Vescovi la facoltà di esaminare i detti membri prima di ammetterli ai *voti perpetui* ». Inoltre si ripetevano accuse sulla inaffidabilità della formazione ecclesiastica data da don Bosco o dai suoi collaboratori.[28]

Don Bosco verrà a conoscenza della lettera soltanto più tardi, e precisamente il 21 febbraio. In gennaio egli fa stampare presso la Tipografia Poliglotta il testo delle Costituzioni. In esse vengono ancora evidenziati gli articoli concernenti i diritti civili e l'inesistenza della Società come ente morale. E' aggiunto un capitolo (il XIV) sul Noviziato, ma concepito secondo il modo da lui voluto (v. soprattutto art. 8) e un altro (il XII) *De studio,* con quattro articoli che ribadiscono le sue idee. Quanto alle dimissorie e agli « esterni » le posizioni rimangono sostanzialmente immutate, anche se per le prime si cerca una diversa soluzione nella linea illustrata nel *Cenno istorico* (lin. 367-379). Più tardi, nel mese di marzo, sperando di attenuare le opposizioni con l'eliminazione dell'appendice sugli « esterni », don Bosco cura un'altra edizione delle Costituzioni, le quali oltre la suddetta soppressione presentano alcune correzioni piuttosto formali.[29]

Intanto don Bosco fa anche comporre nella medesima tipografia il testo

[27] L'affare di Hong-Kong è da lui presentato diplomaticamente in questi mesi non disgiunto dall'esigenza di una rapida approvazione delle Costituzioni, che comprendesse anche e soprattutto il privilegio delle dimissorie: cfr. *Cenno istorico,* lin. 330-340; 386-390; *Riassunto,* lin. 177-179; lettera a Pio IX, marzo 1874, E II 370.

[28] MB X 757-758.

[29] Un'analisi particolareggiata delle modifiche introdotte nella prima e nella seconda edizione romana delle Costituzioni, rispettivamente gennaio e marzo 1874, si trova in MB X 746-755, 784-785, 915.

del *Cenno istorico,* con l'intenzione di inserirlo nella *Positio,* insieme alla documentazione, da mettere a disposizione della Commissione cardinalizia chiamata ad esprimersi sull'approvazione o meno delle Costituzioni. Ma il « sommista », D. Carlo Menghini, lo consiglia a preparare un testo più breve, con informazioni più concrete. Ne risulta il *Riassunto della Pia Società di S. Francesco di Sales nel febbraio 1874.*

Il 7 marzo ai cardinali componenti la Congregazione Particolare (Patrizi, De Luca, Bizzarri, Martinelli) veniva presentato oltre il testo delle Costituzioni nell'ultima edizione, la *Positio* (costituita da 15 diversi documenti) e la *Consultazione.*[30]

Don Bosco, poi, in via privata, faceva pervenire ai Cardinali e al Segretario anche una copia del *Cenno istorico.* Non è tutto, poiché il 18 marzo, sei giorni prima della sessione della Congregazione Particolare egli inviava ai cardinali membri, al Segretario, al card. Berardi, a Pio IX *Alcuni pensieri che muovono il Sac. Giov. Bosco a supplicare umilmente per la definitiva approvazione delle Costituzioni della Società Salesiana;* e il 29/30 marzo, prima della riunione definitiva inviava agli stessi un breve *Promemoria sopra una lettera dell'Arcivescovo di Torino intorno alla Congregazione Salesiana* (era stata indirizzata al card. Caterini il 20 aprile 1873).[31]

L'approvazione definitiva sarà ottenuta, come si vedrà; ma il testo delle Costituzioni ne uscirà modificato, e nei punti più sensibili, e saranno annullate le speranze consegnate al *Cenno istorico.*

2. L'idea di una Società religiosa che sorge da un singolare impegno tra i giovani

Il *Cenno istorico* non è, dunque, un'asettica ricostruzione informativa del passato. E' un lavoro a tesi. Con esso don Bosco sembra voler contrapporre a richieste giuridiche, da lui ritenute pressoché formali e in contrasto con le esigenze della vita, eventi e problemi, che vogliono strutture e strumenti nuovi, più funzionali e agili, per gli operatori e non meno per i destinatari. Inoltre, forme inedite, forse giuridicamente anomale, appaiono a lui inevitabili in rapporto alle condizioni e ai « bisogni dei tempi ». L'intuizione sembra accompagnarlo fin dai primi abbozzi di progetto di Congregazione o Società di S. Francesco di Sales che emerge negli anni '50 e trova formulazione quasi « canonica », a cui farà spesso riferimento, nelle parole da lui attribuite o prestate a Pio IX in relazione alle prime udienze del 1858.[32] Ma la saldatura tra Società

[30] Cfr. XXV 295-333, 335-385, 387-400.

[31] E II 371-372, 374-376.

[32] E' interessante in proposito notare un inciso introdotto nella *Consultazione.* Dopo aver ricordato l'udienza di Pio IX e i suoi « prudenti consigli i quali sono riprodotti in un opuscolo stampato qui in Roma coi tipi di Propaganda » (v. *Cenno istorico,* lin. 81-82, 86-95), il redattore aggiunge: « qualunque sia l'appreziazione di tali privati colloqui » (OE XXV 389).

Salesiana e opera degli oratori è una costante ricorrente in tutti i documenti « storici » o informativi, a partire dai primordi,[33] nei quali ovviamente il legame più che reale è da ritenersi puramente ideale, retrospettivo, « proiettivo ». Parallelamente, soprattutto in fasi più avanzate, si svilupperanno considerazioni e argomentazioni di carattere propriamente giuridico, come si vedrà nel terzo punto di questa *Introduzione*.

Una delle tante formulazioni di siffatta tesi « storica » funzionale la si può ritrovare in capo all'*Esposizione alla S. Sede* del 1879, quando accettata l'approvazione della Società e delle Costituzioni, don Bosco ha solo da sperare nella concessione dei « privilegi »: « Questa Congregazione nel 1841 non era che un Catechismo, un giardino di ricreazione festiva, cui nel 1846 si aggiunse un Ospizio pei poveri artigianelli, formando un Istituto privato a guisa di numerosa famiglia. Diversi sacerdoti e parecchi signori prestavano l'opera loro come esterni cooperatori alla pia impresa. Nel 1852 l'Arcivescovo di Torino approvò l'Istituto accordando di moto proprio tutte le facoltà necessarie ed opportune al sacerdote Giovanni Bosco, costituendolo Superiore e capo dell'opera degli Oratorii. Da quest'anno al 1858 cominciò la vita comune; scuola, educazione di chierici, di cui parecchi divenuti preti si fermarono nell'Istituto. Nel 1858 Pio Nono, di santa memoria consigliava il Sacerdote Bosco a costituire una pia Società al fine di conservare lo spirito dell'opera degli Oratori ».[34]

Sembra utile elencare alcuni di questi documenti « informativi », che portano fino alle soglie dell'approvazione delle Costituzioni.

Espongo rispettosamente a V. S. ill.ma e rev.ma, a mons. Giuseppe Zappata, Vicario Capitolare dell'archidiocesi di Torino – 24 settembre 1863, E I 262-264.

Breve notizia della Società di S. Francesco di Sales (1864): *Il Superiore ecclesiastico della diocesi di Torino – Il regnante Pio IX a favore di questa Società,* MB VII 890-891.

Società di S. Francesco di Sales, al nuovo arciv. di Torino, Aless. Riccardi di Netro, giugno-luglio 1867 – MB VIII 809-811 - ASC ms autografo di don Bosco – microscheda 1.925 A 12-B 3.

Cenno storico intorno alla Società di S. Francesco di Sales, a mons. Ferrè, vescovo di

[33] Di questo tipo è l'inizio del promemoria allegato nel 1864 alla lettera al S. Padre del 12 febbraio per ottenere il *decretum laudis*: « Lo scopo di questa Società, se si considera ne' suoi membri, non è altro che un invito a volersi unire in ispirito tra di loro per lavorare a maggior gloria di Dio e per la salute delle anime(...). Se poi si considera in se stessa ha per iscopo la continuazione di quanto da circa 20 anni si fa nell'Oratorio di S. Francesco di Sales. Imperocché si può dire che qui non si fece quasi altro che ridurre la disciplina, praticata finora in questo Oratorio, ad un'ordinata Costituzione, secondo il consiglio del Supremo Gerarca della Chiesa » (*Cose da notarsi intorno alle Costituzioni della Società di San Francesco di Sales,* MB VII 622).

[34] *Brevi notizie sulla Congregazione di S. Francesco di Sales dall'anno 1841 al 1879,* in *Esposizione alla S. Sede dello stato morale e materiale della Pia Società di S. Francesco di Sales.* S. Pier d'Arena, Tip. Salesiana 1879 – OE XXXI 240.

Casale Monferrato, gennaio 1868 - MB IX 61-64 - ASC in parte autografo di don Bosco e copia con firma autografa - microscheda 1.924 D 11-E 2, E 3-6.

Notitia brevis Societatis Sancti Francisci Salesii et nonnulla decreta ad eamdem spectantia. Torino, Tip. dell'Orat. di S. Francesco di Sales 1868, 16 p. - OE XVIII 571-586.

Nella persuasione(...) mi fo animo a tosto accennare lo scopo mio che riguarda alla Istituzione detta comunemente Oratorio di S. Francesco di Sales, ai Vescovi della provincia ecclesiastica di Torino, 8 dic. 1869 - E I 590-593.

Stato religioso-materiale della Società di S. Francesco di Sales sul principio dell'anno 1870 - ms autografo di don Bosco in ASC 132 Autografi Società Salesiana - microscheda 1.925 C 3-11.

Pia Società di S. Francesco di Sales 1873 - ASC ms autografo di don Bosco - microscheda 1.925 C 12-D 6.

De Societate S. Francisci Salesii brevis notitia et nonnulla decreta ad eamdem spectantia. Tip. dell'Orat. di S. Franc. di Sales 1873, 19 p. - OE XXV 103-121.

Cenno istorico sulla Congregazione di S. Francesco di Sales e relativi schiarimenti. Roma, Tipografia Poliglotta 1874 - OE XXV 231-250.

Riassunto della Pia Società di S. Francesco di Sales nel 23 Febbraio 1874 - OE XXV 377-384.

Nell'autore del *Cenno istorico* — e degli altri analoghi scritti — non è presente o prevalente la preoccupazione di stabilire la precisa data di nascita della Congregazione, ma di mettere in forte risalto il vincolo indissolubile, esistente, da una parte, tra l'opera degli oratori e l'attività in favore delle vocazioni ecclesiastiche e religiose, e la Società Salesiana, dall'altra. Questa nasce a causa e in funzione di quella; quella determina in qualche modo la fisionomia di questa. Il particolare tipo di Congregazione « oratoriana » è ulteriormente imposto dalle peculiari condizioni della situazione politica italiana e, più in generale, dallo spirito del tempo, sempre meno permeato da prospettive puramente « religiose ». E' l'impostazione esplicita del *Cenno istorico*: « Dal 1841 al 1848 si praticavano già alcune regole secondo lo spirito di questa congregazione, ma non vi era vita comune. In quell'anno (1848) uno spirito di vertigine si levò contro gli ordini religiosi, e contro alle Congregazioni Ecclesiastiche; di poi in generale contro al clero e a tutte le autorità della Chiesa » (lin. 12-16 ecc.).

Il carattere non cronachistico-storico, ma ideale e apologetico riveste, in misura del tutto singolare, l'attribuzione degli inizi dell'opera degli oratori e, insieme, della Società Salesiana, al 1841. L'occasionale incontro con uno o più ragazzi « abbandonati » nel dicembre del 1841 avrebbe avuto la virtù di far nascere nella mente di don Bosco la duplice idea: dell'oratorio e della congregazione. « Quando si vuol fondare una Congregazione religiosa — diceva don Bosco in una conferenza a salesiani nell'aprile del 1875 —, bisogna passare per tre stadi. In prima il Santo Padre costituisce un Superiore. Con ciò resta approvata la Congregazione preventivamente, e si dà facoltà a questo Superiore costituito di farsi dei Soci, i quali possono cominciare ad emettere

voti. Questa è la prima approvazione, *il primo stadio, il quale per noi in radice cominciò nel 1841,* che fu proprio l'anno in cui Don Bosco prese ad aprir Oratorii ed a cercarsi dei compagni che lo aiutassero, in ciò sorretto dall'Arcivescovo di Torino, senza però che per allora avesse scopo prefisso ».[35] Nel testo del *Decretum laudis* assume quasi significato ufficiale. Questo è l'inizio: « Mosso a pietà della condizione de' fanciulli più poveri, il sacerdote Giovanni Bosco della Diocesi di Torino, fin dall'anno 1841, coll'aiuto eziandio di altri Preti, incominciò a raccoglierli insieme, insegnar loro i primi elementi della Cattolica Fede, e soccorrerli con aiuti temporali. Di qui ebbe origine la pia Società, che prendendo nome da san Francesco di Sales, consta di Preti, Chierici e laici ».[36] Nel decreto di approvazione pontificia della Società del 1° marzo 1869 si parla della « Pia Congregazione di ecclesiastici, che, preso nome da San Francesco di Sales, fu eretta in Torino nel 1841 dal sacerdote Giovanni Bosco ».[37] Nel *Cenno istorico* si invoca « l'esperienza di trentatre anni » nella formazione dei giovani salesiani (lin. 277) e nel breve scritto *Alcuni pensieri,* fatto giungere ai cardinali della Congregazione Particolare, don Bosco si richiama all'« esperimento fatto delle Costituzioni per trentatre anni ».[38]

Le origini sono talvolta segnate da un'altra data, il 1844. Nella supplica al S. Padre, datata al 1° marzo 1873, don Bosco recensisce tra le ragioni che potrebbero indurre a una sollecita approvazione delle Costituzioni « huius congregationis constitutionum existentia et praxis ferme triginta annorum »:[39] si riferisce, ovviamente alla primitiva prassi dell'oratorio, da cui scaturirono regolamenti e costituzioni. Nella lettera commendatizia del vescovo di Fossano, Manacorda, si trova questa espressione. « Fin dall'anno 1844 sorgeva in Piemonte una Società sotto il titolo di S. Francesco di Sales ».[40]

Altri documenti, invece, ricollegano gli inizi della Congregazione con la prassi oratoriana degli anni 1848-1849. Nella lettera del 24 marzo 1863 indirizzata al Vicario Capitolare di Torino, mons. Giuseppe Zappata, per ottenere l'approvazione della Congregazione, si trova tra altre questa motivazione: « Ritenuto l'esperimento di queste regole fatto nello spazio di circa quindici anni ».[41] Nella commendatizia dell'11 febbraio 1864 il Vicario Capitolare fa eco, lodando « l'Oratorio di S. Francesco di Sales, fondato or sono tre lustri dal benemerito Sacerdote Bosco D. Giovanni nelle regioni di Valdocco

[35] MB XI 168.
[36] MB VII 705-706.
[37] MB IX 559.
[38] MB X 786. A. Amadei inizia il capitolo *La Pia Società definitivamente approvata* con l'affermazione: « La nostra Società cominciò in realtà — come diceva don Bosco — nel 1841 » (MB X 661).
[39] E II 260.
[40] MB X 704. Invece il 1844 della *Consultazione* (lin. 52) va corretto con 1854.
[41] E I 263.

in questa città ».[42] Analogamente in quella dell'arcivescovo Gastaldi del 10 febbraio 1873 si legge: « quum haec Congregatio jam a vigintiquinque circiter annis tot fructus religionis et pietatis produxerit ».[43]

Particolarmente significativa è la data del 31 marzo 1852, che appare in calce alla Patente, nella quale l'arcivescovo Fransoni, esule a Lione, dopo essersi congratulato con don Bosco « degno sacerdote di Dio » per aver « saputo stabilire la non mai abbastanza commendevole Congregazione dei poveri giovani nel pubblico Oratorio di s. Francesco di Sales in Valdocco », gli attesta « perfetto gradimento » e lo deputa « effettivamente Direttore Capo spirituale » dell'Oratorio medesimo, a cui vuole « siano uniti e dipendenti quelli di s. Luigi Gonzaga e del s. Angelo Custode ».[44] Nella lettera commendatizia rilasciata in favore della Società Salesiana dal successore di Fransoni, mons. Alessandro Riccardi di Netro, in data 7 marzo 1868, l'estensore vede un legame di continuità tra la Congregazione religiosa, di cui si sta chiedendo l'approvazione pontificia, e la « congregazione » (in realtà, riunione, adunanza, oratorio) di cui parla il decreto del 1852. « Visto i decreti di approvazione della medesima, emanati dal Nostro Predecessore Mons. Fransoni di f. m. i quali, quantunque si riferiscano alla Società quando non si proponeva che di catechizzare i ragazzi nei giorni festivi e raccoglierli per iniziarli ad un'arte o mestiere, tuttavia tornano a gran lode della medesima; (...) approviamo anche noi quanto dal nostro antecessore di f. m. venne operato a riguardo della medesima e facciamo vive istanze alla S. Sede affinché, esaminate e corrette le Costituzioni proposte dal Sac. Don Bosco superiore generale e che formano in oggi la base della Società, si degni di approvarle e dare così stabile e definitiva esistenza per parte della Chiesa alla Congregazione suddetta, nel modo e forma che alla S. Sede parrà beneviso ».[45]

Non passa molto tempo che con la crescita delle attività, che hanno come centro principale l'Oratorio di Valdocco (nascono le *Letture Cattoliche* e si stanno costituendo nell'ospizio primitivi laboratori artigianali), oltre il normale funzionamento dei due oratori di S. Luigi e dell'Angelo Custode, don Bosco sente il bisogno di garantire la sopravvivenza e la continuità delle iniziative benefiche intraprese. Nel *Cenno istorico* tale espansione di attività (enormemente dilatate rispetto alla realtà effettiva di quegli anni: cfr. lin. 56-58) viene collegata col fenomeno dell'aggregazione di alcuni giovani collaboratori: « alcuni, che ne avevano la vocazione, fermavansi ad accrescere il numero della nascente Congregazione » (lin. 58-60). Il 26 gennaio 1854 ha inizio ufficiale da parte di un primo piccolo gruppo una prova di « esercizio

[42] MB VII 619.
[43] MB X 928.
[44] OE XVIII 573-574. Il testo è riportato da copia conforme all'originale rilasciata dal procancelliere della Curia torinese in data 12 maggio 1868; ripubblicato in OE XXV 106-107.
[45] MB IX 95-96.

di carità », con la previsione che nel futuro potesse diventare oggetto di formale promessa e anche di voto.[46]

Al 1854 come ad anno storico per la Congregazione e per le sue Costituzioni si riferisce don Bosco in due parlate del 1869 e del 1876. « Tutti sapete — diceva il 7 marzo 1869 di ritorno da Roma dopo l'approvazione pontificia della Società Salesiana — che questa nostra casa o meglio questa nostra società fin ora andava avanti così, senza avere una approvazione di sussistenza con una confermazione delle sue regole. Queste già fin dal '54 e poi dal '63 furono da parecchi vescovi commendate e raccomandate ».[47] Qualcosa di più interessante confidava in una conversazione familiare serotina tra i suoi salesiani, il 2 febbraio 1876, durante le tradizionali conferenze di S. Francesco di Sales: « Io ho già scritto sommariamente varie cose che riguardano l'Oratorio, dal suo principio fino ad ora, ed anzi fino al 1854 molte cose le ho scritte in disteso. Nel 1854 entriamo a parlare della Congregazione, e le cose si allargano immensamente e prendono un altro aspetto. Ho pensato che questo lavoro servirà molto per quelli che verranno dopo di noi, e a dare maggior gloria a Dio, e perciò procurerò di continuare a scrivere ».[48]

Il 1858, l'anno del primo incontro con Pio IX, è da don Bosco ritenuto e ripetutamente rimarcato come cruciale per l'esistenza e, ancor più, per la fisionomia peculiare della Società di S. Francesco di Sales. Sei anni più tardi, chiedendone la prima approvazione romana, egli dichiara: « E' questo un progetto da me molto meditato e lungo tempo desiderato. L'anno 1858 quando io aveva la felice ventura di potermi presentare a V. S., all'intendere gli sforzi che faceva l'eresia e l'incredulità per insinuarsi nei popoli e soprattutto fra la povera ed inesperta gioventù, accoglieva con segno di gradimento l'idea di una Società, che di quella pericolante porzione del gregge di Gesù Cristo si prendesse cura particolare. La medesima S. V. degnavasi di tracciarmene le basi, che io ho fatto quanto ho potuto per svolgere in questo piano di regolamento. Ma sebbene io abbia avuto ferma volontà e siami secondo le mie deboli forze adoperato per mettere in opera i consigli di V. S., tuttavia nella esecuzione del lavoro temo di essermi di troppo, in cose anche essenziali, allontanato da quanto erami proposto. Per questo motivo io domando piuttosto la correzione di queste progettate costituzioni, anziché l'approvazione ».[49]

In realtà, in preparazione alla prima udienza del 9 marzo 1858 don Bosco aveva già redatto « un breve piano di congregazione religiosa », sul quale con lettera del giorno 4 chiede un parere a P. Pagani, superiore generale del-

[46] Cfr. nell'apparato delle fonti alle lin. 58-60 la testimonianza manoscritta dell'allora giovane chierico Michele Rua.

[47] *Cost. SDB* 240.

[48] MB XII 69. Don Bosco si riferisce alle *Memorie dell'Oratorio di San Francesco di Sales,* redatte dal 1873 al 1875; esse non furono continuate.

[49] Lett. del 12 febbraio 1864, E I 304.

l'Istituto della Carità.[50] In seguito a quella udienza (e altra o altre) don Bosco tenderà ad accentuare soprattutto un aspetto: la parte avuta da Pio IX, rievocato come colui che traccia quasi ad un quanto mai improbabile ignaro il profilo di una « nuova » Congregazione religiosa, che d'altra parte coincide punto per punto a quello che don Bosco continuerà a difendere anche in contrasto con il diritto dei religiosi più comunemente accettato. La concezione è fedelmente rispecchiata nel *Cenno istorico* (lin. 80-81, 85-99).[51]

Quando il 1° marzo 1873 don Bosco iniziava la supplica per l'approvazione definitiva delle Costituzioni con le straordinarie espressioni « Societas Salesiana quam Tu, Beatissime Pater, opere et consilio fundasti, direxisti, consolidasti, nova beneficia a Magna Clementia Tua postulat », non riteneva di indulgere soltanto all'inevitabile retorica. I decreti del 23 luglio 1864 e del 1° marzo 1869, secondo lui, confermavano con i fatti un sostanziale consenso alla comune idea di Congregazione « degli Oratori »,[52] che aveva avuto nascita « ufficiale » nel 1858. In questo contesto don Bosco tende anche a sottovalutare la forza obbligante delle 13 *Animadversiones* del Consultore P. Savini comunicategli insieme al *decretum laudis* del 1864 (cfr. *Cenno istorico,* lin. 117-119) e richiamate nel decreto di approvazione della Società del 1° marzo 1869. In particolare per quanto riguarda il problema delle dimissorie, in base ad una sua personale interpretazione, egli lo ritiene risolto con l'approvazione della Società Salesiana nel 1869 (cfr. *Cenno istorico,* lin. 120-122, 143-146). Del resto con il documento *Supra animadversiones,* anteriore o contemporaneo alla stampa del primo testo latino delle Costituzioni del 1867 e, nel 1873, con la *Declaratio* egli credeva di aver spiegato adeguatamente le ragioni delle ammissioni e delle omissioni compiute (cfr. *Cenno istorico,* lin. 146-150).

Ma con la presentazione delle Costituzioni per l'approvazione definitiva, nel marzo del 1873, le persuasioni di don Bosco subiscono una dura imprevista smentita. Avrà inizio un difficile cammino, che terminerà con risultati in gran parte inattesi il 13 aprile 1874. Era stato preceduto da non piccole difficoltà incontrate sul piano pratico, che nel *Cenno istorico* vengono intenzionalmente taciute (cfr. lin. 319-320); il *Riassunto* è inevitabilmente più rea-

[50] Cfr. P. STELLA, *Don Bosco nella storia della religiosità cattolica,* vol. I. Roma, LAS 1979², pp. 143-144, n. 42; F. MOTTO, *Don Bosco mediatore tra Cavour e Antonelli nel 1858.* RSS 5 (1986) 7-8 e n. 8.

[51] Il testo del *Cenno storico* sembra trovare una fonte letteraria in un documento utilizzato anche dal Lemoyne nelle MB V 859-860, 880-881, redatto da don Bosco nel 1864 e presentato in allegato alla domanda per ottenere la prima approvazione (*decretum laudis*) della Società Salesiana col titolo *Il regnante Pio IX a favore di questa Società* (MB VII 892 – v. apparato delle fonti alle lin. 64-96).

[52] L'espressione si può legittimamente ricavare da varianti, non sempre conciliabili, presentate dal tormentato manoscritto della *Breve notizia*(...) – *Il regnante Pio IX a favore di questa Società.*

listico: cfr. lin. 17-40, 78-79). Ma la sorpresa maggiore è costituita dalle 38 *animadversioni* del nuovo Consultore P. Bianchi nel 1873, che don Bosco riceverà, ricondotte a 28 dalla Congregazione dei Vescovi e Regolari, alla fine di luglio (cfr. *Cenno istorico,* lin. 350-353; *Riassunto,* lin. 58-60; sull'accettazione delle modifiche e i suoi limiti cfr. *Cenno istorico,* lin. 353-358; *Riassunto,* lin. 60-64).

3. Una Società religiosa strutturata in conformità ai fini specifici e « secondo i bisogni dei tempi »

Il *Cenno istorico* diventa, quindi, nella seconda parte — la più estesa e « teoricamente » più rilevante —, discussione e valutazione delle principali tesi contestate dalle « animadversioni » e, insieme, giustificazione e difesa del testo delle Costituzioni modificato o, soprattutto, *non modificato,* presentato per la definitiva approvazione nel 1874 (I e II stampa romana di gennaio e marzo). All'appassionata « apologia » è dedicato l'intero dialogo introdotto nelle lin. 151-156 e protratto fino alla lin. 295 [53] e quasi tutto il rimanente testo da lin. 297 a lin. 379 relativo al problema delle dimissorie. In sostanza viene più esplicitamente fondata « giuridicamente » l'idea, già illustrata « storicamente », di una « congregazione degli oratori » con massima coesione interna sul piano della disciplina religiosa, immune da connotazioni proprie di un « ente morale » di fronte alle autorità civili, canonicamente « esente ».

Prima di riassumere i contenuti del *Cenno istorico* sui fondamentali punti controversi, conviene presentare l'elenco dei documenti « giuridici » elaborati da don Bosco dagli inizi fino all'approvazione definitiva delle Costituzioni (1864-1874) e di qualche altro particolarmente significativo.

Cose da notarsi intorno alle Costituzioni della Società di S. Francesco di Sales, documento allegato alla domanda di approvazione romana nel 1864 – *Cost. SDB* 229.

Decretum... Sanctitas Sua(...) memoratam Societatem... praesentis Decreti tenore laudat atque commendat, 23 luglio 1864 – *Cost. SDB* 231.

Animadversiones in Constitutiones sociorum sub titulo S. Francisci Salesii, 13 « animadversioni » formulate dal carmelitano P.A. Savini, annesse al decreto del 23 luglio 1864 – *Cost. SDB* 231-232.

Animadversiones pro facultate literarum dimissorialium obtinenda, documento allegato alla supplica diretta a Pio IX il 7 genn. 1867 – MB VIII 573-574 e 570-571, ms autografo di don Bosco in ASC 023.

Società di S. Francesco di Sales, promemoria di don Bosco a mons. A. Riccardi di Netro, nuovo arciv. di Torino, luglio/agosto 1867 – MB VIII 809-811.

[53] E' interessante rilevare che il testo del *Cenno istorico* da lin. 154 a lin. 300 viene riportato in MB IX 507-510 in connessione coi colloqui romani di don Bosco nel 1869 per difendere una Società religiosa, « la quale nelle sue Costituzioni presentava basi alquanto diverse da quelle delle Congregazioni già esistenti » (MB IX 506).

Regulae Societatis S. Francisci Salesii. Augustae Taurinorum, ex typis Asc. Sales. 1867, 33[3] p. – OE XVIII 267-301.

Osservazioni del sac. Marco Antonio Durando sulle regole o costituzioni proposte ad osservarsi dalla Congregazione di S. Francesco di Sales (1868) – *Cost. SDB* 235.

Osservazioni intorno alle Costituzioni proposte dal sac. Don Giovanni Bosco per la Congregazione di S. Francesco di Sales, dell'arcivescovo di Torino, A. Riccardi di Netro, 1° marzo 1868 – *Cost. SDB* 236-237.

Informazioni sulla Società Salesiana richieste a mons. Gaetano Tortone, incaricato ufficioso della S. Sede presso il Governo a Torino e da lui fornite a mons. Svegliati, Segretario della Congregazione dei Vescovi e Regolari, 28 luglio e 6 agosto 1868 – MB IX 366-370.

Super animadversiones in Constitutiones sociorum sub titulo S. Francisci Salesii in dioecesi taurinensi redatte da don Bosco in risposta alle 13 « animadversioni » del 1864 (1864/1868) – *Cost. SDB* 232-234.

Voto del Consultore P. Savini sulla Pia Società di San Francesco di Sales, 22 sett. 1868 – MB IX 376-378.

Sulla Pia Società di S. Francesco di Sales, relazione di mons. Stanislao Svegliati – MB IX 375.

Voto del Consultore P. Savini sulla Pia Società di San Francesco di Sales, 22 sett. 1868 – MB IX 376-378.

Lettera di mons. S. Svegliati a don Bosco del 2 ottobre 1868 – MB IX 378-379 [molto simile la lettera a don Bosco di mons. S. Nobili Vitelleschi del 26 luglio 1873 – MB X 728].

Regulae Societatis S. Francisci Salesii. Augustae Taurinorum, ex officina asceterii salesiani 1873, 36[2] p. – OE XXV 253-292.

De regulis Societatis Salesianae aliqua declaratio (1873) – *Cost. SDB* 248.

Voto del Rev.mo Consultore (P. R. Bianchi O. P.), 9 maggio 1873 – OE XXV 364-372.

Riassunto delle precedenti osservazioni trasmesso al sac. D. Giovanni Bosco sopra le Costituzioni esibite nell'anno 1873, 26 luglio 1873 – OE XXV 373-376.

Regulae Societatis S. Francisci Salesii. Romae, Typis S. C. de Propaganda Fide 1874 (I stampa romana - gennaio), 39[1] p. – OE XXV 253-292.

Osservazioni sulle Costituzioni della Società di S. Francesco di Sales e loro applicazione, presentazione del nuovo testo delle Costituzioni - *Cost. SDB* 245-247.

Cenno istorico sulla Congregazione di S. Francesco di Sales e relativi schiarimenti. Roma, Tipografia Poliglotta della S. C. di Propaganda 1874 – OE XXV 231-250.

Regulae Societatis S. Francisci Salesii. Romae, Typis S. C. de Propaganda Fide 1874 (II stampa romana - febbr./marzo), 39[1] p. – OE XXV 295-333.

Riassunto della Pia Società di S. Francesco di Sales nel 23 Febbraio 1874 – OE XXV 377-384.

Consultazione per una Congregazione Particolare, mese di marzo 1874 – OE XXV 387-400.

Alcuni pensieri che muovono il sac. Giovanni Bosco a supplicare umilmente per la definitiva approvazione delle Costituzioni della Società Salesiana, [18 marzo] – E II 371-372.

Promemoria sopra una lettera dell'arcivescovo di Torino intorno alla Congregazione salesiana ai Cardinali della Congregazione particolare, [29/30 marzo 1874] – E II 374-376.

Il *Riassunto,* redatto nella seconda metà di febbraio, sottolineerà, seppure brevemente, alcuni degli stessi temi, aggiungendo qualche difesa di fronte a informazioni più recenti su persistenti critiche.

Di tutto si farà eco, più precisa e formale, la *Consultazione.*

a) *Le resistenze di don Bosco alle « animadversioni »*

Le « animadversioni » comunicate nell'estate del 1874 sembrano produrre una vera lacerazione nella coscienza di don Bosco, che lo porta ad affermazioni sostanzialmente contraddittorie, facilmente percepite dai membri della Commissione Particolare chiamata a dirimere la questione. Da un lato, egli dichiara di aver accettato e inserito nel testo delle Costituzioni del 1874 tutte le modificazioni proposte (*Cenno,* lin. 353-354; *Riassunto,* lin. 70-71, 78-81). E tuttavia, se aggiunge qualcosa (*Cenno,* lin. 353-356) non è nel senso voluto dalla Congregazione; e su punti essenziali confessa apertamente di non aver accolto le « animadversioni », che secondo lui, avrebbero reso irriconoscibile la sua Congregazione (*Cenno,* lin. 356-360; *Riassunto,* lin. 60-62). La *Consultazione,* naturalmente non può limitarsi a dichiarazioni tanto generiche. Quindi, dopo averne preso atto (*Consultazione,* lin. 175-181), non senza aver rievocato il seguito delle proposte e delle controproposte avutesi a cominciare dal 1864 (*Consultazione,* lin. 94-98, 117-121, 158-170), essa offre ai membri della Commissione Particolare un esame analitico delle « animadversioni » di fatto non accolte nel testo costituzionale presentato nella duplice stampa romana del 1874 (*Consultazione,* lin. 183-185, 235-239). Le eccezioni principali riguardano temi in gran parte ricorrenti fin dai primordi e sviluppati nel *Cenno istorico.*

b) *Una Congregazione consacrata alla carità operativa*

Comunque ne possa essere la valutazione teologica è chiaro che la risposta alla domanda che apre il lungo dialogo (*Cenno,* lin. 157-168) indica il caratteristico modo di don Bosco di risolvere il problema non tanto del rapporto tra consacrazione e missione, ma tra consacrazione e la particolarissima missione della Società salesiana: la gioventù povera, abbandonata, pericolante. E' la necessaria conseguenza dell'articolo primo delle Costituzioni, rimasto immutato dagli inizi: « Huc spectat Salesianae Congregationis finis, ut socii simul ad perfectionem christianam nitentes, quaeque charitatis opera tum spiritualia tum corporalia erga adolescentes, praesertim si pauperiores sint, exerceant, et in ipsam iuniorum clericorum educationem incumbant ». Ne resta fortemente privilegiata l'operatività; talmente accentuata da essere proposta come condizione di vita degli stessi ordini contemplativi, come risulta da un promemoria preparato da don Bosco in vista di un'udienza pontificia del 5 aprile 1880: « I Religiosi che hanno vita contemplativa estendano il loro

zelo al catechismo dei fanciulli, alla istruzione religiosa degli adulti, ad ascoltare le loro confessioni ».[54] Vita « religiosa » salesiana è, specificamente, esercizio di perfezione cristiana nella carità educativa, come ribadisce ancora il Fondatore in una chiara e matura formulazione concettuale delle *Memorie dal 1841 al 1884-5-6*: « Si noti bene che la nostra congregazione non è stata fondata per coloro che avessero condotta una vita mondana e che poi per convertirsi volessero venire fra noi. La nostra congregazione non è fatta per essi. Noi abbiamo bisogno di soci sicuri e provati nella virtù secolare. Vengano essi non a perfezionare loro medesimi ma ad esercitare la cristiana perfezione e liberare dagli immensi e gravi pericoli in cui si trovano in generale i fanciulli poveri ed abbandonati ».[55]

c) *« Ogni membro in faccia alla Chiesa sia un religioso e nella civile società sia un libero cittadino » (Cenno,* lin. 92-93)

E' originariamente idea di Pio IX o già di don Bosco? Di fatto il Fondatore afferma esplicitamente di aver supplicato il S. Padre perché volesse « dare le basi di una Istituzione che sia compatibile nei tempi e nei luoghi, in cui viviamo » (*Cenno,* lin. 78-79). Le Costituzioni nelle varie redazioni (in particolare 1867, 1873) rispecchiano la preoccupazione di conciliare vita « religiosa » ed esistenza « civile » attraverso il ripetuto richiamo ai cosiddetti « diritti civili », compreso il diritto di proprietà (cap. IV, art. 2, 5, 6 e cap. XII, art. 2), richiamo non voluto dal Consultore (« animadversiones », n. 12 e 13) e dalla Congregazione (« animadversiones », n. 3, 4, 5), sostanzialmente conservato da don Bosco nelle due stampe romane del 1874 (cap. II, n. 2, 5; cap. X, n. 25).

Il *Cenno istorico* (lin. 356-357; ed anche lin. 229-233), il *Riassunto* (lin. 109-113; ed anche 114-118), la *Consultazione* (lin. 94-108, 238-239, 251-252, 273-277) contengono l'insistente richiesta, appoggiata alle già note motivazioni, che « non siano tolte le parole con cui ai Soci anche dopo l'emissione dei voti sono conservati i diritti civili(...). In Italia non si conosce più altro mezzo di esistere fuori di questo(...). L'unica cosa che garantisca in faccia alla società civile è il possesso dei Soci, altrimenti, restiamo enti morali e quindi immediatamente colpiti dalle leggi ».[56]

[54] E III 562.

[55] F. Motto, *Memorie dal 1841 al 1884-5-6 pel sac. Gio. Bosco a' suoi figliuoli salesiani,* RSS 4 (1985) 108-109. Naturalmente non si riduce a ciò *tutto* il discorso di don Bosco sulla vita religiosa, compresa quella vissuta nella Società Salesiana da lui ipotizzata. Egli tende ad una sostanziale compresenza dei due termini, non sottovalutando ciò che è essenziale alla consacrazione in quanto tale. Documento persuasivo in proposito appare, tra altri, la circolare da lui inviata ai salesiani il 9 giugno in base a quanto già acquisito con il *decretum laudis* del 1864: cfr. E I 473-475.

[56] *Osservazioni sulle Costituzioni della Società di S. Francesco di Sales e loro applicazione. Cost. SDB* 246.

d) *Un noviziato « nuovo » in tempi difficili e per un'esigente « missione »*

Le « animadversioni » del 1873 fatte dal Consultore (n. 25, 26) e dalla Congregazione dei Vescovi e Regolari (n. 15, 16) sollevavano due difficoltà: la figura del maestro dei novizi e l'assenza di un capitolo sul noviziato (da prescriversi, naturalmente, secondo il diritto canonico vigente). Don Bosco accoglieva formalmente le due istanze; ma i dodici articoli del nuovo capitolo non potevano tranquillizzare gli obiettanti, soprattutto per le finalità e i contenuti, che secondo don Bosco dovevano caratterizzare, nella sua Società, questo periodo di prova. L'art. 8, infatti, prescriveva: « Quoniam vero Nostrae Congregationis est iuvenes praesertim pauperiores scientiam et religionem edocere, eosdemque inter saeculi pericula in viam salutis dirigere; ideo omnes huius secundae probationis tempore non leve experimentum facturi sunt de studio, de scholis diurnis et vespertinis, de catechesi pueris facienda, atque de assistentia in difficilioribus casibus praestanda ». La contrapposizione è tanto marcata che nelle Costituzioni definitivamente approvate con il decreto del 3 aprile 1874 il medesimo testo sarà devoluto, senza alcuna variante, a definire gli impegni della prima prova, quella degli aspiranti. Il *Cenno istorico* rappresenta un'articolata difesa della concezione innovativa di don Bosco. Il noviziato esiste « occulto », ma reale nella casa madre di Torino (lin. 172-173), con pratiche religiose proprie dei novizi e altre comuni con i ragazzi della casa (lin. 183-201) e istruzioni ascetiche specifiche (lin. 202-206). Non sono, tuttavia, soltanto ragioni « storiche » che inducono a questo stile formativo, ma primariamente motivi sostanziali: la prova vuol essere adeguata ai fini e alla fisionomia della Società religiosa nella quale i candidati si preparano a « professare » (lin. 207-214). D'altra parte l'esperienza comprova la bontà del metodo (lin. 215-221).[57]

Il *Riassunto* (lin. 62-63) e la *Consultazione* (lin. 319-334) ribadiscono in forme più brevi identico punto di vista.

[57] Nelle *Osservazioni sulle Costituzioni* don Bosco motiverà in sintesi: « Tutto ciò che riguarda al noviziato fu trattato col S. Padre, le cui parole mi furono di fondamento. In un capo a parte si esporrà quanto si fa nel noviziato. Ma noi dobbiamo: 1° Evitare questo nome, altrimenti saremmo tosto molestati dal governo che non vuole più udire parlare di Ordini religiosi, di congregazioni, anzi intende sopprimere tutto ciò che nella civile società avesse relazione con quelli. 2° Per la stessa ragione non pare conveniente una casa isolata dove raccolgansi gli aspiranti. 3° Inoltre siccome la prova degli aspiranti consiste nel conoscere la loro attitudine ad assistere, istruire, educare la gioventù, così gli aspiranti devono contemporaneamente esercitarsi alla pietà ed in questo ministero » (*Cost. SDB* 246-247).

E' da notare che nella prima edizione torinese del testo ufficiale approvato, in nota all'art. 12, uniformato alla tradizione canonica, don Bosco fa stampare la seguente avvertenza: « Pius Papa IX benigne annuit tyrones, tempore secundae probationis, experimentum facere posse de iis, quae in prima probatione sunt adnotata, quoties ad maiorem Dei gloriam id conferre iudicabitur. Vivae vocis oraculo die 8 aprilis 1874 » – OE XXV 455.

e) *Studi ecclesiastici: tempo, casa separata, modalità*

Motivi analoghi a quelli addotti per il noviziato ritornano nelle forti riserve sul testo costituzionale del 1873, avanzate dal Consultore (n. 7) e dalla Congregazione romana (n. 17) e nelle controdeduzioni di don Bosco. Da Roma arrivava una precisa richiesta: « Similmente manca la Costituzione degli studi. Quelli che aspirassero al Sacerdozio dovrebbero essere tutti applicati per quattro anni agli studi teologici o in un collegio speciale dell'Istituto o in qualche Seminario, senza applicarli intanto alle opere dell'Istituto ».

La *Consultazione,* che sembra dipendere dalle *Osservazioni sulle Costituzioni,*[58] mette anzitutto in evidenza le difficoltà provenienti dalle « leggi della pubblica istruzione » (lin. 205-208). Il *Cenno istorico* offre un discorso più articolato: don Bosco, in primo luogo, assicura che dai suoi chierici vengono percorse le tre classiche tappe formative: retorica o umanistica (lin. 225-226), filosofica (e liceale da coloro che si preparano ad esami pubblici) (lin. 226-229) e teologica (lin. 239-260) con l'aggiunta di due anni di conferenze morali in preparazione all'esame di confessione (lin. 260-264). Ma a don Bosco interessa soprattutto sottolineare che le essenziali occupazioni che accompagnano gli studi dei suoi giovani salesiani (lin. 266-272) « si addicono al loro stato » e allo « scopo fondamentale della nostra Società » (lin. 272-274; cfr. *Consultazione,* lin. 208-212). D'altra parte, l'esperienza confermerebbe i felici esiti di siffatto sistema formativo (lin. 274-275), mentre invece risulterebbe del tutto dubbia la teorica bontà degli studi in Seminario sia per la loro problematica organizzazione interna sia per sfavorevoli circostanze esterne (lin. 283-295).

f) *Risposta a due obiezioni*

Sulla formazione ecclesiastica, culturale e morale, il *Riassunto,* in forza di più recenti informazioni avute da don Bosco, risponde a due obiezioni non raramente mosse alla formazione ecclesiastica fornita a Valdocco. Ne scrivevano criticamente già nel 1868 l'arcivescovo di Torino, mons. A. Riccardi di Netro, e mons. Gaetano Tortone. Il primo osservava: « questo sistema non può che tornare di grave danno alla Chiesa ed al clero ».[59] Il secondo così si esprimeva con il Segretario della Congregazione dei Vescovi e Regolari, mons. Svegliati: se il primario interesse per la gioventù povera e abbandonata « ha avuto sì consolante ed utile successo, pare che la stessa cosa non possa dirsi sull'esito degli studii e sullo spirito ecclesiastico dei chierici che si trovano raccolti nel succitato Istituto ».[60] Ancor più insistenti erano giunte accuse

[58] Cfr. *Cost. SDB* 247.
[59] *Cost. SDB* 236.
[60] Lett. del 6 agosto 1868 – MB IX 367 (cfr. 367-369).

di questo genere negli ultimi anni fino ai mesi più recenti.[61] Quanto all'insufficienza della formazione culturale (*Riassunto,* lin. 19-20, 24-26) nel *Riassunto* don Bosco reagisce ricordando il cospicuo numero di laureati e di scrittori esistenti nella Congregazione salesiana (lin. 20-24, 90-101) ed invitando a verificare presso la Curia torinese i risultati degli esami sostenuti dal 1850 al 1870 da quanti studiarono presso don Bosco (lin. 27-32). Inoltre, esclude qualsiasi fatto negativo a carico di salesiani ritornati alle proprie diocesi (lin. 33-40).

g) *L'annoso problema delle dimissorie*

Una Società agile e tempestiva nei suoi interventi necessitava secondo don Bosco della indispensabile autonomia rispetto al differenziato modo di procedere degli Ordinari diocesani. Secondo don Bosco in favore delle sue ripetute richieste militavano sia motivi giuridici intrinseci sia le condizioni privilegiate praticate a congregazioni contemporanee simili alla sua. Perciò fin dagli anni 1862/1864, nel testo delle Costituzioni ancora manoscritte, al capitolo relativo al *Governo religioso della Società,* egli aveva introdotto un articolo (il 4°) così concepito: « In quanto alle ordinazioni i soggetti saranno ordinati dall'Ordinario della diocesi dove si trovano gli ordinandi, secondo l'uso delle altre congregazioni, che hanno unione di case, cioè l'uso ed i privilegi delle congregazioni considerate come ordini regolari ». In calce al testo, poi, notava che l'articolo era stato ricavato letteralmente dalle Costituzioni degli Oblati della B. M.V.[62] Esso ritorna immutato nelle edizioni a stampa del 1867 e del 1873 con la seguente aggiunta in nota: « similia extant in constitutionibus Sacerdotum sub titulo Missionis et Rosminianorum ».[63]

Le « animadversioni » del Consultore (n. 2) e della Congregazione dei Vescovi e Regolari (n. 28) confermano le inflessibili negative romane. Don Bosco riscrive l'articolo; tuttavia, per non allontanarsi « dallo scopo fondamentale della congregazione » (*Riassunto,* lin. 60-64), continua a difendere con tenacia la sua posizione: « Quod vero ad sacros ordines spectat, socii ab Episcopo Dioecesis eos accipient, a quo sunt ordinandi iuxta decretum Clementis Papae VIII die Martii 1596 »; ed aggiunge in nota il testo del decreto riportato in *Cenno istorico* (lin. 373-379). Il *Cenno istorico* dà notevole sviluppo all'intera tematica (lin. 300-379). La *Consultazione* riassume rapidamente (lin. 354-368), ispirandosi alla più analitica serie di ragioni esposte nelle *Osser-*

[61] Cfr. ad es. lettere dell'arciv. di Torino, mons. L. Gastaldi, del 24 ott. 1872 (MB X 683-684), del 9 nov. 1872 (MB X 684-685), del 9 genn. 1874 (MB X 757-758).

[62] *Cost. SDB* 118.

[63] *Cost. SDB* 119. Motivazioni *de iure* e *de facto* ricorrono con persistenza in documenti paralleli: nelle *Animadversiones* del 1867 (MB VIII 572-574); nel promemoria a mons. Riccardi del 1868 (MB VIII 810-811), nella *Declaratio* del 1873 (*Cost. SDB* 248).

vazioni sulle Costituzioni. Secondo queste sono in gioco l'unità di governo e di spirito della Congregazione, la flessibile risposta alle diversità dei paesi da cui provengono i candidati, la parità giuridica con la quasi totalità delle congregazioni religiose conosciute.[64]

4. L'approvazione definitiva delle Costituzioni normalizzate

La *Consultazione* terminava ponendo alla Commissione Particolare il *Dubbio: Se, e come debbano approvarsi le recenti Costituzioni della Società Salesiana nel caso?* Alla conclusione delle due riunioni del 24 e 31 marzo 1874 la Commissione rispondeva con il seguente documento ufficiale:

> *Diebus 24 et 31 mensis Martii 1874 habitae sunt peculiares Congregationes Em.orum S. R. E. Cardinalium Patrizi, De Luca, Bizzarri et Martinelli, ut superius deputatorum, qui proposito dubio ita respondendum esse censuerunt.*
>
> *Affirmative et ad mentem.*
>
> *Mens est:* — Che s'introducano nelle Costituzioni le animadversioni fatte dal Consultore Padre Bianchi nel suo voto del 9 maggio 1873, le quali non sono state inserite nello schema proposto, salve quelle contenute sotto i numeri 2, 4, 14, a pag. 29, 30, 31 del Sommario, limitando in quanto a quella sotto il N. 4 la ingiunzione del beneplacito della S. Sede al solo caso dell'accettazione della direzione dei Seminarii. Che si faccia menzione in dette Costituzioni dei due noti Decreti della S. Congregazione *super statu Regularium* del 25 gennaio 1848 *Romani Pontifices* e *Regularis Disciplinae,* e s'inseriscano tutte quelle altre modificazioni ed emende notate da Mons. Segretario a margine dell'unita copia dello schema, e gli articoli aggiunti in un foglio separato relativi principalmente al Capo XIV *De Novitiorum magistro eorumque regimine,* ed al Capo IV *De voto paupertatis.* Che in quanto alla osservazione N. 2 del Consultore P. Bianchi sulla facoltà di concedere le dimissorie per le ordinazioni, s'implori dal S. Padre questo Privilegio per un decennio a forma del Decreto di Clemente PP. VIII 15 marzo 1596, *Impositis Nobis,* con le consuete clausole di sospensione, finché non siano provveduti di Sacro Patrimonio, per quei sacerdoti che uscissero dalla Congregazione Salesiana; che siffatto privilegio, se verrà accordato da Sua Santità non sia inserito nelle Costituzioni, ma sia il soggetto di un Rescritto separato.
>
> Che si possa supplicare il Santo Padre per l'approvazione delle proposte Costituzioni così emendate ed estese, la quale approvazione tre degli Em.mi Padri opinarono concedere definitiva e perpetua, ed uno ad esperimento e temporanea.
>
> S. *Arcivescovo di Seleucia.*

[64] *Cost. SDB* 247. Come si è ricordato, l'esposizione più estesa elaborata da don Bosco in difesa della concessione della facoltà di rilasciare le dimissorie è costituita dalla risposta all'*animadversio quarta*, che nel 1864 aveva formulato il carmelitano Fr. A. Savini (*Cost. SDB* 232-233).

In seguito all'udienza concessa da Pio IX al Segretario della Congregazione dei Vescovi e Regolari il 3 aprile 1874 questi aggiungeva al resoconto della Congregazione Particolare la seguente dichiarazione:

> Facta de praemissis relatione SS.mo D.N. in audientia habita die 3 aprilis 1874, feria VI in Parasceve, Sanctitas Sua benigne confirmavit et approbavit, nec non expediri Decretum pro definitiva Constitutionum approbatione, ac separatum indultum ad Decennium pro facultate relaxandi litteras dimissoriales pro promovendis ad omnes etiam sacros et Presbiteratus ordines, cum conditionibus in mente Patrum expositis et cum aliis solitis cautelis favore tantum Sociorum qui vota perpetua emiserunt, mandavit.
>
> S. *Archiep.us Seleuciensis*
> Sec.rius

Praticamente don Bosco si trovava di fronte a un testo costituzionale puntualmente modificato secondo tutte le *animadversioni* formulate da P. Bianchi, che, oltre numerose correzioni e aggiunte particolari,[65] subiva trasformazioni decisive sui punti, che fino allora il Fondatore aveva ritenuti capitali per poter « riconoscere » la propria Istituzione (cfr. *Cenno istorico,* lin. 359-360).

Anzitutto, cadevano o erano introdotte determinazioni, che a parere di don Bosco annullavano la giusta insistenza sui « diritti civili » dei soci e la « privatezza » della Società religiosa in quanto tale. Venivano, infatti, cassati l'art. 2 e parte dell'art. 3 del cap. IV (ora II) *Huius societatis forma;* per alienare beni o contrarre debiti si prescriveva di procedere « juxta SS. Canones et Constitutiones Apostolicas » (art. 3 del cap. VI, ex IX, *Internum societatis regimen*); si sopprimeva il riferimento alle leggi « ecclesiasticas et civiles ».

Quanto al voto di povertà, secondo l'indicazione di P. Bianchi, venivano inseriti nel capitolo relativo (IV, ex VI) quattro articoli (1, 2, 3, 4), che erano la trascrizione della formula contenuta nelle Costituzioni della Società di Maria (Padri Maristi), riportata nella *Collectanea S. C. Episcoporum et Regularium* (p. 859).

Una vera rivoluzione subivano i capitoli sugli studi e sul noviziato. Un capovolgimento delle formulazioni precedenti rappresentava l'art. 1 rinnovato, che stabiliva un biennio per gli studi filosofici e un quadriennio per quelli teologici, e gli articoli 4 e 5: « Ad scientias tradendas tum Philosophicas, tum Ecclesiasticas ii Institutores prae caeteris eligantur, sive socii sive externi, qui

[65] Tra queste, per esempio: il riferimento alle « virtù interne » (cap. I, art. 2); il consenso del vescovo diocesano per l'apertura di una casa e la licenza della Sede Apostolica per l'accettazione della direzione di Seminari (cap. X, artt. 1 e 4); il numero minimo di sei soci per aprire una casa (cap. X, art. 5); la relazione triennale alla S. Sede (cap. VI, art. 2); le testimoniali dell'Ordinario per l'ammissione alla Società in conformità al decreto « Romani Pontifices » del 25 genn. 1848 (cap. XI, art. 1); la dispensa della S. Sede per i novizi che aspirano allo stato chiericale e sono colpiti da qualche irregolarità (art. 2); la conformità alle prescrizioni del decreto « Regulari Disciplinae » del 25 genn. 1848 per l'accettazione dei soci e l'ammissione alla professione dei voti (art. 5).

vitae probitate, ingenio, ac doctrinae praestantia aliis praecellunt » (art. 4, cap. XII). « Cavendum sedulo est ne socii quamdiu in studia incumbunt a Constitutionibus praescripta iis charitatis operibus, quae ad Societatem Salesianam spectant nisi necessitas exigat, operam navent, quum id nonnisi cum magna studiorum jactura fieri possit » (art. 6).

Totalmente uniformato alla disciplina canonica vigente risulta il noviziato (cap. XIV). E' tipico il passaggio alla *prima prova* (art. 5) di quanto caratterizzava il tirocinio operativo collocato ancora nelle Costituzioni del 1874 nell'ambito della *seconda prova* (art. 8). Altri quattro articoli definiscono nettamente il nuovo corso: l'erezione di noviziati, in case apposite, con licenza della S. Sede (art. 7); la rigorosa separazione di ciascun noviziato da quella parte della casa nella quale risiedono i professi (art. 8); la precisa figura, l'elezione e l'età del Maestro dei novizi (art. 9); ben definite formalità nell'accettazione dei novizi (articoli 1-5 del cap. XI).

Sulla questione delle dimissorie il taglio è netto. Si esclude qualsiasi forma di concessione da introdursi nelle Costituzioni, respingendo ambedue le ipotesi prospettate, del 1873 e del 1874 (rispettivamente cap. VIII, art. 4; cap. VI, art. 5). Per ora don Bosco otterrà una particolare facoltà decennale, finché in virtù del decreto del 28 giugno 1884, la Società Salesiana conseguirà la comunicazione dei privilegi dei Redentoristi.[66]

5. I documenti

Attenzione privilegiata è rivolta alla riedizione dell'opuscolo *Cenno istorico,* fatto stampare a Roma da don Bosco stesso nel febbraio del 1874. In apparato, però, saranno raccolte tutte le varianti che hanno seguito il processo di redazione, come si sviluppa nei tre manoscritti esistenti: il primo tutto autografo di don Bosco, gli altri due trascritti dal suo segretario, il diligente don Berto, e corretti da don Bosco (cfr. microsch. 302 A 4-E 11).

Si unirà la ristampa del *Riassunto* storico sulla Società Salesiana, che sostituisce nella documentazione ufficiale il *Cenno istorico,* e della *Consultazione,* documento che conclude la posizione della « causa » dinanzi alla Commissione cardinalizia.

[66] Si attende ancora una ricerca che precisi i tempi e i modi seguiti da don Bosco nell'applicazione dei dettati costituzionali, ufficialmente approvati, alla concreta vita della Congregazione, soprattutto per quanto riguarda l'erezione di regolari case di noviziato e di studentato (per la formazione filosofica e teologica degli aspiranti al sacerdozio) e la riunione in esse dei giovani salesiani, spesso impegnati a lavorare nelle istituzioni giovanili particolari. – Resta, pure, ancora da approfondire un altro importante problema, decisivo per definire l'originalità o meno di don Bosco nella ideazione della sua Società religiosa: e cioè quanto vi abbiano influito ragioni « teoriche », sostanziali, e quanto abbiano interferito pressanti esigenze pratiche; in concreto, l'urgenza di sostenere opere educative in rapida dilatazione con indispensabili energie giovani, di pronto intervento.

Del *Cenno istorico* si hanno, dunque, quattro redazioni, tre manoscritte e una stampata. Se ne offre una sommaria descrizione.

Ms *A* – Il testo e le correzioni di don Bosco sono consegnati a carte piuttosto eterogenee. Il nucleo più consistente è costituito da 4 foglietti doppi, accostati l'uno all'altro, numerati dall'Autore stesso da 1 a 4 e da 9 a 19. Sono di carta da tipografia, senza rigatura, piuttosto leggera, formato mm 209 × 133. Vi sono intercalati tre foglietti semplici, anch'essi interamente autografi di don Bosco. Il primo, collocato tra pag. 2 e pag. 3, porta indicato in alto: fogl. pag. 1ª; è di carta più pesante, formato mm 212 × 133, ed è scritto nei due lati. Il secondo, inserito tra le pag. 14 e 15, ha nel margine superiore l'indicazione: foglietto per pag. 14; è di carta da lettera più resistente, di colore azzurro, formato 206 × 133, scritta solo da un lato. Il terzo, inserito tra le pagine 18 e 19, porta nel margine superiore l'indicazione: Foglietto pag. 17; è di carta rigata leggera, formato 213 × 133, scritta solo da un lato.

Si ha ancora un foglio grande doppio, numerato da 5 a 8, di carta da tipografia, senza rigatura, piuttosto leggera, formato 277 × 187.

La numerazione è sempre di don Bosco, che riempie i fogli da tutti i lati, coprendoli di abbondanti correzioni e aggiunte, che, come si è visto, hanno bisogno spesso di essere ospitate in foglietti supplementari. L'inchiostro è color seppia.

Ms *B* – Il documento contiene l'intero testo del *Cenno istorico,* tutto autografo di don Gioachino Berto, con numerose correzioni di don Bosco. E' affidato a 3 fogli doppi giustapposti, di carta da tipografia, leggera, formato mm 295 × 239, numerati dall'amanuense da 1 a 12 (la numerazione continua da 13 a 20 su altri due fogli uguali, nei quali don Berto trascrive e don Bosco corregge il testo delle *Osservazioni sulle costituzioni della società di S. Francesco di Sales e loro applicazione,* con le medesime caratteristiche per gli inchiostri, ecc.). L'inchiostro usato nella trascrizione e nel primo strato di correzioni è di colore seppia; fortemente diluito, chiaro, risulta l'inchiostro utilizzato da don Bosco nel secondo strato di cancellature e correzioni, piuttosto rilevanti. Nel lato sinistro delle pagine è lasciato un buon margine intorno ai 50 mm.

Ms *C* – Contiene la trascrizione del testo quale risulta dalle correzioni del ms *B,* effettuata da don Berto, e presenta ancora notevoli correzioni introdotte da don Bosco. Il documento è costituito da 7 fogli semplici, giustapposti, di carta da tipografia, piuttosto ruvida, senza rigatura, formato mm 274 × 222, numerati da 1 a 3 (la pagina 14 è bianca). L'inchiostro utilizzato dall'amanuense e dal correttore è diluito, identico a quello usato da don Bosco nel secondo strato di correzioni introdotte nel ms *B.* Nel lato sinistro delle singole pagine è lasciato un modesto margine di circa 25 mm.

Lo *stampato* (*S*) è costituito da un fascicolo di 20 pagine, formato cm 19 × 12,2, con copertina di carta più pesante, giallastra, semplicemente incollata al testo.

Del *Riassunto della Pia Società di S. Francesco di Sales nel 23 febbraio 1874* non è stato trovato un qualsiasi originale manoscritto. E' strano che don Berto non ne abbia conservato alcuna traccia, o abbozzo o bella copia, dal momento che in qualche modo venne coinvolto al momento della redazione. Si può, infatti, legittimamente pensare che si riferisca al *Riassunto,* quanto annota nella sua *Cronaca:* « 17 Martedì febbraio 1874 (...) giunti a casa D. Bosco giusta il desiderio del sommista scrisse un cenno istorico intorno alla Congregazione. Addì 18 Febbrajo 1874 Mercoledì delle Ceneri dopo Messa D. Bosco me lo dettò. Quindi verso le 10 e ½ andammo dal medesimo a portarlo. Ci trattenne fino a 1 ora circa dopo ci volle accompagnare egli stesso fino alla tipografia Propaganda; dove domandò a che punto di stampa trovavansi le cose di nostra Congregazione; e ci dissero che di questa settimana sarebbe tutto stampato(...). Addì 19 Giovedì - mattino ritornammo dopo la messa portando un sunto sui mezzi materiali con cui si sostenne la Congregazione finora ».[67] E' da notare che nel *Sommario* dei documenti presentati alla Commissione Particolare dei cardinali, nel testo al Num. XV, compare il titolo *Riassunto...,* mentre nell'*Indice dei documenti* è usata la dicitura *Attuale condizione morale ed economica della stessa Società.*[68]

La *Consultazione per una congregazione particolare,* invece, nasce dalla collaborazione di don Bosco con l'avv. Menghini (che probabilmente assiste il suo cliente anche nella stesura dei documenti *Alcuni pensieri* e *Promemoria*). Annota don Berto nella sua *Cronaca:* « Addì 23 Lunedì – Al mattino verso le 9½ dal sommista Av.to Menghini e ci stemmo fino ad un'ora(...). Addì 25 Mercoledì – Mattino accompagnai D. Bosco dall'Av. Menghini il quale addì 26 Giovedì venne in Via Sistina N. 104 a lavorare dalle 8 fino a notte per aiutare D. Bosco nelle cose della Congregazione e per essere più libero a scrivere. Io andai a cantar Messa al S. Sudario in cui si faceva un funerale. Poi ripassai dall'av. Menghini e D. Bosco era già via. Venni a casa(...). Addì 26 Giovedì – mattino messa a S. Giuseppe. D. Bosco non poté dirla perché aveva da preparare materiale per l'avvocato Menghini sommista della S. Congreg. dei VV. e RR. il quale venne verso le 9 da D. Bosco stette pur a pranzo con lui e poi dopo montammo sulla terrazza della casa. Quindi l'av.to e D. Bosco

[67] Il « sommista » era un ufficio istituito nella Congregazione dei VV. e RR. da Gregorio XVI: egli « deve prestarsi nel compilare per le congregazioni i ristretti di quelle posizioni, che a tale effetto gli saranno inviate dalla segreteria; sempre però con piena intelligenza di monsignor segretario, e del sottosegretario, senza pregiudizio alcuno della preminenza del medesimo sottosegretario, e dei diritti di lui, e degli altri officiali della segreteria » (G. Moroni, *Dizionario di erudizione storico-ecclesiastica.* Venezia 1842, p. 282).

[68] Esso è contenuto, al secondo posto, in un fascicolo analogo a quello da cui venne ricavato il materiale riprodotto in OE XXV 335-385.

ripresero i loro ragionamenti discesero nella sala di ricevimento e ci stettero fino all'Ave Maria a discorrere delle cose nostre(...). Lungo il mattino andai a farmi tagliare i capelli, quindi passai dall'aiutante dell'avvocato, D. Aniceto Gregori in via della Lupa N. 8. a prendere una Commendatizia dell'Arcivescovo di Torino con una sua lettera d'accompagnamento diretta al card. Caterini da copiarcevela ».

I testi del *Riassunto* e della *Consultazione* sono contenuti in un grosso fascicolo a stampa — formato mm 304 × 223 — con doppia numerazione successiva delle pagine: da 1 a 50 (il *Riassunto* ricopre le pagine da 41 a 48) e poi da 1 a 16 con il testo della *Consultazione*. Nell'edizione sono riportati fedelmente con le relative mende.

Sigle usate nell'apparato delle varianti

add	addit
corr	corrigit - quando la correzione di una parola o di una frase viene effettuata utilizzando elementi della parola o della frase corretta
del	delet - cancella
emend	emendat - quando la correzione viene effettuata con elementi del tutto nuovi rispetto alla parola o alla frase preesistente
eras	erasit - cancella mediante gomma o raschietto
infra lin	infra lineam
iter	iterat
lin subd	sottolineato
mrg	in margine: *inf* = inferiore; *sup* = superiore; *dext* = laterale destro; *sin* = laterale sinistro
om	omittit
res	rescribit
sl	super lineam
trsp	transponit

Abbreviazioni e sigle utilizzate nell'apparato delle fonti

Ai Vescovi (1868) = Lettera di don Bosco ai vescovi della provincia ecclesiastica di Torino, 8 dic. 1868 - E I 590-593.

Alcuni pensieri (1874) = *Alcuni pensieri che muovono il sac. Giovanni Bosco a supplicare umilmente per la definitiva approvazione delle Costituzioni della Società Salesiana,* 18 marzo 1874 - E II 371-372.

A mons. Zappata (1863) = Lett. al Vicario Capitolare di Torino, 24 sett. 1863 - E I 262-264.

ASC = Archivio Salesiano Centrale - Roma.

Animadversiones (Savini - 1864) = *Animadversiones in Constitutiones sociorum sub titulo S. Francisci Salesii,* 23 luglio 1864 - *Cost. SDB* 231-232.

Animadversiones (Bianchi - 1873) = *Voto del Rev.mo Consultore,* 9 maggio 1873 - OE XXV 364-372.

Animadversiones (S.C. - 1873) = *Riassunto delle precedenti osservazioni trasmesso al sac. D. Giovanni Bosco sopra le Costituzioni esibite nell'anno 1873,* 26 luglio 1873 - OE XXV 373-376.

Animadversiones pro facultate (1867) = *Animadversiones pro facultate literarum dimissorialium obtinenda,* 7 genn. 1867 - MB VIII 573-574.

BS = « Bollettino Salesiano » (dal gennaio 1878); « Bibliofilo cattolico e Bollettino salesiano mensuale » (da agosto a dicembre 1877).

Breve notizia (1864) = *Breve notizia della Società di S. Francesco di Sales* (1864) - MB VII 890-891.

Cenno o *Cenno istorico* = *Cenno istorico sulla congregazione di S. Francesco di Sales e relativi schiarimenti.* Roma, Tip. Poliglotta 1874 - OE XXV 231-250.

Cenno storico (1868) = *Cenno storico intorno alla Società di S. Francesco di Sales,* gennaio 1868 - MB IX 61-64.

Consultazione (1874) = *Consultazione per una Congregazione Particolare,* marzo 1874 - OE XXV 387-400.

Cose da notarsi (1864) = *Cose da notarsi intorno alle Costituzioni della Società di S. Francesco di Sales,* 12 febbraio 1864 - *Cost. SDB* 229.

Cost. SDB = G. Bosco, *Costituzioni della Società di S. Francesco di Sales 1858-1875.* Testi critici a cura di F. Motto. Roma, LAS 1982.

De regulis (1873) = *De regulis Societatis Salesianae aliqua declaratio* (1873) - *Cost. SDB* 248.

De Societate (1873) = *De Societate S. Francisci Salesii brevis notitia et nonnulla decreta ad eamdem spectantia.* Tip. dell'Orat. di S. Franc. di Sales 1873 - OE XXV 193-121.

E = *Epistolario di san Giovanni Bosco,* a cura di E. Ceria, 4 vol. Torino, SEI 1955, 1956, 1958, 1959.

MB = *Memorie Biografiche di Don (del Beato... di San) Giovanni Bosco,* 19 vol. (da 1 a 9: G. B. Lemoyne; 10: A. Amadei; da 11 a 19: E. Ceria) + 1 vol. di Indici (E. Foglio). San Benigno Canavese - Torino 1898-1939 (Indici, 1948).

MO = G. Bosco, *Memorie dell'Oratorio di San Francesco di Sales. Dal 1815 al 1855,* a cura di E. Ceria. Torino, SEI 1946.

Notitia brevis (1868) = *Notitia brevis Societatis Sancti Francisci Salesii et nonnulla decreta ad eamdem spectantia.* Torino, Tip. dell'Orat. di s. Francesco di Sales 1868 – OE XVIII 571-586.

OE = Giovanni Bosco, *Opere edite.* Prima serie: *Libri e opuscoli,* 37 vol. (ristampa anastatica). Roma, LAS 1977-1978.

Osservazioni (Durando - 1868) = *Osservazioni del sac. Marco Antonio Durando sulle regole o costituzioni proposte ad osservarsi dalla Congregazione di S. Francesco di Sales* (1868) – *Cost. SDB* 235.

Osservazioni (Riccardi - 1868) = *Osservazioni intorno alle Costituzioni proposte dal sac. Don Giovanni Bosco per la Congregazione di S. Francesco di Sales,* 1° marzo 1868 – *Cost. SDB* 236-237.

Osservazioni (DB - 1874) = *Osservazioni sulle Costituzioni della Società di S. Francesco di Sales e loro applicazione* (1874) – *Cost. SDB* 245-247.

Pia Società (1873) = *Pia Società di S. Francesco di Sales* (1873), ms autografo di don Bosco.

Promemoria (1874) = *Promemoria sopra una lettera dell'arcivescovo di Torino intorno alla Congregazione salesiana ai Cardinali della Congregazione Particolare,* marzo 1874 – E II 371-372.

Regulae (1867) = *Regulae Societatis S. Francisci Salesii.* Augustae Taurinorum, ex typis Asceterii Salesiani 1867 – OE XVIII 267-301.

Regulae (1873) = *Regulae Societatis S. Francisci Salesii.* Augustae Taurinorum, ex officina Asceterii Salesiani 1873 – OE XXV 35-72.

Regulae (1874) = *Regulae Societatis S. Francisci Salesii.* Romae, Typis S. C. de Propaganda Fide 1874 – OE XXV 253-292.

Riassunto (1874) = *Riassunto della Pia Società di S. Francesco di Sales nel 23 Febbraio 1874* – OE XXV 377-384.

RSS = « Ricerche Storiche Salesiane ». Rivista semestrale di storia religiosa e civile. (Istituto Storico Salesiano). Roma, LAS 1982 ss.

Società (1867) = *Società di S. Francesco di Sales,* all'arciv. di Torino, estate 1867 – MB VIII 809-811.

Stato (1870) = *Stato religioso-materiale della Società di S. Francesco di Sales nel principio dell'anno 1870,* ms autografo di don Bosco.

Supra animadversiones (1869) = *Supra animadversiones in Constitutiones sociorum sub titulo S. Francisci salesii in dioecesi taurinensi* – *Cost. SDB* 232-234.

Tortone (1868) = Informazioni sulla Società Salesiana fornite a mons. Svegliati, Segretario della Congregazione dei Vescovi e Regolari, da mons. Gaetano Tortone, incaricato ufficioso della S. Sede a Torino, 6 agosto 1868 – MB IX 366-370.

II. TESTI

A	= manoscritto autografo di don Bosco
*A*² *A*³...	= interventi successivi di don Bosco
B	= manoscritto autografo di don Berto
*B*² *B*³...	= interventi autografi di don Bosco sul manoscritto *B*
C	= manoscritto autografo di don Berto
*C*² *C*³..	= interventi autografi di don Bosco sul manoscritto *C*
S	= testo stampato 1874

CENNO ISTORICO
SULLA CONGREGAZIONE
DI S. FRANCESCO DI SALES
E RELATIVI SCHIARIMENTI

Roma
Tipografia Poliglotta
della S. C. di Propaganda
1874.

Con approvazione dell'Autorità Ecclesiastica

I. *p. 3*

Primordi di questa congregazione.

Dal 1841 al 1848 si praticavano già alcune regole secondo lo spirito di questa Congregazione, ma non vi era vita comune.

1 *ante* Cenno *add* Frontispizio C^2 istorico] storico *A* 2 Congregazione] congreg. *A* Congregazione *B* 4 e relativi schiarimenti *om A* 5-8 Roma...1874 *om ABC* 9 Con...Ecclesiastica *om ABC* 10-11 I. Primordi di questa congregazione *om ABC add sl* C^2 12 alcune regole] le cose che sono *A* alcune regole *emend sl* A^2 13 ma non] ma senza che *A* ma non *emend sl* A^2 vi era] esistesse comunità con regole atte a costituire *A* esistessero comunità con regole atte a formare *corr* A^2 *ante* vita *add sl* senza A^2 *del* A^3

11-13 « Questo regolamento racchiude la disciplina e lo spirito che da vent'anni guida quelli che impiegano le loro fatiche negli Oratorii che io mi sono adoperato per ridurre qui in forma regolare secondo le basi suggerite da Sua Santità » – *Breve notizia* (1864), MB VII 892. – « Questa società sebbene limitata ad alcuni ecclesiastici cominciò nell'anno 1841 a raccogliere poveri nei giorni festivi. Mons. Fransoni(...) nel 1846 consigliava il Sac. Bosco a studiare modo di regolare esistenza all'amministrazione degli Oratori con una Congregazione di individui che vivessero in società con regole fisse tra loro e per gli Oratori » – *Società* (1867), MB VIII 809-810.

In quell'anno (1848) uno spirito di vertigine si levò contro agli ordini religiosi, e contro alle Congregazioni Ecclesiastiche; di poi in generale contro al clero e a tutte le autorità della Chiesa. Questo grido di furore e di disprezzo per la religione traeva seco la conseguenza di allontanare la gioventù dalla moralità, dalla pietà; quindi dalla vocazione allo stato ecclesiastico. Perciò niuna vocazione religiosa e quasi nissuna per lo stato ecclesiastico.

1ª redazione ms

---

mentre gli ordini religiosi e le cong. eccl^e erano disperse, ed i preti vilipesi, taluni incarcerati, altri mandati a domicilio coatto.

In quel tempo Dio fece conoscere il modo di coltivare le vocazioni, e ciò non fra le famiglie agiate, perché esse mandando i loro figli alle pubbliche scuole non ec ma fra i poveri. Ma dove prendere i mezzi necessari? Come provvedere studio, vestito, vitto, alloggio, titolo ecclesiastico? Dio è con noi, egli ci ajuterà e cominciai a sce-

14 In...(1848)] Nel 1848 *ABC* In quell'anno (1848) *corr* C^2 *ante* uno *add* quando *A* si levò *emend sl* A^2 *del* A^3 uno] lo *A* uno *emend sl* A^2 si levò *om A add sl* A^2 15 religiosi *om A add sl* A^2 e contro] ed *A* e contro *emend sl* A^2 Ecclesiastiche] eccl.^che *A* 16 della Chiesa] eccles *A* della chiesa *emend* A^2 furore e *om A add sl* A^2 di^2 *om A post* disprezzo *add sl* religioso A^2 *del* A^3 17 per la] contro a tutto che sapeva di *A* per la *iter emend* A^2 seco] con se *A* seco *emend sl* A^2 17-18 dalla ...quindi *om A* dalla moralità, dalla pietà; quindi *add sl* A^2 18 *post* vocazione *add* religiosa *A del* A^2 allo] e dallo *A* allo *corr* A^2 18-19 Perciò...religiosa *om A* Perciò niuna vocazione religiosa *add* A^2 19 e quasi nissuna *om A* pochissi *add* A^2 quasi niuno *emend* A^3 e quasi niuna *B* e quasi nissuna *corr* B^2 20 mentre *om A add mrg sin* A^2 gli...religiosi *om A* i religio *add mrg sin* A^2 gli ordini religiosi *emend* A^3 e le...ed *om A* e le cong. eccl^e erano disperse, ed *add mrg sin* A^2 i preti *om A* il prete *add mrg sin* A^2 i preti *corr* A^3 20-21 vilipesi...coatto *om A* vilipesi, taluni incarcerati, altri mandati a domicilio coatto *add mrg sin* A^2 22 e ciò *om A add sl* A^2 23 *ante* le famiglie *add* i ricchi fra *A del* A^2 perchè...non ec *om A* perchè esse mandando i loro figli alle pubbliche scuole non ec *add sl* A^2 24 ma *om A add mrg sin* A^2 Ma dove prendere i [i *om* A^2 *add sl* A^3] mezzi necessari? *om A add mrg inf* A^2 Come provvedere *om A add mrg inf* A^3 24-25 studio...egli *om A* studio, vestito, vitto, alloggio [alloggio *om* A^2 *add* A^3], titolo ecclesiastico? Dio é con noi egli *add mrg inf* A^2 25 *post* egli *add* A^2 *del* A^3 25-26 ci...scegliere *om A add mrg inf* A^2

14-21 Cf MO 205, 212; v. *Riassunto*, lin 4-10. Cf anche T. CHIUSO, *La Chiesa in Piemonte dal 1797 ai giorni nostri*, cap. V. *Le Riforme e lo Statuto. Prime contese e prime vittime*, pp. 201-251; P. STELLA, *Le Costituzioni salesiane fino al 1888*, in *Fedeltà e rinnovamento. Studi sulle Costituzioni salesiane*. Roma, LAS 1974, pp. 15-54.
20-21 Cf lin 29-31.

gliere fra gli artigianelli che teneva già raccolti nella casa di Valdocco alcuni che per moralità ed ingegno davano migliori speranze. Mentre questi novelli allievi frequentavano le classi

---

Mentre gli istituti religiosi si andavano così disperdendo; i preti erano
30 vilipesi, taluni messi in prigione, altri mandati a domicilio coatto, come mai umanamente parlando era possibile coltivare lo spirito di vocazione?

In quel tempo Dio fece in maniera chiara conoscere un nuovo genere di

26 nella] in *A* nella *emend sl* A^2 *post* Valdocco *add* scelsi *A del* A^2 che *om A add sl* A^2 27 *post* speranze *add* speranza di riuscita *A del* A^2 Mentre] Perciò *A* Mentre *emend sl* A^2 29 gli istituti religiosi]le vocazioni religiose ed ecclesiasti *A* gli ordini religiosi e le congreg. eccl. *emend* A^2 gli ordini religiosi e le congregazioni ecclesiastiche *BC* gli istituti religiosi *corr* C^2 si andavano *om A add sl* A^2 così *om AB add sl* A^2 *om B add sl* B^2 disperdendo] disperse *A* disperdendo *corr* A^2 erano *om A add sl* A^2 30 *ante* altri *add* molti *A del* A^2 30-31 come...lo] erano tutte cose che mandavano al monte ogni *A* come mai umanamente parlando era possibile coltivare lo *emend sl* A^2 32 in maniera chiara *om ABC add sl* C^2 *post* conoscere *add* Dio fece *A del* A^2

22-23 Cf lin 32-35.
24 Cf lin 36-37.
24-25 Cf lin 37-39.
25 Cf lin 39-41
25-27 Cf lin 41-43.
27-28 Cf lin 43-45.
29-31 « Quello che ci sforza a rompere in oggi il silenzio si è il vedere con quale rapidità spaventosa da qualche mese si addoppino le più crudeli ferite alla Chiesa coll'aperta violazione della sacra clausura, colla sacrilega dispersione di tante Comunità Religiose, e colla violenta occupazione dei più cospicui ecclesiastici fabbricati » – lettera pastorale di mons. Luigi Fransoni da Lione, 25 agosto 1854, CHIUSO, *o. c.*, vol. IV, p. 368. – « La guerra contro la Religione viene ovunque palesemente più o meno sì, ma in modo sempre uniforme regolata e diretta dal tenebroso governo delle sette » – Protesta di mons. Fransoni da Lione contro l'occupazione dei monasteri delle Canonichesse di S. Croce e delle monache cappuccine e delle case religiose dei PP. Certosini a Collegno, dei PP. Oblati di M. V. e dei Domenicani a Torino, 25 agosto 1854, CHIUSO, *o. c.*, vol. IV, pp. 385-386. – Cf CHIUSO, *o. c.*, vol. IV. *Leggi e disposizioni anticattoliche (1850-1855)*, pp. 137-244; capo IV. *Vicende politiche e religiose* (dal 1856 al 1862), pp. 245-302.
32-37 « Noi ci limitiamo a giovani educati, istruiti nelle nostre case; giovani già scelti ordinariamente dai parroci che, vedendoli risplendere nella virtù fra la mazza e la zappa, li raccomandano alle nostre case. Due terzi di questi inviati sono restituiti alle loro case » – relazione fatta da don Bosco su un colloquio avuto con Pio IX il 23 nov. 1872, E II 239-240. – « E' venuto il tempo, conchiusero i due angeli, che i poveri saranno evangelizzatori dei popoli. I Leviti saranno cercati tra la zappa, la vanga ed il martello, affinché si compiano le parole di Davidde: Dio ha sollevato il povero dalla terra per collocarlo sul trono de' principi del tuo popolo » – sogno « 24 maggio-24 giugno 1873 », C. ROMERO, *I sogni di Don Bosco*. Leumann (Torino), LDC 1978, p. 31.

p. 4 milizia, che egli si voleva scegliere; non già fra le famiglie agiate, | perché esse per lo più mandando la loro figliuolanza alle scuole pubbliche o ne' grandi collegi, ogni idea, ogni tendenza a questo stato veniva presto soffocata.

Quelli che maneggiavano la zappa od il martello dovevano essere scelti a prendere posto glorioso tra quelli ed avviarsi allo stato sacerdotale. Ma dove trovar mezzi per gli opportuni locali, per lo studio, pel vestito, vitto, titolo ecclesiastico e più tardi pel riscatto dalla leva militare? L'uomo è misero istrumento della Divina Provvidenza, che nelle mani di Dio, e col suo santo aiuto fa quello che a lui piace. Ho pertanto cominciato a raccogliere alcuni contadini dalle campagne: a questi associai alcuni artigianelli dell'Oratorio di S. Fran-

33 egli si *om A add sl* A^2 34 per lo più *om ABC add sl* C^2 scuole *om A add sl* A^2 35 ogni idea *om ABC add sl* C^2 tendenza]propensione *AB* tendenza *emend sl* B^2 soffocata] annientata *A* soffocata *emend sl* A^2 36 od]ed *AC* dovevano] doveva *A* *post* dovevano *add* in quel momento *AB del* B^2 essere scelti a *om AB add sl* B^2 37 tra quelli *om ABC* ed *om A* ed *add sl* A^2 ed *BC* avviarsi *om A add sl* A^2 allo]nello *A* allo *emend sl* A^2 38 trovar] prendere *A* trovar *emend sl* A^2 mezzi *om C add sl* C^2 gli opportuni locali] provvedere quanto occorreva *A* gli opportuni locali *emend sl* A^2 pel *om A add sl* A^2 39 pel]il *A* 39-40 istrumento] strumento *A* *post* istrumento *add sl* nelle mani C^2 *del* C^3 40 della Divina Provvidenza *om AB* della divina provvidenza *add sl* B^2 della Divina Provvidenza *C* *post* Provvidenza *add* e come tale B^2 e come tale *C del* C^2 che] che *AB del* B^2 che *add mrg sin* C^2 nelle mani] nelle mani *AB del* B^2 coll'aiuto *add mrg sin* C^2 nelle mani *corr* C^3 di Dio] del Signore *AB del* B^2 di Dio *add mrg sin* C^2 *post* Dio *add* può tutto. Ma bisogna cooperare *A* può tutto. Ma bisogna che egli cooperi *corr B del* B^2 e col suo santo aiuto *om ABC add mrg sin* C^2 41 fa... piace *om ABC add mrg sin* C^2 *del* C^3 fa quello che a lui piace *add mrg sin* C^4 *ante* Ho *add sl* In quel tempo B^2 *del* B^3 Ho] ho *C* Ho *corr* C^2 pertanto *om ABC add sl* C^2 42-43 dell'Oratorio...Sales *om A* dell'Oratorio di S. Franceso di Sales *add sl* A^2

37-39 Con una legge del 30 maggio 1869 venivano abrogati gli articoli 98 e 99 della legge 20 marzo 1854, i quali garantivano una limitata esenzione degli ecclesiastici dal servizio militare. Rimase però una via per l'esenzione, il *riscatto,* cioè il versamento di una somma per il passaggio nella seconda categoria (L. 2.500) o nella terza (L. 3.200). Anche questa risulterà preclusa in seguito alla legge del 7 giugno 1875.

39-42 La lezione del ms *C* sorge dalla difficoltà che il segretario D. Berto incontra nel decifrare le correzioni introdotte da don Bosco nel ms *B.* Semplificando, l'amanuense trascrive: « L'uomo è misero strumento della Divina Provvidenza e come tale ho cominciato a raccogliere alcuni contadini dalle campagne ».

42-43 E' una prospettiva più ampia e avanzata di quella offerta da lin 32-33. In riferimento a un tempo successivo don Bosco scriverà: « La tristezza dei tempi e la diminuzione delle vocazioni persuasero di coltivare giovani di niuna o di scarsa fortuna per lo stato ecclesiastico; di qui la categoria degli studenti nella casa di Torino, nel collegio convitto di Lanzo e nel piccolo seminario di Mirabello, dove hanno istruzione religiosa e scientifica oltre ad altri quat-

cesco di Sales, commendevoli per moralità ed attitudine allo studio. A fine poi di risparmiare qualche spesa e ricordare ognora ai novelli allievi la loro bassa condizione, mentre frequentavano le scuole, prestavano assistenza ai loro compagni, facevano scuola serale e catechismi ne' vari oratorii festivi già aperti nella città di Torino. A questi primi se ne aggiunsero altri e poi altri. Difficilmente si possono capire le fatiche, gli stenti, e le altre difficoltà che si dovettero allora sostenere in faccia a tutte le autorità civili e scolastiche. Tuttavia, benedicendo Iddio l'opera sua, nel 1852 si era già riuscito a formare un nucleo di parecchi giovanetti, che in pubblico ed in privato prestandosi a molte opere

43 *post* per *add* inge *A del* A^2 *post* studio *add* e che erano già raccolti nell'Oratorio di S. Francesco di Sales *A del* A^2 *post* poi *add* i novelli allievi *A del* A^2 44 e ricordare...allievi] ed i novelli allievi non dimenticassero *AB* e ricordare ognora ai novelli allievi *corr* B^2 la *om A add sl* A^2 bassa *om A add sl* A^2 45 *post* condizione *add* di poverelli si prestavano etc. *A del* A^2 prestavano assistenza ai] si prestavano ad assistere i *A* prestavano assistenza ai *corr* A^2 46 facevano] fare *A* facevano *corr* A^2 scuola *om A add sl* A^2 serale *om AB add sl* B^2 e *om A add sl* A^2 *post* catechismi *add* fare loro scuola *A del* A^2 ne'...aperti] ne' vari Oratori festivi già aperti *om A add sl* A^2 47 nella...Torino *om A* in questa città *add mrg sin* A^2 *del* A^3 nella città di Torino *om BC add sl* C^2 48 e le] ed *AB* e le *emend mrg sin* B^2 49 in faccia...Tuttavia *om A* in faccia a tutte le autorità civili e scolastiche. Tuttavia *add fol* 2° A^2 50 benedicendo Iddio *om A* benedicendo Dio *add fol* 2° A^2 benedicendo Iddio *corr* A^3 l'opera sua *om A* questi tenui principi *add fol* 2° A^2 l'opera sua *emend* A^3 50-51 si era...nucleo di] si aveva già raccolti *A* si era già riuscito a formare un nucleo di *emend sl* A^2 51 in pubblico ed in privato *om A add mrg sup* A^2 prestandosi] prestavansi *A* prestavandosi *corr* A^2 prestandosi *corr* A^3

trocento giovanetti, di cui maggior parte aspiranti allo stato ecclesiastico » – *Cenno storico* (1868), MB IX 62.

47-49 Le difficoltà incominceranno con l'impianto a Valdocco delle classi ginnasiali e gli interventi delle autorità scolastiche per l'applicazione della legge Casati (1859), dunque in concreto non prima degli anni '60.

50-52 « Mons. Arcivescovo Fransoni raccomandò più volte che si studiasse qualche mezzo per assicurare l'esistenza degli Oratorii dopo la morte dell'esponente. L'anno 1852 il Superiore ecclesiastico, di moto proprio, approvava in genere le regole che si osservavano negli Oratorii, costituiva il sacerdote Bosco capo di essi, compartendogli tutte le facoltà necessarie ed opportune per queste instituzioni » – *Cenno storico* (1868), MB IX 62. Il Decreto, o Patente, è riportato in *Notitia* (1868), OE XVIII 573-574 e in *De Societate* (1873), OE XXV 106-107. – Ma anche riferendosi a tempi precedenti don Bosco scrive: « Il Superiore di questi Oratorii in certo modo fu sempre l'Arcivescovo, dal cui parere e consiglio ogni cosa dipendeva. Per altro i sacerdoti che occupavano di tutto proposito il sacro loro ministero negli Oratorii, solevano riconoscere il sacerdote Bosco per loro superiore, senza legami di voti, ma colla semplice promessa di occuparsi in quelle cose che egli avesse giudicato a maggior gloria di Dio » – *Cenno storico* (1868), MB IX 62.

p. 5 di carità erano ben veduti da ogni classe di persone. In quell'anno (1852) l'Arcivescovo di Torino desiderando che si conservasse lo spirito di questa novella istituzione l'approvò costituendo direttore capo il sacerdote Gio. Bosco, conferendogli tutte le facoltà necessarie od opportune a quello scopo.

Vivendo inosservati in mezzo al mondo, si istituivano oratorii festivi nei vari quartieri di questa città; aprivansi scuole, ospizi di carità e mandavansi ogni anno parecchi cherici ne' seminarii delle varie diocesi, mentre alcuni, che ne avevano la vocazione, fermavansi ad accrescere il numero della nascente Congregazione. Nell'anno 1858 si numeravano parecchi sacerdoti, cherici e

52 da...persone] sebbene in tutte parti si gridasse contro ai preti ed ai frati *A* da ogni classe di persone *emend sl* A^2 In quell'anno] Fu allora che *A* In quell'anno *emend sl* A^2 (1852) *om AB add sl* B^2 53 desiderando...conservasse] diede la sua approvazione *A* desiderando che si conservasse *emend sl* A^2 54 costituendo] costituendone *A* costituendo *corr* A^2 direttore *om A add sl* A^2 Direttore *corr* B^2 sacerdote] sac. *AB* 55 *ante* conferendogli *add* e A^2 e *B del* B^2 conferendogli...scopo *om A* conferendogli tutte le facoltà necessarie od opportune a quello scopo *add* A^2 56 Vivendo inosservati *om A add* A^2 in] In *A* in *corr* A^2 al]a *A* al *corr* A^2 *post* al *add* continue difficoltà senza che alcuno ci badasse *A del* A^2 *ante* mondo *add* il *A* al *corr* A^2 mondo...festivi *om A* mondo, si istituivano Oratori festivi *add sl* A^2 56-57 nei...città *om AB* nei vari quartieri di questa città *add mrg sin* B^2 57 aprivansi scuole *om A add* A^2 *ante* ospizi *add* ed A^2 *del* A^3 ospizi di carità e *om A add* A^2 58 cherici] giovanetti *A* cherici *emend sl* A^2 *ante* seminarii *add* vari *A del* A^2 seminarii] Seminari, *A* seminarii *B* delle...diocesi *om A add* A^2 59 ad...numero] a far parte *A* ad accrescere il numero *emend sl* A^2 60 Nell'] All' *ABC* L' *corr* C^2 si numeravano] questa numerava *A* si numeravano *emend mrg inf* A^2 *post* numeravano *add* già *A* *ante* parecchi *add* fra' suoi membri *A del* A^2

52-55 Il decreto, riguardante l'opera degli oratori, gradatamente verrà invocato in favore del costituirsi della Società salesiana: cf *Riassunto,* lin 41-42.

56-58 E' più storia del futuro che del tempo a cui letteralmente si riferisce lo scritto di don Bosco.

58-60 « La sera del 26 gennaio 1854 ci radunammo nella stanza di D. Bosco: esso D. Bosco, Rocchietti, Artiglia, Cagliero e Rua; e ci venne proposto di fare coll'aiuto del Signore e di S. Francesco di Sales una prova di esempio pratico della carità verso il prossimo, per venire poi ad una promessa; e quindi se sarà possibile e conveniente di farne un voto al Signore » – verbale manoscritto del ch. Rua, MB V 9.

60-62 « L'anno del Signore 1859 alli 18 di dicembre(...) si radunavano [seguono 18 nominativi] tutti allo scopo ed in uno spirito di promuovere e conservare lo spirito di vera carità che richiedesi nell'opera degli Oratorii per la gioventù abbandonata e pericolante, la quale in questi calamitosi tempi viene in mille maniere sedotta a danno della società e precipitata nell'empietà e irreligione. Piacque pertanto ai medesimi congregati di erigersi in Società o Congregazione, che avendo di mira il vicendevole aiuto per la santificazione propria, si proponesse di promuovere la gloria di Dio e la salute delle anime, specialmente delle più bisognose d'istruzione e di educazione » – verbale della prima conferenza di adesione alla Società salesiana e dell'elezione del primo Consiglio generale, MB VI 335.

alcuni laici, che tenendo vita comune in massima osservavano le regole della Società Salesiana.

II.

Pensieri del S. Padre intorno a questa pia società.

Allora (1858) l'Arcivescovo Fransoni, sempre di cara memoria, mi consigliò di provvedere in modo stabile all'avvenire dei molti ragazzi, che erano raccolti negli Ospizii o frequentavano gli Oratorii domenicali. Munito di una

61 in massima *om A add sl* A^2 osservavano] osservando *A* osservavano *corr* A^2 *post* osservavano *add* quasi *A* in massima *emend* A^2 *del* A^3 62 Salesiana] di S. Francesco *A* Salesiana *emend* A^2 63-65 II...società *om ABC* 2 Pensieri del S. Padre intorno a questa pia Società *add mrg sin* C^2 66 Allora] Fu allora che *A* Allora *corr* A^2 (1858) *om ABC add sl* C^2 Fransoni] Franzoni *B* Fransoni *corr* B^2 *post* Fransoni *add mrg* in quel tempo esule in Lione A^2 sempre di] di *A* sempre di *emend sl* A^2 *post* memoria *add sl* allo A^2 *del* A^3 66-67 consigliò] comandò (?) *B* consigliò *corr* B^2 67 stabile] formale *AB* stabile *emend sl* B^2 all'...molti] alla moltitudine di *A* all'avvenire dei molti *corr A* 68 Ospizi] ospizi *AB* Ospizi *C* domenicali *om AB add sl* B^2

64-69 « L'anno 1858 quando io aveva la felice ventura di potermi presentare a V. S., all'intendere gli sforzi che faceva l'eresia e l'incredulità per insinuarsi nei popoli e soprattutto fra la povera e inesperta gioventù, accoglieva con segno di gradimento l'idea di una Società, che di quella pericolante porzione del gregge di Gesù Cristo si prendesse cura particolare. La medesima S. V. degnavasi di tracciarmene le basi, che io ho fatto quanto ho potuto per svolgere in questo piano di regolamento. Ma sebbene io abbia avuto ferma volontà e siami secondo le mie deboli forze adoperato per mettere in opera i consigli di V. S., tuttavia nella esecuzione del lavoro temo di essermi di troppo, in cose essenziali, allontanato da quanto erami proposto. Per questo motivo io dimando piuttosto la correzione di queste progettate costituzioni, anziché l'approvazione » – Supplica a Pio IX del 12 febbraio 1864, E I 304. – Ma fonte principale del testo del *Cenno istorico* sugli incontri di don Bosco con Pio IX nel 1858 è *Breve notizia* (1864): *Il regnante Pio IX a favore di questa Società,* MB VII 892. – Nel ms autografo di don Bosco *Stato religioso-materiale della Società di S. Francesco di Sales sul principio dell'anno 1870* viene data la versione, che accentua l'iniziativa del papa: « 1858. L'arcivescovo di Torino dopo aver più volte consigliato una congregazione, manda il Sacerdote Bosco con sua lettera commendatizia a Roma affinché chiegga al glorioso regnante Pio IX consiglio, norma per una congregazione che valga a conservare lo spirito e l'esistenza degli Oratorii. Il Santo Padre dà il piano di una congregazione i cui individui in faccia alla chiesa siano veri religiosi, in faccia alla civile società siano altrettanti liberi cittadini » – *Stato* (1870), p. 2, microsch. 1.925 C 4.

66-68 Cf *Breve notizia* (1864): *Il Superiore ecclesiastico della diocesi di Torino,* MB VII. 891. – « Le calamità dei tempi obbligando l'Arcivescovo a risiedere fuori di diocesi, pure questi non cessava di raccomandare una instituzione che si assicurasse la conservazione dello spirito e della pratica degli oratorii. Nel 1858 consigliava il sac. Bosco di recarsi a Roma per aver lumi speciali dal Sommo Pontefice sul modo di concepire una instituzione religiosa in faccia alla Chiesa, ma che i suoi membri fossero altrettanti liberi cittadini davanti alle leggi civili » – *Cenno storico* (1868), MB IX 62-63.

sua lettera, mi inviava al Sommo Gerarca della Chiesa al Grande Pio IX. Questo incomparabile Pontefice mi accolse nel modo più benevolo; mi fece minutamente esporre i primordi di questa istituzione, e ciò che mi aveva mosso a
p. 6 cominciarla, | che si faceva e come si faceva. Dipoi soggiunse: Mio caro, avete messo molte cose in movimento; ma voi siete uomo e se Dio vi chiamasse, dove ogni uomo deve andare, queste vostre imprese dove andranno a finire?

Beatissimo Padre, risposi, è questo lo scopo della mia venuta a' Vostri Piedi, è questo il soggetto della lettera del mio Arcivescovo. Supplicare V. S. a volermi dare le basi di una Istituzione che sia compatibile nei tempi e nei luoghi, in cui viviamo.

— L'impresa non è tanto difficile. Si tratta di vivere nel mondo senza essere conosciuti dal mondo. Se però in quest'opera avvi il volere di Dio, esso ci illuminerà. Andate, pregate, e dopo alcuni giorni ritornate e vi dirò il mio pensiero.

Passata una settimana, ritornai dal S. Padre, che in vedendomi tosto prese a parlare così: Il vostro progetto può procacciare assai bene alla povera gioventù. Una Associazione, una Società, o Congregazione religiosa sembra necessaria in mezzo a questi tempi luttuosi. Essa deve fondarsi sopra queste basi: Una società di voti semplici, perché senza voti non vi sarebbero gli

68-69 Munito...lettera] Con lettera *A* Munito di una sua lettera *emend sl* A^2 69 *post* lettera *add* di Lione, dove egli esulava *A* che ha dato da Lione, dove egli esulava *corr* A^2 *del* A^3 70 *post* Pontefice *add* dopo ma *A del* A^2 mi...benevolo *om A* mi accolse in modo il più benevolo *add sl* A^2 mi accolse in modo il più benevolo *BC* 70-71 minutamente *om A add sl* A^2 71-72 i primordi...cominciarla *om ABC* i primordi di questa istituzione, e ciò che mi aveva mosso a cominciarla *add mrg sin* C^2 72 che...faceva^2] ciò che si faceva e perchè si faceva *ABC* che si faceva e come si faceva *corr* C^3 Dipoi] e poi *A* di poi *corr* A^2 dipoi *BC* Dipoi *corr* C^2 Mio caro] Mio abate Bosco, voi *A* Mio caro *emend sl* A^2 73 messo] messe *A* messo *BC* *ante* uomo *add* un *A del* A^2 73-74 chiamasse] chiama *AB* chiamasse *corr* B^2 74 ogni...deve] dobbiamo tutti *A* ogni uomo deve *emend sl* A^2 *ante* queste *add* tutte *A del* A^2 78 Istituzione] congregazione *A* Congregazione *BC* Istituzione *emend sl* C^2 81 conosciuti] veduti *A* conosciuti *emend sl* A^2 in...volere] vi é [era *A* è *emend sl* A^2] la maggior gloria *A* in questa [quest' *BC*] opera avvi il volere *emend sl* A^2 82 *post* illuminerà *add* intorno a quanto sarà da farsi *A del* A^2 84 Passata una] Passati al *A* Passata una *corr* A^2 *post* tosto *add* senza *A del* A^2 85 *post* così *add* Se potete condurre a buon termine *A del* A^2 Il] il *A* Il *corr* A^2 può procacciare] sene può sperare *A* può procacciare *emend sl* A^2 alla] per la *A* alla *corr* A^2 povera *om A add sl* A^2 86 una] o *A* una *emend sl* A^2 sembra] è *A* sembra *emend sl* A^2 87 questi] queste *A* questi *corr* A^2 tempi luttuosi] burrasche *A* tempi luttuosi *emend sl* A^2 fondarsi] avere *A* fondarsi *emend* A^2 88 Una società di] Si emettano *A* Una società di *emend sl* A^2 perché] nel *A* perché *emend* A^2 vi sarebbero] si possono *A* vi sarebbero *emend* A^2

opportuni legami tra soci e tra superiori ed inferiori.

La foggia di vestire, le pratiche di pietà non la facciano segnalare in mezzo al secolo. Le regole siano miti e di facile osservanza. Si studi il modo che ogni membro in faccia alla Chiesa sia un religioso e nella civile società sia un li-|bero cittadino. — Forse sarebbe meglio chiamarla Società anzi che Con- *p. 7*
gregazione; perché sotto a questo nome esisterebbe meno osservata. Procurate di adattare le vostre regole sopra questi principii, e compiuto il lavoro datelo al Cardinal Gaudi; esso a suo tempo me ne parlerà.

Appoggiato sopra le basi suggerite dal S. Padre, avutane speciale benedizione, ho tosto dato mano ad uniformare le costituzioni scritte e da parecchi anni praticate in Torino con quello che mi era stato proposto.

Il Cardinale Gaudi lesse tutto con molta bontà; e facendo io tesoro de' savi di lui riflessi e consigli, avuta di nuovo la benedizione e l'incoraggiamento del S. Padre ritornai a Torino in seno alla famiglia di Valdocco.

90 La foggia] Non vi siano segni esterni che la manifestino col vestito o modo *A* La foggia *emend sl* A^2 le] o colle *A* le *corr* A^2 90-91 non...secolo *om A* non la facciano segnalare in mezzo al *add mrg sin* A^2 91 secolo *om A* mondo *add mrg sin* A^2 secolo *emend* A^3 di] della *A* di *corr* A^2 92 nella] in mezzo alla *AB* nella *emend sl* B^2 *post* sia *add* un vero e *AB del* B^2 93 Forse...Società *om A* Forse sarebbe meglio chiamarla Società *add* A^2 anzi che *om A* anziche *add mrg inf* A^2 anzi che *BC* 93-94 Congregazione *om A* congregazione *add mrg inf* A^2 94 perché *om A add mrg inf* A^2 sotto a *om A* con *add mrg inf* A^2 con *B* sotto a *corr* B^2 questo *om A add mrg inf* A^2 nome *om AB add sl* B^2 esisterebbe meno osservata *om A add mrg sup* A^2 *post* osservata *add* in mezzo al mondo A^2 in mezzo al mondo *B del* B^2 94-95 *ante* Procurate *add* an *A del* A^2 95 adattare] adattar *ABC* vostre] vostre *A* nostre *corr* A^2 principii] principi *AB* *ante* compiuto *add* qu *A del* A^2 *ante* lavoro *add* vostro *A del* A^2 lavoro *om A add sl* A^2 *post* lavoro *add sl* fa A^2 *del* A^3 96 datelo] datolo *A* datelo *corr* A^2 Cardinal Gaudi] cardinale Gaudi] cardinale Gaude *A* Cardinal Gaud *BC* esso] che *AB* esso *emend sl* B^2 97-98 Appoggiato...benedizione *om A* Appoggiato sopra le basi suggerite dal S. Padre, avutane speciale benedizione *add mrg sin* A^2 98 ho] Mi sono *A* Ho *emend* A^2 ho *emend mrg* A^3 98-99 scritte e da parecchi anni *om A* scritte e da parecchi anni *add sl* A^2 99 praticate] os *A* praticate *emend* A^2 con] coi *A* con *corr* A^2 con *emend sl* A^3 quello...proposto] principi proposti dal S. Padre *A* quello che mi era stato proposto *emend sl* A^2 100 Gaudi] Gaude *A* Gaud *BC* molta] grande *AB* io *om AB add mrg sin* B^2 101 di nuovo *om A add sl* A^2 102 a Torino *om ABC* famiglia] faglia *A* *post* Valdocco *add* Feci *A del* A^2

96 Card. Francesco Gaude, n. a Cambiano (Torino) nel 1809, domenicano, professore di filosofia e di teologia in vari centri di studio dell'Ordine, provinciale di Lombardia e Procuratore generale, cardinale nel 1855, morto nel 1860.

III.

Il decreto di Commendazione del 1864.

Le costituzioni così modificate furono messe in pratica per sei anni notando e modificando quelle cose, che parevano tornare alla maggior gloria di Dio.

L'anno 1864 colle Commendatizie di parecchi Vescovi presentava le regole al S. Padre, che le accolse colla solita bontà, mostrando speciale premura per le medesime. Con Decreto della Sacra Congregazione dei Vescovi e Regolari in data luglio 1864 esprimeva la sua soddisfazione intorno alle cose, che i con-
p. 8 gregati Salesiani fa-|cevano. Dopo aver commendata e lodata la Congregazione in genere, differiva a tempo più opportuno l'approvazione delle Costituzioni. Attese però le speciali circostanze de' tempi e de' luoghi costituiva lo scrivente Superiore Generale a vita fissando a dodici anni la durata in officio del suo successore.

Al prelodato Decreto erano annesse tredici animadversioni, sopra cui io era invitato a fare le mie osservazioni intorno al modo e alla possibilità di inserirle al posto opportuno.

103-104 III...1864 *om ABC* 3° Il decreto di Commendazione del 1864 *add mrg sin* C^2 105 Le costituzioni...anni] Quattro anni si misero in pratica le modificate costituzioni *A* Le costituzioni così modificate furono messe in pratica per sei anni *corr* A^2 105-106 notando e modificando *om A* notando tutte *add sl* A^2 notando e modificando *emend mrg sin* A^3 106 quelle cose che *om A add sl* A^2 parevano tornare *om A* potevano contribuire *add sl* A^2 potevano contribuire *B* parevano tornare *emend sl* B^2 109 le accolse *om A add mrg sin* A^2 colla solita *om A* con molta *add mrg sin* A^2 con molta *B* colla solita *corr* B^2 bontà, mostrando *om A add mrg sin* A^2 speciale *om A* molta *add mrg sin* A^2 premura per *om A add mrg sin* A^2 110 le medesime *om A* quest'uopo *add mrg sin* A^2 quest'uopo *B* le medesime *emend sl* B^2 Con Decreto] con decreto *A* Con decreto *emend mrg* A^2 dei] de' *A* 111 in...1864 *om A* in data luglio 1864 *add sl* A^2 111-112 i congregati] gli aggregati *ABC* 112 aver] avere *ABC* lodata la Congregazione] lodate le costituzio *A* lodata la Cong. *corr* A^2 lodata la Congregazione *BC* 114 però] però *A* poi *BC* però *emend sl* C^2 de'[1]] dei *AB* 117 io *om A add sl* A^2 118 alla *om A add sl* A^2 119 opportuno] voluto *A* opportuno *emend* A^2

108-109 « I Vescovi di Cuneo, di Acqui, di Mondovì, di Susa, di Casale e il Vicario Capitolare di questa nostra Archidiocesi ebbero la bontà di unire commendatizie in favore della medesima Società » – Supplica a Pio IX del 12 febbr. per l'approvazione della Società Salesiana, E I 304-305 e *Cost. SDB* 228-229; MB VII 619-623, 887-890 (testo delle commendatizie, della supplica al S. Padre e dei documenti allegati).
109-116 Cf testo del decreto del 23 luglio 1864 in *Notitia* (1868), OE XVIII 576-578; *De Societate* (1873), OE XXV 109-111; *Cost. SDB* 231.

Con lettera firmata da Monsignor Svegliati si aggiungeva che, alcune di esse, segnatamente la quarta che spettava alle dimissorie, si erano fatte, perché la Congregazione Salesiana non era ancora definitivamente approvata.

IV.

Difficoltà per le sacre Ordinazioni.

Fino allora le sacre ordinazioni si davano ai nostri soci da ciascun Vescovo secondo le regole generali de' sacri canoni, e ciascun Vescovo richiesto rimetteva volentieri alle nostre case il prete ordinato, perciocché lo regalavano a quella casa, che inviava ogni anno parecchi cherici nel proprio seminario. Ma dopo quel Decreto non fu più così. Nella nomina del Superiore, e nelle norme pel suo successore i Vescovi ravvisavano la costituzione di un corpo morale. Laonde ognuno dimandava se dovevasi dare l'ordinazione a nome della Con- *p. 9*

120 Con...Svegliati *om ABC* si] Si *ABC* 121 esse *om C add sl C²* la quarta che spettava] quella spettante *A* la quarta che spettava *corr A²* 122 Salesiana *om AB* salesiana *add sl B²* 123-124 IV. *om ABC* 4° *add sl C²* 124 *ante* Difficoltà *add* Un *A del A²* sacre *om A add sl A²* Sacre *B* 125 ciascun] ciascuno *C* ciascun *corr C²* 126 richiesto *om AB* 127 *post* volentieri *add* il prete ordinato *A* alle... case] alla nostra congregazione *A* alle nostre case *corr A²* alle nostre case *B* alla nostra casa *corr B²* alle nostre case *om C add sl C²* *post* ordinato *add* alle nostre case *C del C²* perciocchè *om A add mrg sin A²* *post* perciocchè *add* ogni Vescovo *A²* i vescovi *corr A³* i vescovi *BC del C²* lo *om ABC add sl C²* regalavano *om A* regalava *add mrg sin A²* regalavano *corr A³* *post* regalavano *add mrg sin* volen *A²* di buon grado *emend A³* di buon grado *BC del C²* 127-128 *ante* a quella *add mrg sin* un prete *A²* qualche prete *corr B²* qualche prete *C del C²* 128 Ma] ma *A* Ma *add mrg A²* 129 quel] questo *A* quel *corrA²* Decreto] decreto *A* 130 la costituzione di *om A add sl A²* 131 dovevasi] doveva *A* dovevasi *corr A²* dare l' *om A add sl A²* ordinazione] ordinare *A* ordinazione *corr A²*

117-122 « Summus Pontifex(...) enunciatam piam Congregationem(...) praesentis Decreti tenore approbat, atque confirmat, dilata ad opportunius tempus approbatione Constitutionum quae emendandae erunt juxta animadversiones ex mandato Sanctitatis Suae jam alias communicatas, excepta quarta, quae modificanda erit prout sequitur, nempe Sanctitas Sua supplicationibus Sacerdotis Ioannis Bosco benigne annuens, eidem tamquam enunciatae piae Congregationis Moderatori Generali facultatem tribuit ad decennium proximum tantum duraturam, alumnis, qui in eiusdem Congregationis aliquo Collegio, vel Convictu ante aetatem annorum quatuordecim excepti fuerunt, vel in posterum excipientur, ac nomen praefatae piae Congregationi suo tempore dederunt vel in posterum dabunt, relaxandi litteras dimissoriales » – Decreto del 1° marzo 1869, OE XXV 343-344; *Cost. SDB* 239-240.
120-122 Cf lin 297-320.
126-127 « Rimetteva volentieri il prete ordinato alle nostre case, perciocché i Vescovi regalavano di buon grado qualche prete a quella casa », ms *C*.

gregazione o dell'Ordinario. Non a nome della Congregazione, che non poteva dare le dimissioni; non dell'Ordinario, perché, si diceva, l'ordinando pareva appartenere ad una famiglia religiosa. In que' casi io faceva una dichiarazione, che spedita all'Ordinario de' miei chierici, per lo più li ammetteva agli ordini sacri.

Allora i Vescovi, come di comune accordo, mi consigliarono di umiliare alla Santa Sede la dimanda per la definitiva approvazione. Anzi un alto e benemerito personaggio ne diede formale consiglio.

V.

L'approvazione del 1 Marzo 1869.

Passarono circa cinque anni dal Decreto di Commendazione sempre tra le incertezze e le difficoltà. Finalmente munito delle Commendatizie di ventiquattro Vescovi mi recai a Roma. Ciascuno di essi raccomandava l'appro-

132 o] e *A* o *corr* A^2 Non *om A add mrg sin* A^2 Congregazione] congreg. *A* 133 perchè, si diceva,] perchè si diceva, *A* perchè si diceva, che *corr* A^2 perchè, si diceva, *corr* B^2 *post* diceva *add* che *B del* B^2 134 pareva appartenere ad] appartiene ad *A* era membro di *corr* A^2 era membro di *BC* pareva appartenere ad *emend sl* C^2 una famiglia] un corpo *A* una famiglia *corr* A^2 religiosa]religioso *A* 135 li ammetteva]erano ammessi *A li ammetteva corr* A^2 religiosa] religioso *A* 135 li ammetteva] erano ammessi *A* li ammetteva *corr* A^2 137 Allora] Ma *A* Allora *emend sl* A^2 i]i *A del* A^2 i *add sl* A^3 come di] di *A* come di *emend sl* A^2 consigliarono] consigliavano *ABC* umiliare] prop *A* fare *emend* A^2 umiliare *emend sl* A^3 138 Santa] S. *AB* definitiva] defitiva *A* definitiva *corr* A^2 140 V. *om ABC* 5° *add* C^2 141 1] 1° *A* 142 circa] oltre a *A* circa *emend sl* A^2 dal *iter A* dal *corr* A^2 Commendazione] Lode *A* commendazione *emend sl* A^2 Commendazione *BC* 143-144 *ante* ventiquattro *add* 2 *A del* A^2 144 mi recai a Roma *om A add mrg sin* A^2 Ciascuno] Niuno di es *A* Ciascun *emend* A^2 Ciascun *emend mrg sin* A^3 Ciascuno *BC*

138-139 E' certamente mons. (dal 1868 cardinale) Giuseppe Berardi, che dal 1867 entra in cordiali rapporti con don Bosco, che aiuterà e consiglierà in svariate circostanze su questioni concernenti l'approvazione della Congregazione e delle Costituzioni – Cf in questi anni le lettere a don Bosco del 2 aprile 1867, MB VIII 736-737, e del giugno, MB VIII 846; e ancora di P. Giuseppe Oreglia S.I. del 16 agosto 1868, MB IX 373. – « Ho dato un cenno di questo anche a Mons. Berardi; egli esaminò bene la cosa e poi scrisse che si poteva tentare l'approvazione della Società e che a tale scopo mi fossi procurato qualche commendatizia degli Ordinari che in peculiare maniera usufruttano di questa istituzione » – Lettera di don Bosco al card. Filippo De Angelis, 9 sett. 1868, E I 573. – Cf lin 151-154, 320-322 [e anche variante a lin 308].

141 Cf testo del decreto della Congregazione dei Vescovi e Regolari del 1° marzo 1869, in *Cost. SDB* 239-240. – Cf *Riassunto,* lin 48-52.

143-144 Cf informazioni sulle commendatizie e quasi tutti i testi relativi, in MB VIII 846-847; IX 61, 65-66, 91-100, 142-153, 237-239, 418-419; X 704.

vazione della Congregazione e delle regole tali quali erano presentate, e con ciò si richiedeva indirettamente la facoltà anche delle dimissorie. Ho procurato di accomodare le animadversioni alle Costituzioni, e faceva un'esposizione di quelle che erano state inserte, di altre modificate, e si supplicava di sospenderne alcune, che sembravano doversi soltanto osservare fino a che la Congregazione non fosse definitivamente approvata. | *p. 10*

Questa Società nella sua costituzione presentando basi alquanto diverse da quelle delle Congregazioni già esistenti, sono stato richiesto a dare molti schiarimenti a Monsig. Svegliati, al Card. Quaglia, allo stesso Santo Padre ed al benemerito Cardinale Berardi. Gli schiarimenti, le osservazioni essendo state

145 della Congregazione e *om A add sl A²* *post* regole *add* e della congregazione *A del A²* 146 indirettamente *om AB add sl B²* 147 di] d'*A* di *corr A²* accomodare] inserire *A* accomodare *emend A²* un'] una *A* di] del *A* di *corr A²* 148 *ante* si *add* di alcune *A del A²* *post* supplicava *add* non *A del A²* 149 *post* che *add* mi *A del A²* doversi] apposte *A* doversi *emend sl A²* osservare fino a] per la ragione *A* osservare fino a *emend sl A²* 149-150 Congregazione] congreg. *A* 150 fosse] era ancora *A* fosse *emend sl A²* *post* approvata *add* In quella occasione ho trattato delle costituzioni dati *A del A²* 151 Questa *om A add mrg sin A²* Società *om A* congregazione *add mrg sin A²* società *emend A³* nella...basi *om A* nella sua costituzione presentando basi *add mrg sin A²* alquanto *om A* assai *add mrg sin A²* alquanto *emend A³* 151-152 diverse...dare] diverse da quelle delle congregazioni [delle congregazioni *om A² add A³*] già esistenti, sono stato richiesto a dare *om A add mrg sin A²* 153 *post* schiarimenti *add* al S. Padre *A del A²* *post* ed *add* anche *A del A²* 154 *post* schiarimenti *add* dati *A del A²* *post* osservazioni *add* fatte *A del A²* 154-156 essendo...lettore] essendo presso a

146-150 Cf il testo delle 13 *animadversiones* del Consultore carmelitano Fr. Angelo Savini, OE XXV 341-342 e *Cost. SDB* 231-232; il testo delle controdeduzioni di don Bosco, *Supra animadversiones in Constitutiones sociorum sub titulo S. Francisci Salesii in dioecesi taurinensi*, in *Cost. SDB* 232-234. Sui punti fondamentali don Bosco si mostra renitente e il Consultore del 1873, il domenicano P. Reginaldo Bianchi, formulerà osservazioni severissime: cf OE XXV 364-367 e *Cost. SDB* 241-248.

151-154 « Prima di venire la Santa Sede all'approvazione di questa Congregazione ho avuto lungo colloquio prima con Mons. Svegliati e col Cardinal Quaglia, e di poi col medesimo Santo Padre. Questi una sera mi fece a lungo esporre le ragioni per cui, secondo me, giudicava essere volontà di Dio questa novella istituzione, cui diedi tutte le risposte volute. Di poi mi dimandò se una Congregazione fosse possibile in tempi, in luoghi, in mezzo a persone che ne vogliono la soppressione » – Lett. di don Bosco all'arciv. di Torino, mons. L. Gastaldi, 23 nov. 1872, E II 239.

153-154 Card. Angelo Quaglia, n. a Corneto (oggi Tarquinia) il 28 agosto 1802, nel 1852 Segretario della Congregazione del Concilio, nel settembre 1861 cardinale, dal 23 aprile 1863 Prefetto delle congregazioni dei Vescovi e Regolari e della Disciplina dei Regolari, morto a Roma il 28 agosto 1872. – Card. Giuseppe Berardi, n. a Ceccano (Frosinone) il 28 settembre 1810, coniugato e vedovo, dal 1851 Segretario della S. Congregazione degli Affari Straordinari, braccio destro del card. Antonelli come Sostituto alla Segreteria di Stato (1859), ordinato sacerdote (1862) e vescovo (1863), creato cardinale nel 1868, morto il 6 aprile 1878.

quasi identiche presso di ognuno, le espongo qui in forma di dialogo per maggior chiarezza del lettore.

D. In questa Società cercate il bene del prossimo o quello de' Soci?
R. Lo scopo di questa Società è il bene spirituale dei soci mediante l'esercizio della carità verso al prossimo e specialmente verso alla povera gioventù.
D. Quale cosa osservate particolarmente nell'accettazione dei soci?
R. Nell'accettazione dei soci si bada in modo speciale alla virtù dei medesimi; perciocché la nostra Congregazione non è destinata ad accogliere convertiti, che desiderino di attendere alla preghiera, alla penitenza, alla ritiratezza; ma di accogliere individui di vita costumata, fondati nella virtù e nella religione, i quali vogliano dedicarsi al bene della gioventù soprattutto dei fanciulli più poveri e pericolanti. Per questa ragione finora abbia-

poco le medesime le espongo qui con massime generali *A* le espongo qui complessivamente, giacchè furono quasi medesime in ciascuno *corr* A^2 essendo state quasi identiche presso di ognuno le espongo qui in forma di dialogo per maggior chiarezza del lettore *emend sl* A^3 157 In] Lo scopo di *A* In *emend sl* A^2 cercate è *A* cercate *emend sl* A^2 de'] dei *A* 158 il bene spirituale] la santificazione *A* il bene spirituale *emend sl* A^2 dei] de' *A* *ante* soci *add* suoi *A del* A^2 159 e specialmente...gioventù *om A* e specialmente alla povera gioventù *add* A^2 160 particolarmente] specialmente *ABC* nell'] nella *A* 161 in modo speciale] specialmente *A* 162 è...accogliere] intende di ricevere dei *A* è per accogliere *emend sl* A^2 è per accogliere *B* è destinata ad accogliere *corr* B^2 163 desiderino] desiderano *ABC* desiderino *corr* C^2 165 vogliano] desiderino *ABC* vogliano *emend sl* C^2 al] alla *A* al *corr* A^2 165-166 soprattutto] specialmente *ABC* 166 dei fanciulli *om A add mrg sup* A^2 più poveri e *om A* poveri e *add sl* A^2 più poveri e *corr* A^3 pericolanti] pericolante *A* pericolanti *corr* A^2 166-167 finora...soltanto] non si accettano *A*

157-159 Cf lin 60-62 – « Noi abbiamo bisogno di soci sicuri e provati nella virtù secolare. Vengano essi non a perfezionare loro medesimi ma ad esercitare la cristiana perfezione e liberare dagli immensi e gravi pericoli in cui si trovano in generale i fanciulli poveri ed abbandonati » – G. Bosco, *Memorie dal 1841 al 1884-5-6,* a cura di F. Motto, RSS 4 (1985) 108-109.

160-168 « — Come avere una casa di studio e di noviziato? — soggiungeva. Risposi a lui quello che alcuni mesi prima aveva risposto all'E. V., vale a dire che io non intendo di fondare un Ordine religioso dove si possano accogliere penitenti o convertiti che abbiano bisogno di essere formati al buon costume ed alla pietà; ma la mia intenzione si è di raccogliere giovanetti ed anche adulti di moralità assicurata, moralità provata per più anni, prima di essere accolti nella nostra Congregazione. – Come ciò ottenere? — interruppe il Santo Padre —. Ciò finora ho ottenuto — soggiunsi — e spero di continuare così, per la classe dei soci che si ricevono a far parte della Società. Noi ci limitiamo a giovani educati, istruiti nelle nostre case; giovani già scelti ordinariamente dai parroci che, vedendoli risplendere nella virtù fra la mazza e la zappa, li raccomandano alle nostre case » – Lett. all'arciv. di Torino, mons. L. Gastaldi, 23 nov. 1872, E II 239-240. – Cf lin 157-160.

mo accettati soltanto giovanetti da più anni conosciuti, e vissuti nelle nostre case con vita sotto ad ogni rapporto esemplare. |

D. Avete il Noviziato? *p. 11*

R. Abbiamo il Noviziato, ma le pubbliche leggi, i luoghi dove viviamo non permettono di avere una casa separata, che serva esclusivamente a questo scopo. Il Noviziato, che noi chiamiamo *tempo di prova,* si fa in un tratto della casa principale che è in Torino.

D. In che cosa consiste questa prova?

R. Questa prova dividesi in tre periodi di tempo. La prima è degli aspiranti, e deve precedere il Noviziato. La seconda è il Noviziato propriamente detto, che dura non meno di un anno. La terza prova è quella dei voti

siamo soliti di accettare *emend* A^2 finora abbiamo accettati soltanto *emend sl* A^3 167 da più anni *om A add sl* A^2 *post* conosciuti *add mrg sin* A^2 *ante* vissuti *add* e che sono per motivo di studio *A* e che per motivo di studio sono già *corr* A^2 come sono quelli che per motivo di studio sono già *corr* A^3 e *emend sl* A^4 *post* vissuti *add* più anni *A del* A^2 168 rapporto] aspetto *A* rapporto *emend sl* A^2 171 una] un *A* una *corr* A^2 casa] noviziato *A* casa *emend sl* A^2 171-172 a questo scopo] di noviziato *A* a questo scopo *emend sl* A^2 172-173 in...della]nella *ABC* 174 questa prova] questo no *A* questa prova *corr* A^2 175-178 dividesi...triennali]consiste e *A* deve precedere l'accettazione *emend* A^2 deve precedere l'accettazione *BC* dividesi in tre periodi di tempo. La prima è degli aspiranti, e deve precedere il noviziato. La seconda è il noviziato propriamente detto che dura non meno di un anno. La terza prova è quella dei voti triennali *emend mrg sin* C^2

169-173 All'*animadversio,* n. 26 del Consultore, n. 16 della Congregazione romana, sulla mancanza di una costituzione del noviziato (OE XXV 370, 374-375; *Cost. SDB* 243, 245) don Bosco risponde: « Noi dobbiamo: 1° Evitare questo nome, altrimenti saremmo tosto molestati dal governo che non vuole più udire parlare di Ordini religiosi, di congregazioni anzi intende sopprimere tutto ciò che nella civile società avesse relazione con quelli. 2° Per la stessa ragione non pare conveniente una casa isolata dove raccolgansi gli aspiranti » – *Osservazioni* (DB - 1874), *Cost. SDB* 246. – « V. Il successo o, a meglio dire, l'avvenire di una congregazione, qualunque ella siasi, dipende dai suoi principii. Se al presente nel fatto non si vede una separazione dei giovani chierici dal rimanente, se non vi sono norme fisse per gli uni e per gli altri, se la stessa congregazione non ha il suo Noviziato e studio separato dal rimanente e non ha norme e regole speciali per essere formati nello spirito dell'Istituto, non si può sperare né una durevole esistenza, né un esito felice » – *Osservazioni* (Durando - 1868), *Cost. SDB* 234; cf *Osservazioni* (Riccardi - 1868), N° VII, *Cost. SDB* 236. – Cf anche lin 180-182.

174-178 « XI. *De acceptione*(...) 4. Ut quisquam ad vota emittenda admittatur, necesse erit ut in annum tirocinium exercuerit » – *Regulae* (1867), OE XVIII 291; *Regulae* (1873), OE XXV 63. – « XIV. *De novitiorum magistro eorumque regimine.* 1. Socius quicumque tria probationis stadia facturus est, antequam absolute in societatem recipiatur. Primum probationis stadium novitiatum praecedere debet, et appellatur aspirantium; secundum est Novitiatus proprie dictus; tertium est tempus votorum triennalium » – *Regulae* (1874), OE XXV 285, 327.

triennali. Finora abbiamo accettati soltanto quelli, che nelle nostre case passarono quattro cinque ed anche sette anni con vita edificante tanto nello studio, quanto negli esercizi di cristiana pietà. Ciò posto l'Aspirante è ammesso alla seconda prova cioè alla pratica esatta delle regole della società almeno per un anno, talvolta per due ed anche di più.

D. In quali pratiche religiose si esercitano i Novizi?

R. I novizi si esercitano regolarmente nello studio e nella pratica delle regole della Congregazione. Ogni mattino preghiera vocale, meditazione, terza parte del Rosario, e più volte alla settimana fanno la S. Comunione. Lungo la giornata hanno lettura spirituale, visita al SS. Sacramento con lettura di
p. 12 materia ascetica, esame di coscienza e comunione spirituale. Ogni sera | dell'anno, all'ora stabilita si raccolgono in chiesa, cantano una lode sacra, di poi si legge la vita del Santo di quella giornata; e dopo il canto delle Litanie Lauretane assistono alla benedizione col SS. Sacramento. Oltre a que-

178 Finora abbiamo]Perlopiù sono *A* Per lo più sono *B* Finora abbiamo *emend sl* B^2 quattro] tre *ABC* quattro *emend* C^2 cinque] quattro *ABC* cinque *add sl* C^2 sette] sei *ABC* sette *corr* C^2 *ante* vita *add* una *A del* A^2 180 l'Aspirante *om ABC* 180-181 è ammesso] si ammettono *A* si ammette *corr* A^2 181 seconda *om ABC add sl* C^2 *post* prova *add* regolare *A del* A^2 esatta *om ABC add sl* C^2 182 almeno *om A add sl* A^2 per *om A add sl* A^2 183 In *om A add sl* A^2 184 nello] nella *A* nello *corr* A^2 studio] conoscenza *A* studio *emend sl* A^2 nella *om A add sl* A^2 185 Congregazione] congregazione *A* Congregazione *B* Società *emend sl* B^2 Congregazione *emend* B^3 preghiera vocale] lettura *A* preghiera vocale *emend sl* A^2 *post* meditazione *add* preghiera *A del* A^2 *ante* terza *add* Ro *A del* A^2 186 alla] la *A* 187 hanno *om ABC* con *om A add mrg sin* A^2 187-188 di materia *om A add sl* A^2 188 e comunione spirituale *om A* 188-191 Ogni...Sacramento *om ABC* Ogni sera dell'anno [dell'anno *om* C^2 *add* C^3] all'ora stabiita si raccolgono in chiesa, cantano una lode sacra, di poi si legge la vita del Santo di quella [del g C^2 di quella *corr* C^3] giornata e dopo il canto delle Litanie lauretane assistono alla benedizione col SS. Sacramento *add mrg inf* C^2 191-192 Oltre...speciali] Ciò fanno *A* Oltre a queste cose speciali *emend sl* A^2

178-182 « Due terzi di questi inviati dai parroci sono restituiti alle loro case. I ritenuti sono per quattro, cinque od anche sette anni esercitati nello studio e nella pietà, e di questi, pochi soltanto sono ammessi alla prova, anche dopo questo lungo tirocinio. Per esempio in quest'anno centodieci entrarono nel chiericato; ma venti soltanto rimasero nella Congregazione, gli altri indirizzati ai rispettivi Ordinarii Diocesani(...). Da quanto esposi Ella potrà facilmente capire che, parmi, il noviziato se non vi è di nome, vi è di fatti » – Lett. all'arciv. di Torino, mons. L. Gastaldi, 23 nov. 1872, E II 240.

183-191 « Ammessi così alla prova devono fare due anni qui in Torino dove hanno ogni giorno lettura spirituale, meditazione, visita al Sacramento, esame di coscienza, ed ogni sera un breve sermoncino fatto da me, raramente da altri, e ciò a tutti in comune per gli aspiranti. Due volte per settimana si fa una conferenza espressamente per gli aspiranti, una volta per tutti quelli della Società » – Lett. all'arciv. di Torino, mons L. Gastaldi, 23 nov. 1872, E II 240.

ste cose speciali i novizi prendono eziandio parte a tutte le pratiche di pietà comuni agli altri giovani della casa, quali sono preghiere comuni mattino e sera con apposito sermoncino, sacre funzioni dei giorni festivi cioè: Due messe, Mattutino e Lodi della B. V., spiegazione del Vangelo al mattino. Dopo mezzodì assistono oppure fanno il Catechismo ai fanciulli; intervengono all'istruzione comune, predica; ai Vespri, alla benedizione; e simili.

D. Con quale frequenza si accostano alla Confessione?

R. Secondo le nostre regole si accostano ogni settimana alla Santa Confessione presso ai Confessori dal superiore assegnati.

D. Quali speciali istruzioni ascetiche date ai provandi?

R. Oltre a quanto fu sopra esposto ogni settimana il maestro dei provandi fa loro una conferenza morale sulle virtù da praticarsi e sui difetti da fuggirsi prendendo per lo più per argomento qualche articolo delle Costituzioni.

D. In quali altre cose sono occupati?

192 i] pei *B* i *emend sl* B^2 *post* novizi *add* essi *B del* B^2 prendono] prestano *A* prendono *corr* A^2 eziandio *om A add sl* A^2 *ante* pratiche *add* altre *A del* A^2 193 agli altri] a tutti *AB* agli altri *emend sl* B^2 194 *ante* sacre *add* colle *A* tutte le *emend* A^2 *del* A^3 195 Due] due *AB* Mattutino... B.V. *om AB* Mattutino della B.V. *add sl* B^2 Mattutino e Lodi della B.V. *C* 195-196 al mattino *om AB add sl* B^2 196-197 Dopo...benedizione] cattechismo, predica *AB* Dopo mezzodì assistono oppure fanno il cattechismo ai fanciulli; intervengono all'istruzione comune, predica [predica *om* B^2 *add* B^3]; ai vespri, alla benedizione *emend mrg sin* B^2 201 ai Confessori] al confessore o presso ai con *A* al confessore o confessori *corr* A^2 ai confessori *corr* A^3 *post* assegnati *add* avvi però piena libertà e tutta comodità di confessarsi anche da altri *A del* A^2 203 *post* settimana *add* ha luogo una *A del* A^2 provandi] novizi *B* provandi *corr* B^2 205 lo più per *om A add sl* A^2 argomento] tema *A* argomento *emend* A^2 207 *post* In *add* questo tempo *A del* A^2 quali altre] quale altra *AB* quali altre *corr* B^2 cose...occupati?] prova si fa? *A* cose sono occupati? *emend* A^2 cose [ca *B* cose *corr* B^2] sono occupati? B^2

202-206 Cf lin 183-191.

207-214 Sul noviziato: cf Cost. *Cum ad Regularem* di Clemente VIII, 19 marzo 1603 (*Bull.* V, pars II, 412-415); Enc. *Ubi primum* di Pio IX ai Superiori degli Ordini regolari, 17 giugno 1847 (*Acta Pii IX*, I, 52: riportata in *Collectanea in usum Secretariae S. C. Episcoporum et Regularium*, cura A. Bizzarri edita. Romae 1863, p. 871). – « XIV. *De novitiorum magistro eorumque regimine*(...) 8. Quoniam vero Nostrae Congregationis finis est iuvenes praesertim pauperiores scientiam et religionem edocere, eosdemque inter saeculi pericula in viam salutis dirigere; ideo omnes *huius secundae probationis tempore* non leve experimentum facturi sunt de studio, de scholis diurnis et vespertinis, de catechesi pueris facienda, atque de assistentia in difficilioribus casibus praestanda » – *Regulae* (1874), OE XXV 287, 329. – « 3° Il Noviziato di due anni, occupazione esclusivamente ascetica. R. Questo poteva praticarsi in altri tempi, ma non più ne' nostri paesi presentemente, ché anzi si distruggerebbe l'Istituto Salesiano, perciocché l'autorità civile avvedendosi dell'esistenza di un novi-

p. 13 *R.* In questo tempo i Novizi sono occupati an-|che a fare il Catechismo ogni qualvolta ne sia di bisogno, ad assistere i fanciulli dello Stabilimento, e talora anche a fare qualche scuola diurna o serale, a preparare i più ignoranti alla cresima, alla Comunione, a servire la santa Messa e simili.

In ciò consiste la parte più importante della prova. Chi non avesse attitudine a questo genere di occupazioni, non sarebbe accettato nella Congregazione.

D. Quali ne sono i risultati morali?

R. I risultati morali finora furono assai soddisfacenti. Quelli che riescono a queste prove divengono buoni soci, prendono affezione al lavoro, avversione all'ozio, e le occupazioni divenendo per loro come necessarie si prestano volentieri ad ogni momento in quello che può tornare alla maggior

208 anche *om A add sl* A^2 209 di *om A ante* ad *add* si prova *A del* A^2 i *om A* 210 talora] qualche volta *ABC* anche *om ABC* scuola... serale] scuola *AB* scuola diurna o serale *emend sl* B^2 a *om AB add sl* B^2 210-211 ignoranti] ignorati *A* ignoranti *corr* A^2 212 In...prova *om A* Così prendono affezione al lavoro, allegria [avversione *B* allegria *emend* B^2] e le occupazioni divenendo per loro affezione al lavoro, allegria [avversione *B* allegria *emend* B^2] e le occupazioni divenendo per loro come necessarie si prestano volentieri ad ogni momento in quello che può tornare alla maggior gloria di Dio *B* In ciò consiste la parte più importante della prova *emend sl* B^2 avesse] ha *AB* avesse *emend sl* B^2 213 questo] queste *A* questo *corr* A^2 sarebbe] potrà essere *A* è *emend sl* A^2 è *B* sarebbe *emend sl* B^2 finora *om A add sl* A^2 assai *om A add sl* A^2 217 queste prove] questo genere *B* queste prove *corr* B^2 217-219 prendono...quello *om A* prendono affezione al lavoro, avversione all'ozio, e le occupazioni divenendo per loro come [*post* come *add* cosa *A del* A^2] necessarie si prestano volentieri ad ogni momento in quello *add mrg sin* A^2 219 che *om A* 219-220 può...Dio *om A* può tornare

ziato, lo scioglierebbe sull'istante disperdendone i novizii. Inoltre questo Noviziato non potrebbe accomodarsi alle Costituzioni salesiane che hanno per base la vita attiva dei Socii, riserbando di ascetica soltanto le pratiche necessarie a formare e conservare lo spirito di un buon Ecclesiastico; nemmeno tale noviziato farebbe per noi, giacché i novizii non potrebbero mettere in pratica le Costituzioni secondo lo scopo della Congregazione » – *Promemoria* (1874), E II 375. – « XIV. *De novitiorum magistro eorumque regimine*(...). 5. Quoniam vero nostrae Congregationis finis est juvenes praesertim pauperiores scientiam et religionem edocere, eosdemque inter saeculi pericula in viam salutis dirigere; ideo omnes *hujus primae probationis tempore* non leve experimentum facturi sunt de studio, de scholis diurnis et vespertinis, de catechesi pueris facienda, atque de assistentia in difficilioribus casibus praestanda. (...) 12. *Secundae probationis tempore, sive novitiatus anno, nullis operibus omnino novitii* vacent quae propria sunt nostri Instituti ut unice intendant in virtutum profectum, ac animi perfectionem pro vocatione qua sunt vocati a Deo. Poterunt tamen festis diebus in propria domo de catechesi pueros instruere sub magistri dependentia ac vigilantia » – Cost. approvate con il decreto del 13 aprile 1874, *Cost. SDB* 193, 196.

215-220 Cf lin 277-281.

gloria di Dio. Quelli poi, che non hanno attitudine a questo genere di vita, si lasciano liberi di secondare altrimenti la loro vocazione.

VI.

Studio.

D. Che regola tenete nello studio?

R. Niuno è accettato come clerico nella Congregazione, se non ha con buon successo compiuto il corso ginnasiale ossia la retorica. Ammessi poi alla

alla maggior gloria di Dio *add mrg sin* A^2 220 *ante* Quelli *add* e lavorano con vantaggio *A del* A^2 220 Quelli...hanno] gli altri non avendone *A* Quelli poi che non hanno *emend sl* A^2 220-221 a questo...vita *om A* a questo genere di vita *add sl* A^2 221 si] si *A del* A^2 si *add sl* A^3 lasciano] lasciarono *A* lasciano *corr* A^2 222 VI. *om AB* 6° *add sl* B^2 225 *ante* Niuno *add* Riguardo allo studio *A del* A^2 225-226 con buon successo *om A add sl* A^2 226 *post* ossia *add* terminata *A del* A^2 retorica] Rettorica *B* Retorica *corr* B^2 *post* retorica *add* con buon successo *A del* A^2 Ammessi] Ammesso *BC*

223-295 « Et quoniam praecipua atque illustris Regularium Ordinum laus semper fuit litterarum studia excolere fovere, ac tot eruditis doctis laboriosisque operibus humanarum divinarumque rerum scientiam illustrare, iccirco Vos summopere excitamus monemus, ut juxta Vestri Ordinis leges maxima cura solertia rectam studiorum rationem promovere, et omnia curari velitis, ut Religiosi vestri Alumni in humaniores litteras, ac severiores disciplinas praesertim sacras addiscendas constanter incumbant, quo ipsi optimis sanisque doctrinis apprime exculti, et proprii muneris partes, et sacra ministeria religiose sapienterque obire valeant » – Enc. *Ubi primum* di Pio IX, 17 giugno 1847, *Acta Pii IX,* I, 52, riportata in *Collectanea,* p. 871. – « 10° Quale il metodo degli studi tanto per le belle lettere, quanto per la filosofia, che per la teologia, quali gli autori: quale il progresso degli studi: quanti i lettori » – *Elenco de' quesiti da proporsi ai Superiori regolari* (3 agosto 1847), in *Collectanea in usum Secretariae S. Congr. Episcoporum et regularium...* Romae 1863, p. 879. – « Similmente manca la Costituzione degli studi. Quelli che aspirano al Sacerdozio dovrebbero essere tutti applicati per quattro anni agli studi teologici o in un collegio speciale dell'Istituto, o in qualche Seminario, senza applicarli intanto alle opere dell'Istituto » – *Animadversiones* (S.C. - 1873), n. 17, *Cost. SDB* 245: cf *Animadversiones* (Bianchi - 1874), n. 27, *Cost. SDB* 247. – « Non è notato nelle costituzioni, ma vi sono trent'anni di prova che ci garantiscono il buon effetto » – *Osservazioni* (DB - 1874), *Cost. SDB* 247. – Cf *Consultazione,* lin 201-215. 225-244 Cf Conc. Tridentinum, sessio XXIII *De reformatione,* can. 18; *Acta Ecclesiae Mediolanensis,* vol. III: *Institutiones ad universum seminarii regimen pertinentes,* pars I. caput II. *De studiis* (col. 97-101). – « Tit. XX. *De seminariis clericorum*(...) – 6 Coeterum quaecumque Concilium Tridentinum et Sancta Sedes Apostolica et S. Carolus Borromoeus in suis Institutionibus Seminariorum praecepit servanda esse in Seminariis Clericorum, haec perattente serventur » – *Constitutiones editae ab ill.mo... Laurentio Gastaldi in sua prima synodo dioecesana... anno 1873.* Aug. Taurin. 1873. – « Caput VI. Omnes Alumni, duobus primis annis curriculi clericalis, applicentur studiis Philosophiae rationalis et experimentalis; exerceantur quoque in Litteris latinis, italicis et graecis » – *Regulae seminariorum archiepiscopalium clericorum...* Taurini 1875, p. 28.

p. 14 filosofia sono tutti radunati nella casa di Torino e si applicano a que-|sta scienza non meno di due anni. Quelli che devono prepararsi ad esami pubblici fanno il liceo di tre anni. Dico *pubblici esami,* perché l'insegnamento pubblico e privato essendo regolato da pubbliche leggi, che esclu- 230
dono dall'insegnamento tutti quelli i quali non hanno un titolo legale, è forza che i nostri maestri debbansi munire di una patente o di un pubblico diploma.

D. Avete idonei professori pei soci della Congregazione?

R. Fra i molti che subiscono i pubblici esami, ne abbiamo in numero sufficiente. 235
Qualora poi ne sia mestieri, siamo assai bene aiutati da alcuni nostri allievi già fatti pubblici insegnanti, che molto di buon grado vengono a prestare l'opera loro ogni volta ne sono richiesti.

D. Come fate nella Teologia?

R. Per la Teologia abbiamo i corsi regolarmente stabiliti nell'Oratorio di S. 240
Francesco di Sales.

D. Quali parti di scienza sono specialmente coltivate?

R. Abbiamo lo studio regolare di Ermeneutica Biblica, Storia Ecclesiastica, Teologia Morale, dogmatica e speculativa.

D. Chi avete per professori? 245

227 filosofia] filofia *A* filosofia *corr* A^2 sono...Torino *om A* sono tutti radunati nella casa di Torino *add sl* A^2 applicano] applica *A* applicano *corr* A^2 230 regolato] dipendente *A* regolato *emend sl* A^2 da] dalle *ABC* pubbliche leggi] autorità governative *A* pubbliche leggi *emend sl* A^2 230-231 che escludono *om A add sl* A^2 231 dall'...quelli *om A add mrg sin* A^2 i quali *om A* che *add mrg sin* A^2 che *BC* 231-232 è forza *om A* ne avviene *add mrg sin* A^2 ne avviene *BC* é forza *emend sl* C^2 232 che *om A add mrg sin* A^2 *ante* nostri *add* tutti *A del* A^2 debbansi] devono *ABC* debbansi *corr* C^2 *post* debbansi *add* per necessità *ABC del* C^2 munire] munirsi *ABC* munire *corr* C^2 234 pei]pei vostri *A* pei *emend sl* A^2 della congregazione *om A add* A^2 della Congregazione *BC* 235 pubblici *om A add sl* A^2 237 insegnanti] professori *AB* insegnanti *emend sl* B^2 che] che *A del* A^2 che *add sl* A^3 *post* che *add* ne *A del* A^2 molto] assai *A* molto *emend sl* A^2 237-238 vengono... loro] si prestano *A* vengono a prestare l'opera loro *corr* A^2

228-233 « Tit. III. *Dell'istruzione secondaria classica,* capo I, art. 189. L'istruzione secondaria è di due gradi e vien data in stabilimenti separati: pel primo grado nello spazio di cinque anni; pel secondo in quello di tre anni » [negli articoli 190 e 191 sono elencati i rispettivi insegnamenti] – legge Casati (1859).

240-244 « Caput VIII. *De exercitiis studiorum*(...) 2. Deinde per quinque annos vacent studiis Theologiae Dogmaticae et Moralis, Sacrae Hermeneuticae, Historiae ecclesiasticae, Eloquentiae Sacrae et Linguae Hebraicae, et, quinto anno, Juris Canonici » – *Regulae seminariorum archiepiscopalium clericorum...* Taurini 1875, pp. 28-29.

245-251 Cf Conc. Tridentinum, sessio XXIII *De reformatione,* can. 18. – Teol. Francesco Marengo (1811-1882). « Quasi nel medesimo torno venivano a mancare due sacerdoti tori-

R. Per professori abbiamo parecchi membri della Società, che con lode hanno conseguito il dottorato in questa facoltà con pubblici esami. Finora abbiamo sempre avuto uno dei più cele-|bri professori del Seminario Arcive- *p. 15*
250 scovile, che venne e viene tuttora puntualmente a dare lezioni lungo l'anno e a suo tempo dirige gli esami. Esso appartiene alla Congregazione come esterno.

D. Quali autori usate? E quanti anni di corso?

R. In generale il nostro Maestro è S. Tommaso d'Aquino; e ne' corsi ci atteniamo alle opere di S. Alfonso; secondo i trattati di Monsignor Scavini

246 parecchi] alcuni *ABC* *ante* membri *add* più distinti *AB del* B^2 che *om B add mrg sin* B^2 con lode *om ABC add mrg sin* C^2 246-247 hanno...esami *om AB* hanno conseguito il dottorato in questa facoltà con pubblici esami *add mrg sin* B^2 247 Finora] e finora *A* Finora *emend mrg sin* B^2 249 venne e *om AB add sl* B^2 viene] veniva *A* viene *emend sl* A^2 *post* viene *add* ad *A* a *corr* A^2 prestar *A del* A^2 tuttora *om AB add mrg sin* B^2 249-250 a dare...esami] l'opera sua, sia nello insegnamento, sia negli esami stabiliti *A* a dare lezioni lungo l'anno e [*post* e *add* si A^2 *del* A^3] a suo tempo dirige [dà *A* dirige *emend* A^2] gli esami *emend* A^2 a dare lezioni lungo l'anno e a suo tempo dirige gli esami *BC* 250-251 Esso...esterno *om AB* Esso appartiene alla congregazione come esterno *add* B^2 252 E] e *A* 253 il nostro...corsi *om AB* il nostro Maestro è S. Tommaso d'Aquino; e ne' corsi *add mrg sin* A^2 253-254 ci atteniamo alle] usiamo le *A* ci atteniamo alle *emend sl* A^2 254 secondo] ma nelle scuole usiamo *AB* secondo *emend sl* B^2 Monsignor] Monsig. *ABC*

nesi esemplarissimi, il teologo Roberto Murialdo, direttore del Ritiro di S. Pietro, e il teologo can. Francesco Marengo, professore del Seminario Arcivescovile(...). Il secondo fin dai primordii dell'Oratorio di S. Francesco di Sales fu ogni festa al catechismo dei giovani adulti, cui istruiva con tanta abilità e amore, che non si ricorda che altri lo abbia superato mai. Ancora ultimamente ogni sabato a sera egli veniva a confessare, rimanendo talvolta nell'Istituto sino alle ore dieci ed anche sino alle undici di notte. Erano due gemme del clero di Torino; erano due amici sinceri, sopra cui potevamo contare; erano due ecclesiastici, con cui potevamo fare e stare a fidanza » – BS 6 (1882) n. 5, maggio, p. 92.

253 « In theologia legatur Vetus et Novum Testamentum, et doctrina scholastica divi Thomae; et in ea quam positivam vocant, eligentur ii auctores qui ad scopum nostrum magis convenire videbuntur » – Constitutiones S. I., pars IV, c. 14, art. 1. – « XII. *De studio*(...) 3. Noster Magister erit divus Thomas, et alii auctores qui in Catechesi et in doctrina Catholica interpretanda celebriores communiter recensentur » – *Regulae* (1874), OE XXV 283, 325.

253-254 S. Alfonso Maria de' Liguori, n. a Marianella presso Napoli il 27 settembre 1696, sacerdote nel 1726, fondatore della Congregazione del SS. Redentore (1732) approvata nel 1749, vescovo di S. Agata dei Goti (1762), m. a Pagani il 1° agosto 1787, canonizzato nel 1839, proclamato dottore della Chiesa nel 1871; importantissima per la dottrina morale e la prassi pastorale della Chiesa universale la sua *Theologia moralis* (I ediz. 1748 in un volume, ultima edizione nel 1785 in tre volumi in folio).

254-255 E' da notare che i testi di teologia adottati nel seminario di Saluzzo per l'anno 1868-1869 (il responsabile era il vescovo, mons. Lorenzo Gastaldi) erano « il compendio del Perrone per la teologia, i volumi del Wouters per la storia ecclesiastica, lo Scavini per la mo-

per la morale; quelli del P. Perrone per la dogmatica e speculativa. 255
Il nostro Corso Teologico è di cinque anni. Quando vi fosse l'età con qualche grave ragione si presentano agli ordini sacri anche al quarto anno; ma si continua a fare il quinto anno di Teologia dopo il sacerdozio.

D. Come fate per lo studio di morale?

R. Per lo studio di morale abbiamo il corso regolare in Congregazione. Ma 260 prima di presentarsi a subir l'esame finale di Confessione, oltre al quin-

255 *post* speculativa *add* Il Iensens [Ieniens *A* Iensens *corr* A^2] per la Bibbia. Il Salzano e il Vonters per la St[a] ecclesiastica *A del* A^2 256 Il] Noi a *A* Il *emend* A^2 *ante* è di cinque *add* è di cin- *A* con] e *A* con *emend sl* A^2 257 grave] altro *A* grave *emend sl* A^2 con] e *A* con *emend sl* A^2 257 grave] altro *A* grave *emend sl* A^2 si *om A add sl* A^2 258 continua] continuano *A* continua *corr* A^2 anno di Teologia] corso *A* anno di teologia *emend sl* A^2 il sacerdozio] sacerdoti. *A* il sacerdozio *corr* A^2 260 Congregazione] casa *AB* congregazione *emend sl* A^2 Congregazione *C* 261 presentarsi] presentare *B* presentarsi *corr* B^2 subir] prendere *A* subir *emend sl* A^2 l'esame finale *om A add sl* A^2 oltre al] dopo il *AB* oltre al *emend sl* A^2

rale » (G. Tuninetti, *Lorenzo Gastaldi 1815-1883,* vol. I. Roma, Edizioni Piemme 1983, p. 178). Perrone e Scavini erano già stati introdotti nel 1864 dal Vicario Capitolare Alfonso Buglione di Monale (1817-1894): cf P. Stella, *Il giansenismo in Italia* I/III. Zürich, PAS-Verlag 1974, pp. 642-647.

254 Joh. Herardus Janssens, n. il 7 dicembre 1783, m. il 23 maggio 1853, autore di una introduzione a tutti e singoli libri della Bibbia (Liegi 1818, 2 t.), stampata anche a Torino nel 1858 (1897, 17ª edizione), dal titolo *Hermeneutica sacra.* – Tommaso Michele Salzano, n. a Napoli il 21 aprile 1807, vescovo nel 1854, ricoprì varie cariche nell'Ordine domenicano e nel Regno delle Due Sicilie, m. a Napoli il 12 settembre 1890, autore di un fortunato *Corso di storia ecclesiastica sino a' giorni nostri comparata colla storia politica de' tempi* (Napoli 1855; 6ª ed. 1898). – G. Henri Wouters (1802-1872), dal 1834 professore all'Università cattolica di Lovanio, autore di un *Historiae ecclesiasticae compendium pubblicis lectionibus accomodatum,* in 3 tomi (Lovanii 1842-43; 5ª ed. 1867), stampato anche a Napoli nel 1889. – Pietro Scavini (1791-1869), vicario generale della diocesi di Novara (1823-1856), autore di una notevole *Theologia moralis* (1ª ed. 1841) di ispirazione alfonsiana.

255 Giovanni Perrone S. I., n. a Chieri (Torino) l'11 marzo 1794, celebre professore al Collegio Romano (Università Gregoriana), m. a Castelgandolfo il 28 agosto 1876, autore di notissime *Praelectiones theologiae dogmaticae,* 9 vol. (Roma 1835-1842) e di *Praelectiones theologiae dogmaticae in compendium redactae,* 5 vol. (poi 2) (Roma 1845: 47 ed. fino al 1892), largamente adottate nelle Facoltà, negli Studi teologici e nei Seminari.

260-264 « Tit. XIX. *De clericorum moribus et officiis*(...) 41. Omnes Clerici qui Theologiae curriculum expleverunt sive jam Sacerdotio sint exornati, sive ad illud adhuc tendant, Theologiae Moralis Casuisticae studio saltem ad biennium integrum sese applicent, atque idoneos se reddant cui facultas Confessionum sacramentalium excipiendarum conferatur; idque fiat in Collegio ad hoc erecto Augustae Taurinorum, nisi ab Archiepiscopo eis permittatur huic studio extra dictum Collegium incumbere; et in fine cujusque anni de profectu in hoc studio specimen praebeant » – *Constitutiones editae ab ill.mo... Laurentio Gastaldi in sua prima synodo dioecesana... anno 1873.* Aug. Taurinorum 1873.

quennio, frequentano ancora due anni le Conferenze, che sotto all'immediata direzione dell'Arcivescovo si tengono nel Convitto Ecclesiastico della Consolata.

D. Si dice che voi occupate anche in altre cose i vostri Clerici. È vero?

R. I nostri Clerici non di regola ordinaria ma quando si deve fare qualche prova, o vi è particolare bisogno sono occupati ad assistere nello studio, dove essi parimente possono studiare; sono occupati ad assistere nei dormi- | *p. 16*
torii, nella ricreazione, nel tempo di passeggio, di Chiesa e simili; ma ciò fanno soltanto in tempo libero senza che loro si impedisca né la scuola né lo studio. In caso poi di necessità alcuni sono anche temporaneamente applicati nelle scuole diurne o nelle scuole serali. Ma queste varie occupazioni si addicono al loro stato ed è lo scopo fondamentale della nostra Società. A questo riguardo è bene di notare, che queste occupazioni preparano i soci a lavorare pel bene delle anime; lavorano, ma il lavoro è regolato in modo, che rimane tempo sufficientissimo per attendere agli studi ed alla pietà. Anzi l'esperienza di trentatré anni ci ammaestra, che

262 frequentano] vanno *A* frequentano *emend sl* A^2 ancora *om AB add sl* B^2 le Conferenze] alla conferenza *A* le conferenze *corr* A^2 263 tengono] tiene *A* 266 non...ma] sono occu *A* non di regola ordinaria ma *emend sl* A^2 266-267 si...o *om AB* si deve fare qualche prova o *add mrg* B^2 267 vi] ne *A* vi *emend sl* A^2 particolare] il *A* particolare *emend sl* A^2 268 parimente] per *A* parimenti *corr* A^2 parimenti *BC* *post* possono *add* tranquillamente *A del* A^2 269 passeggio] passeggiata *A* passeggio *corr* A^2 270 senza *om A add mrg sin* A^2 si impedisca] non toglie *A* impedisca *emend* A^2 impedisca *BC* 271 In caso] Alcuni *A* In caso *emend sl* A^2 *post* poi *add* in caso *A del* A^2 alcuni *om A add sl* A^2 temporaneamente *om A add sl* A^2 272 nelle[1]...serali] a fare scuola *A* nell'insegnamento *emend sl* A^2 all'insegnamento *BC* nelle scuole diurne o nelle scuole serali *emend mrg sin* C^2 *ante* Ma *add* non *A del* A^2 272-273 *post* occupazioni *add* sono sempre regolate in modo da lasciare tempo sufficiente pei loro studi; occupazioni che *A del* A^2 273-274 ed è...Società] giacché fanno quello che è in certo modo *om A add sl* A^2 parte di sacro ministero *A* ed è lo scopo fondamentale della nostra Società *emend sl* A^2 275 il lavoro è *om A* il loro lavoro è *add mrg sin* A^2 il loro è *B* il lavoro è *corr* B^2 276 *ante* tempo *add* con *A del* A^2 277 trentatrè] trenta tre *ABC* ci ammaestra] assicura *A* ci ammaestra *emend sl* A^2

265-281 « In quanto al non applicare gli studenti alle opere dell'Istituto non è possibile perché noi abbiamo per base che gli studenti abbiano sempre la loro prova nei catechismi, nelle assistenze ecc., ma sempre in modo che possano compiere i loro studi come fin'ora si è fatto » – *Osservazioni* (DB - 1874), *Cost. SDB* 247. – « Eppoi se io mando i chierici in seminario, dove sarà lo spirito di disciplina della Società? Dove prenderò oltre a cento catechisti per altrettante classi di fanciulli? Chi passa un quinquennio in seminario avrà volontà di rivenire a chiudersi nell'Oratorio?(...) Posso in coscienza mandare questi chierici in seminario alla scuola? Mi sembra di no. Finora andavano, ma con timore di rovinare tutto lo spirito della nostra Società » – Lett. al card. Filippo De Angelis, arciv. di Fermo, 9 sett. 1868, E I, 573.

queste assidue occupazioni sono un baluardo inespugnabile della moralità. Ed ho osservato che i più occupati ed i più laboriosi ricordano vie meglio l'antica loro condizione; godono molta sanità, si conservano più virtuosi, 280
e fatti sacerdoti riportano copioso frutto nel Sacro Ministero.

D. Non sarebbe meglio che i vostri Cherici andassero a scuola in Seminario?

278 queste] questa *B* queste *corr* A^2 assidue *om A add sl* A^2 assidua *B* assidue *corr* A^2 occupazioni] occupazione *B* occupazioni *corr* B^2 *post* occupazioni *add* non gravi, ma assidue *A del* A^2 baluardo] balluardo *ABC* 279-280 ricordano...condizione *om A* ricordano vie meglio l'antica loro condizione *add mrg sin* A^2 280 *ante* godono *add mrg sin* si A^2 *del* A^3 godono molta sanità *om A add mrg sin* A^2 conservano] conservavano *A* conservano *corr* A^2 281 copioso *om A add sl* A^2

282-295 « Io farei a V. S. rev.ma l'umile dimanda che i chierici addetti all'Oratorio possano fare il corso scolastico in questa casa come segue: (...) Con questi provvedimenti io credo di poter allontanare questi chierici da molti pericoli, specialmente dalla vista delle caricature o delle fotografie lubriche; dalle voci dei giornali, dagli scherzi e dagli insulti delle vie e delle piazze, di cui specialmente i più piccoli di statura furono più volte fatti segno nell'andata e nel ritorno dalla scuola » – Lett. al Vic. Cap. di Torino, can. Giuseppe Zappata, 27 agosto 1866, E I 424-426; cf varie lettere al rettore del seminario, can. Alessandro Vogliotti per ottenere esenzioni dalla frequenza: 6 sett. 1866, E I 427; giugno 1867, E I 476; 3 nov. 1867, E I 510; 22 maggio 1868, E I 559; 20 maggio 1869, E II 28-29. – « (...) sia almeno fatta facoltà di potere educare tali chierici nella scienza e nelle regole di questa Società, fatta facoltà ai Vescovi di accertarsi della scienza e della moralità in caso che si dimandassero le sacre ordinazioni(...). Lo stesso Mons. Svegliati e di poi l'Em. Card. Quaglia mi ripetono verbalmente che quando una Congregazione religiosa ha un decreto di commendazione ed è costituita nella persona del suo superiore, per esistere bisogna che possa educare i suoi allievi secondo lo spirito delle regole della Società » – Lett. al card. Filippo De Angelis, 2 giugno 1868, E I 563. – « *Animadversio quarta*(...). *Adnotatur.* – Haec conditio si admitteretur, maximae inde difficultates exurgerent(...). Enimvero: (...) 3° Nec servare quidem potest doctrinae et disciplinae unitas. Nam quisque Socius dum studiis vacat, debet scholas, caeremonias, collationes in Seminario statutas frequentare. Episcopus vero id exigere debet, ut de vita et moribus illius informetur quem suo tempore ad sacros Ordines admittere debet. At hora, tempus, locus Seminarii poterunt congruere cum muneribus et rebus quae in Societate quotidie exercentur? *Anno elapso decem ex nostris praeceptoribus Seminarium dioecesanum adire jussi sunt, ex quibus ne unus quidem transacto anno scholastico ad societatem rediit. Hoc vero vertente anno gravibus rationibus non potuerunt in Seminario aliqui regulariter Scholas frequentare; ast nulla ratione ad praestitutum periculum admitti potuerunt, licet iisdem tractationibus operam dederint. Ideoque hujusmodi socii, vel societatem derelinquere debent, vel sine Episcopi licentia permanere quin suo tempore ad ordines sacros eos admittat.* Praeterea unusquisque praeceptor et antecessor tractatus ad libitum conficit, atque mutare et substituere potest, imo novo praeceptore alii et novi tractatus introducuntur, quae mutationes unitatem doctrinae et disciplinae difficillimam et pene dicam impossibilem redderent. Idem dicatur de caeremoniis, collationibus et sermonibus, quae in seminario fiunt ad erudiendos clericos in saeculo viventes, non eos qui vitam religiosam ducunt » – *Supra animadversiones* (1864/1868), *Cost. SDB* 232-233. – Sulla dipendenza dal Vescovo quanto agli studi dei chierici, v. lett. di mons. Svegliati del 2 ottobre 1868, *Cost. SDB* 239, e nota all'arciv. di Torino, allegata al decreto di approvazione del 1869, MB IX 560-561.

R. Fino a tanto che non si poté fare diversamente, i nostri Cherici frequentarono le scuole del Seminario. Ma appena fu possibile anche con grandi
285 sacrifizi si dovette provvedere altrimenti. I trattati sono diversi da quelli della nostra Congregazione; e spesso sono cangiati, giacché ogni professore detta ed usa il suo proprio trattato. Inoltre i giorni e le ore stabilite | per *p. 17* l'insegnamento in Seminario non coincidono coll'orario della nostra Casa. Dovrebbero percorrere oltre a sei chilometri al giorno tra andata e ritorno;
290 il che importa tempo assai notabile. A questo si aggiugne che per recarsi in Seminario devono passare nei siti più popolati e più frequentati della città, dove le strane fogge di vestire e di parlare, i saltimbanchi, i giornali, i libri, le fotografie oscene, e non di rado gli scherzi ed il disprezzo com-

283 *post* R. *add* Non sembra essere conveniente. La varietà dei *A* La diversità e frequente variazione dei trattati. Ogni professore stampa ed usa il proprio trattato *emend* A^2 283-284 Fino...appena *om A* Fino a tanto che non si poté fare diversamente i nostri cherici frequentarono le scuole del Seminario. Ma appena *add mrg inf fol* A^2 *om B add mrg sin* B^2 284 fu possibile *om A* si poté provvedere altrimenti *add mrg inf fol* A^2 fu [*iter*] modo di provvedere altrimenti *corr* A^2 fu possibile *emend* A^3 *om B add mrg sin* B^2 284-285 anche con grandi sacrifizi *om* AA^2 *add mrg inf fol* A^3 *om B add mrg sin* B^2 285 si dovette...altrimenti *om A* si trovò essere conveniente che non ci andassero *add mrg inf fol* A^2 si dovette provvedere altrimenti *emend sl* A^2 *om B add mrg sin* B^2 I trattati *om A add mrg inf fol* A^2 *om B add mrg sin* B^2 sono *om A* sarebbero *add mrg inf fol* A^2 sono *emend sl* A^3 *om B add mrg sin* B^2 diversi da quelli *om A add mrg inf fol* A^2 *om B add mrg sin* B^2 286 della nostra Congregazione *om A* che si usano in casa nostra *add mrg inf fol* A^2 *om B add mrg sin* B^2 della nostra Congregazione *emend* B^2 e spesso *om A add mrg inf fol* A^2 sono *emend sl* A^3 *om B add mrg sin* B^2 286-287 cangiati.... Inoltre *om A* cangiati, giacchè ogni professore detta ed usa il suo proprio trattato. Inoltre *add mrg inf fol* A^2 *om B add mrg sin* B^2 287 i] I *A* i *corr* A^2 I *B* i *corr* B^2 stabilite *om A add sl* A^2 *post* stabilite *add* del Seminario *A* Seminario *corr* A^2 *om BC* 287-288 per l'insegnamento *om A add mrg sin* A^2 in *om A* del *add mrg sin* A^2 in *emend* A^3 288 Seminario *om A add mrg sin* A^2 non] difficilmente *A* non *emend sl* A^2 289 oltre a *om ABC* tra...ritorno *om A* tra andata e ritorno *add sl* A^2 290 assai notabile] assai notabile e stanchezza *A* assai notabile *emend sl* A^2 291 nei] ne' *ABC* 292 dove] dopo *A* dove *emend* A^2 le strane...parlare *om A* le strane fogge di vestire e di parlare *add mrg sin* A^2 293 i *om A* le *om A add* A^2 oscene *om A add sl* A^2

283-287 Fino... trattato *om B add mrg sin* B^2. L'anomalia deriva da una pura svista materiale. L'amanuense, don Berto, dimentica di trascrivere quanto A^2 ha aggiunto nel margine inferiore del ms *A*. Se ne rende conto in seguito.

prometterebbero, come di fatto è più volte avvenuto, la moralità e la stessa vocazione degli allievi. 295

VII.

Le dimissorie.

Esposte così letteralmente le cose che riguardavano allo studio, al Noviziato ed all'osservanza pratica delle regole, ognuno dei prelodati personaggi si mostrò soddisfatto. Nacque però la difficoltà delle dimissorie, che è parte 300 fondamentale delle Congregazioni Ecclesiastiche. Eccettuate le Congregazioni

294 più volte *om AB add sl* B^2 moralità e la stessa *om A add sl* A^2 296 VII. *om ABC* 7° *add sl* C^2 297 *ante* Le dimissorie *add* Mori *X* 298 letteralmente *om A add sl* A^2 299 prelodati] mento *A* prelodati *emend* A^2 300 *post* che *add* tra noi *AB del* B^2 *post* è *add* una *AB del* B^2 301 delle Congregazioni Ecclesiastiche *om AB* degli ordini religiosi e delle congregazioni ecclesiastiche *add mrg sin* B^2 degli ordini religiosi e delle congregazioni Ecclesiastiche *C* delle Congregazioni Ecclesiastiche *corr* C^2 *ante* Eccettuate *add* perciocché *A* perciocché *B del* B^2 Eccettuate] eccettuate *AB* Eccettuate *corr* B^2 eccettuate *C* Eccettuate *corr* C^2

297-379 Il problema delle dimissorie è tenuto presente più o meno estesamente dalla gran parte degli scritti elencati nell'*Introduzione,* offrendo una documentazione vasta e varia che in diverso modo confluisce nel *Cenno istorico.* Sembra, quindi, sufficiente indicare i luoghi principali nei quali essa è reperibile: *Cose da notarsi* (1864), MB VII 622-623 e *Cost. SDB* 229; *Animadversiones* (Savini - 1864), *Cost. SDB* 231; *Supra animadversiones* (1864/1868), *Cost. SDB* 232-233; Supplica a Pio IX, 7 gennaio 1867, MB VIII 570-571; *Animadversiones pro facultate* (1867), MB VIII 572-574; *Società* (1867), MB VIII 810-811; *Regulae* (1867), OE XVIII 271; *Osservazioni* (Durando - 1868), *Cost. SDB* 235; *Osservazioni* (Riccardi - 1868), *Cost. SDB* 236; Ai Vescovi (1868), E I 592-593; Decreto di approvazione del 1° marzo 1869, *Cost. SDB* 239-240; lettere dell'arciv. di Torino, mons. L. Gastaldi del 24 ott. 1872, MB X 683 e del 9 nov. 1872, MB X 685; *Regulae* (1973), OE XXV 50; *De regulis* (1873), *Cost. SDB* 248; *Animadversiones* (Bianchi - 1873), OE XXV 365; *Animadversiones* (S.C. - 1873), OE XXV 376; *Osservazioni* (DB - 1874), *Cost. SDB* 247; *Regulae* (1874) OE XXV 268, 310.
301-303 « Se la S. Sede vuole mettere i salesiani in uno stato normale e non esporli ad ogni momento negli imbarazzi, è indispensabile una comunicazione formale dei privilegi, come furono concessi ai passionisti, ai redentoristi, agli Oblati di Maria ed ai Rosminiani e come godono tutte le Congregazioni ecclesiastiche definitivamente approvate dalla S. Sede » – Lett. al card. Nina, 4 agosto 1882, E IV 159. – Oltre che essere a conoscenza della generosa concessione dei privilegi effettuata nella storia dai Pontefici (agli Ordini Regolari, ai Mendicanti, alle Congregazioni dei Chierici Regolari e, infine, alle Congregazioni Ecclesiastiche) don Bosco sa che fu anche dato *directe et nominatim* a parecchie Congregazioni moderne il privilegio delle Dimissorie *Ad quemcumque Episcopum*: Compagnia di Gesù, Preti della Missione e altri Istituti religiosi (cf *Sommario* della pratica avviata presso la S. Sede nell'agosto del 1875 per ottenere la comunicazione dei privilegi e in particolare la facoltà di rilasciare le *Dimissorie ad quemcumque Episcopum* e l'*extra tempus,* OE XXVII 127-143).

Diocesane le altre che hanno comunione di case in diverse Diocesi tra noi godono tutte di questa facoltà. I Vescovi desideravano di cooperare al consolidamento della Società Salesiana e favorirla in quello, che giudicavano utile
305 e conveniente. Ma siccome la facoltà delle dimissorie sarebbe stata inclusa nell'approvazione delle Costituzioni, e per allora trattavasi soltanto del- | *p. 18*
l'approvazione della società in genere e non delle Costituzioni, così fu preso il temperamento di concedere, non in forza delle Costituzioni, ma al superiore

302 in diverse Diocesi *om A* in diverse diocesi *add sl* A^2 tra noi *om AB add mrg sin* B^2 303 godono] hanno *A* godono *emend* A^2 I Vescovi] Tutti *A* Ognuno *emend sl* A^2 Ognuno *B* I vescovi *emend sl* B^2 desideravano] desideravano *A* desiderava *corr* A^2 desiderava *B* desideravano *corr* B^2 cooperare] accondiscendere *A* cooperare *emend mrg sin* A^2 303-304 al...in *om A add mrg sin* A^2 304 *post* in *add mrg sin* tutto A^2 tutto *BC* quello, che *om A* quello che *add mrg sin* A^2 giudicavano *om A* sarebbe stato *add mrg sin* A^2 era *emend* A^3 era *BC* 304-305 utile e conveniente *om A add mrg sin* A^2 305 Ma] ma *A* Ma *add mrg sin* A^2 Ma *BC* 305-306 la facoltà...e *om A* la facoltà delle dimissorie sarebbe stata inclusa nella approvazione delle costituzioni, e *add mrg sin* A^2 306 per allora *om A* qui *add mrg sin* A^2 per allora *emend* A^3 307 così fu preso] Si prese *A* così fu preso *corr* A^2 308 il] un *AB* il *emend sl* B^2 *post* temperamento *add* proposto dall'Eminentissimo Berardi *AB del* B^2 di] Di *AB* di *emend sl* B^2 *post* concedere *add* cioé A^2 cioé *B del* B^2

305-346 Cf Conferenza ai salesiani del 7 marzo 1869, *Cost. SDB* 241.

305-306 Cf lin 144-146. – « N. 8 *Religiosum societatis regimen*(...) 4° Quod vero ad sacros ordines spectat, socii ab Episcopo Dioecesis eos accipient, a quo sunt ordinandi iuxta consuetudinem aliarum Congregationum, domorum communionem habentium, videlicet ex privilegiis Congregationum, quae tamquam Ordines Regulares habentur. (1) Articuli 3 et 4 de verbo excerpti sunt a constitutionibus Oblatorum B.M.V., parte 2ª, paragrapho 1°; similia extant in constitutionibus Sacerdotum sub titulo Missionis et Rosminianorum » – *Regulae* (1867), OE XVIII 281. – « Nel nuovo testo latino di essi [Statuti] non appariscono affatto sei delle tredici prefate animadversioni; cioè la quarta in cui prescrivevasi di dover chiedere le dimissorie al Vescovo Diocesano(...). Si opinerebbe quindi sommessamente di prescrivere la esatta e letterale riforma dello schema di statuto a forma delle animadversioni sopra espresse » – Voto di mons. Svegliati, Segretario della Congr. dei Vescovi e Regolari, 23 genn. 1868, *Cost. SDB* 238. – « Sono dispiacente significarle non potersi per ora approvare le Costituzioni del di lei Istituto, perché converrebbe modificarle sostanzialmente in due degli articoli principali. Il primo è quello delle Lettere Dimissoriali per i Chierici, che debbono essere promossi tanto agli Ordini Minori, che Sagri(...). In quanto alle Lettere Dimissoriali nessuno tra gli Istituti di recente approvati ha il privilegio di permettere le ordinazioni per la ragione chiarissima, che potendo gli Ordinati essere facilmente dimessi dal loro Superiore, ovvero abbandonando essi l'Istituto, i Vescovi sarebbero obbligati loro malgrado a ritenerli nelle rispettive Diocesi, senza avere avuto alcuna parte nelle ordinazioni dei medesimi » – Lett. di mons. Svegliati a don Bosco, 2 ottobre 1868, *Cost. SDB* 239.

307-311 Cf Decreto di approvazione della Società salesiana, 1° marzo 1869: *De Societate* (1873), OE XXV 116-118; *Cost. SDB* 234-235. – Cf lin 117-122.

della Congregazione la facoltà delle dimissorie *ad decennium* a tutti quelli che entrati nei nostri collegi od ospizi prima dei quattordici anni a suo tempo avessero abbracciata la Congregazione. Per gli altri di maggior età si farebbe dimanda speciale per un numero determinato ogni volta ne fosse mestieri.

Il Santo Padre gradì la proposta, e mi lasciò con queste consolanti parole: Facciamo un passo per volta, chi va piano, va sano. Quando le cose vanno bene la Santa Sede suole aggiugnere e non mai togliere. Di fatto fu chiesto alla Sacra Congregazione de' Vescovi e Regolari la facoltà di dare le dimissorie una volta a sette, l'altra a dieci, ultimamente a sei, da scegliersi dal Superiore della Congregazione di mano in mano il bisogno lo avesse richiesto. Con questo mezzo si appianò la difficoltà delle Ordinazioni, e d'allora in poi non vi fu più vertenza di sorta a questo riguardo. Sempre col consiglio di quel- l'alto personaggio, senza attendere il fine del decennio, ho presentato le medesime Costituzioni per la definitiva approvazione delle medesime.

1ª redazione

Ho fatto questa anticipazione specialmente per due ragioni: Affinché quel

310 nei...ospizi] nelle nostre case *ABC* nei collegi od ospizi *emend sl* C^2 311 avessero abbracciata] fossero entrati *A* avessero abbracciata *emend sl* A^2 la] nella nostra *A* la *corr* A^2 312 mestieri] il bisogno *A* mestieri *emend* A^2 314-315 Quando...bene *om A* Quando le cose vanno bene *add mrg* A^2 315 la] La *A* la *add mrg sin* A^2 *ante* aggiugnere *add* sempre *AB del* B^2 e non mai togliere] ma non diminuire *A* e non togliere *emend sl* A^2 e non togliere *B* e non mai togliere *corr* B^2 *post* togliere *add* ciò che fu concesso *A* le sue concessioni *corr* A^2 *del* A^3 *ante* Di fatto *add* Poco alla volta A^2 poco alla volta *B del* B^2 317 sette] dieci *A* sette *emend sl* A^2 ultimamente a sei] un'altra a dieci *AB* ultimamente a sei *emend sl* B^2 318 il bisogno...richiesto] ne fosse mestieri *A* che il bisogno avrebbe richiesto *emend* A^2 che il bisogno avrebbe richiesto *BC* 320 vertenza] difficoltà *A* vertenza *emend sl* A^2 321 senza...ho] ho anticipato di *A* senza attendere il fine del decennio ho *emend sl* A^2 presentato] presentare *A* presentato *corr* A^2 322 per *iter A* 323 Ho...anticipazione] Ciò feci *A* Ho fatto questa anticipazione *emend sl* A^2 due ragioni *om A add mrg sin* A^2 *post* Affinchè *add mrg sin* desse la definitiva approvazione a qu A^2 *del* A^3 quel *om A add mrg sin* A^3 Quel *corr* A^3

320-322 Cf lett. del card. Berardi a don Bosco, 27 agosto 1872, MB X 673. – Sul card. Berardi v. lin 154, 363.

323-325 « 9° Finalmente affinché quel santo e maraviglioso Pontefice, che spiritualmente e materialmente qual padre amoroso si degnò di benedire, proteggere ed approvare questa Congregazione, sia quello stesso che alle Costituzioni della medesima dia definitiva approvazione a maggior gloria di Dio e della Santa cattolica religione, a vantaggio delle anime e a decoro della Salesiana Società » – *Alcuni pensieri* (1874), E II 371-372.

Pontefice, che aveva in certo modo fondata e diretta questa Società, fosse Colui
325 stesso che alla medesima desse la definitiva approvazione; || ed eziandio affinché avessi potuto lasciare a' miei soci questa Società consolidata e definitivamente approvata prima della mia morte che si va a grandi passi avvicinando.

Presentatomi pertanto al S. Padre ed espostogli lo stato delle cose aggiunse con bontà: Quali cose mancano ancora a compimento de' Vostri desiderii?

324 Pontefice...fosse *om A* Pontefice, che aveva in certo modo fondata e diretta questa Società, fosse *add mrg sin* A^2 Colui *om A* colui *add mrg sin* A^2 325 stesso...approvazione *om A* stesso che alla medesima desse la definitiva approvazione *add mrg sin* A^2 *post* approvazione *add mrg sin* V. fogl. A^2 *ante* ed eziandio *add mrg sup* Foglietto pag. 17 A^2 325-328 ed eziandio...Padre *om A add fol* A^2 ed eziando *om* A^2 *add sl* A^3 325 affinchè] Affinchè A^2 *del* A^3 affinchè *add sl* A^4 *post* affinchè *add* prima della mia morte che si va a grandi passi ogni giorno avvicinando A^2 *del* A^3 326 avessi potuto] avessi veduto *A* avessi potuto *corr* A^3 a' *om* A^2 ai *add sl* A^3 a' *B* miei soci *om* A^2 *add sl* A^3 327 prima...morte *om* A^2 *add* A^3 che...avvicinando *om* A^2 che si va ogni giorno più avvicinando *add sl* A^3 che si va ogni giorno più avvicinando *B* che si va a grandi passi avvicinando *corr* B^2 328 ed...cose] Esposto lo stato delle cose al S. Padre *A* ed espostogli lo stato [*post* stato *add* etc A^2 *del* A^3] delle cose *emend fol* A^2 328-329 aggiune con bontà] esso con bontà soggiunse *A* egli ebbe a dire *emend sl* A^2 aggiunse con bontà *emend fol* A^3 329 Quali... desiderii] Quali sono le cose che vi stanno maggiormente a cuore? *A* Quali sono le cose che vi mancano ancora a compimento de' vostri desideri? *corr* A^2 Quali sono le cose che vi mancano ancora a compimento de' vostri desideri? *emend fol* A^3

325-327 « Io lascierei queste opere in non piccoli fastidii, se la morte venisse a sorprendermi prima che questa società sia regolarmente costituita, sia per l'amministrazione temporale e spirituale, sia per la successione legale delle diverse case » – *Breve notizia* (1864), BM VII 893. – « In questo stato di cose vedendo ogni giorno più avvicinarsi il fine di mia vita, nel timore che non lievi inconvenienti siano per avvenire a questa Istituzione qualora io morissi prima che essa fosse definitivamente approvata ho di nuovo umiliato alla Santità di Pio Papa IX le Costituzioni colle commendatizie di oltre a venti Vescovi tra cui mi gode l'animo di poter annoverare le EE. LL. » – Ai Vescovi (1868), nov. 1868, E I 591-592.

325-332 ed eziandio... abbiamo: è un testo in gran parte nuovo aggiunto nel foglietto annesso a pag. 17, integrato poi nel ms *B* e successivamente tutto cancellato.

328-341 « Tutti incoraggiarono Don Bosco a continuar le pratiche per l'approvazione delle Costituzioni. Il 27 febbraio, anche il S. Padre, in una prima udienza che gli concesse, d'oltre un'ora e un quarto, gli disse d'andar avanti senza paura. – *Se stesse solamente da Lui,* diceva poi Don Bosco a Don Berto, *sarebbe subito aggiustata ogni cosa!* – E scrivevano a Don Rua che sollecitasse l'invìo delle nuove Costituzioni, delle quali aveva ordinato la stampa » – MB X 699. – Le vicende succedutesi per più di un anno ridimensioneranno sollecitazioni, aspettative, promesse. In realtà, il card. Berardi, mons. Nobili Vitelleschi, la Congregazione dei VV. e RR. formavano un fronte unico con Pio IV a salvaguardia delle primarie responsabilità dei Vescovi. Lascia, semmai, perplessi il fatto che la conclamata benevolenza verso don Bosco non li abbia indotti a un tempestivo discorso chiaro e perentorio; a meno che non ne siano stati dissuasi dalle adamantine persuasioni del Fondatore torinese, convinto tanto della bontà della causa quanto delle proprie capacità di manovra e delle potenti amicizie.

Questa approvazione definitiva delle Costituzioni e la facoltà delle dimissorie. Fra le molte ragioni vi hanno queste, che le nostre case si vanno aumentando in vari paesi di diocesi diverse; e noi abbiamo || giovanetti di tutte le parti del mondo. Americani, Africani, Inglesi, Francesi, e Tedeschi fanno parte di questa istituzione e come mai poter trovare per costoro il proprio Ordinario?

— Ma qualche cosa vi fu già concessa?

— Sì, Beatissimo Padre: Fu già concessa la facoltà di rilasciare le dimissorie a coloro che entrarono nelle nostre case prima dei quattordici anni; pegli altri si è provveduto per mezzo di rescritti a favore di un numero determinato di soci.

Ora sono venuto a' piedi di V. S. per supplicarla a degnarsi di dare la definitiva approvazione alle Costituzioni e la facoltà assoluta delle dimissorie.

— Desidero di contentarvi. Avete già parlato di questo col Cardinale Bizzarri?

330 *ante* Questa *add* Beatissimo Padre, risposi *A del* A^2 Beatissimo Padre, risposi *add fol* A^3 Beatissimo Padre, risposi *B* Beatissimo *corr* B^2 Questa *om A* l' *add fol* A^2 l' *B* Questa *emend sl* B^2 approvazione...e *om A* l'approvazione definitiva delle costituzioni e *add fol* A^2 la...dimissorie] la libera facoltà delle dimissorie *A* la facoltà delle dimissorie *emend fol* A^2 331 Fra...ragioni *om A* Fra le molte ragioni *add sl* A^2 *del* A^3 Fra le molte ragioni *add fol* A^4 vi hanno *om A* avvi *add sl* A^2 esiste *emend fol* A^3 vi hanno *emend fol* A^4 queste, che *om A* questa che *add sl* A^2 queste, che *emend fol* A^3 331-332 le nostre...noi *om A* le nostre case si vanno aumentando in vari paesi di diocesi diverse; e noi *add fol* A^2 332 abbiamo] Abbiamo *A* abbiamo *fol* A^2 Africani] Affricani *A* 333 di questa istituzione] della nostra congregazione *A* di questa istituzione *emend sl* A^2 334 poter...Ordinario] per essi cercare il Vescovo di origine per le ordinazioni *A* poter trovare per costoro il proprio Ordinario *emend sl* A^2 335 *ante* Ma *add* Come avete fatto *A del* A^2 336 Sì...Padre *om A* Sì, Beatissimo Padre *add sl* A^2 Fu] Fu *A* fu *corr* A^2 Fu *B* rilasciare] concedere *A* rilasciare *emend sl* A^2 337 entrarono] vennero *A* entrarono *emend sl* A^2 pegli] per c *A* pegli *corr* A^2 337-338 si è provveduto] sono stato favorito *A* fui favorito *corr* A^2 si è provveduto *emend sl* A^3 338 determinato] determito *A* 339 a'...V.S.] a Roma *AB* a' piedi di V. S. *corr* B^2 supplicarla] dimandare *A* supplicare V. S. *emend* A^2 supplicare V. S. *B* supplicarLa *corr* B^2 a...dare] a dare *A* onde di degni di dare *corr* A^2 onde si degni di dare *B* a degnarsi di dare *corr* B^2 339-340 la definitiva] l'assoluta *A* la definitiva *emend sl* A^2 340 alle] delle *AB* alle *corr* B^2 341 Desidero] Faremo in modo *AB* Desidero *emend sl* B^2 341-342 Avete...secondo il *om AB* Avete già parlato di questo

330-334 « *Animadversio quarta*(...) 7° Specialis vero difficultas exurgit ex natura Salesianae Societatis quae ex omnibus partibus socios excipit. Quo fit ut saepe saepius litterae dimissoriales requirendae per loca dissitissima cuius Ordinarius vel ignoratur vel non facile reperiri possit » – *Supra animadversiones* (1864/1868), *Cost. SDB* 233. – « Le trattative pressoché ultimate di aprire Case nell'America, nell'Africa, e nella China rendono necessaria una regola che escluda l'incertezza in cui vivrebbero i Congregati pel timore di eventuali modificazioni della medesima » – *Alcuni pensieri* (1874), E II 371.

341 Card. Giuseppe Andrea Bizzarri, n. a Paliano, diocesi di Palestrina, nel 1802, il 5 genn. 1847 Segretario della Congr. *de statu regularium ordinum,* nel 1853 Segretario della Congr.

— No, Beatissimo, perché desiderava di fare ogni cosa secondo il consiglio di V. S.?

— Cominciate adunque ad informare di ogni cosa il Cardinale Prefetto de' 345 Vescovi e Regolari; e intanto dite a Monsig. Vitelleschi che me ne parli ed aggiusteremo tutto.

A tale uopo ho presentato copia delle Costituzioni con una relazione e documenti analoghi alla Sacra Congr. de' Vescovi e Regolari, affinché desse corso alla pratica.

350 Io credeva che alle osservazioni fatte non se|ne aggiugnessero altre; ma *p. 19* ora ne osservo altre in numero di ventotto.

Non appongo minima difficoltà, anzi ringrazio il benevolo Consultore,

col cardinale Bizzarri? — No, Beatissimo, perché desiderava fare ogni cosa secondo il *add mrg sin* B^2 342 consiglio *om AB* parere *add mrg sin* B^2 consiglio *emend sl* B^3 343-344 di ...adunque *om AB* di V. S. — Cominciate adunque *add mrg sin* B^2 344 ad informare di *om AB* esporre *add mrg* B^2 ad informare di *emend sl* B^3 ogni cosa...intanto *om AB* ogni cosa il Cardinale Prefetto de' Vescovi e Regolari; e intanto *add mrg sin* B^2 347 A tale uopo] Dopo di ciò *AB* A tale uopo *emend sl* B^2 348 alla...Regolari] a Monsig. Vitelleschi *AB* alla cong. de' Ves. e Regolari *emend sl* B^2 affinchè *om A add sl* A^2 *post* affinché *add sl* si B^2 si *C* desse *om A add sl* A^2 349 corso *om A add sl* A^2 alla pratica *om A add mrg sin* A^2 *post* pratica *add mrg sin* presso alla Congregazione de' Vescovi e Regolari di cui Egli è Segretario Generale A^2 presso...egli...Generale *B del* B^2 350 alle|ad *A* ani *emend* A^2 alle *emend sl* A^2 *post* fatte *add* fossero *A del* A^2 ne *om B* 351 altre *om A add sl* A^2 di *om A add sl* A^2 ventotto] vent'otto *B* *post* ventotto *add* nuove *A del* A^2 352 *post* benevolo *add* o *A del* A^2 Consultore] relatore *A* consultore *emend sl* A^2 consultore *B*

dei Vescovi e Regolari, nel 1863 cardinale, nel 1867 Prefetto della Congr. delle Indulgenze e delle Reliquie, dal 31 agosto 1872 Prefetto delle Congregazioni dei Vescovi e Regolari e della Disciplina dei religiosi, m. a Roma il 26 agosto 1877. – Cf lin 344-345, 363.

345 Salvatore Nobili Vitelleschi, n. a Roma il 28 luglio 1818, consacrato vescovo il 6 luglio 1856, nel 1858 Segretario della Congr. delle Immunità Ecclesiastiche, vescovo di Osimo e Cingoli dal 1863 al 1871, nel 1871 arciv. titolare di Seleucia e Segretario della Congr. dei Vescovi e Regolari, cardinale in pectore il 15 marzo 1875, manifestato il 17 settembre, m. a Roma il 17 ottobre 1875 prima di prendere possesso del titolo di S. Marcello.

347-349 Cf supplica datata Torino, 1° marzo 1873, E II 260-261 e MB X 699-701 (testo latino e versione italiana); *Regulae* (1873), OE XXV 35-72; *De Societate* (1873), OE XXV 103-121; *De regulis* (1873), *Cost. SDB* 248.

351-353 Cf *Voto del Rev.mo Consultore* (1873), OE XXV 364-372; *Riassunto delle precedenti osservazioni trasmesso al Sac. D. Giovanni Bosco sopra le Costituzioni esibite nell'anno 1873,* OE XXV 373-376.

352-353 Cf lin 363-366.

che si è degnato di farle. Nella maggior parte furono inserite nelle Costituzioni. Ho aggiunto alle regole il capo dello studio, l'altro del noviziato siccome è stabilito, usato nel direttorio, ma non ancora inserito nelle Costitu- 355
zioni. Prego soltanto che non si cangino sostanzialmente le parti che riguardano alla conservazione dei diritti civili, del possesso anche emessi i voti, e di lasciare il tempo di prova e di studio, come si fa presentemente.

1ª redazione

Queste sono cose essenziali, le quali variate portano la istituzione sopra basi che io più non conosco. 360

In quanto poi alla facoltà delle dimissorie io spero che sarà ampliata e non ristretta, anzi nutro piena fiducia che otterrò la sua definitiva concessione.

Ad ogni modo il Santo Padre, il Card. Bizzarri, il Card. Berardi, Monsig. Vitelleschi vogliono tutti il nostro bene e la maggior gloria di Dio, ed io mi rimetto inte-

354-356 Ho...Costituzioni *om ABC* 356 Prego soltanto] Ma io prego *ABC* non...parti] si lascino intatte quelle *A* non si cangino sostanzialmente le parti *emend sl* A^2 357 alla] ai *A* alla *emend* A^2 *ante* del *add* e *A del* A^2 *post* voti *add* Queste cose sono fondamentali *A del* A^2 359 istituzione] instituzione *A* 361 poi *om B add sl* B^2 alla facoltà *om A add sl* A^2 delle] alle *A* delle *corr* A^2 362 anzi] *A del* A^2 anzi *add sl* A^3 nutro *om A add sl* A^2 piena fiducia che *om A* fiducia che *add sl* A^2 piena fiducia che *emend* A^3 otterrò la] otterrò il *A* otterrò la *emend sl* A^2 sua definitiva] suo definitivo *A* sua definitiva *corr* A^2 concessione] compi *A* concessione *emend* A^2 363 *post* modo *add* Monsig. *A del* A^2

354-355 Cf *Regulae* (1874), XII. *De studio* (4 articoli, che però nulla dicono sul luogo, sul tempo e sull'assenza di stabili impegni di vita attiva), OE XXV 282-283, 324-325 XIV. *De novitiorum magistro eorumque regimine* (12 art.), OE XXV 285-288, 327-330.

355 « 6° La necessità di un Direttorio pratico delle Costituzioni sia per la parte morale, sia per la parte materiale. E' questo un lavoro sommamente necessario, che il Sac. Bosco desidera ardentemente poter compiere prima della sua morte » – *Alcuni pensieri* (1874), E II 371.

356-357 Cf *Regulae* (1874), cap. II, art. 2 e 6, OE XXV 262-263, 304-305; cap. VI, art. 4, OE XXV 268, 310; cap. X, art. 2, OE XXV 277, 319.

358 Cf lin 354-355.

359-360 « *Animadversio quarta*(...). *Adnotatur.* – Haec conditio si admitteretur, maximae inde difficultates exurgerent, quae hujusmodi societatis modum existendi turbarent, atque fere impossibilem redderent » – *Supra animadversiones* (1864/1868), *Cost. SDB* 232. – Cf lett. a mons. Vitelleschi del 5 agosto 1873, riportata nell'*Introduzione.*

363 Cf lin 341, 344-345.

363-364 Cf lin 345.

364-366 Cf Supplica a Pio IX, 12 febbr. 1864, E I 305; *Breve notizia* (1864), MB VII 893.

ramente nelle loro mani per qualunque aggiunta, variazione si giudicasse opportuno di introdurre.

In quanto alle dimissorie supplico che me ne sia concessa facoltà assoluta non *ad quemcumque Episcopum,* ma solamente in conformità del Decreto di Clemente VIII in virtù di cui ogni religioso può avere dal suo superiore le dimissorie per gli ordini sacri, ma al Vescovo della Diocesi in cui la casa religiosa esiste. *15 Martii 1596.* Questo privilegio godono gli Oblati di Maria

365-366 per...introdurre *om A* 367-368 In quanto...assoluta *om AB* In quanto alle dimissionarie supplico che me ne concessa facoltà assoluta *add mrg sin* B^2 In quanto alle dimissorie supplico che me ne sia concessa facoltà assoluta *C* 367-379 non...ordinatione *om AB add mrg inf* B^2 368 quemcumque] quocumque B^2 quemcumque *corr* B^3 369 può avere] riconosce B^2 può avere *emend* B^3 370 ma *iter* B^2 ma *corr* B^3 in cui la casa] nella cui cas B^2 in cui la casa *emend* B^3 371 *ante* 15 *add* Congregatio B^2 *del* B^3 371-372

367-368 « VIII. *Religiosum societatis regimen* (...) 4. Quod vero ad sacros ordines spectat, socii ab Episcopo Dioecesis eos accipient, a quo sunt ordinandi iuxta consuetudinem aliarum Congregationum, domorum communionem habentium: videlicet ex privilegiis congregationum, quae tanquam Ordines Regulares habentur. (1) Articuli 2 et 4 fere de verbo excerpti sunt a constitutionibus oblatorum B. M. V. par. 2ª, paragr. 1ª; similiter extant in constitutionibus Sacerdotum sub titulo Missionis et Rosminianorum » – *Regulae* (1973), OE XXV 50.
368-369 « Esposte rispettosamente queste osservazioni, si supplica umilmente che si degni concedere la facoltà assoluta di poter rilasciare le dimissorie ai professi della Congregazione in conformità del decreto di Clemente papa VIII » – *Osservazioni* (DB - 1874), *Cost. SDB* 247.
369 Clemente VIII, Ippolito Aldobrandini, n. a Fano il 24 febbraio 1536, riceve gli ordini minori e maggiori tra novembre e dicembre del 1580, creato cardinale da Sisto V nel 1585, Penitenziere Maggiore nel 1586, legato *a latere* in Polonia nel 1588-89, eletto papa il 30 gennaio 1592: formidabile lavoratore, con vivissimo senso della propria responsabilità, pose tra i primari compiti del suo pontificato la riforma degli Ordini religiosi. Al tema delle dimissorie si riferisce il decreto del 15 marzo del 1596 sulle ordinazioni dei Regolari, richiamato nella Cost. *Impositi Nobis* di Benedetto XIV, 7 febbr. 1747 (Ben. XIV *Bull.* II, 179-180).
369-371 « VI. *Religiosum societatis regimen*(...) 5. Quod vero ad sacros ordines spectat, socii ab Episcopo Dioecesis eos accipient, a quo sunt ordinandi iuxta decretum Clementis Papae VIII die 15 Martii 1596. (1) In hoc Decreto praeter alia, quae ad regularium ordinatíonem respiciunt, haec habentur: Congregatio Concilii censuit Superiores regulares posse suo subdito itidem regulari, qui praeditus qualitatibus requisitis Ordines suscipere voluerit, litteras dimissorias concedere, ad episcopum tamen dioecesanum, nempe illius monasterii, in cuius familia ab iis, ad quos pertinet, Regularis positus sit, si Dioecesanus abfuerit, vel non esset habituras Ordinationes, ad quemcumque alium Episcopum » – *Regulae* (1874), OE XXV 268, 310.
371-372 « *Animadversio quarta*(...). *Adnotatur*(...) 8° Hoc privilegio generatim gaudent Ordines Religiosi et regularium Congregationes. Huiusmodi sunt Oblati B.M.Virginis iuxta Brevem: *Etsi Dei Filius,* datum a S. Memoria Leonis Papae XII mense septembris 1828. Hoc idem dicatur de Instituto Charitatis, adprobato a felice recordatione Gregorii XVI. Congregatio autem Presbyterorum Missionis adprobata a S. P. Urbano VIII per Bullam: *Salvatoris Nostri* die duodecima januarii 1632. Tandem ipse Pius Papa IX(...) per Breve *Religiosas Familias,* die

approvati nel 1826; e l'Istituto della Carità approvato nel 1839.

Congregatio Concilii, ivi si dice, *censuit superiores regulares posse suo subdito, itidem regulari, qui praeditus qualitatibus requisitis, ordines suscipere voluerit, litteras dimissorias concedere, ad Episcopum tamen* dioecesanum, *nempe illius monasterii, in cuius familia ab iis, ad quos pertinet Regularis, positus fuerit, et, si dioecesanus abfuerit, vel non esset habiturus ordinationes, ad quemcumque alium Episcopum etc.* V. Bened. XIV in Constit. *De regularium ordinatione.*

I fanciulli di cui hanno cura i Soci Salesiani sommano oltre a sette mila.

I membri poi di questa Congregazione sono circa trecento trenta. Di essi parecchi esercitano il loro ministero della confessione e della predicazione con tridui, novene, esercizi spirituali, nelle case di educazione, negli ospedali, nelle carceri, e ne' paesi di campagna, secondo il bisogno delle diocesi, che ne fanno richiesta.

Ora si stà trattando colla Sacra Congregazione di Propaganda Fide di

Questo...1839 *om* B^2C 374 *post* praeditus *add* sit B^2 *del* B^3 375 dimissorias] dimissoriasas B^2 dimissorias B^3 378 XIV] 14° B^2C 380-391 I fanciulli... Bosco *om ABC add mrg inf* C^2 380 *post* fanciulli *add* ass C^2 *del* C^3 oltre a] a circa C^2 oltre a *emend sl* C^3 382 della[1]...predicazione *om* C^2 della confessione e predicazione *add sl* C^3 383 spirituali *om* C^2 *add sl* C^3 383-384 nelle...paesi *om* C^2 nelle case di educazione, negli ospedali, nelle carceri, e ne' paesi *add mrg sin* C^3 384 di campagna *om* C^2 385 richiesta] richieta C^2 386 stà] sta C^2 colla *om* C^2 *add mrg inf* C^3 *post* colla *add* Sacra C^3 Congregazione...Fide *om* C^2 *add mrg inf* C^3 386-387 di...cristiane] assumersi l'educazione cristianaC^2 di aprire case e Scuole cristiane *emend sl* C^3

decima tertia Maji 1859 » – *Supra animadversiones* (1864/1868), *Cost. SDB* 233; cf Piatus Montensis, *Praelectiones iuris regularis,* t. II. Tornaci, Casterman 1898', pp. 101-102. – Cf ancora: *Cose da notarsi* (1864), *Cost. SDB* 229; *Regulae* (1867), OE XVIII 281; *Regulae* (1873) OE XXV 50; *De regulis* (1873), *Cost. SDB* 248; *Osservazioni* (DB - 1874), *Cost. SDB* 247; *Regulae* (1874), OE XXV 268, 310.

373-379 Cf lin 369-371 – Almeno in un'occasione don Bosco si trovò in grave attrito con l'arciv. mons. Riccardi per essersi avvalso arbitrariamente, seppure in buona fede, di questa facoltà: cf lett. all'arcivescovo del 28 nov. 1869, E I 62-63, e lett. al can. Celestino Fissore del 18 dic. 1869, E I 64-65.

380-381 « 5° Il numero dei congregati che è di circa 330, e dei fanciulli (circa 7000) loro affidati » – *Alcuni pensieri* (1874), E II 371. – Cf *Riassunto,* lin 209-210.

386-390 « Beatissimo Padre, il sac. Bosco, Superiore della Congregazione di S. Francesco di Sales, prostrato ai piedi di V. B. espone umilmente che avrebbe presso che conchiuse le trattative per aprire: 1. Una casa per poveri fanciulli cattolici dell'isola di Hong-Kong nella China(...) » – Lett. a Pio IX, marzo 1874, E II 370. – « 5°(...) le trattative pressoché ultimate di aprire Case nell'America, nell'Africa e nella China rendono necessaria una regola che escluda l'incertezza in cui vivrebbero i congregati pel timore di eventuali modificazioni della medesima » – *Alcuni pensieri* (1874), E II 371.

aprire case e scuole cristiane pei fanciulli dell'isola di Hong-Kong nella China e si verrà alla definitiva conclusione appena, che la Clemenza del benemerito Sommo Pontefice avrà concesso il sospirato favore della definitiva approva-
390 zione di questa pia Società Salesiana.

Sac. Giovanni Bosco

387 pei] dei C^2 pei *corr* C^3 fanciulli] giov C^2 fanciulli *emend* C^3 nella China *om* C^2 *add mrg sin* C^3 388 conclusione] accettazione C^2 conclusione ed accettazione *corr* C^3 conclusione *corr* C^4 388-389 che...Pontefice *om* C^2 389 avrà concesso] si sarà ottenuto C^2 390 questa...Salesiana] questo istituto C^2 questa pia società salesiana *corr* C^3 391 Giovanni] Gioanni C^2

RIASSUNTO

DELLA PIA SOCIETÀ DI S. FRANCESCO DI SALES

nel 23 Febbraio 1874.

Questa Pia Società conta 33 anni di esistenza. Nacque e si consolidò in tempi e luoghi burrascosi, in cui si voleva abbattere ogni principio, ogni autorità religiosa specialmente quella del Sommo Pontefice. In tempi e luoghi in cui furono soppressi e dispersi tutti gli ordini religiosi e le pie Congregazioni dell'uno e dell'altro sesso; furono soppresse le Collegiate, incamerati i beni dei seminarî, delle Mense vescovili. Tempi in cui erano, si può dire, annullate le vocazioni religiose ed ecclesiastiche.

I membri che la compongono presentemente sono trecento trenta tra sacerdoti, chierici e laici.

SUOI RAPPORTI COLL'AUTORITÀ ECCLESIASTICA.

In faccia alla Chiesa la sua posizione è come segue:

Non si è mai fatto cosa alcuna senza il consenso e l'espressa approvazione dell'autorità ecclesiastica.

Né mai, per quanto si sappia, da alcuna Autorità Ecclesiastica o Civile fu mosso lamento o contro ai soci o contro l'andamento della Congregazione (1).

---

(1) Non è gran tempo che una persona costituita in autorità in modo amichevole ebbe a dirmi: Taluno andò dicendo che i preti e chierici vostri non istudiano. Le feci osservare che molti dei nostri preti e chierici avevano pubblicato opere letterarie, e religiose, lodate

4 Cf *Cenno,* lin 11.

4-10 Cf *Cenno,* lin 14-19.

11-12 Cf lin. 209. – Cf *Cenno,* lin 381.

19-32 Cf 93-101. – « (...)la stessa Santità Sua mi ordinò di rivolgermi riservatamente alla S. V. Rev.ma per richiederla di un'esatta informazione intorno all'andamento dell'Istituto in discorso e specialmente per ciò che riguarda gli studi e la educazione ecclesiastica dei chierici che formano parte dell'istituto medesimo, giacché non debbo omettere di prevenirla, sempre colla massima riservatezza, che mentre alcuni tra i Vescovi raccomandano il Bosco e fanno elogi dell'Istituto, deplorano con fogli riservati la educazione del giovane Clero addetto a quello stabilimento, tanto in riguardo agli studii, quanto in merito allo spirito, perché essendo i chierici addetti alla sorveglianza dei giovanetti raccolti nello stabilimento non possono formarsi con quello spirito ecclesiastico, al quale è necessario s'informi un giovane, che vuole giungere al sacerdozio » – Lett. di Mons. Svegliati a mons. Gaetano Tortone, incaricato della S. Sede a Torino, 28 luglio 1868, MB IX 366 (la risposta di mons. Tortone contiene giudizi nettamente sfavorevoli sia sulla qualità e sull'esito degli studi dei chierici di don Bosco, trovati mediocri in seminario e agli esami, sia sul « vero spirito ecclesiastico e quei principi di buona educazione così necessaria ai sacerdoti » – 6 agosto 1868, MB IX 367-369). – Cf Ai Vescovi (1868), E I 593.

e diffuse nelle mani di molti; che noi abbiamo cento cinquanta professi applicati allo studio, di cui cento trenta sostennero pubblici esami e riportarono la patente o il diploma nell'esame, cui aspiravano. Ripigliò quell'amico: « Non intendeva parlare di quelli, che sono » già nel Ministero o nell'insegnamento, ma dei semplici chierici. Si è detto che per ordi- » nario riescono assai mediocri nei loro esami ».

Risposi pregandolo di verificare gli esami presi presso alla | Curia arcivescovile dal 1850 *p. 2* al 1870, epoca in cui, essendo stata approvata la Congregazione, il Superiore Ecclesiastico mi consigliò di far dare gli esami in casa della Congregazione.

Quell'amico si compiacque di verificare e poi mi fece risposta con queste parole: Checchè se ne voglia dire, ma dal 1850 al 1870 i Chierici Salesiani sui registri della Curia hanno tutti *optime* o *fere optime*.

Mi disse ancora la medesima benevola persona: Quale cosa rispondere a chi vuole asserire molti vostri professi perpetui essere usciti dalla Congregazione e dare disturbi ad alcuni Ordinari?

Si risponde che finora, e questo finora si estende fino al 23 febbraio 1874, niun professo dei voti perpetui uscì di Congregazione. Se ne deve eccettuare un solo che giudicò secondare la sua vocazione lasciando la Congregazione Salesiana, cui apparteneva come laico, per entrare, ed entrò di fatto, nella Compagnia di Gesù, dove presentemente esercita con zelo il ministero sacerdotale.

Nel 1852 ebbe l'approvazione dell'Arcivescovo diocesano di Torino Monsig.

30-40 « Questa Congregazione(...) reca un disturbo non piccolo alla disciplina di questa Diocesi, ed io temo che lo recherà pure nelle Diocesi in cui sarà per stabilirsi(...). Quand'io era a Saluzzo, un mio diocesano fu ordinato in questa Congregazione, il quale brevissimo tempo dopo fu cacciato via, perché scoperto infetto di intemperanza nel bere; e tale esso è ancora presentemente » – Lett. dell'arciv. mons. Gastaldi al card. Bizzarri, 20 aprile 1873, MB X 712-713 (altra lett. al medesimo con lagnanze analoghe e più estese, 9 genn. 1874, MB X 757-760). – « 4° Sono già usciti dei professi perpetui che diedero lagnanze ecc. R. Finora un solo uscì ed è il Padre Federico Oreglia. Egli apparteneva alla nostra Congregazione come Laico e ne uscì per entrare nella Compagnia di Gesù e percorrere la carriera degli studi come entrò difatti ed ora lavora lodevolmente nel sacro Ministero. (...) 7° Un suo diocesano di Saluzzo, appena ordinato in questa Congr. uscì ecc. R. Non ombra di fondamento. Il sacerdote cui si allude anche in altre lettere successive e che si vorrebbe addurre per esempio non appartenne mai alla Congr. Salesiana. Fu ordinato da mons. Gastaldi con regolare titolo Ecclesiastico e fu ordinato senza Commendatizia e contro il parere del Sac. Bosco cui era stato inviato dal suo Ordinario e nella cui casa aveva caritatevolmente fatto gli studi » – *Promemoria* (1874), E II 375. Di sicuro risulta che il sacerdote in questione visse come chierico a Valdocco dal 1862 al 1867 con i voti triennali: cf P. STELLA, *Don Bosco nella storia economica e sociale (1815-1870)*. Roma, LAS 1980, p. 295, 297, 301, 313 n. 28, 531.

41-42 Cf *Cenno,* lin 52-55. – « Ommetto i decreti particolari con cui erano concessi i favori dimandati; unisco solamente copia di quello con cui il Superiore Ecclesiastico dava generale approvazione a quanto facevasi dai preti e chierici degli Oratorii e degnavasi di costituirmi Capo dei medesimi colle opportune facoltà. Decreto 31 marzo 1852 » – *Breve notizia* (1864), MB VII 891. – « L'approvazione fatta dall'Arcivescovo di Torino e di chi aveva l'amministrazione della diocesi (*Cost.* pag. 3 e 4) non riguardava che i primi due scopi propostisi dalla Pia Società, quello cioè dell'istruzione religiosa nei giorni festivi ai ragazzi dell'Oratorio, e l'altro di raccogliere i ragazzi abbandonati per avviarli ad un'arte o mestiere » – *Osservazioni* (Riccardi - 1868), *Cost. SDB* 236 (nella lettera commendatizia l'arcivescovo si riferisce ancora ai « decreti di approvazione della medesima », 7 marzo 1868, MB IX 95). – Alle commen-

Franzoni; nel 1858 il Regnante Pio IX, profondo conoscitore del modo con cui devonsi educare cristianamente i giovanetti, ne tracciava le basi e le regole.

Nel 1864 la Congregazione de' Vescovi e Regolari con apposito Decreto lodava tale Società, e ne costituiva il Superiore a vita.

A quel Decreto erano annesse tredici animadversioni, che vennero accomodate nelle Costituzioni.

Nel 1869 col consenso del S. Padre fu inoltrata preghiera per l'approvazione definitiva. Il Consultore non fece animadversioni, ma per mezzo del Segretario Monsignor Svegliati richiamò l'osservanza di quelle del 1864. Quindi il 1 Marzo di quell'anno si emanava un Decreto di approvazione definitiva della Pia Società. Per le Dimissorie si concedeva di poterle rilasciare a tutti quelli che fossero entrati nelle nostre case prima dei quattordici anni; pegli altri di maggior età si faceva dimanda per un numero determinato, cosa che fu ognora concessa.

Per dare una forma stabile alla nascente ma crescente Congregazione nel 1873 fu fatta nuova preghiera per la definitiva approvazione delle Costituzioni. Contro l'aspettazione il Consultore trovò opportuno di fare altre 28 ani-
p. 3 madversioni sebbene non se ne fosse fatta alcuna | quando venne emesso l'antecedente Decreto. Tuttavia si fece quanto si potè per inserire nelle Regole tutte quelle animadversioni modificandone soltanto alcune in modo che non si allontanassero dallo scopo fondamentale della Congregazione, quelle specialmente che riguardavano lo studio, e il Noviziato; le Dimissorie vennero tutte ammesse in conformità del Decreto di Clemente VIII.

datizie inviate a Roma per ottenere l'approvazione della sua Società don Bosco « univa copia autentica della patente a direttore spirituale degli Oratorii di S. Francesco di Sales(...). Questa copia eragli stata rilasciata dalla Curia Arcivescovile in data 12 maggio 1868 » (MB IX 153). – « Questa Congregazione si formò col consenso dell'Arcivescovo di Torino Mons. Luigi Fransoni: proseguì col consenso del suo Successore Mons. Alessandro Riccardi: ed ha il mio consenso(...). Ma le sue Regole finora non furono approvate né da me, al quale non fu chiesta tale approvazione, né da alcuno de' miei Predecessori » – Lett. dell'arciv. mons. Gastaldi al card. Bizzarri, 20 aprile 1873, MB X 712. – « 1° Le Regole, ivi dice, non furono mai approvate da' suoi antecessori. R. Nei documenti presentati alla Congregazione dei Vescovi e Regolari avvi il decreto di Mons. Fransoni (31 marzo 1852) con cui è approvato l'istituto degli oratorii, si costituisce capo il sac. Bosco e se gli concedono tutte le facoltà necessarie ed opportune pel buon andamento dei medesimi » – *Promemoria* (1874), E II 374.

42-43 Cf *Cenno,* lin 66-101.

44-45 Cf *Cenno,* lin 110-116 e il « *decretum laudis* » del 23 luglio 1864, *Cost. SDB* 231.

46-47 Cf *Cenno,* lin 117-119.

48-55 « (...) dilata ad opportunius tempus approbatione Constitutionum quae emendandae erunt juxta animadversiones ex mandato Sanctitatis Suae jam alias communicatas, excepta quarta, quae modificanda erit prout sequitur » – Decreto di approvazione della Società Salesiana del 1° marzo 1869, *Cost. SDB* 239. – Cf *Cenno,* lin 117-122.

56-58 « Nunc vero ad huius operis complementum duo summopere adhuc desiderantur: absoluta constitutionum approbatio, et facultas dimissoriales litteras relaxandi absque exceptione » – Supplica a Pio IX, 1° marzo 1873, E II 260-261.

58-60 Cf *Cenno,* lin 350-351.

60-73 Cf *Cenno,* lin 352-354.

Sue Costituzioni.

Le Costituzioni di questa pia Società sebbene in massima siano sempre state costantemente osservate, tuttavia furono modificate in parecchie cose suggerite dalla esperienza e proposte dalla Sacra Congregazione de' Vescovi e Regolari.

L'edizione fatta testè dalla tipografia di Propaganda Fide è l'ultima, ed in essa vennero inserte le modificazioni proposte in diversi tempi, eccettuate alcune pochissime che soltanto si accomodarono per non allontanare le Regole dal loro scopo.

Rapporti coi Vescovi.

Finora non consta che alcun Vescovo sia stato avverso a questa Congregazione. Quarantaquattro furono richiesti di fare la loro commendatizia, e quarantaquattro la fecero assai di buon grado e con espressioni di massima soddisfazione. Un solo, l'Arcivescovo attuale di Torino, giudicò di suggerire alcune modificazioni alla Sacra Congregazione de' Vescovi e Regolari. Queste modificazioni furono parimente accolte e se ne tenne conto nell'ultima edizione delle Regole. Ma con tutti si ebbero sempre cordialissime relazioni; ed abbiamo presentemente oltre a cinquanta richieste di aprire case in diverse Diocesi tanto in Italia, quanto nell'Asia, nell'Africa e nell'America.

Ogni anno vi sono circa cento quindici de' nostri allievi che entrano nello stato ecclesiastico e che sono inviati ai Vescovi delle rispettive Diocesi. Ciò torna a quegli Ordinari di grande conforto attesa la scarsità di vocazioni allo stato ecclesiastico nelle loro Diocesi. Circa tre quarti dell'attuale Clero

65-71 Cf G. Bosco, *Costituzioni della Società di S. Francesco di Sales (1858-1874).* Testi critici a cura di F. Motto. Roma, LAS 1982, pp. 72-210.

71-73 « Pochissime », ma su punti importanti — cf *Introduzione* —; oggetto di dissenso tra don Bosco e la Congregazione dei Vescovi e Regolari sono, in particolare, i « diritti civili », il voto di povertà, gli studi, il noviziato, le dimissorie.

76-78 « 2° Le commendatizie di quarantaquattro Vescovi, i quali fanno voti pel medesimo favore » – *Alcuni pensieri* (1874), E II 371.

78 Mons. Lorenzo Gastaldi, n. a Torino il 18 marzo 1815, ordinato sacerdote il 23 settembre 1837, cooptato il 10 luglio 1838 nel Collegio dei teologi dell'Università, religioso nell'Istituto della Carità (Rosminiani) dal 23 gennaio 1851 al 16 dicembre 1862, vescovo di Saluzzo (9 giugno 1867-27 ottobre 1871), traslato nel 1871 all'archidiocesi di Torino, dove morì il 25 marzo 1883.

78-81 I membri della Congregazione Particolare avevano in mano documenti che precisavano le opposizioni di due arcivescovi, di Torino e di Genova, in relazione a proposte di modifiche essenziali, che don Bosco non aveva introdotto nemmeno nel testo delle Costituzioni stampate a Roma in gennaio e in marzo: cf *Sommario,* pp. 9-17, 26-27, OE XXV 345-353, 362-363. – Il *Promemoria* (1874) costituiva una rapida confutazione di svariati appunti mossi dall'arcivescovo di Torino nella commendatizia e in altre lettere: E II 374-376.

87-89 « Se mi permette, le fo una osservazione o meglio una preghiera. Parlando dei nostri chierici dice sempre *suoi chierici, chierici dell'Oratorio.* Mi farebbe un favore se volesse chiamarli anche *suoi,* perciocché, Ella sa, sono pochi e quei pochi fatti preti vanno per la dio-

p. 4 Torinese e degli insegnanti ne' Seminari di quell'Archidiocesi furono nostri allievi. Lo stesso può dirsi di altre Diocesi.

Sono poi oltre a cinquanta i Sacerdoti Salesiani, i quali lavorano continuamente a dare esercizi spirituali, missioni, tridui, novene, a confessare negli ospedali, negli istituti di beneficenza, nelle carceri, e nei paesi e città delle varie Diocesi. Altri si occupano a comporre, stampare libri, o Dizionari, a purgare i classici italiani, greci e latini. Ciò appare dalle varie opere pubblicate in vari tempi, e colle *Letture Cattoliche,* che corrono il 22° anno (1); la *Biblio-*

(1) Sotto il nome di letture cattoliche s'intende una pubblicazione mensile di pag. 108. Il numero degli associati non fu mai minore a diecimila. Fra i libri stampati dai Soci Salesiani in questa tipografia si possono notare: La Storia Sacra, Storia Ecclesiastica, Storia d'Italia, il Cattolico instruito, Trattati di Aritmetica, di Sistema metrico, Donato, Gramatiche latine, greche, italiane, Dizionari latini e molti altri. Il numero approssimativo de' libretti stampati e diffusi fra il popolo in trent'anni monta a circa SEI MILIONI.

teca dei *Classici* che si pubblica da sei anni.

Ma tanto nella composizione e stampa di questi libri, quanto nella diffusione di molti altri, come pure nella predicazione e nei catechismi si ebbe sempre di mira lo scopo fondamentaale della Congregazione che fin dal suo principio fu costantemente SOSTENERE E DIFENDERE L'AUTORITÀ DEL CAPO SUPREMO DELLA CHIESA NELLA CLASSE MENO AGIATA DELLA SOCIETÀ E PARTICOLARMENTE DELLA GIOVENTÙ PERICOLANTE. V. *Regole C. I e VI.*

cesi; come sono Don Reviglio, Don Rocchietti, Don Lazzero, Rovetti, etc.; quelli stessi che rimangono qui si può dire che lavorano incessantemente a preparar chierici pel seminario diocesano, o si occupano altrimenti nel predicare, fare catechismi e simili » – Lett. di don Bosco al rettore del Seminario di Torino, can. Alessandro Vogliotti, 22 maggio 1868, E I 559. – « Questa dichiarazione, che credo non esser autorizzato a fare, porrebbe un muro di divisione tra la Congregazione Salesiana e il Clero di cotesta Diocesi, pel cui bene è specialmente consacrata, e da oltre a trent'anni lavora(...). Parmi che questa Congregazione, che senza interesse di sorta lavora per cotesta Diocesi, e che dal 1848 a questo tempo ha somministrato non meno di due terzi del Clero diocesano, si meriti qualche riguardo » – Lett. di don Bosco all'arciv. mons. Gastaldi, 14 maggio 1873, E II 278.

95-97 Le *Letture Cattoliche* è una pubblicazione periodica mensile iniziata nel marzo del 1853 e proseguita fino al 1971 (dal 1955 con il titolo « Meridiano 12. Letture cattoliche », con sottotitolo variato): cf *Elenco generale dei fascicoli pubblicati e programma di associazione.* Torino, Ufficio delle Letture Cattoliche 1902; L. GIOVANNINI, *Le « Letture Cattoliche » di Don Bosco esempio di « stampa cattolica » nel secolo XIX.* Napoli, Liguori 1984. – Don Bosco chiama « Biblioteca dei classici » la pubblicazione periodica *Biblioteca della gioventù italiana,* iniziata nel gennaio del 1869 e chiusa con il 204° volume alla fine del 1885 (cf MB VIII 927; IX 425-432).

103-108 « In questo regolamento non si parla molto esplicitamente delle cose che riguardano il Sommo Pontefice, sebbene sia scopo principale di essa il sostenere e difenderne l'autorità con tutti quei mezzi che i tempi, i luoghi, le persone permetteranno di poter prudentemente usare » – *Cosa da notarsi* (1864), *Cost. SDB* 229.

In faccia alla civile società.

In faccia alla civile società siamo sempre stati tranquilli perché fummo ognora considerati come pacifici cittadini; e per soddisfare alle esigenze delle autorità scolastiche procuriamo ognora di coprire le nostre classi con insegnanti muniti delle volute patenti o diplomi.

Tutti poi vedono di buon occhio una società, che ha per iscopo di raccogliere ragazzi pericolanti, istruirli, avviarli alla scienza, ad un'arte o mestiere con cui | potersi poi guadagnare onestamente il pane della vita, che è *p. 5* quanto dire: torli dai pericoli del ladronaggio e delle carceri per farne degli onesti cittadini, che meglio noi diremo: farne dei buoni cristiani.

Case della Congregazione.

Le Chiese, le Case di educazione ed Ospizi sono in numero di sedici.

1. La più antica è quella di Torino col titolo *di Oratorio di S. Francesco di Sales,* composta di Interni ed Esterni. Gli interni o convittori sono circa 850 tra artigiani e studenti. Avvi tutto il corso Elementare, Ginnasiale, Liceale o Filosofico, e Teologico. Tutti gli insegnanti appartengono alla Congregazione Salesiana. Gli artigiani in vari laboratori dello Stabilimento esercitano il mestiere di calzolaio, sarto, ferraio, falegname, ebanista, pristinaio, libraio, legatore, compositore, tipografo, cappellaio, musica, disegno, fonditore di caratteri, stereotipista, calcografo e litografo.

Si aggiunge il corso intero della Banda militare per allettamento tanto degli interni quanto degli esterni; si insegna il Pianoforte, la fisarmonica, armonium, organo, tutti gli istrumenti musicali in legno, in metallo e a corda. Un numero di circa 600 vengono alla scuola ed alle sacre funzioni come esterni. Costoro appartengono ai più discoli della città, i quali per lo più non sono accolti nelle pubbliche scuole. Oltre ad 800 vengono alla scuola serale, in cui è insegnato il canto Gregoriano, la musica vocale, musica istrumentale, catechismo, lettura, scrittura, gramatica italiana, latina, greca, francese, aritmetica, sistema metrico con tutti gli altri studi, che si reputano necessari per chi vuole darsi al commercio e vivere da buon cristiano.

109-113 Cf *Cenno,* lin 228-233.

114-118 « Noto poi in modo speciale come non solo il Santo Padre ci vuol bene e ci favorisce, ma tutti generalmente vedono bene questa Congregazione. E' vista bene sia dai buoni che dai cattivi, sia dalle autorità civili che ecclesiastiche, e, fatte pochissime eccezioni, tutti ci favoriscono. Diceva a bello studio che anche i cattivi ci vedono di buon occhio; poiché noi vediamo che coloro stessi che gridano contro gli Ordini religiosi e li vorrebbero soppressi fino all'ultimo, lodano poi noi » – Conferenza di don Bosco ai Salesiani del 16 aprile 1875, MB IX 167-168.

119-175 « 4° Sedici Case aperte in Diocesi diverse richiedono relazioni stabili e determinate coi rispettivi Ordinarii, siccome essi medesimi ogni giorno reclamano » – *Alcuni pensieri* (1874), E II 371.

2. Vi è la Chiesa di S. Francesco di Sales, quella di Maria Ausiliatrice, dove intervengono oltre ad un migliaio di giovanetti.

ORATORI FESTIVI DI TORINO.

3. Quello di S. Francesco di Sales nella Parrocchia di S. Simone e Giuda
p. 6 con allievi 600. |

4. Quello di S. Giuseppe nella Parrocchia di S. Pietro e Paolo con allievi 700.

5. Quello di S. Luigi Gonzaga nella Parrocchia di S. Massimo con allievi 700.

6. Del Santo Angelo Custode nella Parrocchia di S. Giulia con allievi 200.

7. Si ha pure cura spirituale della casa detta: *Famiglia di S. Pietro,* ove sono raccolte le donne che escono dalle carceri, sono in numero di 60.

8. Del *Laboratorio di S. Giuseppe,* che ha lo scopo di dare lavoro e religione alle fanciulle pericolanti, sono in numero di 100.

9. Nuovo *Collegio convitto* di Valsalice pe' giovani di civile condizione, sono in numero di 60.

10. In Lanzo paese della Diocesi di Torino si tiene eziandio *Collegio convitto* con 200 allievi interni, 300 esterni.

11. In borgo S. Martino presso Casale col nome di *Collegio di S. Carlo* destinato a supplire il piccolo Seminario di quella Diocesi, che ne è priva da oltre 25 anni, giacché il locale destinato a quell'uopo fu occupato dal Governo: allievi 200.

12. In Sampierdarena presso Genova sotto il nome di *Ospizio di S. Vincenzo,* sono raccolti 100 poveri fanciulli da avviarsi a diversi mestieri, come a Torino. Avvi qui eziandio scuola diurna e serale per gli esterni, ed una Chiesa spaziosa, dove spesso sono raccolte più migliaia di persone.

13. Nella città di Varazze Diocesi di Savona avvi *Collegio Convitto* ove tra esterni e convittori sommano ad oltre 700.

14. In Cogoleto nella stessa Diocesi si amministrano le pubbliche scuole con circa 200 fanciulli e si aiuta il Parroco per le cose del culto religioso.

15. In Alassio diocesi di Albenga, *Collegio municipale* con 200 convittori e 400 esterni.

16. Come appendice e dipendentemente dalla Congregazione Salesiana è la *Casa di Maria Ausiliatrice* fondata con approvazione dell'autorità Ecclesiastica in Mornese diocesi d'Acqui. – Lo scopo si è di fare per le povere fanciulle quanto i Salesiani fanno pei ragazzi. Le religiose sono già in numero di quaranta ed hanno cura di 200 fanciulle. |

PRESENTEMENTE. *p. 7*

Al presente sono conchiuse le trattative per aprire case pei ragazzi cattolici dell'isola di Hong-kong nella China, e per un Orfanotrofio nella città di Genova.

In tutte le Chiese e case sopra mentovate oltre l'istruzione scientifica e religiosa dei giorni feriali, si fa pure nei giorni festivi sia pei fanciulli sia per gli adulti quanto segue: Al mattino comodità di confessarsi e comunicarsi, messa, mattutino della B. Vergine, spiegazione del vangelo, scuole e trattenimenti per la ricreazione.

Dopo mezzodì: musica, ginnastica, trastulli diversi; di poi catechismo in classe; Vespri, istruzione dal Pulpito, benedizione col SS. Sacramento, scuole e ameni trattenimenti fino a notte.

Il numero di coloro cui si comparte cristiana istruzione ed educazione non è minore di SETTEMILA; ma non di rado oltrepassano i DIECI, DODICI MILA. Nella sola Chiesa di Maria Ausiliatrice si videro talvolta raccolti SINO A DIECIMILA uditori.

Confronto del Riassunto presentato alla Sacra Congne de' Vescovi e Regolari il 20 Gennaio 1870 con quello del 23 Febbr. 1874.

Il Collegio di Cherasso a motivo della insalubrità del sito fu nel 1872 trasferito nella città di Varazze Diocesi di Savona.

Il Piccolo Seminario di S. Carlo col consenso del Vescovo venne trasferito a Borgo San Martino nella stessa diocesi per la comodità della Ferrovia, che colà ha la sua stazione.

La casa sanitaria di Troffarello venne alienata per condurre a termine altro edifizio in Lanzo, che per salubrità corrisponde meglio allo scopo.

Nel 1871 fu fondata la Casa delle *Figlie di Maria Ausiliatrice in Mornese.* |

Nel 1872 si aprì il Collegio di Vassalice; e si fondò l'Ospizio con pub- *p. 8*
blica Chiesa in Sampierdarena.

Nel 1873 venne assunta l'amministrazione delle pubbliche scuole di Cogoletto vicino a Varazze.

Nel 20 Gennaio 1870 i Soci Salesiani erano 124.

I giovani loro affidati 4710.

Richieste di aprire Case 25.

Nel 23 Febbraio 1874 i Soci Salesiani sono N. 330.

177-178 Cf *Cenno,* lin 386-387.

194 Cherasso = Cherasco: piccolo centro a 58 Km. da Torino e 45 da Cuneo, dove i salesiani dal 1869 al 1871 tennero la direzione dell'antico collegio-convitto municipale con le scuole elementari e ginnasiali.

202 Vassalice = Valsalice (Torino): ivi i Salesiani assunsero dal 1872 la direzione di un collegio-convitto per giovani « delle classi agiate e di civile condizione ».

209-210 Cf *Cenno,* lin 380-381.

Allievi loro affidati circa 7000.

Richieste per nuove Case 50.

Dal che risulta la Congregazione avere aumentato quasi due terzi il numero de' soci, di 2300 gli allievi loro affidati.

Al presente, come nel 1870, non si hanno mezzi finanziari preventivi, ma non ci sono debiti. 215

Quella Divina Provvidenza che in modo veramente straordinario ci aiutò finora, speriamo che non sarà per mancarci in avvenire, se noi corrisponderemo alle sue grazie e ci adopreremo di compiere i santi e adorabili suoi voleri.

Sac. Gio. Bosco

Mese di Marzo Anno 1874
Sagra Congregazione
DE' VESCOVI E REGOLARI

CONSULTAZIONE PER UNA CONGREGAZIONE PARTICOLARE

TAURINEN. = *Super approbatione Constitutionum Societatis S. Francisci Salesii.*

La carità Cristiana è tanto feconda nella sua benefica influenza, che mentre le si chiudono le vie con la soppressione degli Ordini Religiosi, nondimeno con animo invitto superando qualunque ostacolo, suscita con prodigioso ingegno nuovi Istituti a soccorso spirituale e temporale degli infelici, per conservare la fede ed il buon costume, quale appunto si è quello fondato dal Sacerdote D. Giovanni Bosco, che è stato encomiato, ed approvato con due solenni Decreti della S. Sede.

Infatti ogni ceto di persona ricorda con sentita gratitudine, come fino dall'anno 1841 l'encomiato Sacerdote si unisse ad altri Ecclesiastici per accogliere in appositi locali i giovani più abbandonati della Città di Torino a fine d'intrattenerli con onesti sollazzi, e somministrare ai medesimi il pascolo della Divina parola. L'Autorità Ecclesiastica animò tale pietoso esercizio, e la Divina Provvidenza con singolare protezione lo favorì in guisa, che nel 1844 il concorso dei giovani divenne assai numeroso. Si fu per questo aumento che l'Arcivescovo di quel tempo Monsignor Fransoni | concedeva di ridurre in for- *p. 2*
ma di piccola Chiesa due camere destinate ad altra opera pia, e così fu costituita una Cappella con giardino contiguo dedicata a S. Francesco di Sales nel centro della regione Valdocco, e l'Arcivescovo stesso concesse molti favori e facoltà di sua spirituale giurisdizione ai giovani, che frequentavano la pietosa Adunanza, e nel 1846 cominciarono le scuole serali, e domenicali pei più grandicelli ed oltre *Settecento* fra questi più poveri, e pericolanti furono eziandio ricoverati in una casa annessa all'Oratorio, che è l'attuale Ospizio di carità. Dal 1847 in poi crebbero in guisa gli Aggregati, che col consenso dell'Autorità Vescovile fu necessario aprire in altro angolo della Città un *secondo* Oratorio sotto il titolo di S. Luigi Gonzaga, e successivamente nell'anno 1849 fu aperto un *terzo* in altra contrada sotto il titolo del S. Angelo Custode col medesimo scopo degli antecedenti. L'Ordinario di moto proprio approvava il

12-14 Cf *Cenno,* lin 110-116, 141; *Riassunto,* lin 44-49.
15-34 Cf *Breve notizia* (1864), MB VII 890-891; *Cenno storico* (1868), MB IX 61-64; *Notitia* (1868), OE XVIII 571-586; *De Societate* (1873), OE XXV 103-121.
34-39 « I tempi rendendosi assai calamitosi per la religione, il superiore ecclesiastico con tratto di grande bontà di *moto proprio* approvava il regolamento di questi oratorii, e ne costi-

Regolamento di questi Oratorî, e ne costituiva Direttore capo il Sacerdote Bosco, concedendogli tutte quelle facoltà, che potessero tornare necessarie, ed opportune a questo scopo. Con tali auspici, e benedizioni altri Vescovi adottarono il medesimo piano di regolamento, e si adoperarono d'introdurre nelle loro Diocesi cotali Oratori festivi. Che anzi in Mirabello nel 1863 fu istituito un piccolo Seminario di S. Carlo, e la casa dove nel 1870 si alimentavano circa *Duecento* giovani è di proprietà della Società, non altrimenti che quella di Torino, ed al presente è stata trasferita nel villaggio di S. Martino, territorio della Diocesi di Casale. Nel 1864 fu stabilito in Lanzo paese dell'Archidiocesi di Torino un Collegio convitto di S. Filippo Neri per raccogliervi giovanetti, che non potevano più essere accolti in altri ricoveri. Successivamente in breve giro di tempo furono aperte varie altre case, fra le quali nel 1870 il Collegio della Madonna degli Angeli in Alassio Città di Albenga. Nel 1871 un Convitto in Varazze Diocesi di Savona, nonché un Ospizio di S. Vincenzo nella Città di S. Pier d'Arena presso Genova a pro de' fanciulli abbandonati. Finalmente nel borgo di Cogoleto Diocesi di Savona fu aperta una nuova casa dove si esercita il Sacro Ministero con pubbliche scuole. Laonde per con-
p. 3 servare l'unità di di|sciplina in tanto grandi e numerose case fino dal 1844 [= 1854] alcuni Ecclesiastici si riunirono insieme per costituire una specie di Società, o Congregazione, non astringendosi a vincolo di voti, ma bensì promettendo di porre in esecuzione ogni opera, la quale ridondasse alla maggiore gloria di Dio, nonché alla salute delle Anime.

Tale promessa s'ebbe regolare forma di voti semplici nel 1858, e molto v'influì l'impulso di autorevoli Personaggi. Imperocché in quell'epoca appunto l'Arcivescovo di Torino consigliò di provvedere in modo stabile all'avvenire di molti ragazzi, che erano raccolti negli Ospizi, o frequentavano gli Oratori nei giorni festivi, e per tale scopo gli rilasciò una lettera commendatizia, colla quale potesse presentarsi al Supremo Pontefice Pio IX, che Dio ci conservi per molti altri anni. Ottenuta benignamente l'Udienza, il Bosco espose al S. Padre il motivo, e lo scopo della sua venuta, e n'ebbe confortante incoraggiamento,

tuiva Direttore capo il Sac. Bosco concedendogli *tutte quelle facoltà che potessero tornare necessarie ed opportune a questo scopo.* Molti Vescovi adottarono il medesimo regolamento, e si adoperarono per introdurre nelle loro diocesi questi Oratorii festivi » – *Costituzioni della Società di S. Francesco di Sales* (1864): *Origine di questa Società,* in *Cost. SDB* 66; testo latino, in *Regulae* (1867), OE XVIII 270; *Regulae* (1873) e *Regulae* (1874), OE XXV 39-40, 257-258, 299-300. – Cf *Riassunto,* lin 41-42.

47 Città di Albenga = diocesi di Albenga.

51-56 Cf *Cenno,* lin 11-13.

52-54 Cf *Cenno,* lin 58-60.

57-58 Cf *Cenno,* lin. 60-62. – I primi voti semplici triennali furono emessi dai membri della Società il 14 maggio 1862; due dei presenti avevano iniziato a professare privatamente i voti annuali dal 1855 (ch. Rua) e 1856 (ch. Francesia).

63 Cf *Cenno,* lin. 66-69.

63-65 Cf *Cenno,* lin 69-102.

e prudenti consigli, i quali sono riprodotti in un opuscolo stampato qui in Roma coi tipi di Propaganda. Qualunque sia l'appreziazione di tali privati colloqui, è indubitato che il Fondatore si adoperò a stabilire, e riformare le Regole del suo Istituto, accogliendo perciò di buon grado i consigli avuti, aggiunse alle medesime con tre distinti paragrafi, [i] tre voti di castità, povertà ed obbedienza per fondare così una Società di voti semplici, perché senza voti non vi sarebbero gli opportuni legami tra soci e soci, e tra superiori ed inferiori. Tali norme furono poste in esecuzione in via di sperimento per lo spazio di circa sei anni, decorsi i quali in vista del crescente progresso di Operai in palpabili beneficenze a pro de' miseri, il zelante Sacerdote con le Commendatizie di molti Vescovi si ricondusse in Roma per ottenere nella sua qualifica di Fondatore, e Superiore Generale la conferma Apostolica della sua Società. Accolse Sua Santità benignamente le preci e degnossi commettere l'esame di questa benefica Società nonché delle Regole, che in quel tempo erano scritte in volgare idioma a questa S. Congregazione. L'una e le altre furono maturamente discusse, e fattane relazione all'Oracolo Santissimo nel giorno primo Luglio 1864, come suole praticarsi conforme alle norme esposte nel|la prima *p. 4*
Appendice della Collettanea dell'Emo Bizzarri, si devenne ad un formale Decreto di lode, dove il S. Padre *memoratam Societatem attentis Litteris Commendatitiis praedictorum Antistitum uti Congregationem votorum simplicium, sub regimine Moderatoris Generalis, salva Ordinariorum jurisdictione ad praescriptum Sacrorum Canonum, et Apostolicarum Constitutionum amplissimis verbis laudavit, et commendavit, prout praesentis Decreti tenore laudat, atque commendat, dilata ad opportunius tempus Constitutionum approbatione.* E per esprimere il Sovrano gradimento concesse che l'attuale Moderatore, ossia Rettore Maggiore *in suo munere quoad vixerit permaneat. Sommario* N. 2. A tale Decreto furono annesse tredici animavversioni per riformare le Regole *Sommario N.* 3, le quali senza indugio vennero in parte ammesse nelle Costituzioni composte in latino, e quindi stampate in Torino coi tipi della stessa Società Salesiana nel 1867. Per cui dopo un quinquennio di esperimento si condusse il Superiore Generale in Roma allegando dei riflessi, pei quali si era deciso a modificarne alcune, come lo comportava lo scopo del novello Istituto, e tralasciare delle altre per non comprometterne l'esistenza innanzi al rigore delle

65-66 E' il *Cenno istorico sulla Congregazione di S. Francesco di Sales e relativi schiarimenti.* Roma, Tipografia Poliglotta della S. C. di propaganda 1874, 20 p., OE XXV 231-250.
68-71 Già nella prima redazione delle Costituzioni esistente, che F. Motto afferma « databile con molta probabilità verso il 1858 » (*Cost. SDB* 16), compaiono tre capitoli *Del voto di obbedienza, Del voto di povertà, Del voto di castità.*
76-76 Cf *Cenno,* lin 108-109.
79-90 Cf *Cenno,* lin 110-116.
90-92 Cf *Cenno,* lin 117-119.
92-94 *Regulae Societatis S. Francisci Salesii.* Augustae Taur., ex typis Asceterii Salesiani 1867, 33 p., OE XVIII 267-299.

leggi Civili. Tali Regole furono trasmesse alla S. Sede con una memoria, in cui il prelodato Fondatore dimandava l'approvazione dell'Istituto, e delle Regole, nonché la facoltà di concedere le Dimissorie a quei suoi Allievi, che erano chiamati allo stato Ecclesiastico. Tale memoria veniva accompagnata da lettere Commendatizie di ventiquattro Vescovi, i quali tutti attestavano la prodigiosa utilità, che la Chiesa, e la Società traeva dal novello Istituto. Fra queste si leggono quelle di due Emi Porporati cioè dell'Emo Cardinale Deangelis Arcivescovo di Fermo, il quale attesta *di aver veduto coi propri occhi il bel numero di giovanetti quivi educati, ritolti all'ozio, e alla miseria dalla feconda carità del degno Sacerdote che n'è Capo e Direttore supremo, lo zelo vivo, e indefesso per crescerli nella pietà, così ne' mestieri conformi al loro genio, e alla loro condizione, e il frutto da ultimo non comune, che si scorge ne' stessi giovanetti, e le speranze che debbono concepirsi nell'avvenire;* e quelle dell'Emo | Cardinale Antonucci, il quale nel commendare l'Istituto e le Regole dichiarò, di essere mosso dal desiderio della gloria di Dio, e della salute delle anime, come anche per gratitudine di animo inverso questa Pia Società, *quae modo non paucos huius Civitatis, et Dioecesis infortunatos adolescentes complures orphanos propter ultimam cholera-morbi tristissimam invasionem liberaliter, ac peramanter alit, et instituit.*

p. 5

Si manifestarono allora per parte del postulante alcune difficoltà che sarebbero occorse nella esecuzione delle tredici animavversioni, segnatamente sulla *quarta* relativa alla concessione delle dimissorie, nonché sopra la quinta con quale richiedeva il Beneplacito Apostolico *pro alienationibus, ac debitis contrahendis.* Se nonché la S. Sede tutto ponderato, e procedendo a grado a grado secondo l'accennata norma nel 1 Marzo 1869 emise il Decreto di approvazione e conferma dell'Istituto in genere, differendo a più opportuna circostanza di sanzionare le Costituzioni, dopo che sarebbero state emendate *« attentis litteris commendatitiis plurimorum Antistitum enuntiatam piam Congregationem, uti societatem votorum simplicium sub regimine Moderatoris Generalis, salva Ordinariorum jurisdictione ad formam sacrorum Canonum, et Apostolicarum Consti-*

98-101 *Regulae Societatis S. Francisci Salesii.* Augustae Taur., ex officina Asceterii Salesiani 1873, 36 p., OE XXV 35-72; *Supra animadversiones in Constitutiones sociorum sub titulo S. Francisci Salesii in dioecesi taurinensi,* in *Const. SDB* 231-234.

101-103 Cf *Cenno,* lin 143-144.

103-110 Commendatizia del 26 aprile 1868, MB IX 149-150. – Card. Filippo De Angelis, n. ad Ascoli il 16 aprile 1792, Amministratore Ap. a Forlì (1826-1830), nunzio apostolico a Lucerna (1830-1838), vescovo di Montefiascone e Corneto (oggi Tarquinia) (1838-1841), cardinale (1839), arcivesco di Fermo (1842-1877), m. a Fermo l'8 luglio 1877.

110-116 Commendatizia del 6 marzo 1868, MB IX 93-95. – Card. Antonio Benedetto Antonucci, n. a Subiaco il 17 settembre 1798, vescovo di Montefeltro (1840-1842), poi di Ferentino (1842-1844), nunzio apostolico a Torino (1844-1851), arcivescovo di Ancona e Umana (1851-1879), cardinale nel 1858, m. ad Ancona il 19 gennaio 1879.

117-121 Cf *Supra animadversiones* (1864/1868), *Cost. SDB* 232-233.

121-134 Cf *Cenno,* lin 141; *Riassunto,* lin 48-53.

tutionum, quae emendandae erunt juxta animadversiones ». Peraltro il S. Padre relativamente alle lettere dimissoriali benignamente concesse che il Superiore Generale avesse la facoltà di rilasciarle agli alunni, che aveano dato il nome alla pia società prima di compiere l'anno quattordicesimo *ita tamen ut si a pia Congregatione quavis de causa dimittantur suspensi maneant ab exercitio susceptorum Ordinum, donec de sufficienti patrimonio sacro provisi, et in sacris constituti benevolum receptorem inveniant* (*Som. n.* 4). Ottenute tali concessioni avvenne che un'allievo originario d'Ivrea di età adulta mentre alimentato a tutte spese della società era per compiere il quarto anno di Teologia desiderava di essere promosso agli ordini sacri, ed in questa circostanza con rescritto SSmo in data 13 Agosto 1869 fu rilasciata l'implorata facoltà benché l'ordinando fosse stato ricevuto dalla società dopo il quattordicesimo anno, la quale grazia poco dopo fu estesa per la Ordinazione | di sette individui. *p. 6*
Crescendo successivamente il numero degli aspiranti agli Ordini sacri, il Superiore Generale dimandava nel 1871 di essere facoltizzato a concederle indistintamente senza ricorrere volta per volta anche a pro degli individui ch'erano stati ammessi nell'istituto dopo i 14 anni, almeno per un settennio. Peraltro la S. Sede non reputò in allora espediente concedere l'implorato Indulto, ma bensì limitò la facoltà soltanto per dieci individui, *de speciali gratia annuit pro extensione enunciatae facultatis favore dumtaxat decem servatis in reliquis omnibus de jure servandis*. E recentemente degnossi il S. Padre nella Udienza dell'8 Agosto 1873 di concederla limitando il numero a sei individui.

Nello stesso anno decorso il Superiore Generale per uscire dal provvisorio, ed appianare le gravi difficoltà che incontrava nell'amministrazione delle case aperte in diverse diocesi, e che tratta di aprire nella China, America ed Africa, umiliava una memoria, nella quale prega la S. Sede a concedergli, dopo la esperienza di cinque anni trascorsi dalla conferma dello statuto, la definitiva approvazione delle Costituzioni stampate nel 1873, unitamente alla facoltà di rilasciare le *dimissorie* (*Som. n.* 1), e per dimostrare lo sviluppo crescente, e prosperevole della sua società ha compilato l'ultimo stato della medesima (*Som. n.* 15). Tale ultima dimanda è raccomandata dagli Ordinari che hanno nelle loro Diocesi case dell'Istituto, o che ne hanno conoscenza (*Som. n. 5 al n.* 12). Però talune di queste appongono delle condizioni, e vorrebbero inserito nelle costituzioni, il capo 12 sess. XXIII sull'esame riservato ai Vescovi, riguardo ai presentati per l'Ordinazione (*Som. n.* 12). Per tale fine la Sagra Congregazione procedendo con le solite cautele ne affidava l'onorevole

150-156 Cf *Sommario,* OE XXV 337-338.
156-158 Cf *Sommario,* OE XXV 377-384 *(Riassunto della Pia Società di S. Francesco di Sales nel 23 Febbraio 1874).*
158-160 Cf *Sommario,* OE XXV 345-363 (testo delle commendatizie degli Ordinari di Torino, Casale, Savona, Vigevano, Albenga, Fossano, Genova).
160-162 Cf *Sommario,* OE XXV 362-363 (Genova); 345-347 (Torino).
162-167 Cf *Sommario,* OE XXV 364-372.

incarico ad uno dei Rmi Consultori, perché ne esternasse il suo parere. Questi attenendosi alle tracciate regole, e principî già stabiliti e tenendo a calcolo i rimarchi d'una lettera privata che si riporta nel (*Som. n.* 6) dopo alcuni mesi espose le sue osservazioni, (*Som. n.* 13), le quali furono dalla S. Congregazione ristrette, e riepilogate al numero di *ventotto,* perché in modo semplice, e senza
p. 7 trasmettere l'intero voto del Rmo Consultore fossero cognite al sup|plicante (*Som. n.* 14). Avuta tale comunicazione questi per sollecitare il disbrigo della definitiva approvazione si diè premura di riformare le costituzioni già esibite nell'anno testè decorso, e così riformarne come realmente ha eseguito una nuova edizione. Questa è di recente data, giacché fu consegnata alle stampe coi tipi di Propaganda nel mese di Gennaio del corrente anno 1874.

Infatti come risulta dalle dichiarazioni manoscritte esistenti negli atti il Rmo D. Giovanni Bosco espone:

1° di avere accettato la massima parte delle ventotto che furono al medesimo comunicate

2° relativamente ad alcune di avervi introdotto dei temperamenti

3° sostenere alcuni articoli unicamente per salvare come da un naufragio dal rigore delle leggi civili il suo Istituto.

Non è luogo di passare in rassegna quelle osservazioni che sono state senza condizione integralmente ricevute. I punti poi sopra cui si facevano delle eccezioni nel medesimo manoscritto si restringevano alla *quarta ottava, sedicesima, decimasettima, ventiquattresima, venticinquesima,* e *ventesima ottava.* Peraltro talune delle medesime verrebbero leggermente modificate nelle recenti Costituzioni sulle quali sono pregate l'EE.LL. Rme di emettere il prudentissimo Loro giudizio avuto riguardo eziandio a tutte le Animavversioni che già in più riprese sono state notate sulle penultime Costituzioni. Infatti relativa-

165-166 Cf *Sommario,* OE XXV 348-353 (lett. dell'arciv. di Torino del 20 aprile 1873).
167-170 Cf *Sommario,* OE XXV 373-376.
170-174 *Regulae* (1874), OE XXV 253-292.
175-181 « Pertanto V. S., o chi Ella si degnerà di deputare, corregga, aggiunga, tolga, quanto giudicherà tornare a maggior gloria di Dio. Io non farò osservazione di sorta, anzi mentre mi offro di dare qualunque spiegazione, che si ravvisi necessaria ed opportuna, mi professo fin d'ora obbligatissimo verso di chiunque mi aiuterà a perfezionare gli statuti di questa Società e ridurli quanto più possibile, stabili e conformi ai principii di nostra santa cattolica religione » – Supplica a Pio IX del 12 febbraio 1864, E I 304-305. – Cf 66-73.
183-185 La numerazione delle « eccezioni » corrisponde a quella della *animadversiones* comunicate a don Bosco dal Segretario della Congregazione, *riassunto* di quelle formulate da P. Bianchi, *Riassunto* (S.C. - 1874), *Cost. SDB* 244-245.
186-189 *Regulae* (1874), OE XXV 295-333. La cosiddetta seconda edizione romana (marzo 1874) riportava le seguenti varianti non puramente stilistiche: conferma da parte della S. Sede della rielezione del Rettor Maggiore (caput VII, art. 4 b), modifiche nella formula della professione religiosa, soppressione dell'appendice *De externis.*
189-194 La modifica non compare nemmeno nella seconda edizione romana del testo delle

mente alla *ottava* in cui si prescrive che il Superiore Generale *deve essere di anni quaranta, e quella dei Consiglieri Generali di anni* 35, *ed almeno cinque di professione, e quella del maestro di novizi di anni* 33, *ma di dieci almeno di professione* – il Supplicante dichiara di averla accettata per massima generale nel §. 8. n. 2 p. 19. Peraltro nel riflesso che potrebbe avvenire il difetto di età in coloro i quali avessero compiuto i cinque o dieci anni di professione per questo in via eccezionale vorrebbe prevedere tale ipotesi col premunirsi del Beneplacito Apostolico segnatamente per scegliere taluno idoneo alla carica di Superiore Generale benché non abbia compiuto i quarant'anni; perciò si propone di inserire nel *cit.* §. 8 la seguente clausola, *haec vero aetas minui aliquando poterit, interveniente S. Sedis consensu.*

Relativamente alla osservazione *decimasettima* nella quale si prescrive la costituzione degli studi, ed in specie della scienza Teologica pel corso di quattro anni, il Superiore vi avrebbe già provveduto con particolare disposizione nel §. 12 *pag.* 30. apponendovi il particolare titolo *De studio* e non si mostra alieno di determinarvi il tempo di quattro anni. Pertanto fa riflettere che non si può avere una casa di studio separata dagli altri collegi per non essere sottoposti alle leggi della pubblica Istruzione, od altrimenti essere costretti a chiudere la casa stessa. Non essere poi cosa incompatibile con la condizione di studenti se questi insegnino il catechismo e si prestino ad assistere gli alunni, mentre ciò si eseguisce in modo che possano compire il corso degli studî, ed insieme così offrono una prova, e si esercitano in opere cui tende lo scopo dell'Istituto. Reputo superfluo riprodurre le Istruzioni, e dichiarazioni che si trovano riunite in appendice della *Collettanea* dell'Emo Bizzarri *p.* 898 [= 878] *e seg.* e di conoscerne l'applicazione, tanto più che l'Emo Prefetto forma parte di questa speciale Congregazione. *p. 8*

Per ciò che riguarda l'osservazione 24, dove si avverte che *sarebbe oppor-*

Costituzioni: rimangono i 10 anni di professione e i 35 anni di età. « VIII. 1. Ut quis Rector Maior seu generalis Superior eligi possit, oportet ut saltem decem annos in societate transegerit, trigesimum quintum suae aetatis expleverit, sociis vitae sanctimonia praefulserit, et in perpetuum professus sit », *Regulae* (1874), OE XXV 313.

194-200 La clausola non compare nel testo approvato con il decreto 13 aprile 1874.

201-202 Sulla mancanza della costituzione degli studi, cf *Animadversiones* (Bianchi - 1873), n. 27, OE XXV 370; *Animadversiones* (S.C. - 1874), n. 17, OE XXV 375.

202-212 Cf *Cenno,* lin 534-536 – La *Consultazione* si rifà quasi letteralmente alle *Osservazioni* (DB - 1874), *Cost. SDB* 247.

212-215 « 5° Quali siano i conventi di noviziato, di professorio, di studentato o di collegio di studi, indicando il numero dei novizi, degli studenti e dei lettori, e se nei medesimi si osservi la vita comune. (...) 10° Quale il metodo degli studi tanto per le belle lettere, quanto per la filosofia, che per la teologia, quali gli autori: quale il progresso degli studi: quanti i lettori » – *Collectanea in usum Secretariae Congregationis Episcoporum et Regularium,* cura A. Bizzarri... edita. Romae, Ex typ. rev. Camerae Apostolicae 1863, pp. 878-879 *(Elenco de' quesiti da proporsi ai Superiori Regolari...).*

216-226 Sul problema dei confessori, cf *Animadversiones* (Bianchi - 1873), nn. 33-34, OE XXV 371; *Animadversiones* (S.C. - 1873), nn. 23-24, OE XXV 375. Le *Regulae* (1873) ave-

tuno prescrivere che i confessori sia degli Alunni, sia dei soci debbano essere approvati dall'Ordinario. Su tale proposito dichiara di rimettersi alle prescrizioni de' sacri canoni, e propone di aggiungere al §. 13 *n.* 2 *p.* 31 questa formola *Confessarios a Rectore constitutos, et ab Ordinario approbatos.* In questo luogo è d'avvertirsi che le penultime Costituzioni sono già in questo parzialmente corrette mentre in quelle nel §. 13 *n.* 2 si stabiliva un Confessore, ed in queste è stato già stampato *confessarios a Rectore constitutos* il che potrebbe riferirsi soltanto alla fiducia della persona, e non già a menomare la giurisdizione Vescovile. Veggano però gli EEmi Padri se sia espediente lasciare tale espressione. Finalmente accetta la *osservazione* 25 che richiede il consenso della S. Sede per promuovere liti innanzi ai tribunali civili. Ciò risulta nelle Costituzioni §. *XI n.* 23 *p.* 24 concepito in questi termini. *Ipse* (oeconomus) *executioni mandabit emptiones, venditiones, aedificationes, et alia similia. Sed in causis civilibus, et judicialibus agere non poterit absque Sanctae Sedis consensu.* Per facilitare il suo scopo volontie|ri ha eseguito tale modificazione, quantunque non dissimuli che in pratica potrebbe cagionare non lievi imbarazzi, e continui incomodi perché gli amministratori della società potrebbero ad ogni momento essere tradotti innanzi ai tribunali Civili.

p. 9

Esposti i capi che offrono leggieri difficoltà si richiamano alla considerazione quelle osservazioni sulle quali il Consultore si mostra tenace inerendo alle massime già stabilite, mentre dall'altro lato il Superiore implora dalla S. Sede speciali provvidenze. Queste si riducono alla conservazione *de' diritti civili, al noviziato* e lettere *Dimissoriali.*

Si avvertiva infatti nell'osservazione *quarta,* che si sopprimessero le ripetute menzioni dei diritti civili e della sottomissione alle leggi civili. Sopra tal punto dichiara di aver tolto tutto ciò che riguarda alla sottomissione de' soci alle leggi civili. L'articolo peraltro che prega di conservare si è il seguente

vano la formula « apud Confessarium a Rectore constitutum » (OE XXV 65-66); le *Regulae* (1874) presentano la variante *apud Confessarios a rectore constitutos;* le Costituzioni approvate hanno *apud Confessarios qui sint ab Ordinario approbati et munus illud erga socios exerceant cum Rectoris licentia* (*Const. SDB* 183).

226-234 « XI. *De caeteris superioribus*(...) 15. Oeconomus materialem totius societatis processum procurabit et diriget. Ipse enim executioni mandabit emptiones, venditiones, aedificationes et alia similia. Eius muneris item erit de causis civilibus, et iudicialibus societatem respicientibus curam gerere, et consulere ut unicuique domui, quae necessaria sunt, suppeditentur » – *Regulae* (1873), OE XXV 58-59. – *Animadversiones* (Bianchi - 1873), n. 35, OE XXV 371; *Animadversiones* (S.C. - 1873), n. 25, OE XXV 375; *Osservazioni* (DB - 1874), *Cost. SDB* 247. – « XI. *De caeteris superioribus*(...) 17. Oeconomus(...) alia similia. Sed in causis civilibus et iudicialibus agere non potest absque Sanctae Sedis consensu. Itidem Oeconomi muneris est consulere(...) suppeditentur » – *Regulae* (1874), OE XXV 276, 318.

240-243 Effettivamente, rispetto alle *Regulae* del 1873 le *Regulae* del 1874 risultano modificate nel senso dichiarato: cf OE XXV 44-45 con OE XXV 262-263, 304-305 (c. IV e art. 6); ma ciò non sarà ritenuto sufficiente.

243-306 « Si dovrà costituire altra norma più *chiara* e più *precisa* per l'osservanza del voto di povertà, e questa sarà quella contenuta nella *Collectanea S. C. Episcoporum et Regularium*

§ II. n. 2. « *Quicumque societatem ingressus fuerit civilia jura etiam editis votis non amittit. Ideo valide, et licite potest emere, vendere testamentum conficere atque in aliena bona succedere, sed quamdiu in societate permanserit, nequit facultates suas administrare, nisi ea ratione et mensura qua Rector major in Domino bene judicaverit* ». Lo scopo di cotale disposizione, secondo il postulante si è che ogni socio goda in faccia alla legge tutti i diritti civili, mentre l'individuo in faccia alla Chiesa è veramente religioso, legato in coscienza dai tre voti di povertà, castità ed obbedienza. Soggiunge che questa distinzione è l'unico mezzo di conservare l'Istituto a fronte delle attuali leggi. In questo caso il *voto* di povertà si estende non già alla proprietà ma soltanto all'amministrazione, ed usufrutto mentre l'individuo rimane povero.

È vero che a rigore ciò non sarebbe conforme ai principî a norma de' quali generalmente si reggono gli ordini religiosi, secondo il noto ditterio che « quidquid Monachus acquirit, monasterio acquirit, per cui gl'individui nequeunt » in particulari neque de licentia, ac dispensatione Superioris habere peculium » seu aliquid proprium, *Ferraris voc. Regulares n.* 15 ». Pur nondimeno justa concurrente causa può concedersi dalla S. Sede che taluni regolari Istituti ritengano il dominio radicale ciò che non implica la sostanza del voto di povertà. Ed in|vero S. Alfonso de Liguori *Theol. Mor. lib. IV n.* 14 *de statu religioso* ne adduce questa definizione — *Religiosus ex voto paupertatis obligatur ut nihil habeat proprium Nomine proprii autem intelliguntur bona temporalia pretio aestimabilia, quorum dominium,* VEL *certe facultatem disponendi* LIBERAM, *et* INDIPENDENTEM *in perpetuum abdicavit.* E con tale parte disgiuntiva sostiene nel *cit. num.* che i RR. Padri Gesuiti dopo avere emessi voti possono ritenere il dominio, non godendo però la libera amministrazione del medesimo ivi « *post emissa vota retinent, et acquirere possunt dominium radicale bonorum temporalium non tamen habent jus actuale de iis pro suo arbitrio disponendi vel utendi in cuius* ABDICATIONE ESSENTIA *religiosae paupertatis consistit.* *p. 10*

L'Oratore reputa che ammesso tale dominio la sua società non avrà a soffrire molestie per parte, del governo mentre ciò che maggiormente la garantisce in faccia alla Società Civile è il possesso de' soci, altrimenti resterebbe un ente morale non riconosciuto ed in conseguenza immediatamente colpito dalla legge. Difatto i moderni Tribunali più volte hanno dichiarato di non estendere la legge di soppressione agli *enti morali* benché aventi un fine, ed uno scopo religioso, non ostante gl'individui conservano la propria persona, ed il loro peculio particolare o privato, Corte di Appello di Ancona 11 Gennaio 1869 tra il Demanio, e le maestre pie Venerini. Ritenuto e concesso tale

N. 859 » – *Animadversiones* (S.C. - 1873), n. 4, OE XXV 373 (riproduce nella sostanza l'*animadversio* n. 13 di P. Bianchi, OE XXV 367). Nonostante le resistenze di don Bosco (cf *Osservazioni,* nn. 4 e 5, *Cost. SDB* 246) la Commissione Particolare impone di sostituire gli articoli precedenti con altri articoli, che trascrivono quanto è contenuto nella *Collectanea,* p. 859 (v. testo approvato, *Cost. SDB* 101 e 103).

radicale dominio, sarebbe composto quanto richiedono il Rmo Consultore, nonché l'osservazione n°. 4 per la conservazione del voto con la norma contenuta nella *Collettanea S. Cong. Episcoporum, et Regularium pag.* 859. Tale norma fu apposta nel giorno 15 Giugno 1860, ed inserita nelle Costituzioni della società dei *Maristi* « Professi in hoc instituto dominium radicale, uti ajunt » suorum bonorum retinere poterunt, sed eis omnino interdicta est eorum » administratio, et reddituum erogatio, atque usus. Debent propterea ante » professionem cedere etiam private administrationem, usumfructum, et usum » quibus eius placuerit, ac etiam suo instituto si ita pro eorum libitu existi- » maverit huic vero concessioni apponi poterit conditio quod sit quandocumque » revocabilis; sed professus hoc jure revocandi in coscientia uti minime poterit, *p. 11* » accedente Apostolicae Sedis placito. Quod etiam dicen|dum erit de bonis, » quae post professionem titulo haereditario eis obvenerint. Poterunt vero de » dominio sive per testamentum, sive de licentia tamen Superioris Generalis » per actus inter vivos libere disponere quo ultimo eveniente casu, cessabit » concessio ab eis facta quoad administrationem, usumfructum, et usum; nisi » eam concessionem tempore eis beneviso formam voluerint, non obstante ces- » sionem dominii. Professis autem vetitum non est ea proprietatis acta pera- » gere de licentia Superioris, quae a legibus praescribuntur = Quidquid pro- » fessi sua industria, vel intuitu societatis acquisierint non sibi adscribere aut » reservare poterunt; sed haec omnia inter communitatis bona refundenda sunt » ad communem societatis utilitatem ».

Invece il superiore nel §. IV n. 1 ha inserito una formola più concisa; mà se comprenda tutti i casi e condizioni contemplate nella precedente formola lo giudicheranno gli Emi Padri.

Si proponeva pertanto nel num. 5 delle osservazioni che i Chierici, o Sacerdoti dopo avere emessi i voti perpetui non potessero conservare i beneficî Ecclesiastici. Però tale ingiunzione non sarebbe stata eseguita nel §. 11 *n.* 4 dove si legge *patrimonia vel simplicia beneficia retinebunt sed neque administrare, neque iis perfrui poterunt nisi ad Rectoris voluntatem.* D'altronde tranne il principio che i beneficî secolari non devono concedersi ai regolari non avendone l'amministrazione rimarrebbe in sostanza il voto della povertà per cui potrebbe tollerarsi la ritenzione del semplice dominio, perché se taluno dei soci ottenesse l'indulto della secolarizzazione nella penuria di provviste Ecclesiastiche non rimanesse sfornito de' mezzi per sostentarsi, tanto più che è ben diversa la natura d'un semplice beneficio dai benefici residenziali; od aventi cura d'anime.

Siegue la osservazione *num.* 16 sul *noviziato.* Benché il fondatore avesse

307-318 Sulla conservazione dei benefici semplici, salvaguardata nel testo infine approvato, cf *Animadversiones* (Bianchi - 1873), n. 14, OE XXV 367-368; *Animadversiones* (S.C. - 1873), n. 5, OE XXV 373; *Osservazioni* (DB - 1874), *Cost. SDB* 246.

319-334 Sulla figura del maestro dei novizi e sulla fisionomia del noviziato, nel senso tradizionale, cf *Animadversiones* (Bianchi - 1873), nn. 25-26, OE XXV 370; *Animadversiones*

dichiarato di evitare tale nome per non essere molestato, nondimeno nella recente edizione vi ha compilato l'intero §. *XIV.* con dodici articoli. È nota a questa Congregazione la rigorosa disciplina inculcata dai Sacri Canoni segnatamente da Clemente VIII nella sua Costituzione *Cum ad Regularem disciplinam,* dove fra le altre prescrizioni si ordina la *completa separazione dei novizi dai professi, nonché la loro unica occupazione nei soli esercizi spirituali,* veggasi la Collettanea nel testé citato luogo. Se il Superiore ha provvisto al noviziato in genere sembra che non abbia eseguito l'accennata occupazione nei soli esercizi spirituali, mentre nel n. 8 v'inserisce alcuni altri officî espressi in questi termini: *non leve experimentum facturi sunt de studio, de scholis diurnis, et vespertinis de catechesi pueris facienda, atque de assistentia in difficilioribus casibus praestanda.* Su tale punto implora una deroga al diritto comune in grazia del fine che si è proposto nel fondare l'Istituto, giacché gli enunciati esercizi esibiscono la prova per conoscere se gli aspiranti hanno attitudine ad assistere ed istruire la gioventù. p. 12

Finalmente in quanto alla facoltà assoluta di rilasciare le Dimissorie si osserva nella osservazione 28 che la medesima fu già negata, e che qualche deroga parziale non potrebbe invocarsi come un precedente, molto più che la concessione verrebbe avversata dagli Ordinarî.

Sopra questi riflessi furono sempre contrapposte diverse risposte e nella posizione sembrava che si dimandassero le Dimissorie *ad quemcumque Episcopum.* Peraltro si domandavano in genere per conservare l'unità ed amministrazione di regime segnatamente se un socio venisse dal respettivo Ordinario distaccato dalla Società, e deputato ad altro officio. D'altronde se in virtù dell'obbedienza, voto riservato alla S. Sede, dovea obbedire al proprio Superiore, simultaneamente non poteva eessere soggetto e suddito del respettivo Vescovo. Ciò nondimeno la facoltà assoluta di rilasciare le Dimissorie non è stata giammai concessa al Superiore. Per contrario questi nei recenti suoi scritti risponde che la detta facoltà delle Dimissorie non gli è stata assolutamente concessa, perché nel 1869 si trattò dell'approvazione della Società in genere, e non già delle costituzioni, quantunque rammenti che nell'istesso

(S.C. - 1873), nn. 15-16, OE XXV 374-375. Sulla codificazione immaginata da don Bosco e sulla sua difesa, cf *Regulae* (1874), XIV. *De novitiorum magistro eorumque regimine,* OE XXV 285-288, 327-330; *Osservazioni* (DB - 1874), *Cost. SDB* 246.

325-331 Cf *Cenno* 169-221, in particolare lin 202-214. – Nell'edizione torinese del testo approvato, in nota all'art. 12, che ipotizza un noviziato nel quale i candidati « unice intendant in virtutum profectum, ac animi perfectionem ad vocationem qua sunt vocati a Deo », don Bosco avverte: « Pius Papa IX benigne annuit tyrones, tempore secundae probationis, experimentum facere posse de iis, quae in prima probatione sunt adnotata, quoties ad maiorem Dei gloriam id conferre iudicabitur. Vivae vocis oraculo die 8 aprilis 1874 » (OE XXV 455).

335-368 Cf *Cenno,* lin 297-379. Don Bosco non vedrà soddisfatta la seconda delle due richieste contenute nella supplica del 1° marzo 1873: « facultas dimissoriales litteras relaxandi absque exceptione » (E II 260). Per le ultime fasi dell'annosa inutile battaglia, cf *Animadversiones* (Bianchi - 1873), n. 2, OE XXV 365; *Animadversiones* (S.C. - 1873), n. 28, OE XXV

Decreto gli fosse concessa la facoltà delle Dimissorie *ad decennium* a pro di tutti quelli che entrati nei suoi collegi, ed ospizi prima dei quattordici anni
p. 13 avessero a suo tempo abbracciato l'Istituto; e per gli adulti ne ha|implorato ed ottenuto all'uopo speciale indulto. Al presente circoscrive la sua petizione alla concessione delle Dimissorie *ad Episcopum dioecesanum,* e non intende 355 di volere godere uno speciale privilegio di rilasciarle *ad quemcumque Episcopum,* privilegio che dopo il Concilio Tridentino devono *nominatim et directe* concedersi. Adduce a tale proposito un Decreto della S. Congregazione del Concilio diretto a tutti i Superiori degli ordini regolari del tenore seguente: *Congregatio Concilii censuit Superiores regulares posse suo subdito itidem regulari,* 360 *qui praeditus qualitatibus requisitis ordines suscipere voluerit, litteras dimissorias concedere, ad Episcopum tamen dioecesanum, nempe illius monasterii, in cuius familia ad iis ad quos pertinet, Regularis positus esset.* Tale disposizione sembrerebbe adattarsi al caso in grazia di un Istituto con voti semplici e comuni regole. Quindi il Fondatore al §. 6 n. 5 così propone tale articolo: 365 « Quod vero ad sacros ordines spectat, socii ab Episcopo dioecesis eos acci- » pient a quo sunt ordinandi, iuxta Decretum Clementis VIII die 15 Mar- » tii 1596 ».

Questo riepilogo mi sembra sufficiente in una indagine, sopra i quali le informazioni degli Ordinarî, e gli opuscoli stampati offrono molti schiarimenti. 370 D'altronde le osservazioni formano la base per confrontare le modificazioni senza entrare in discussioni, le quali richiederebbero un lungo e superfluo lavoro. Del resto Sua Eccellenza Rma Mons. Segretario di cotesta Congregazione, che come risulta dagli atti ha impiegato uno speciale lavoro sopra le Costituzioni, potrà fornire nella sua relazione agli Emi Padri più precisi dettagli, e raffron- 375 tare subito l'eseguite mutazioni nella ultima edizione. Finalmente il Sacerdote Bosco con iterate suppliche dimanda l'assoluta approvazione dopo vari anni di trattative, e per tale scopo espressamente dichiara, *che terrà eziandio conto di ogni correzione, modificazione, consiglio che nella Loro alta ed illuminata saviezza si degnassero proporre, o semplicemente consigliare a maggior gloria* 380 *di Dio, ed a vantaggio delle Anime;* così spera di porsi in regola coi respettivi Ordinarî, e proseguire pacificamente le sue trattative a pro delle Missioni
p. 14 straniere. Considerato ciò|si concepisce una larga formola nel proporre il dubbio perché l'EE. LL. Rme nell'alto senno e sperimentata prudenza, di cui sono adorne, possano apporre, se lo crederanno necessario, tutti quei provvedimenti 385 temporanei o definitivi, nonché tutte quelle condizioni che reputeranno inserirvi

DUBBIO

Se, e come debbano approvarsi le recenti Costituzioni della Società Salesiana nel caso?

376; *Osservazioni* (DB - 1874), *Cost. SDB* 247.
376-383 Cf *Cenno,* lin 386-390.

CRONISTORIA O DIARIO DI MONS. L. LASAGNA 3-1893 — 11-1895

3° caderno

Antonio da Silva Ferreira

I. INTRODUÇÃO

Ao ser sagrado Bispo em Roma, D. Lasagna assumiu —junto com as obrigações próprias do caráter episcopal— alguns encargos que se podem ver claramente na súplica apresentada pelo Pe. Rua ao Santo Padre, em 22 de dezembro de 1892 (Veja ASC 31 BRASILE - S. PAOLO *1885-1924*), e que nós poderíamos resumir assim:

— revitalizar as Missões entre os selvícolas do Brasil;

— dar à Igreja do Paraguay todo o auxílio que fosse possível, começando por ordenar um novo Bispo para Asunción;

— ocupar-se dos inúmeros imigrantes italianos que estavam espalhados pelas Repúblicas Sul-americanas especialmente entregues aos seus cuidados de Inspetor salesiano.

O primeiro e o segundo cadernos desta *Cronistoria* mostraram-nos o que o Bispo de Trípoli pôde fazer para tornar realidade palpável o cumprimento de tais obrigações. O presente caderno refere-se aos seus últimos meses de existência. Descreve-nos o ritmo regular de sua vida como Inspetor salesiano, dando certa ênfase ao serviço de animação do Instituto das FMA que, naqueles inícios, tinha um vinculo também institucionalmente mais estreito com a Congregação salesiana. Á exceção dos costumeiros desencontros com D. Joaquim Arcoverde, Bispo de S Paulo, não existem problemas maiores.

Enquanto espera que amadureçam as sementes plantadas no Paraguay, D. Lasagna vai dando forma à futura Inspetoria brasileira dos Salesianos, que ele desejava separar do Uruguay, como já fizera com as FMA (cfr. I, 595). Para isso lança as bases de fundações que permitam aos Salesianos penetrar posteriormente nas colônias de imigrantes do Rio Grande do Sul e de Santa Catarina. Entra em tratativas para a ereção de uma casa de Noviciado em Taubaté, S. Paulo. E reúne o pessoal que deverá abrir as casas de Minas Gerais, jà aceitas em 1893 (cfr. I, 620-711).

Nossa *Cronistoria* termina aqui. A morte do Bispo de Trípoli truncou a plena realização de seus ideais. Na metade castelhana da Inspetoria, a boa vontade do Pe. Giuseppe Gamba de levar adiante os projetos de seu antecessor quanto ao eixo fluvial Paraná-Paraguay, chocou-se de um lado com a oposição

de Buenos Aires (verificavam-se, no plano Salesiano, as mesmas constantes que há mais de dois séculos indicavam tendências históricas atuantes na região), e de outro com a situação nada construtiva que se seguiu, no Paraguay, à deposição do Presidente Emilio Aceval. Na metade brasileira, com o isolamento do Mato Grosso, as Missões entre os indígenas se vão reduzir aos Bororos orientais. Ou por estar ocupado com a regularização da situação jurídica da Obra salesiana diante da nova legislação brasileira, ou por outros motivos, faltou ao Pe. Carlo Peretto uma ampla visão da situação. O noviciado continuou em Lorena. As colônias de imigrantes do Sul deixaram de ser objeto de atenção por parte dos Salesianos. As casas de Minas Gerais marcaram o passo. A Obra salesiana no Brasil deverá aguardar a vinda do Pe. Pietro Rota para retomar o punjante impulso que lhe dera D. Luigi Lasagna.

TEXTO

Cuaderno 3º f 1r

Villa Colón, 22 de Mayo de 1895

Continuación del mes de Mayo

---

17. En Rio Negro subió al tren con nosotros el P. Oyasbehere, Cura del Durazno y siguió hasta el Durazno.

18. Á las 5 a.m. más ó menos llegamos á Las Piedras. Monseñor rezó la misa en el colegio de las Hermanas.

19. Solemne fiesta de S. Isidro y centenario de la fundación del pueblo. Monseñor pontificó. Después de la misa hubo solemne procesión que terminó á las 1 ½ de la tarde. Por la tarde ofició también en el Te Deum y Bendición.

20. Rezó la misa en la capilla de los novicios, y en el tren de las 10 y 50 volvimos a Colón.

Por la tarde predicó en el colegio de las Hermanas sobre el Evangelio del día: de la oración.

7 y siguió...Durazno *add* 8 a.m. *add infra lineam* 10 y centenario...pueblo *add sl*

6 Pe. Pedro OYASBEHERE, ex-aluno do Colégio Pio de Villa Colón.
10 Las Piedras celebrava também sua elevação a Vila.
12 Pregou Mons. Eusebio De Leon. Assistiu ao Te Deum e à Bênção o Ministro da Guerra, General Juan José DÍAZ.

21. Por la tarde predicó en el colegio de las Hermanas sobre la ambición.

22. Por la tarde predicó sobre la gracia en el colegio de las Hermanas.

23. Predicó de tarde, en el colegio de las Hermanas. De mañana rezó la misa en el colegio de las Hermanas. |

f 1v 24. Fiesta de María Auxiliadora en el colegio de las Hermanas. Monseñor rezó la misa de la comunidad y asistio á la misa cantada por el P. Turriccia que acabó á las 11 y ¾ y predicó.

Á las 2 ½ hubo vestición de cinco Hermanas. Sermón de Monseñor alusivo al acto, Te Deum y bendición solemne. Á las 6 de la tarde Monseñor, el P. Turriccia y yo asistimos a una academia hecha por las Hermanas á Maria Auxiliadora. Monseñor cerró el acto hablando de la devoción á María Auxiliadora. Fué la primer academia que hicieron las Hermanas á María Auxiliadora.

25. Predicó en la capilla del Colegio Pio y dió la bendición solemne con el SS. Sacramento.

26. Fiesta de María Auxiliadora en el Colegio Pío. Monseñor rezó la misa de la comunidad haciendo un pequeño sermón sobre el 3.er centenario de S. Felipe Neri que se cumple hoy. Asistió pontificalmente á la misa cantada. Se cantó la misa del P. Rota. Á las 11 más ó menos llegó la banda de los Talleres de D. Bosco. En el almuerzo había varios ex-alumnos y amigos.

f 2r Á la 1 ½ empezó el acto literario-musical. Fué muy aplau|dido el discurso « La libertad y la Virgen » del acólito A.E. Morelli.

Después del acto se procedió en el patio á la elevación de un enorme globo de 16 metros de altura. Por desgracia al subir rozó contra un palo de 18 metros que estaba en el patio rasgándose mucho. Subió sin embargo hasta cierto punto, pero como perdía mucho aire fué á caer cerca del Colegio.

Á las 5 ½ Monseñor Harretche pronunció en la capilla el discurso de clausura del mes de María. En seguida hubo Te Deum y bendición solemne dada por Monseñor.

Varios ex-alumnos vinieron la víspera, durmieron en el colegio y al domingo comulgaron en la misa de la comunidad.

Despues de la cena hubo iluminación en el patio. Eran tantos los cohetes luces de bengala etc. que no se respiraba más que humo y no se distinguía bien a cuatro pasos de distancia. Durante la iluminación, que duró hasta las 9, tocaba la banda de los Talleres. La iluminación terminó con un bonito fuego artificial.

27. Monseñor dió en la misa que celebró en la capilla del Colegio Pío

26 María *emend ex* ... 33 3.er *add sl* 34 Neri *emend ex* F

43 Mons. Santiago HARRECHTE.

la tonsura á Martiniano Rodriguez. Fueron testigos el P. Santia|go Giovannini f 2v
y B.M. Villaamil.

29. Fuimos á Montevideo en el tren de las 8 y 50. Visitó al Sr. Gallinal y no lo encontró. Fué a la Escuela Taller. Almorzó en los Talleres de D. Bosco. De tarde fué otra vez á lo de Gallinal y lo encontró. Visitó á la familia Turena. Fué al Colegio del Sagrado Corazón e hizo la conferencia á los hermanos. Fué á dormir á los Talleres.

30. Rezó la misa en el Colegio del Sagrado Corazón de Jesús, confesando antes á todos los Salesianos. De tarde asistió á un certamen en la Escuela Taller en el cual representaron el drama « Sor Josefina ».

31. Rezó misa en la Escuela Taller. Visitó al Dr. Bosch y no lo encontró. Visitó á la familia Goiret y volvimos á Colón en el tren de las 11.

Junio

1. Fuimos á Canelones en el tren de las 11 y... Almorzamos, cenamos y dormimos en la casa del Cura Don Manuel Gonzalez.

2. Rezó la misa en la Iglesia parroquial y dió la 1.a comunión á unos 25 niños y niñas, dirigiéndoles antes un fervorino. De tarde hizo un pequeño sermón á los de la 1.a comunion y les impuso el escapulario | del Carmen. f 3r

3. Fiesta de María Auxiliadora en el colegio de las Hermanas. Monseñor rezó la misa de la comunidad y dió la 1.a comunión á dos niñas, haciendo antes el fervorino. Á las 10 asistió de medio pontifical á la misa cantada por el Párroco. Almorzamos en el colegio de las Hermanas con el Párroco, P. Rota,

59 e hizo...Talleres *add* 61 el *emend ex* la *post* el *del* Escuela Taller 67 *post* las *del* 10 67-68 cenamos y dormimos *add sl* 70 *post* tarde *del* distribuyó los recuerdos

54 O Pe. Martiniano RODRIGUEZ n. em Guadalupe (Canelones), Uruguay, em 1870. Entrou para o Colégio salesiano de Las Piedras em '87. Em '91 era Salesiano. Em '99 ordenou-se Padre. Trabalhou especialmente no Manga e nos Talleres Don Bosco. Faleceu em Montevideo, em 1931.

— O Pe. Giacomo GIOVANNINI n. em S. Giusto, Turim, em 1862. Entrou no Oratório de Valdocco em '72. Em '81 era Salesiano, partindo logo em seguida para o Uruguay. Padre em '86, distinguindo-se em seu zelo pelas vocações. Faleceu em Montevideo, em 1953.
58 O Dr. Hipólito GALLINAL era Bacharel em Direito. Acompanhara Mons. Inocencio Maria Yéregui na viagem a Roma, em 1878, na qual se tratou da elevação de Montevideo a Diocese. Na mesma viagem, Mons. Yéregui conseguiu de Dom Bosco a aceitação das Escolas de S. Vicente de Paulo que a Conferência Vicentina mantinha em Montevideo. Tais escolas ficaram pouco tempo em mãos dos Salesianos.

— Fora a família Turena que doara a estátua do Sagrado Coração de Jesus que D. Lasagna levara par Cuiabá e que mais tarde o Pe. Balzola levará consigo quando da fundação das Missões entre os Bororos orientais.

P. Zatti y P. Pablo.

De tarde predicó una especie de conferencia á los Cooperadores y dió la bendición solemne. En la misa cantada predicó también.

Visitó al Jefe Político, Sr. Husher, y después también con el Párroco al Sr. Zipitria y al Juez Letrado.

4. Rezó la misa en el colegio de las Hermanas. Administró la confirmacion a 38. Visito á la familia de * * * Almorzamos en el colegio de las Hermanas y salimos para Las Piedras en el tren de las 2 ½ p.m. Visitó con el P. Rota á una Hija de María moribunda que murió la mañana siguiente.

5. Rezó misa en el colegio de las Hermanas.

6. Rezó misa en la Parroquia dando la tonsura y menores á los acólitos Pittini, Antonio Morandi, Comoglio, Gatti, Marino Guerra, Villa y Arnaldo.

79 *post* Jefe *del* 4 Rezó la 84 que murió...siguiente *add*

76 O Pe. Domenico ZATTI n. em Tramonti di Sopra, Údine, Itália, em 1862. Entrou para o Colégio de Alássio em '76. Em '81 era Salesiano, partindo imediatamente para o Uruguay. Em '86 era sacerdote. Trabalhou em varias casas do Brasil e do Uruguay, morrendo em Campinas, S. Paulo, em 1940. Foi um dos companheiros de D. Lasagna no desastre de Juiz de Fora, em 1895.

— O Pe. Pablo PERUZZO n. em Carmelo, Colonia, Uruguay, em 1871. Entrou no Colégio de Las Piedras em '83. Salesiano em '88. Padre em '94. Foi Diretor em varias casas do Uruguay e Membro do Conselho Inspetorial. Depois foi Inspetor no Chile e na Inspetoria do Uruguay e Paraguay. Tendo-se distinguido na condução de Escolas Agrícolas, foi enviado à Argentina e a S. Domingos para tal fim. Faleceu em Montevideo em 1945.

80 Isto é o Juiz de Direito. Chamava-se *Juez Letrado* em oposição ao Juiz de Paz, que podia ser qualquer pessoa que se distinguisse por tino e prudência, mesmo sem estudos.

87 O futuro D. Riccardo PITTINI n. em Tricesimo, Údine, Itália, em 1876. Estudou no Seminário diocesano. Através do BS conheceu a Obra salesiana e em '93 fazia seus votos religiosos, partindo a seguir para o Uruguay. Padre em '99. Diretor em varias casas do Uruguay e Mestre de Noviços. Inspetor do Uruguay e Paraguay e dos Estados Unidos. Fundou a Obra salesiana em S. Domingos. Em 1935, Arcebispo de S. Domingos. Promoveu as vocações, a formação do clero, as escolas católicas, a freqüência aos sacramentos, a Ação Católica. Cego progressivamente, a partir de 1945, continuou em sua obra de evangelização. Faleceu em 1961.

Dentre os escritos que deixou, o mais conhecido são as suas memorias.

— O Pe. Luigi Giuseppe COMOGLIO nasceu em Caluso, Turim, em 1874. Entrou para o noviciado em Foglizzo, em '91. Em '92 era Salesiano, partindo para o Uruguay no ano seguinte. Padre em '97. Diretor de varias casas no Uruguay, Inspetor no Equador, Diretor em Quito e em Santiago do Chile - Gratitud Nacional, Membro do Conselho Inspetorial nesta última nação, voltou para o Uruguay, onde faleceu em 1956.

— O Pe. Giovanni Battista GATTI nasceu em Montemagno, Itália, em 1860. Entrou para o Colégio Salesiano de Las Piedras em '91. Salesiano em '92 e Padre em '96. Faleceu em Villa Colón, em 1900.

— O Pe. Marino GUERRA nasceu em Verucchio, Forlì, Itália, em 1873. Entrou para a Colégio de S. João Evangelista em Turim. Em '93 era Salesiano e partiu para o Uruguay. Padre em '97. Foi Diretor em diversas casas do Uruguay. Faleceu em La Paz, Montevideo, em 1950.

Fueron testigos el P. Rota y el P. Marchioni.

De tarde empezó el triduo de María Auxiliadora.

7. Rezó la misa en privado en la capilla del noviciado. | f 3v

De tarde acompañó el entierro de la Madre Brígida, que había muerto en Colón el día anterior, hasta las orillas del pueblo. De tarde predicó en el triduo.

8. Rezó la misa en la Parroquia y me confirió el Presbiterado. Fueron testigos el P. Rota y el P. Marchioni. Impusieron las manos además los PP. Castells, Guerra y Mazzoni. Papá llegó de Molles con Baldomerito á las 5 a.m. y asistió á la ordenación. Monseñor predicó en la ordenación y de tarde.

9. Fiesta de María Auxiliadora. Monseñor rezó la misa de la comunidad en la capilla del noviciado é hizo el fervorín. Á las 10 ½ canté mi 1.a misa en la Parroquia con asistencia de medio pontifical. Fué mi padrino de misa el P. Guerra y de vinajeras Carlos Luis Algorta en representación de D. Carlos Algorta.

De tarde Monseñor bendijo solemnemente y colocó la piedra fundamental de la capilla del noviciado dedicada a María Auxiliadora. Fueron padrinos el Dr. D. Hipolito Gallinal y D.a Emilia Ferber de Pereira en representación de D.a Corina R. de Ferber.

10. Monseñor rezó la misa de la comunidad en la capilla de las Hermanas y administró la confirmación á * * * Después de la confirmación hizo conferencia á las Hijas de María.

Por la tarde hizo conferencia á los Salesianos.

11. Rezó la misa de la comunidad en la capilla del noviciado. Volvimos á Colón en el tren de la[s] 10 y 18.

13. Fiesta de Corpus. Monseñor pontificó en | la capilla del Colegio Pío f 4r é hizo la procesión. Por la tarde predicó en el colegio de las Hermanas.

88 Fueron...Marchioni *add* 96 con Baldmerito *add sl* 100 *post* con *del* media 101 vinajeras *corr ex* vinajeral 108-109 Después...María *add* 115 Fiesta... Pío. *add*

91 A Ir. Brigida BAGNASCO, que era Ecônoma inspetorial. N. em Incisa Belbo, Alessandria, em 1859. Entrou no Instituto em '83. Partiu para o Uruguay em '89. Diretora em Las Piedras e Ecônoma em Colón. Pediu e obteve a graça do apostolado do sofrimento. Faleceu em 1895, em Villa Colón, após longa doença.

96 O Pe. José CASTELLS, irmão do Pe. Arturo, n. em Concepción del Uruguay, Argentina, em 1861. Foi batizado em Paysandù, onde conheceu os Salesianos, logo no início da fundação. Partiu para Villa Colón e em '83 era Salesiano. Padre em '89. Trabalhou em Las Piedas e em Montevideo-Talleres Don Bosco. Distinguiu-se na assistência aos doentes e aos pobres. Faleceu em Montevideo, em 1925.

— O Pe. Paolo MAZZONI n. em Castiglione di Vara, Gênova, em 1858. Entrou para o Colégio salesiano em Buenos Aires, em 1879. Como noviço, foi para o Uruguay; Salesiano em '83; Padre em '87. Faleceu em Las Piedras, em 1934.

102 A Crónica de Las Piedras chama a Carlo Luis Algorta de Carlos Algorta REAL DE AZÚA.

104 O projeto da capela é do Salesiano Coadjutor Domenico DELPIANO.

15. Fiesta de María Auxiliadora en la cocina del Colegio Pío. Rezó la misa de comunidad (solemnemente) en la capillita de las Hermanas del Colegio Pío y asistió de medio pontifical á la misa cantada. Por la tarde asistió á la Bendición.

20. Fuimos á Montevideo en el tren de las 8 y 50. Visitó al consul de Chile e Paraguay, Sr. Alonso Criado, á Monseñor Soler y al Conde Antonelli, Ministro Italiano.

Almorzamos y cenamos en los Talleres. Por la tarde los alumnos de los Talleres ofrecieron á Monseñor un certamen en que representaron la comedia « El médico á palos ».

Visitó depués de almuerzo á Doña Corina Ruker de Feber, madrina de la capilla de Las Piedras y a su hija Doña Emilia Ferber de Pereira.

21. Fiesta del Sagrado Corazón de Jesús en el colegio de la calle Mercedes. Monseñor rezó la misa de la comunidad en la cual dió la 1.a comunión á 66 niños, y asistió pontificalmente á la misa cantada.

En el almuerzo en el que tomaron parte un Padre Capuchino, los Srs. Pombo y Lezama, varios niños hicieron brindis felicitando á Monseñor en el día de su Santo.

Por la tarde administró la confirmación á 39 y dió solemnemente la bendición con el SS. Sacramento. Depués de la bendición dió los recuerdos de la 1.a comunión. Predicó en la misa de la comunidad, en la misa cantada, antes
f 4v de la | confirmación y al dar los recuerdos á los de la 1.a comunión.

Visitó la familia del Capitán brasilero Sr. * * * y volvimos á Colón en el tren de las 7. Llegando á Colón supimos de los estragos que había hecho la noche anterior un terrible ciclón que agarró el ala izquierda del Colegio Pío. Varias tejas cayeron sobre la cama de Monseñor, mojándolo todo. Todo el cielo raso de la galería de la portería se fué al suelo, el techo de los dormitorios se levantó en varias partes, rompiéndose y cayendo muchas tejas. Fué un ciclón nunca visto por aquí. El viento percorría 114 Kilómetros por hora. Gracias á María Auxiliadora no hubo ninguna desgracia personal, y fué una suerte grande que Monseñor estaba esa noche en Montevideo. María Auxiliadora y S. Luis velaban sobre él.

22. Monseñor rezó la misa baja de pontifical de la comunidad en el colegio de las Hermanas predicando después de la misa. De tarde asistió á un certamen que le dedicaron las Hermanas y en el que se represento un drama de Indias en dos actos, diálogos y el coro de los locos.

23. De tarde hubo certamen en el teatro del Colegio Pío, dedicado á Mons. Lasagna. Representaron el drama en 3 actos « La luna de la noche del 13 de marzo », diálogo, poesías, y coro de locos.

24. Fiesta de S. Luis. En la misa de la comunidad rezada por el Superior
f 5r de los Capuchinos | de Montevideo hubo 8 primeras comuniones. Monseñor

130 un Padre Capuchino, *add sl* 139 izquierda *emend ex* derecha 147 baja de pontifical *add sl* 155 *post* comuniones *del mrg sin* 25

cantó la misa solemne de pontifical. El P. Misieri, que había llegado con el P. Moreira de Paysandú el día anterior, hizo el panegírico de S. Luis. En el almuerzo brindaron varios niños. Asistieron á la fiesta además del Superior de los Capuchinos y de los Directores de las Casas de Montevideo, Paysandú y Las Piedras, los PP. Mujica, Torrielli, un P. Redentorista etc.

27. Fuimos á Montevideo en el tren de las 8 y 50. Visitamos á la familia Chucarro, á Doña Dolores Martinez, á la familia de Preve.

Predicó de tarde en la Escuela Taller.

28. Rezó la misa de la comunidad en los Talleres de D. Bosco.

Predicó de tarde en la Escuela Taller.

29. Rezó la misa de la comunidad en la Escuela Taller donde hicieron la fiesta del Sgdo. Corazón de Jesús. Predicó antes de la comunión. Hubo 34 primeras comuniones. En la misa cantada predicó sobre San Pedro, San Pablo y el Sagrado Corazón de Jesús. Almorzamos en la Escuela Taller.

De tarde hubo despedida de 5 Hijas de María, sermón, Bendición, y recuerdos de la 1.a comunión. En el tren de las 7 volvimos á Colón.

30. Rezó la misa de la comunidad en las Hermanas de Colón después de la llegada de las pupilas de la Escuela Taller de Montevideo. Después de la | misa predicó sobre S. Pablo. f 5v

De tarde hubo certamen en las Hermanas, dedicado á Monseñor. Estaban presentes más de 200 niñas de Montevideo. El certamen empezó a la[s] 2 ¼ y acabó a las 6 ¼. Tomaron parte en él las alumnas externas del Colegio de Colón y de la Escuela Taller. Entre los regalos había dos roquetes, una rica estola, el escudo de Monseñor bordado en un cuadro, el retrato de la Mamá de Monseñor, un albun, un amito, etc.

Julio

2. Rezó la misa en la capilla del Pa[n]tanoso. Después de la misa del P. Zatti predicó sobre la Virgen del Huerto y la Visitación.

164 *post* Bosco *del mrg sin* 29 168 San Pedro *add sl* 180 albun *corr ex* album
181 Julio *ls* 183 del P. Zatti *add sl*

159 Eram Diretores: Villa Colón: Pe. Ambrogio Turriccia; Las Piedras: Pe. Pietro Rota; Paysandu-Rosario: Pe. Damaso Moreira; Paysandu-Don Bosco: Pe. Giuseppe Misieri; Montevideo-Talleres Don Bosco: Pe. Giuseppe Gamba; Montevideo-S. Coração: Pe. Fabrizio Soldano. Este n. em S. Biagio della Cima, Porto Maurizio, Itália, em 1864. Entrou no Oratório em '81. Salesiano em '84, partiu para a Patagônia. De aí veio para Paysandu. Padre em '87. Falecido D. Lasagna, voltou para a Patagônia, trabalhando especialmente no Neuquén. Faleceu em Montevideo em 1923.

160 Mujica: talvez Pe. Francisco Mujica.

6. Fuimos á Montevideo en el tren de las 8 y 50. Monseñor visitó á García Santos, á Monseñor Soler y á la Sra. de Crosta.

De tarde á las 5 nos embarcamos en el Golondrina II para Buenos-Aires. El viaje fué muy feo, el vapor se movía mucho. Monseñor sufrió bastante.

7. Llegamos á Buenos-Aires á las 7 más ó menos y fuimos directamente á la Boca. Monseñor rezó la misa en el colegio de las Hermanas de la Boca y predicó después de la misa. De allí fuimos á Almagro donde estaba Mon-
f 6r señor Fagnano que había ido á es|perarnos al puerto y volvió por no habernos encontrado. De tarde visitó á las H[ermanas] de Almagro.

8. Monseñor rezó la misa en el colegio de las Hermanas de Almagro.

Á las 9 llegó Monseñor Cagliero. Monseñor L[asagna] consagró dos cálices.

Al almuerzo acudieron Monseñor Espinoza, Terrero, varios Párrocos y Cooperadores Salesianos. Los niños cantaron unos brindis. Al fin del almuerzo se levantaron y salieron Monseñor Fagnano, P. Daymon y un chileno que los

184 6 *emend ex* 5 194 L *add sl*

191 Mons. Giuseppe FAGNANO n. em Rocchetta Tanaro, Asti, Itália, em 1844. Estudou no Seminário de Asti. Como voluntário da Cruz Vermelha, entrou para a Legião de Garibaldi e depois passou como enfermeiro para o Hospital Militar de Asti.

Terminada a guerra da independência da Itália, foi para Turim, Oratório. Em '64 era Salesiano. Concluídos seus estudos na Universidade de Turim, recebeu o sacerdócio em '68. Em '75 partiu com a primeira expedição missionária. Diretor em S. Nicolás de los Arroyos, Pároco em Patagones, onde construíu a igreja, colégios, criou a banda de música, o observatório meteorológico e evangelizou os índios. Seu nome, porém está indissoluvelmente ligado à evangelização do Estreito de Magalhães e da Terra do Fogo. Prefeito Apostólico da Patagônia Meridional e da Terra do Fogo, chegou a Punta Arenas em 1887. Fundou a missão de S. Rafael na ilha Dawson e a da Candelária na Terra do Fogo. Distinguiu-se na defesa das tribos indígenas. Criou também o observatório meteorológico de Punta Arenas. Faleceu em Santiago do Chile, em 1916.

194 D. Cagliero regressava de uma longa estadia na Europa.

195 O Dr. D. Juan Nepomuceno TERRERO Y ESCALADA n. em Buenos Aires, em 1850. Estudou com os Padres Bayoneses. Doutor em Direito pela Universidade de Buenos Aires em '75. Partiu para Roma, onde estudou Teologia e Direito Canônico no Colégio Pio Latino Americano. Sacerdote em 1880. Voltando à pátria, fundou e dirigiu *La Voz de la Iglesia.* Juiz de Conciliação, Fiscal Eclesiástico, Cônego da catedral, Secretário da Câmara e Governo, Vigário Geral, tal foi sua carreira na diocese. Em '98 foi eleito Bispo titular de Delcos e Auxiliar de Buenos Aires. Em 1900, era o segundo Bispo de La Plata. Multiplicou as paróquias e as capelanias vicárias. Duplicou o numero de sacerdotes da diocese. Ampliou a catequese, promoveu a freüência dos sacramentos, as escolas católicas, a Ação Católica. Cuidou da Basílica de Luján.

Faleceu em La Plata, em 1921.

197 Pe. Daymon: O Pe. Patrick DIAMOND, n. em Hibren, Kilrea, Irlanda, em 1863. Foi um dos sete jovens que o Arcebispo de Toronto, D. John Joseph LYNCH enviou a Dom Bosco em 1882 para se prepararem e mais tarde fundarem a Obra salesiana no Canadá. Em vez disso, em '83 pediu para acompanhar D. Cagliero à Argentina, onde lecionou inglês. Salesiano em '84, padre em '87, foi enviado às ilhas Malvinas para cuidar dos católicos irlandeses. Voltou à Argentina em '90. Em '92 era Diretor de S. Nicolás de los Arroyos. Foi

acompañaba á Italia. De noche hubo academia dedicada á Mons. Cagliero y á la cual asistieron Mons. Cagliero, Mons. Lasagna y los Diretores de La Plata, Rosario y Bernal.

9. Monseñor rezó la misa de la comunidad en la capilla interior del colegio. De tarde hubo un certamen, en el que representaron « Los dos caracteres opuestos », el coro de los locos etc. é hicieron funcionar una linterna magica.

10. Monseñor fué con Monseñor Cagliero, P. Vespignani y P. Stefanelli á visitar á la Curia y comieron en la casa del Sr. Abreu.

11. Fuimos á Bernal con Monseñor Cagliero y el P. Perazzo. Después

198 academia *emend ex* certamen 199 Cagliero *emend ex* La 201-202 colegio *emend ex* ... 203 é *emend ex* y

ainda Diretor em Punta Arenas e nas Malvinas. Em 1903 estava em Nova Iorque. Em '21 foi para S. Francisco onde foi Diretor, Pároco, Membro do Conselho Inspetorial. Aí faleceu em 1937.

200 Eram Diretores: *La Plata*: Pe. Felice CAPRIOGLIO, n. em Rosignano, Alessândria, Itália, em 1851. Entrou no Colégio de Mirabeilo, de que era Diretor o Pe. Rua. De aí passou para o Oratório, onde trabalhou na livraria. Salesiano Coadjutor em '70. Em '76 partiu para a Argentina. Sentindo o desejo de ser padre, ordenouse em '86. Diretor de La Plata e de outros colégios. Cuidou da boa imprensa, publicou varios livros para instrução religiosa do povo e combateu os liberais hostis à Igreja. Faleceu em Córdoba, Argentina, em 1940.

Rosário: Pe. Giovanni PIOVANO, n. em Druent, Turim, em 1863. Entrou no Oratório em '74. Salesiano em '82. Partiu para a Espanha, em '83. Em '84 encontramo-lo na Argentina, como o nome de Carlo. Padre em '87. De 1903 a 1907 passa aos Estados Unidos, em Nova Iorque e S. Francisco. Depois de um tempo passado na Itália, vai para o Peru e o Chile, ficando especialmente em Callao e Lima. Finalmente vai para New-Rochelle, Estados Unidos. Faleceu em Nova Iorque, em 1923.

Bernal: Pe. Giovanni GASPARIOLI, n. em Milão, Itália, em 1866. Entrou em Turim, em '83 e em '85 era Salesiano. Partiu para a Argentina em '88 e em '89 era Padre. Diretor em várias casas da Argentina. Foi dos primeiros Salesianos a irem para a Bolívia, sendo Diretor em Sucre. Faleceu em Buenos Aires, em 1941.

204 O Pe. José VESPIGNANI n. em Lugo, Ravenna, Itália, em 1854. Estudou com os Beneditinos de Cesena e no Seminário de Faenza. Padre em '76, foi a Turim conhecer Dom Bosco e ficou aí um ano. Desse ano publicou as memórias. Professou na Congregação no fim de '76 e partiu a seguir para a Argentina. Viveu 17 anos ao lado de D. Costamagna a quem sucedeu como Diretor em Almagro e como Inspetor. Confessor, Mestre de espírito, escritor, fundador de casas, missionário, promotor de Congressos internacionais. Em 1922 foi chamado a Turim como Conselheiro profissional e agrícola da Congregação. Faleceu em Turim, em 1932. Seus restos mortais descansam desde 1948 na Igreja de S. Carlos de Almagro.

— O Pe. Alessandro STEFENELLI nasceu em Fondo, Trento, em 1864. Entrou no Oratório de Valdocco em '78. Estudou com o Pe. Denza, barnabita, preparando-se para cuidar de observatórios meteorológicos na Patagônia. Salesiano em '82, partiu para a Argentina. Em '89 era padre. Fundou a Missão de General Roca e foi Diretor de Patagones. Deu inicio à obra de irrigação das margens do Rio Negro, transformando o deserto num grande pomar. Voltou à Itália onde a primeira guerra o impediu de novamente partir. Trabalhou em várias casas da Itália. Faleceu em Trento, em 1952.

206 O Pe. Domingo PERAZO ou também PERAZZO, como aparece, n. em Buenos Aires, em 1863. Conheceu os Salesianos quando aí chegaram e já em '77 desejava ser um deles. Em '83

del almuerzo los novicios y aspirantes ofrecieron una pequena academia á los
f 6v dos Obispos. Volviendo á Almagro fuimos al colegio de las Hermanas | donde ofrecieron á los dos Obispos un bonito certamen que acabó á las 9 ½.

12. Á las 5 nos embarcamos á bordo del Golondrina II de regreso á Montevideo.

13. Llegando Monseñor dijo misa en la Escuela Taller. Después fué á visitar al Dr. Gallinal. Almorzó en los Talleres de D. Bosco.

Después del almuerzo fué á visitar al Sr. Buxareo y no lo encontró. Visitó al Sr. Alencar, Encargado de Negocios del Brasil quien le ofreció los vapores de la carrera tra[n]satlántica, si llegando los pasages para ir á Rio Janeiro, no había vapor del Lloyd Brasilero. Visitó además Don Lorenzo Caprario y al Superior de los Bayoneses. En el tren de las 3 ½ volvimos á Colón.

14. Rezó la misa en la capilla del Colegio Pío á las 6. Predicó en el colegio de las Hermanas en la misa de las 9 ½.

19. Fué á Montevideo con el P. Spreafico (yo estaba en Molles).

21. Administró la confirmación en la capilla del Colegio Pío. De tarde empezó los Ejercicios Espirituales, en los que predicó solo 4 sermones por día y que acabaron el 25 por la mañana.

25. En misa de pontifical ordenó de presbítero al P. Eduardo Dufrechou; fueron testigos los PP. Turriccia y Spreafico.

27. Fuimos á Canelones en el tren de las 7 y 44. Almorzamos en el colegio de las Hermanas y antes de ir á la estación para volver, pasamos por
f 7r la | casa del Párroco a despedirnos de él y de la familia. En el tren de la tarde fuimos á Las Piedras.

28. Monseñor rezó la misa de la comunidad en la capilla del noviciado. Hubo misa cantada, pues hacían la fiesta de S. Luis.

Almorzaron con Monseñor el General Carámbula, Comisario, Sr. Falson, Sr. Domingo Carámbula, Sr. Campos, Sr. Gonzalez, Carlos Carámbula y Filippini.

Á las 3 ½ empezó el certamen literario-musical dedicado a Monseñor,

213 *post* en *del mrg sin* 14 222-224 De tarde...mañana *add*

fez seus votos religiosos. Padre em '93. Diretor de diversas casas, trabalhou principalmente em Almagro. Faleceu em Buenos Aires, em 1911.

214 O Dr. Felix Buxareo.

233 O General Benigno Pedro Carámbula n. em Las Piedras, em 1847. Em '70 entrou na milícia como voluntário, em Canelones. Em '80 Máximo Santos o colocou como coletor de impostos de Canelones. No mesmo ano foi nomeado Chefe Político de Colonia. Em '86 era Fiscal e Inspetor Geral da Polícia. Em '90 funda o jornal *El Liberal*. Julio Herrera y Obes, a quem apoiara, fê-lo general em 1894. Em '97 integrava o Superior Tribunal Militar. Em 1919 integrou a Alta Corte de Justiça. Faleceu em Montevideo, em 1920.

234 Carlos María Carámbula, dos *Círculos Católicos de Obreros*. Por ocasião da fundação da União Cívica do Uruguay, era Presidente do Círculo de S. José.

en el cual se cantó el nuevo Himno Salesiano, el Coro « La Speranza », « Il figlio del Crociato » (Romanza del P. Rota) y « La preghiera del Mosé ». Las composiciones y poesias sobresalieron por su buena preparación y mejor exposición.

En esa misma tarde Monseñor dió principio á los Ejercicios Espirituales.

29. Rezó la misa en el colegio de las Hermanas.

30. Rezó la misa en la capilla del noviciado, y de tarde fué á visitar á D. Teófilo Bettancour, gravemente enfermo.

31. Por la tarde administró varias confirmaciones en el colegio de las Hermanas.

Agosto

1º Clausuró los Ejercicios Espirituales en los que predicó solo 4 sermones por día. Rezó la misa de la comunidad en la capilla del noviciado. Por la tarde volvimos á Colón en el tren de las 3 y 18.

4. De tarde predicó en el colegio de las Hermanas.

7. Fuimos al Paso del Molino en el tren de las 3 y 40. Visitamos la f 7v
iglesia que tiene un altar de María Auxiliadora delante del cual arde constantemente una lamparilla, cumplimiento de un voto por gracia recibida. De la casa del Parroco Arduino fuimos á la de la familia Cucirá; después á la del Dr. Lenguas y á la Escuela Taller donde Monseñor empezó los Santos Ejercicios que duraron hasta domingo por la mañana y en los que Monseñor predicó 4 sermones por día.

8. Rezó la misa en la Escuela Taller. De tarde fuimos á las casas de Peixoto, Nicolici y Bosch. Também fuimos á ver á Mons. Soler y no lo encontramos.

9. Rezó la misa en la Escuela Taller. A las 12 fuimos á almorzar á la casa de D. Carlos Algorta donde estaban reunidas varias personas de la familia Algorta y Real de Azua. Por una feliz coincidencia era el cumpleanos de D. Carlos. De allí fuimos á ver á Mons. Soler.

10. Rezó la misa en la Escuela Taller.

11. Clausura de los SS. Ejercicios en la Escuela Taller. Monseñor rezó

243 *post* noviciado *del* 31 245-246 31. Por...Hermanas *add* 250 *post* tarde *del mrg sin* 2 *post* 18. *del* despa

237 O hino *Dall'orto all'occaso...*, composto para o 1° Congresso Salesiano de Bologna, música do Maestro Oreste LIVIABELLA, Mestre-capela da catedral de Macerata e que ficou como Hno Salesiano até 1910.

255 O Pe. Antonio S. ARDOINO.

260 Nicolici: provavelmente José Antonio NICOLICH, como se verá adiante, nota 314.

la misa de la comunidad, hablando antes de la comunión. Mas tarde dió los recuerdos y la bendición con el SS. Sacramento. Almorzamos en la Escuela
f 8r Taller. Volvimos á Colón en el treno de las 7 | p.m. Antes Monseñor hizo una conferencia á las Hermanas.

13. Rezó la misa en el colegio de las Hermanas y después de la misa predicó sobre S. Juan Berckmans cuya fiesta celebraban las novicias.

14. Fuimos á Montevideo en el tren de las 1 y 34. Monseñor fué con el P. Turriccia á hacer varias visitas y volvimos á Colón en el tren de las 7.

15. Rezó la misa de bajo pontifical en la capilla del Colegio Pío. 4 niños hicieron la 1.a comunión y Monseñor habló antes de administrarla.

En el tren de la 1 y 34 fuimos á Montevideo y á las 4 ½ nos embarcamos para el Brasil en el vapor Desterro en número de 10: Monseñor, P. Zatti, P. Borsani, yo, Madre Maria Curzirat, HH. Tersilla Tabasso, Dominga Carvalho, Magdalena Jauregui y Rosa Zuccarino y el carpintero Domingo Germano.

16. Á las 1 y 10 el vapor se puso en movimiento. No pudimos celebrar por causa del mareo.

17. No rezamos la misa porque el vapor se movía mucho. Llegamos á Rio Grande á las 7. Á las 3 bajamos y los Padres nos hospedamos en la casa
f 8v del Párroco | y las Hermanas en el Colegio Maternal.

268 Mas *emend ex* ... 275 á Colóu *add sl* 279 para *corr ex* por 280 Curzirat *corr ex* ... Dominga *emend ex* ...

280 A Ir. Maria Cousirat como escreve CNSCG, ou Curzirat, n. em Montevideo em 1853. No Brasil foi ecônoma, enfermeira e Diretora. Distinguiu-se pela caridade para como as Irmãs, para com os enfermos e os pobres. Após trabalhar em diversas casas, faleceu em Guaratinguetá, em 1923.

— A Ir. Tarsilla Tabasso n. em Pecetto, Turim, em 1869. Em '88 etrou para o noviciado em Nizza Monferrato e fez sua profissão religiosa em Montevideo, em '90. No Brasil foi Diretora de varios colégios. Criou nas casas um clima de ordem, harmonia e serenidade. Foi Vigária Inspetorial por diversos anos. 83 anos de idade, retirou-se primeiro para o Colégio de S. Inês e depois para a Casa Maria Auxiliadora de Lorena, onde faleceu em 1959.

— A Ir. Dominga Carvalho nasceu em Montevideo em 1871. Com 23 anos entrou para o noviciado. Era dotada de grandes qualidades artísticas, que sabia colocar a serviço da comunidade. Faleceu na Casa Maria Auxiliadora em Lorena, no ano de 1942.

281 Segundo a CNSCG, seria a Ir. Maria Magdalena Jauregui.

— A Ir. Rosa Zuccarino n. em Paysandu, em 1874. Ainda menina, freqüentou o recém-aberto Oratório das FMA. Aos 17 anos foi para Montevideo como postulante. Aos 21 anos ingressou no noviciado e partiu para o Brasil. Passou muitos anos no Colégio de Santa Inês como assistente, professora e artista. Transferida para o Instituto Teológico Pio XI de S. Paulo, aí sofreu uma queda que a prendeu a uma cadeira de rodas. Foi então para S. José dos Campos onde passou na alegria e na felicidade seus últimos anos. Faleceu em 1956.

— Domingo Germano ñao era Salesiano.

287 Páraco de Rio Grande era o futuro D. Otaviano Pereira de Albuquerque, n. em

18. Monseñor rezó de bajo pontifical á las 10 en la Matriz y al Evangelio predicó. De la casa del Párroco á la Iglesia y de la Iglesia á la casa del
290 Párroco fué acompañado siempre por las Hermandades de Santa Ana y del Sgdo. Corazón de Jesús. De tarde presidió la conferencia de la Sociedad de San Vicente de Paul, dirigiéndo palabras de animación á los socios.

Visitó á las familias del Coronel Vianna y del Barón de Santa Marta y á las 4 ½ hubo solemne Te Deum con Bendición del SS. Sacramento.

294 del *emend ex* ...

Canguçu, Rio Grande do Sul, em 1866. Estudou no Colégio de N.S. da Conceição, em S. Leopoldo, e no Seminário Episcopal de Porto Alegre. Em '88 D. Lino o ordenava padre em S. Paulo.

Lente no Seminário de Porto Alegre, Vigário do Menino Deus e da cidade do Rio Grande, foi depois Vigário Geral da Diocese com D. Ponce de León e com D. João Becker. Eleito Bispo do Piauí em 1914, foi sagrado em Roma. Primeiro Arcebispo de S. Luís do Maranhão em 1922. Arcebispo-Bispo de Campos, Estado do Rio, em 1935.

Faleceu em Campos, em 1949.

— Colégio Maternal: *O Artista* 33 (1895) n. 191, 19 de agosto, p. 4, col. 6, nos fala da Escola Maternal, situada na esquina de Marechal Floriano n. 63A e 65A com Coronel Sampaio, n. 9. A Diretora era Angelina Viana Ferraz, que cantava na Igreja do Carmo. A família era ligada ao Asilo de Órfãos Coração de Maria.

Em 1895, dos prédios situados nessa esquina, provavelmente o da Escola Maternal era o da MOTOBRÁS, belo e muito bem conservado. O prédio foi construido para casa de veraneiro do Barão de S. José do Norte. Neste século foi Clube de Comércio e sede da Prefeitura Municipal até 1944. Além do terreno atual, tinha extenso pomar nos fundos.

Dando para a rua Marechal Floriano, há quatro vãos que poderiam corresponder à antiga capela do tempo dos escravos. O prédio está também rodeado de lenda: contam as senhoras que fazem a limpeza à noite, que na atual garagem, —que corresponde a dois dos vãos da provável capela—, ainda se ouvem os sinos da capela que tocam e vozes que cantam e oram.

293 O Coronel João Luiz VIANNA, n. em 1852 e faleceu no Rio Grande em 1908. Sua família estava ligada ao Asilo de Órfãos Coração de Maria.

— O Barão de Santa Marta era o Sr. Luis Maria Piquet.

— Em 19 de agosto *O Artista* 33 (1895) n. 191, p. 2, col. 1-2, dá notícia da chegada de D. Lasagna ao Rio Grande e o chama de Apóstolo da Patagônia [sic!]. A notícia será apresentada de forma mais correta pelo *Diário do Rio Grande* 47 (1895) n. 13227, 20 de agosto, p. 2, col. 1-2, que comunica também a promessa feita por D. Lasagna de abrir uma casa salesiana na cidade.

Desde 1881 que o Bispo de Porto Alegre, na ocasião D. Sebastião Dias LARANGEIRA, dirigia aos Salesiano do Uruguay o pedido de que se fundasse uma casa em sua Diocese.

O início da imigração italiana e o reforço da imigração alemã, —junto com a chegada de contingentes de imigrantes poloneses—, fez com que o Bispo renovasse seus pedidos.

Sendo Lasagna já Bispo, a Revolução Federalista devastou a campanha gaúcha e as paróquias ficaram quase sem párocos. Lasagna aceita então o pedido do Bispo de Porto Alegre, agora D. Cláudio Ponce de León, —o qual recorrera ao cardeal Rampolla—, e, passando por Rio Grande, acerta com Mons. Otaviano as bases da fundação daquela casa salesiana. [Cfr. Carta do Pe. Lasagna ao Pe. Cagliero de 16 de maio de 1881 in ASC 273.17-31 Lasagna Luigi; carta do Pe. Lasagna a Dom Bosco de 18 de maio de 1881, in BS 5 (1881) n. 8, pp. 5-6; carta de D. Lasagna ao Pe. Rua de 9 de setembro de 1895 in ASC 9.126 RUA).

19. Rezó la misa á las 8 y después de la misa predicó sobre la SS. Virgen. La Iglesia estaba llena de gente como el domingo.

De tarde fué a visitar á las Hermanas Teresianas y después fuimos al Parque en tranvía.

20. Rezó misa en la capilla de las Teresianas y á las 8 a.m. nos embarcamos otra vez en el « Desterro » que habia vuelto de Pelotas. El vapor salió á las 9. Nos acompañaron á bordo el Párroco, el Dr. Chaves, Coronel Vianna, f 9r Sr. Ferraz, familia de ellos | etc. etc.

21. No rezamos misa por causa del movimiento del vapor. Llegamos á Desterro á las 7 ½ p.m.

22. Monseñor[,] yo y el P. Bersani rezamos la Santa Misa en el salón de Señoras. Vinieron á bordo á saludar á Monseñor el cuñado de Nicolici y Sr. Candido Melchiades de Souza. Después del almuerzo bajamos á tierra en la lancha de la Policía del Puerto; fuimos á la Parroquia y después acompañados por el Párroco P. Murno y por el Sr. Candido M. de Souza fuimos á la casa del Sr. Durval Livramento, dando después una vuelta por los alrededores de la ciudad. Á la 1 nos encontramos otra vez en la Parroquia donde Monseñor bautizó un hijo del Sr. Durval Livramento, con el nombre de

302 de *emend ex* delles 304 á las ... p.m. *add mrg dexstro* 307 Sr. ...Souza *add* de Souza *add sl* 309 P. Murno *aad sl*

300 Não confundir com o homônimo *Desterro,* de bandeira alemã, que só passou pelo Rio Grande em 28 de agosto.

301 Dr. Chaves: Talvez o Coronel António Campello CHAVES, n. em Pelotas em 1840. Antes da proclamação da República, foi por duas vezes Prefeito do Rio Grande. Coronel da Guarda Nacional, Diretor da Companhia União Fabril, Diretor da Companhia de Seguros Riograndense, em 1898 foi nomeado Cônsul da Bélgica no Rio Grande, cargo que acumulou, em 1916, com o de Cônsul da Rússia. Foi também Provedor do Asilo de Órfãos Coração de Maria.

302 Sr. Ferraz: O Capitão de Mar e Guerra António Caetano FERRAZ n. em 1850 e faleceu em 1923. Fazia parte da Mesa da Irmandade do Asilo de Órfãos Coração de Maria.

— A maioria das pessoas citadas nesta passagem pelo Rio Grande esta ligada ao Asilo de Órfãos Coração de Maria. Fundado em 1861, o Orfanato atravessava um momento de crise. Desde 1873 que as Irmãs do Imaculado Coração de Maria, —fundadas em Viena, Austria em 1843 e transferidas para o Brasil em '48, com Casa Geral em Porto Alegre desde 1856—, se tinham retirado da Obra. Em '94 matriculara-se uma única criança e, em '95, nenhuma. O antigo edifício estava muito deteriorado e a Mesa desejava que viessem Irmãs para cuidar das meninas e que se fundasse um colégio masculino, com cujas rendas ajudar a manter o Orfanato. A morte de D. Lasagna sustou por diversos anos a fundação do atual Liceu Leão XIII dos Salesianos, e as Irmãs do Imaculado Coração de Maria acabaram voltando para o Orfanato, que encontramos florescente, quando de nossa visita.

304 Desterro, atual Florianópolis.

306 Talvez se trate de João Camillo Cardozo da Costa.

309 O Pe. Miguel MURNO.

Edmundo, fué padrino el Sr. Nicolichi de Montevideo, representado por el Sr. Camilo Cardoso da Costa.

Después en la casa del Párroco Monseñor recibió la visita del Presidente de Santa Catalina Dr. Hercilio Luz con la Sra. La conversación versó sobre la posibilidad y necesidad de una fundación salesiana en Desterro. El Presidente se mostró muy animado á secundar la fundación, siendo facil que las Hermanas vayan á dirigir el Hospital de la ciudad. Á las 4 fuimos á bordo, y el | vapor se puso en movimiento á las 5 ½ f 9v

23. y llegó á San Francisco el día siguiente á las 7 ½ a.m.

Monseñor y yo rezamos la misa en el salón de las Señoras. Después del almuerzo bajamos con las Hermanas y fuimos á visitar la Iglesia parroquial, que no tenía el Santísimo Sacramento por estar blanqueando y arreglando la Iglesia.

El vapor salió á las 5 ½ y quedó anclado hasta media noche cerca de una isla. Llegamos á Paranaguá el

24. á las 8 y ¾. Rezamos misa los cuatro en el camarote de Monseñor. Á las 12 más ó menos seguimos hasta Antonina donde permaneció el vapor dos horas más ó menos. Después volvimos á Paranaguá y á las 5 y ¼ salimos para Santos donde llegamos

25. á las 10 de la mañana. El P. Bersani y yo rezamos misa en el camarote de Monseñor y Monseñor la rezó en el comedor con asistencia de todos los pasajeros de primera.

En Santos vinieron á recibirnos el P. Carlos, P. Foglino, Delpiano, la

321 a.m. *add mrg sin* 329-330 donde...Paranaguá *emend ex* donde bajamos con las hermanas y fuimos a visitar la iglesia; allí nos encontramos con

314 Realmente a criança chamou-se ESBERARDO e não Edmundo. Era o nome do Arcebispo do Rio de Janeiro.

— O padrinho foi José Antonio Nicolich, representado no ato por João Camillo Cardozo da Costa e madrinha foi Dona Adélia Nicolich. Veja *Livro de Batizados*, catedral de Florianópolis, n. 38, fls. 15, n. 292.

316 O Dr. Hercílio Pedro da Luz nasceu em Desterro, Santa Catarina, em 1829. Estudou no Ateneu Provincial de sua cidade. Cursou Humanidades no Rio de Janeiro. Fez a Faculdade de Agronomia em Gembloux, Bélgica. Em '85 era Juiz Comissário de Terras em S. Catarina. Em '88, Engenheiro da Província. Participou da propaganda pela implantação da República. De 1894 a '98 foi Presidente do Estado. Num momento em que Santa Catarina estava na mira e dos revoltosos da Armada e dos Federalistas, o público via nele a garantia da ordem [Cfr. *A República* 5 (1894) n. 99, 22 de agosto, p. 1, col. 3]. Foi bom administrador. A obra mais conhecida de seu governo é a ponte metálica que une a ilha ao continente. Faleceu em 1924.

320 Florianópolis dependia da Diocese de Curitiba, cujo Bispo D. José de Camargo Barros realizava sua primeira visita pastoral no Estado, que durou de 4 de março a 28 de setembro. Era desejo do Bispo que o Hospital de Florianópolis fosse entregue aos cuidados de uma Congregação religiosa.

Madre Teresa y otra hermana. Monseñor, P. Zatti, y yo nos alojamos con el P. Carlos en la casa del Párroco, Monseñor Nuno y las Hermanas en el
f 10r Asilo de las Hermanas del Corazón de María. El P. Foglino, P. Bersani, Delpiano y Germano fueron á comer y dormir á un hotel.

26. Monseñor y yo rezamos la Santa Misa en casa del Párroco y á las 340
6 y 50 tomamos el tren para San Pablo donde llegamos á las 8 ½. Apenas llegados hubo academia y al fin hablaron el Desembargador Aureliano y Monseñor.

De tarde Monseñor fué á visitar á las Hermanas en su colegio de la calle de D. Veridiana y volviendo encontramos al Vicario General de la diocesis 345
Monseñor Dr. Fargus O' Convor que estaba esperando á Monseñor.

27. Monseñor rezó la misa de la comunidad en el Santuario del Sgrdo. Corazón. De tarde hizo una conferencia á las Damas de la Guardia de Honra.

28. Rezó la misa en la cripta. Más tarde hizo una conferencia á los socios de la Compañía de S. Luis. 350

29. Rezó la misa en el colegio de las Hermanas. Después del almuerzo fuimos á visitar al Canónigo Augusto y con él fuimos á ver el edificio y terreno situado cerca del cuartel y nuevo hospital militar en la Luz, que desean destinar para Escuela Taller de niñas. Después fuimos á visitar al Vicario General

338 Asilo *emend ex* Colegio 347 el *emend ex* la

337 Acompanhava a Madre Teresa Rinaldi, a Ir. Maria PANCHERI (Cfr. CNSCG fl. 8v.).

— Domenico DELPIANO: em Castelnuovo d'Asti, Itália, em 1844, conheceu Dom Bosco em Marselha, quando já estudava arquitetura, em '75. Salesiano em '79, partiu para o Uruguay em '81. Construiu Igrejas e colégios no Uruguay e no Brasil. Faleceu em S. Paulo, Brasil, em 1920.

345 Dona Veridiana pusera à disposição das Irmãs um edifício situado à rua Dona Veridiana, n. 49, onde, em março de 1894 elas tinham dado início ao Internato de N.S. Auxiliadora (Cfr. CCI, fl. 2r.).

346 Mons. Fergo O' Connor de Camargo DAUNTRE, Vigário Geral e Provisor do Bispado. Nasceu em Campinas em 1849. Em '81 foi ordenado Padre. Em '91 era Vigário Ecônomo em Bananal. Ocupou diversos cargos na Diocese: Provisor, Juiz, Vigário Geral, Professor no Seminário. Diretor do Instituto F. Penteado em Campinas. Em '98 retirou-se para Paris e viveu na Europa até a morte, que ocorreu em 1911.

Foi Sócio Fundador do Instituto Histórico de S. Paulo, Sócio Honorário do Círculo de Estudos Católicos e do Centro Católico do Brás.

352 Talvez o Cônego António Augusto de Araújo MUNIZ, Tesoureiro da Caixa Pia da Diocese em 1895. N. em S. Paulo, em 1828. Foi batizado no mesmo ano no Rio de Janeiro. Uma vez sacerdote, foi Mestre de Cerimônias do sólio episcopal de S. Paulo, Secretário do Bispado por 25 anos, escrivão da Câmara Eclesiástica. Faleceu em 1900.

— Segundo a CCI, fl. 6r., em 13 de outubro de 1894: « L'Ex.mo Monsignor Arco Verde [sic!], Vescovo Diocesano, dona alle Suore un terreno ed una casa non ancora finita, in uno dei più bei quartieri della città, chiamato Luz ». Em 29 de agosto de 1895, escreve a CCI, fl. 8v.: « Si ha la triste notizia che il Sr. [sic!] Arco Verde, ritira la donazione della casa chi [sic!] ci aveva offerto ».

de la diocesis. |

De tarde fuimos á visitar la Santa Casa y después fuimos al Colegio de f 10v
las Hermanas donde hicieron una pequeña academia. Después del *jantar* fuimos á visitar al Sr. Eduardo Prates, Desembargador Coutinho y Dr. Meirelles.

30. Á las 6 y 45 tomamos el vagón especial para Araras Monseñor, P. Foglino, P. Zatti, yo y las Hermanas que habían venido de Montevideo y la Madre Teresa. En Campinas encontramos al Canónigo Nery y a Delpiano que subió con nosotros. Llegamos á Araras á la 1. En la estación nos esperaban con la banda algunas Hermanas, el P. Fia, el Parroco (P. * * *) y el Canónigo * * *. En la plaza matriz nos esperaban las niñas del colegio con uniforme, estrenado ese día. Una vez en el colegio hubo una pequeña academia.

Á las 4 ½ fuimos á visitar al Barón de Araras y á comer á casa del hijo del Barón.

31. Á las 2 de la tarde fuimos con las niñas y Hermanas á comer naranjas á casa del Báron de Araras.

357 jantar *ls* 360 yo *emend ex* ... las *emend ex* e 363 con la banda *add sl* 365 academia *emend ex* cer 366 á visitar.,.y *add sl* 368-369 naranjas *add sl* naranjas *corr ex* laranjas

356 Fundada em 1755 pela Irmandade da Misericórdia, em 1884 a Santa Casa passou a ser dirigida pelas Irmãs de S. José, tendo a Ir. Maria Arsênia como Superiora. Em varias circunstâncias, quer os Salesianos, quer as FMA tornaram-se devedores à Santa Casa de insignes favores. Hoje, sob a forma de Fundação, a Santa Casa mantém além do Hospital, uma das mais modernas Faculdades de Medicina do país.

360 Em 3 de agosto o Pe. Foglino fora a Araras e no dia 4 admitiu 27 Aspirantes à Pia União das Filhas de Maria e 28 à Companhia dos Anjos (Cfr. CCA, fl. 3r. e v.).

362 Diz a CCA, fl. 3v. referindo-se ao dia 31 de agosto: « Arriva in Araras, la prima volta come Vescovo, il nostro Venerato Superiore Mons. Luigi Lasagna. E' ricevuto con grande dimostrazione di stima da parte della città ».

363 Eram o Pároco, Pe. António Augusto D'Alkmin e o Cônego Ángelo Alves De Assumpção.

364 Primeira capela de Araras foi a de Santa Cruz. Em '72 construiuse a capela de N.S. do Patrocínio, logo substituída pela atual Matriz, inaugurada em 1881. A imagem de N.S. do Patrocínio foi doada à matriz por Dona Carolina Amélia de Carmargo, viuva de Albino Alves Cardoso que legara o dinheiro para a construção da Igreja.

366 O Barão de Araras, Bento Lacerda Guimarães, faleceu em Araras, em 1897.

No mesmo dia, enquanto se fazia festa em Araras, em S. Paulo Dona Veridiana Prado, cedendo a pressões do Bispo Diocesano, comunicava às Irmãs que para dia 31 de dezembro de '95 deveriam abandonar a casa em que residiam. A casa foi devolvida a Dona Veridiana no dia 12 de dezembro. As atividades do colégio reiniciaram-se em março de '96 em outra casa alugada na Alameda do Triunfo nº 46, atual Alameda Cleveland (Cfr. CCI, fls. 8v., 9v. e 10r.).

Setiembre 370

1º A las 8 Monseñor rezó la misa de la comunidad en el colegio de las Hermanas (de medio pontifical baja) y dió la 1.a comunión á 31 niñas; después de la misa administró 11 confirmaciones. De tarde á las 2 hizo la recep-
f 11r ción de aspirantes de Ángeles, | Ángeles, aspirantes de Hijas de María e Hijas de María. Después en la casa en que mora el P. Fia habló á los niños del 375 Oratorio festivo y distribuyó una estampita.

2. Administró la confirmación á una Hermana. De tarde fuimos á visitar el Párroco, al Baron de Araras y al Dr. Portugal.

3. En el tren de las 9 seguimos para Campinas, donde llegamos á las 11 ½. Fuimos á visitar el Colegio de Artes y Oficios en construción y que 380 una vez terminado será capaz de 1.000 meninos internos. Allí almorzamos y después fuimos á visitar el hospital, la Matriz pasando después á la casa del Canónigo Nery.

Á las 4 ½ seguimos para S. Pablo donde llegamos á las 8. En el Liceu esperaba á Monseñor la banda que tocó dos piezas apenas llegamos. 385

4. Después del almuerzo á visitar al Presidente del Estado de S. Pablo, Dr. Bernardino de Campos, que nos recibió diciendo que estaba indispuesto. Monseñor fué después al colegio de las Hermanas. Después del *jantar* bendijo una estatua de S. Luis é hizo conferencia á los de la Compañía.

5. Á las 5 a.m. salimos de S. Pablo en vagon reservado y llegamos á 390 Guaratinguetá á las 11. En Pindamonhangaba nos esperaban en la estación el
f 11v P. Reale con las niñas del colegio y la banda.

371 8 *emend ex* 7 384 8 *emend ex* 9 388-389 Después...Compañía. *add* jantar *ls*

372 A CCA, fl. 3v. fala de 21 primeiras comunhões.

374 Diz a CCA, fl. 3v.: « Al pomeriggio predica S.E.R., quindi ammette alla Pia Unione 18 fanciulle, 8 aspiranti; 30 Angeli e 28 aspiranti. Con questo atto si inizia in questa Cappella la Pia Unione delle Figlie di Maria, annessa alla principale di Roma ».

378 O Dr. Olímpio PORTUGAL era o médico das Irmãs.

380 Conforme a CCA, fls. 3v. e 4r. ao partirem, D. Lasagna e a Madre Rinaldi deixaram bem claro que faltava um lugar adequado para a capela. Dona Maria da Glória Soares doou então um conto de réis com o que foi possível dar início à sua construção.

382 Nesses dias os benfeitores viam-se a braços com a crise financeira de Santa Casa de Campinas. Em poucas semanas recolheram mais de cem contos de réis (cerca de 12 mil dólares) para socorrer o Hospital [Cfr. *O Estado de S. Paulo* 21 (1895) meses de setembro e outubro].

390 A CCI, fl. 8v., coloca essa viagem no dia 5 de outubro [sic!] e diz que viajaram também a Visitadora e as Irmãs que tinham chegado de Montevideo. A CNSCG, p. 40, coloca no dia 4 de setembro a chegada de D. Lasagna a Guaratinguetá, junto com as Irmãs. O *Correio do Norte* 6 (1895) n. 276, 8 de setembro, p. 2, col. 3 dá notícia da chegada de D. Lasagna no dia 5.

En Guaratinguetá nos esperaron también en la estación el P. João Filippo, con las niñas y Hermanas el colegio y la banda de la ciudad. De tarde fuimos á casa del Dr. Borges á visitar á la Sra. y á la tia del Dr. Olyntho Ministro de Industria y Viación.

Después de la comida á las 6 ½ p.m. Monseñor empezó el triduo en preparación á la fiesta de la Natividad de María SS.

8. Fiesta de la Natividad de María SS. Monseñor rezó la misa de la comunidad en la cual dió la 1.a comunion á * * * niñas. Más tarde hubo misa cantada y de tarde hubo recepción de aspirantes de Ángeles, Ángeles, aspirantes de Hijas de María é Hijas de María. Hubo también vestición de cinco Hermanas.

Después del *jantar* tuvo lugar el certamen dedicado á Monseñor; entre otras cosas representaron « Preguiça y mentira », « As costureiras » (zarzuela) y « Ave María del Carcerato ». Después del certamen Monseñor inauguró los SS. Ejercicios para las niñas que duraron lunes, martes y miércoles, acabando el jueves por la mañana. Predicaron: Monseñor las meditaciones y el P. Foglino las instrucciones. De manaña recibió la visita del nuevo Párroco de Guaratinguetá, P. Bueno. | f 12r

13. En el tren de las 10 fuimos á Lorena. No encontramos nadie en la estación porque no nos esperaban en ese tren. De tarde Monseñor predicó en el triduo de S. Luis y después de la bendición tuvo lugar la academia dedicada á Monseñor. De tarde fué á visitar el colegio de las Hermanas.

14. Monseñor rezó la misa en el colegio de las Hermanas. De tarde pre-

404 jantar *ls*

393 A CNSCG, p. 40, afirma que na estação esperavam o Mons. Filippo, o Capelão e o clero da cidade. A comunidade das FMA recebeu as recém chegadas na praça da entrada do Colégio do Carmo.

395 Talvez o Dr. Francisco de Paula de Oliveira BORGES.

397 Durante o tríduo realizaram-se os Exercícios Espirituais das alunas do colégio. D. Lasagna pregou as instruções e o Capelão as meditações (Cfr. CNSCG, p. 40. Veja nota 410).

400 Horário das funções segundo CNSCG, p. 41: 6.30, meditação e Missa; 9, Missa cantada; 15, recepção de novos membros nas Associações. Tomada de hábito das Irmãs. Sermão e Benção como o SS. Sacramento.

402 Foram elas: Ir. Álvara de Castro, Ir. Francisca Nicácio, Ir. Pureza Raimão, Ir. Rita de Cássia Paula, Ir. Sabina Galeazzi.

407 A CNSCG coloca este Retiro de 5 a 8 de setembro.

409 De 10 de fevereiro a 26 de agosto fora Vigário de Guaratinguetá Mons. Augusto Leão QUARTIM, n. em Mariana em 1845. Padre em '68, foi cônego da Sé de Mariana, mas renunciou em '72 para ir unirse a seus familiares em Portugal. Voltando, foi Vigário de Pimenta. Depois passou para a Diocese de S. Paulo sendo Vigário de Lorena e de Guaratinguetá. Em 25 de agosto permutou com o Pe. Bueno e foi ser Vigário em S. Simão. Depois encardinou-se na Diocese de Niterói, onde foi Vigário Geral até seu falecimento.

— O Pe. João Antônio da Costa BUENO vinha de S. Simão e foi Vigário de Guaratinguetá até 1898, quando o substituiu o Cônego Benedito Teixeira.

dico otra vez en el triduo y después de la bendición hubo juegos de predistigitación por un acólito polaco.

15. Monseñor rezó la misa de la comunidad en la Iglesia de S. Benedicto. Á las 10 hubo misa cantada. Á las 5 ½ de la tarde hubo recepción de varios nuevos socios de la Compañía de S. Luis; Monseñor predicó y dió después pontificalmente la bendición con el SS. Sacramento. Después de la bendición hubo otra vez juegos de predistigitación.

16. Monseñor rezó la misa en el colegio de las Hermanas. De tarde hubo certamen en el colegio de las Hermanas ofrecido á Monseñor. Á las 7 ½ Monseñor hizo la conferencia á los Salesianos.

17. Monseñor rezó la misa de la comunidad en la capilla de S. Benedicto. De tarde fuimos á visitar al Conde. Después fué al colegio de las Her-
f 12v manas | y en el tren de las 3 fuimos á Guaratinguetá pasando antes por la casa del Sr. João Nogueira.

19. Fuimos á visitar al Commendador Martiniano[,] al Párroco que no encontramos, á la familia Rangel y al Canónico Benedicto Teixeira que no estaba tampoco.

20. Desagravios; Letanías de Todos los Santos. Predicó.

21. Á las 5 a.m. fuimos á Pindamonhangaba. En la estación nos espe-

433 20. Desagravios...Predicó. *add* 434 21 *emend ex* 2.

417 O cl. Franciszek Trawinski (1875-) n. em Varsóvia. Salesiano em 1894 passou um tempo em Lorena, voltando a Turim em '95. Sacerdote em '97, deixou a Congregação em 1900.

427 O Conde José Joaquim Moreira Lima n. em Lorena, em 1842. Em '61 entrava na Guarda Nacional; em poucos anos chegou a Major. Em '79 esposou Dona Risoletta Maria de Castro Lima. Não tiveram filhos. Dedicou-se ao comércio e às obras de beneficência. Em '67 foi um dos fundadores da Santa Casa de Misericórdia de Lorena. Por 40 anos foi seu Provedor. Em '75 deu inicio à construção da Basílica de S. Benedito. Muito ajudou também na construção da nova matriz, atual catedral. Dirigiu a construção da capela do Rosário.

Promoveu a ida dos Salesianos e das FMA para Lorena.

Em 1905 dirigiu a construção do *Asilo dos Pobres de S. José*, atual *Lar S. José*. A partir de 1912, dirigiu a Conferência de S. Vicente de Paulo. Chefe do Partido Liberal durante o Império, retirou-se da política no início do período republicano. Várias foram as condecorações e títulos. O Papa Leão XIII concedeu-lhe a comenda de S. Gregório Magno. Ainda em vida, o Governo do Estado de S. Paulo deu seu nome ao 2º Grupo Escolar de Lorena.

Faleceu em Lorena, em 1926, sendo sepultado atrás do altar da Basílica de S. Benedito, junto com sua esposa que falecera em 1895.

429 Carlos João de Sá, viúvo de Dona Amélia Nogueira de Sá e pai do Salesiano João Nogueira, que fizera votos perpétuos em 1892.

430 Talvez o Comendador António Martiniano de Oliveira Borges, filho do Visconde Guaratinguetá.

433 No Vale do Paraíba temia-se uma epidemia de varíola. Em Lorena e Taubaté se haviam verificado casos nestes dias e na mesma Guaratinguetá enfermara-se uma pessoa desse mal.

raban el Párroco Cónego Tobías, P. Reale y las niñas y Hermanas. Monseñor rezó la misa de la comunidad. Dormimos en la casa del Párroco.

22. Monseñor rezó la misa de la comunidad dando la 1.a comunión á 3 niñas. Á las 9 hubo misa cantada y de tarde recepción de aspirantes de Ángeles, Ángeles, Aspirantes de Hijas de María é Hijas de María. Monseñor predicó en la misa de la comunidad, en la misa cantada y después de la recepción. Á la[s] 6 ½ hubo un certamen dedicado á Monseñor.

23. Monseñor rezó la misa de la comunidad y predicó. En el tren de las 10 volvimos á Guaratinguetá. Muchas niñas lloraban en la estación al embarcarnos.

29. Predicó en la misa explicando el Evangelio. Predicó de tarde sobre S. Miguel. Hizo conferencia á las Hijas de María.

26. Rezó la misa en la Matriz habiendo gran concu | rrencia á pesar de ser f 13r
día de trabajo. Después de la misa habló sobre la devoción del SS. Sacramento. Almorzamos en casa del Párroco.

30. Visitamos al Sr. Antonio Gonçalves França que estaba enfermo.

Octubre

1° Fuimos á Lorena en el tren de las 10.

2. Rezó la misa en la capilla de las Hermanas.

3. Rezó la misa en la capilla de S. Benedicto. Los Salesianos y niños hicieron el Ejercicio de la Buena Muerte. De tarde hiz conferencia á los Salesianos. Visitamos á la familia Hummel.

4. Volvimos á Guaratinguetá en el tren de las 4 ½ de la mañana.

5. Fuimos á Rio Janeiro en el tren expreso de las 11. Llegando á Cascadura encontramos al P. Zanchetta y en la estación central nos esperaban muchos cooperadores y la banda del Colegio de Santa Rosa. La banda tocó el himno nacional y el Dr. Augusto dos Reis saludó á Monseñor con un bonito discurso. Llegamos á Nictheroy á las 9.

436 Dormimos...Párroco. *add* 437 *post* comunidad *del* y 440-441 después de *emend ex* en 443 23 *corr ex* 22 458 expreso *add sl* 462 Llegomos...á las 9 *add*

450 Provavelmente António GONÇALVES FRANÇA, n. em 1838, fazendeiro em Roseira, onde foi Tesoureiro da Capela de N.S. da Piedade. Sua filha, Minervina Rosa GUIMARÃES, casou-se com Pietro Maria Filippo, sobrinho de Mons. Giovanni FILIPPO.

456 Frederico HUMMEL, pai da Irmã Frederica HUMMEL, foi Vereador, Delegado do Polícia e, de profissão, relojoeiro. Foi encarregado do primeiro censo municipal de Lorena, em 1868.

459 O Pe. Luigi ZANCHETTA n. em Pojana Maggiore, Vicenza, Itália, em 1865. Entrou em S. Benigno em '82. Salesiano em '85, partiu para Brasil. Padre em '89. Foi Diretor zeloso e cheio de iniciativas e pregador muito procurado. Faleceu em S. Paulo, em 1921.

6. Fiesta de N.S. del Rosario. Monseñor rezó la misa de la comunidade
f 13v de | bajo pontifical, predicando antes de la comunión. En la misa cantada también predicó. De tarde hubo academia que duró dos horas.

6. Fuimos á Rio Janeiro á visitar al Dr. Olyntho, Ministro de Industria y Viación, al Dr. Rodrigues Alves, Ministro de Hacienda y al Dr. Fran.co Murtinho, hermano del ex-presidente de Matto Grosso. Al ir á visitar al Dr. Rodrigues Alves subimos á un tren y al querer Monseñor cambiar de banco recibió en la pierna derecha una fuerte patada de un buey. Felizmente la pierna no estaba apoyada y por eso no se quebró. Fuimos también á la casa del P. Alves que no encontramos por estar en Espiritu Santo.

De tarde empezaron los Ejercicios Espirituales para los niños predicados por el P. Barale (Instrucciones) y Monseñor (Meditaciones).

9. De tarde fuimos á visitar al Sr. Miguel Benevides que no encontramos por estar en Rio Janeiro.

11. Clausura de los Ejercicios. De tarde fuimos á visitar al Presidente
f 14r de la República, | Dr. Prudente de Moraes, en su residencia de Icarahy. Nos recibió muy bien y Monseñor habló mucho de las Misiones de Mato Grosso. La conferencia duró ¾ de hora. Después fuimos á Rio Janeiro y no encontramos al Dr. Murtinho que habia llegado de Mato Grosso pero que estaba en Santa Teresa. Antes de volver fuimos á la Iglesia de S. Fran.co de Paula donde debía tener lugar la conferencia á los Coop. Sales.

12. Grande fiesta en la Iglesia de S. Fran.co de Paula. Fué todo el Colegio de Santa Rosa. Pasamos por la calle *Ouvidor* con la banda al frente y Mon-

469 un tren *emend ex* un bonde 475 Miguel *emend ex* B 481 *post* que² *del* no 485 Ouvidor *ls* al *emend ex* á la

474 O Pe. Tommaso BARALE n. em Roccaforte, Cuneo, Itália, em 1855. Entrou para o Oratório em '77. Salesiano em '80, partiu para a Argentina. Em '82 estava no Uruguay. Padre em '84. Trabalhou no Uruguay e no Brasil; depois foi ser Mestre de Noviços em Lima, Peru, onde faleceu em 1936.

481 O fato de o Dr. Joaquim Duarte MURTINHO residir na rua Marinho, n. 3, em Santa Teresa, deixa dúvidas sobre qual dos Murtinhos seja citado neste texto, se ele ou o Dr. Manoel MURTINHO que terminara seu mandato como Presidente do Mato Grosso e se retirara para o Rio. Joaquim Duarte MURTINHO n. em Cuaiabá, em 1848. Em '64 foi para o Rio. Freqüentou o Colégio do Pe. Paiva. Foi Professor, por concurso, da Escola Central, de pois Escola Politécnica, em ciências naturais, biologia e economia politica. Liberal em economia, combatia o socialismo e a intervenção do Estado.

De '96 a '97 foi Ministro da Indústria, Viação e Obras Públicas. De 1898 a 1902 foi Ministro da Fazenda, com Campos Sales, consolidando a dívida externa do Brasil e impondo o arrocho fiscal e a lei do selo. Faleceu no Rio de Janeiro em 1918.

484 O culto de S. Francisco de Paula introduziu-se no Rio em 1754. Em 1757 construiu-se uma pequena ermida, substituida pelo templo atual, inaugurado em 1865 na presença do Imperador e sua consorte. Trabalhos de talha de Antônio de Pádua e Castro. Pinturas de Manuel da Cunha, escravo, que se alforriou com o fruto de seus trabalhos.

señor y varios padres atrás. Pontificó Monseñor Amorim y los niños del Colegio Santa Rosa cantaron la misa de San Miguel con acompañamiento de banda. Al Evangelio Monseñor hizo la conferencia que duró una hora y que agradó muchisimo. Después de la conferencia Monseñor pasó a recojer limosna para las Misiones de Mato Grosso, reuniendo 1:500.000 y tantos. Después de la misa fué muy | felicitado por muchas personas en la sacristia. f 14v

Acompañamos otra vez a los niños hasta las Barcas pasando otra vez por la calle *Ouvidor* y fuimos después a visitar a Doña María do Sacramento Ribeiro que no encontramos. De allí fuimos a la Casa Sucena y con el Canónigo Amador Bueno fuimos al Seminario de Rio Comprido donde comimos. Después de la comida toco la banda varias piezas y saludaron á Monseñor con varios discursos.

13. Monseñor rezó la misa en la nueva capilla del Asilo de Santa Leopoldina. Después del almuerzo Monseñor fué saludado con cantos y con un discurso en nombre de las niñas.

14. En tren de las 5 ¼ salimos para Guaratinguetá. De tarde después de la bendición hubo academia dedicada á la Madre Teresa.

15. Fiesta de Santa Teresa. Monseñor rezó la misa de la comunidad y dió la 1.a comunión á 8 niñas. De tarde hubo recepción de aspirantes y Hijas

493 Ouvidor *ls* 495 Comprido] cumprido V 496 saludaron *emend ex* p 503 misa *emend ex* primera de la *add sl*

486 Mons. João Pires De Amorim n. em Passa Três, Estado do Rio, em 1842. Estudou no Seminário do Rio. Padre em '67. Professor do Seminário, Vice-Reitor do Externato Pedro II, onde lecionou História Sagrada e Instrução Religiosa. Cônego da capela imperial em '77. Monsenhor em '85. Acompanhou D. Lacerda em três visitas pastorais no Espírito Santo. Vigário Capitular após a morte do Bispo. Vigário Geral de D. José Pereira da Silva Barros e de D. Arcoverde. Bispo-eleito de Curitiba, renuncia imediatamente. De 1878 até sua morte, em 1914, foi Pro-comissário da Ordem Terceira de S. Francisco de Paula. Deixou como sua herdeira a Sé catedral.

488 Nota-se a ausência do Arcebispo. Estava na Europa, como se deduz do *Livro Provisões e Despachos de Sacerdotes do ano de 1889 a 1898*, fls. 156r. a 162r.

Recordamos, em tempo, que a Missa de S. Miguel é da autoria do Maestro De Vecchi, Mestre de banda no Oratório de Turim.

494 O Comendador José de Sousa, sócio-chefe de Casa Sucena, era grande amigo de D. Luís de Brito.

— O Cônego Amador Bueno n. em Taubaté. Em '82 foi nomeado Cônego da capela imperial. Membro da Comissão Arquidiocesana para Administração do Seminário, do Rio de Janeiro. Arcediago em 1907 e Prelado Doméstico de Sua Santidade em 1908.

495 O Seminário do Rio foi fundado em 1793. Em 1869 D. Lacerda o confiou aos Padres Lazaristas. Reitor na ocasião da visita de D. Lasagna era o Pe. Jules Joseph Clavelin.

498 O Asilo Santa Leopoldina funcionava em Niterói sob a direção das Irmãs de S. Vicente de Paulo. Nele se haviam hospedado as FMA que por primeiras tinham chegado ao Brasil e se destinavam a Guaratinguetá, Lorena e Pindamonhangaba.

503 Segundo a CNSCG, p. 41, foi o seguinte o horário da festa: 6.30. Santa Missa com comunhão; 9. Missa cantada; 15. Panegírico de Santa Teresa e Bênção com o SS. Sacramento. Logo a seguir, entretenimento dramatico-literário.

f 15r de María y | confirmaciones.

Después de la comida á las 7 más ó menos empezó el certamen dedicado á la Madre Teresa que salió muy bien.

17. En el tren de las 5 fuimos á Roseira, con todo el colegio de Guaratinguetá á la *fazenda* de D. Antonio Galvão. Monseñor rezó la misa en el patio y ahí almorzamos. Después del almuerzo vinieron algunas niñas de Pinda- monhangaba á buscar en coche á Monseñor para que fuese á la fazenda de D. * * * Cezar donde estaba también de paseo el colegio de Pinda. Fuimos allá y después del almuerzo visitamos el molino de caña de azucar, y las máquinas de hacer azucar y aguardiente. Volvimos después á la fazenda de D. Antonio Galvão donde comimos y en el tren de las 5 y 20 más ó menos volvimos á Guaratinguetá.

18. En el tren de las 5 a.m. fuimos á Taubaté. Nos esperaban en la
f 15v estación el Obispo Don José Pereira da Silva Barros, el P. Fran.co su hermano y el Párroco. Monseñor fué á rezar | la misa en el « Externato de San José », grande colegio fundado por el Obispo D. José y dirigido por Hermanas de S. José.

Después del desayuno fuimos á visitar el edificio y terreno, propiedad del hermano del Obispo y que pretende escripturar á Monseñor Lasagna para un externato de niños. La casa es grande, pero vieja y necesita reparos. Tiene tambien una grande quinta, pero Monseñor acepta la casa y terreno para el fin indicado, si alcanzaran de la Cámara Municipal la propiedad de un terreno anexo. Con el externato piensa establecer allí el noviciado.

Después fuimos á visitar á los Capuchinos cuyo convento está mu[y]

509 fazenda *ls* 517 Taubaté *emend ex* San Pablo *post* Taubaté *del* donde llegamos 519 á *emend ex* re

509 Provavelmente António Galvão de França GUIMARÃES, n. em 1829 e falecido em 1908. A CNSCG, p. 42, fala que o passeio foi na casa de Dona Maria Teodora Marcondes.

512 Talvez uma das fazendas dos Galvão César, de Roseira.

517 A chegada a Taubaté foi noticiada em *O Estado de S. Paulo* 21 (1895) n. 6193, 19 de outubro, p. 1, col. 5.

D. José Pereira da Silva BARROS n. em Taubaté, em 1835. Padre em '57, em Alfenas, desde '62 foi Vigário de Taubaté. Bispo de Olinda em '81; Conde de S. Agostino em '88; Bispo do Rio de Janeiro em '91. Com a elevação do Rio a Arquidiocese, o Governo brasileiro indicou D. José como primeiro Arcebispo. A Santa Sé preferiu colocar D. Esberard. D. José retirou-se para Taubaté, onde posteriormente recebeu o pálio, como Arcebispo titular de Dornes.

Reabriu a Santa Casa, reformou a Matriz, fundou o Colégio Bom Conselho (onde hoje funciona a Faculdade de Medicina) e o Externato S. José. Faleceu em Taubaté, em 1898. — O Pe. Francisco Pereira da Silva BARROS.

522 Dentre os próprios municipais do bairro, parece que se trata aqui do terreno que foi campo do E.C. Taubaté e onde hoje se situa o Supermercado da Eletro-Radiobrás.

528 A cidade foi fundada como S. Francisco das Chagas de Taubaté. Logo no início os

cerca. Visitamos después del almuerzo (q[ue] tuvo lugar en la casa casa del Sr. Obispo) el Externato de S. José, el Colegio del Bue[n] Consejo, también dirigido por Hermanas de S. José y el Colegio del Sagrado Corazón de Jesús, dirigido por Padres seculares y que cuenta unos 50 alumnos internos.

En el tren de las 4 seguimos para San Pablo donde llegamos á las | 8 ½ f 16r bajo una lluvia torrencial. En el colegio nos recibieron con la banda que tocó diversas piezas.

19. Fuimos al colegio de las Hermanas, calle D. Veridiana.

20. Fiesta de S. Luis en el *Lyceo*. Monseñor rezó la misa de la comunidad y por la tarde hizo la conferencia á los Cooperadores. El tiempo no fué favorable. Después de la conferencia se dió la bendición.

21. Rezó la misa de la comunidad en el colegio de las Hermanas.

22. Hizo conferencia á los artesanos.

23. Hizo conferencia á los de la Compañía del SS. Sacramento. Á la 1 fué á bendecir el nuevo cuartel de bomberos, á pedido del comandante ex-alumno del Lyceo. Después de la bendición asistimos á varios ejercicios. Después fuimos al colegio de las Hermanas.

24. Salimos de S. Pablo en el expreso á las 5 y llegamos á Pindamonhangaba á las 11. Alli bajamos. Á las 3 y poco Monseñor predicó sobre S. Rafael y después se dió la bendición. Las Hijas de María le entregaron 200$000 recogidos en limosnas para la misión de los indios.

En el mixto de las 4 y 50 salimos para Guaratinguetá. |
[fine del terzo quaderno].

525 una *corr ex* uno 532 internos *corr ex* esternos 537 Lyceo *ls* 541 22... artcsanos *add post* 22 *del* Hizo c

Taubateanos convidaram os Franciscanos do Rio de Janeiro, que levantaram o Convento de S. Antônio. Em 1674 foi decidido construir a Igreja e o Convento de S. Clara e doá-los aos Franciscanos. Durante o Império o Convento decaíu.

Em 1891, D. José Pereira da Silva Barros convidou os Missionários Capuchinhos, —vindos de Trento para Piracicaba em 1889—, para tomar posse do antigo convento. D. Lino, Bispo de S. Paulo, autorizou a mudança de donos em 9 de abril daquele ano (Cfr. Arquivo D. Duarte Leopoldo e Silva. *Registro de Pastoraes, Provisões, Portarias e mais actos officiaes 1888-1900,* fl. 52v.). A cessão aos Capuchinhos efetivou-se em 14 de abril.

530 Dirigiram o Bom Conselho as Irmãs de S. José de Annecy. Hoje, no prédio do colégio funciona a Faculdade de Medicina.

531 O Colégio do Sagrado Coração de Jesus transferira-se para o novo prédio em 28 de setembro [Cfr. *O Estado de S. Paulo* 21 (1895) n. 6174, 29 de setembro, p. 1, col. 7]. Havia, porém dificuldades na condução pedagógica do estabelecimento [Cfr. *Jornal do Povo* 8 (1895) n. 370, 29 de outubro, p. 1]. O Diretor era o Pe. António Firmino Vieira de Araújo.

550 Encerramos com um agradecimento sincero a todas as pessoas e instituições que tornaram possível a publicação desta *Cronistoria,* quer fornecendo os meios para a realização das pesquisas que se fizeram necessárias, quer abrindo de par em par as portas de Arquivos e Bibliotecas, quer fornecendo preciosas orientações e sugestões.

NOTE

RICORDI E RIFLESSI DI UN'EDUCAZIONE RICEVUTA. UN EX ALLIEVO DEL PRIMO ORATORIO SCRIVE A D. BOSCO

Francesco Motto

E' noto che i caratteri e gli orientamenti basilari del metodo educativo di don Bosco sono stati da lui fissati in vari scritti « pedagogici ». Questa stessa rivista ne ha recentemente pubblicati alcuni. Non sembra però inutile sottolineare che per una comprensione più profonda dell'attività e degli ideali di don Bosco, tali testi, sia pure presentati in attente edizioni critiche, non bastano. Occorre confrontarli tra loro e soprattutto leggerli in rapporto con la vita dell'educatore subalpino, con il suo concreto operare di ogni giorno. Tant'è che le raccolte antologiche solitamente riportano, oltre alle trattazioni « teoretiche », anche cronache, resoconti di colloqui, discorsi, « buone notti », lettere, regolamenti, brani di letteratura giovanile e popolare.

Fra queste « fonti » di genere e valore diverso, ma comunque atte a favorire una piena intelligibilità degli scritti propriamente pedagogici, crediamo che si possa, anzi, si debba porre la corrispondenza « d'amorosi sensi » intercorsa fra i giovani e don Bosco, corrispondenza della quale intendiamo qui offrire un significativo saggio. Se infatti è vero che il sistema educativo di don Bosco si è tradotto in documenti riflessi dopo che si è concretizzato nel vissuto quotidiano di Valdocco, è altrettanto vero che il volto di questo vissuto è prima di tutto quello dei giovani da lui accostati.

Ciò considerato, è evidente che le pur copiose testimonianze che don Bosco ci ha lasciato (*in primis* le « biografie » di Domenico Savio, Michele Magone, Francesco Besucco) richiedono di venir integrate con le testimonianze degli stessi interessati. Detto in altri termini: il risultato dell'educazione impartita all'Oratorio di Valdocco è rilevabile sia « cogli occhi di don Bosco » che scopre tale risultato nei comportamenti ed atteggiamenti assunti dai giovani, sia « cogli occhi dell'educando » che esprime con sincerità le risonanze, non solo esteriori, degli interventi pedagogici di cui è stato oggetto o testimone. Con l'analisi comparata delle due facce della stessa medaglia si è in condizione di stimolare l'intelligenza e la fantasia onde ricostruire il meno infedelmente possibile quell'« opera d'arte » che era la vita del « piccolo mondo antico » del primo Oratorio di don Bosco.

La lettera che pubblichiamo, nella fortissima carica di affettività umana e spirituale, costituisce a nostro avviso una preziosa testimonianza ed una traduzione esemplificativa di tipiche dimensioni della prassi educativa e pastorale

di don Bosco, quali ad esempio la sua costante sollecitudine per la salvezza delle anime, il desiderio di incontrare frequentemente i suoi giovani — ormai fatti uomini maturi — per dar loro suggerimenti e raccomandazioni improntate a spirito di fede, la preoccupazione perché i semi spirituali, le verità cristiane che aveva scolpito nel cuore dei giovani al tempo della loro convivenza con lui a Torino (onestà nella vita, impegno nel lavoro, accettazione del sacrificio, pratica religiosa in qualunque situazione ed ambiente) non venissero soffocate da influssi ed esperienze di segno opposto.

Nelle parole dell'ex allievo si ritrovano altresì tracce indelebili del clima educativo che regnava all'Oratorio: la familiarità fra educatore ed educando, la gioia del loro vivere assieme, la cordialità dei rapporti, la dimostrazione da parte dell'adulto e la percezione da parte del giovane di un affetto umano e soprannaturale, la capacità polarizzatrice, « ammaliatrice » di don Bosco, figura dolce e forte, umana e religiosa, amabile ma pure portatrice di valori per il presente e per il futuro.

Scriverà don Bosco nel trattatello del 1877: « Il Sistema Preventivo rende affezionato l'allievo in modo che l'educatore potrà tuttora parlare col linguaggio del cuore sia in tempo dell'educazione sia dopo di essa. L'educatore, guadagnato il cuore del suo protetto, potrà esercitare sopra di lui un grande impero, avvisarlo, consigliarlo, ed anche correggerlo allora che si troverà negli impieghi, negli uffizi civili e nel commercio ».[1] Ebbene, ecco quanto dieci anni prima scriveva a don Bosco Roberto Borgialli, l'ex allievo redattore della lettera di cui stiamo parlando: « Creda che sempre lo amai, lo amo e lo amerò: io in lei trovo ogni conforto e ammirai, e ammiro le sue gesta anche da lontano [...] Vedo in lei l'unico che volgerebbe l'anima mia ad ogni verso [...] pongo io fiducia su di lei, i suoi consigli e le sue decisioni non le disprezzerò mai, rifletta e mi scriva. Quanto lei mi consiglia sarò disposto ad intraprendere. Nessuno più di lei sa e conosce il cuore mio e potrà decidere [...] mi consigli, mi ami, mi perdoni [...] ». Come escludere che don Bosco possa avere avuto davanti agli occhi questa o simili corrispondenze allorché il 29 luglio 1880 si rivolgeva agli ex allievi sacerdoti, convenuti presso di lui, con queste parole: « Ma per riuscire coi giovanetti, fatevi un grande studio di usare con essi belle maniere, fatevi amare e non temere [...] Forse per alcuni vi sembreranno gettate al vento le vostre fatiche e sprecati i vostri sudori. Per il momento forse sarà così; ma non sempre, neppure con quelli che vi paiono più indocili. Le buone massime, di cui *opportune* e *importune* li avrete imbevuti; i tratti di amorevolezza, che avrete loro usati, rimarranno loro impressi nella mente e nel cuore. Verrà tempo che il buon seme germoglierà, metterà i suoi fiori e produrrà i suoi frutti ».[2]

[1] G. Bosco, *Il sistema preventivo nella educazione della gioventù,* RSS 4 (1985) p. 292.

[2] MB XIV 513. Concetti simili don Bosco li svolgerà in tutti i raduni degli ex allievi, sacerdoti o meno, dal 1870 in poi. Si veda l'Indice delle MB alla voce *ex allievi.*

Nella concezione e nella prassi di don Bosco l'educazione si colloca in un contesto di comando-ubbidienza, insegnamento-apprendimento solo dopo che i giovani, alla proposta d'amore dell'educatore, hanno risposto con altrettanta disponibilità di affetto verso la sua persona. E' questo il messaggio centrale della famosa lettera da Roma del 10 maggio 1884: bisogna « che i giovani non solo siano amati, ma che essi stessi conoscano di essere amati ».[3] Le toccanti espressioni del Borgialli ci sembrano il miglior commento e la più esplicita conferma della validità indiscussa di tale aforisma: « scorsi sì che sempre mi ama, e che nutre per me un affetto non particolare, ma divino [...] ma finalmente tutto superai, e veniva con lei, era con lei e dei suoi; io già quei dì credeva essere dei più felici dei viventi, al suo desco, camera a lei attigua, in essa vederlo così sovente; non glielo diceva ma l'amava e era contento [...] io riconosco in lei quella persona che può predominare su di me e domare le mie passioni. So che mi ama ma io lo amo pure [...] ».

Indubbiamente una lettura « oggettiva », prospetticamente valida di un simile testo epistolare deve tener conto del tributo che il suo estensore ha pagato alla situazione psicologica in cui si è trovato a scrivere. Niente di più facile che cadere nella retorica, nell'ampollosità quando si rievocano nostalgicamente cari ricordi di gioventù, specialmente se ci si riferisce ad un periodo della propria vita in cui si è vissuto con persone che ci hanno affascinato e che ci affascinano tuttora. Ma al di là del tono enfatico che costituisce l'evidente limite della lettera, la sincerità e l'onestà del suo redattore merita credito. Non ci si dimentichi poi che non siamo di fronte ad una relazione da leggersi in pubblica assemblea, neppure siamo davanti ad un tipico discorso conviviale; quella del Borgialli è una lettera privata, intima, riservata, liberamente vergata da un uomo ormai maturo, con diciotto anni di vita militare alle spalle, che per tutto questo tempo solo sporadicamente ha incontrato don Bosco.[4]

Data la carenza di testimonianze di prima mano, autografe e attendibili circa i primi anni dell'attività di don Bosco a Torino, la lettera in questione assume una particolare importanza. Il Borgialli non solo è uno degli allievi del catechismo che don Bosco (ancora « studente » al Convitto Ecclesiastico) teneva nella chiesa di S. Francesco d'Assisi, ma è anche uno dei primissimi giovani da lui accolti come pensionanti a Valdocco.

Purtroppo al di là delle scarne informazioni che si possono trarre dalla

[3] G. Bosco, *La lettera da Roma del 10 maggio 1884*, RSS 3 (1984) p. 342.

[4] A coloro che, in occasione del viaggio di don Bosco a Parigi nel 1883, esprimevano dubbi circa la perseveranza degli ex allievi di Valdocco una volta « usciti dal nido ed entrati negli opifici o nelle caserme », l'educatore piemontese rispose: « Quasi tutti continuano a confessarsi nelle nostre case. A Torino, il sabato sera e la domenica mattina, ne vengono molti. Nell'esercito italiano poi si sa benissimo che i provenienti dai nostri laboratori sono praticanti; infatti li chiamano i *Bosco*. Se ne trovano in tutti i gradi della milizia » (MB XVI 167). La lettera del Borgialli è una splendida testimonianza della verità delle affermazioni parigine di don Bosco.

lettera, di Roberto Borgialli non si è riusciti a conoscere altro. Invero nel quaderno, autografo di don Bosco, dal titolo « Repertorio domestico (1847-1850) », si legge: « Il giovane Borgialli Domenico venne con D. Bosco. Il 20 marzo 1848 [...seguono elenchi di spese e rimborsi] ».[5] Il nome di Domenico Borgialli figura pure fra i giovani che nel 1848 fecero gli esercizi spirituali con D. Bosco « e che si mostrarono sempre buoni cristiani », come riferiscono le *Memorie dell'Oratorio*.[6] Che al nome di Domenico Borgialli, come scrive don Bosco, corrisponda la stessa persona di Roberto Borgialli, come invece si firma l'autore della lettera? Prove apodittiche non siamo in grado di produrne, ma pare abbastanza probabile, stante la relativa frequenza, ieri come oggi, dell'uso di due nomi.[7]

Quanto all'occasione che ha dato motivo alla lettera non ci sono dubbi. Il Borgialli aveva dovuto anticipare di vari giorni la sua già programmata visita a don Bosco poiché era stato improvvisamente richiamato in servizio. Non sentendosi disposto in quel colloquio a confessarsi da don Bosco, una volta tornato in caserma volle mantenere la promessa di « fare Pasqua » e di scrivergli la sua opinione circa la proposta, che don Bosco gli aveva avanzato, di farsi salesiano.

Tutto lo spazio disponibile sui due fogli doppi, di leggera carta azzurra da lettera, è ricoperto dalla scrittura minuta, ma leggibile, del Borgialli. Solo l'ultima facciata è rimasta libera. Le dimensioni sono: mm. 210 × 136. Sulla prima pagina, nell'angolo superiore sinistro, fa bella mostra di sè la fotografia, formato tessera, dell'estensore della lettera, in perfetta uniforme militare. Posizione archivistica: ASC 126.2; FDB mc. 1584 D 7 – 1584 E 1.[8]

Il testo che riproduciamo è fedelissimo all'originale manoscritto, errori di scrittura, forme dialettali, anacoluti compresi. Solo qua e là abbiamo aggiunto segni di interpunzione, onde facilitare la non sempre agevole lettura. Nostri sono i titoli (fra parentesi quadre) che scandiscono le parti della lettera.

[5] ASC 132 *Quaderni*, 9 quad., [p. 13]. Poco dopo, alla pagina [22] si legge: « Al Sig. D. Borgialli » furono inviate 24 copie del *Giovane provveduto*. Uno zio del giovane Roberto-Domenico Borgialli? Il fatto che il presumibile nipote non escludesse in quegli anni la possibilità di diventare sacerdote potrebbe costituire un modestissimo indizio in tal senso.

[6] G. Bosco, *Memorie dell'Oratorio di San Francesco di Sales dal 1815 al 1855*, a cura di E. Ceria, Torino, SEI 1946, p. 207. Al momento in cui don Bosco scrive (1873 circa) il Borgialli era già deceduto.

[7] Così ad es. nei suaccennati « Repertorio domestico » e *Memorie dell'Oratorio* (note 4 e 5) si attribuisce il nome Giuseppe al giovane Buzzetti, mentre il nome di battesimo era Romualdo.

[8] Nel volume Fondo Don Bosco, a cura di A. Torras, accanto a questa microscheda compare il nome di Roberto *T*orgialli, e non Roberto *B*orgialli. Nell'incertezza di lettura della firma autografa, sembra debba preferirsi la seconda lezione, vale a dire *B*orgialli.

Bologna, il 29 aprile 1867

Amato mio D. Gioanni Bosco:

Compio oggi un sacro dovere coll'attendere alla promessa di scriverle e voglio darci prova che quanto le giurai che avrei fatto, lo feci; perciò qui le accludo il biglietto della mia pasqua e ciò solo per dimostrarci che tranquillizai l'animo mio con Dio; non ci descrivo i particolari ma ci basti. Lo mozzai per tenerne una parte nel mio taquino per mio ricordo; trovai un degno sacerdote, mi ascoltò, mi assolvette.

D. Bosco se più volte i suoi ragionamenti fecero sensazione nell'animo mio, mai mi parlò al vero ed al commovente come il dì 14 corrente:[9] scorsi sì, che sempre mi ama, e che nutre per me un affetto non particolare ma divino. D. Bosco! Sì, la sorte fu per me aversa, ma lei mai volle dimenticarmi e con questa mia le porgo i miei sentiti ringraziamenti.

So che le grandi occupazioni che ella tiene non ci permettono perdere tempo per leggere le mie storielle, ma mi vorrà compatire per questa volta e ascoltarmi ed incomincio.

[*Ricordi dell'educazione e formazione ricevuta*]

Dal primo dì che ebbi la fortuna di conoscerlo era in sui 13 o 14 anni e ciò nel 43; nel frequentare il suo cattechismo nella chiesa di S. Francesco [10] sentiva nelle sue spiegazioni e nei suoi racconti un certo divino raggionare e li succhiava come un bimbo succhia il latte della madre. Infatti il terrore del mondo e dei pericoli mi fecero risolvere entrare in Religione; il poco studio da me fatto altro non si poté scegliere, che nei Fratelli delle Scuole C[ristia]ne,[11] ma ben diverso mi sarei diciso se già ella in allora avesse apperto la sacra casa; tuttavia nei F[rate]lli non trovavami appagato, e mi dicisi uscirmene, sebbene la durata della mia dimora colà non abbia a rimproverarmi e poco e dir nulla mi sia stato che abbia rimorso di coscienza, e da rendere conto a Dio.

Volli sortire perché agognavo seco lei vivere e così feci; trovai urti coi miei parenti non indiferenti e sparsi varie lacrime in quei dì ma finalmente tutto superai; e veniva molto con lei, era con lei e dei suoi; io già quei dì credeva essere dei più felici dei viventi, al suo desco, camera a lei attigua,

[9] Nell'anno 1867 la Pasqua cadeva il 21 aprile, pertanto il 14 aprile era la « domenica delle palme ».

[10] Il 3 novembre 1841 D. Bosco era entrato al Convitto ecclesiastico di Torino per completare i suoi studi teologici. Vi rimarrà per tre anni, ma nei momenti liberi dallo studio e soprattutto nelle domeniche teneva una specie di oratorio, con un punto di riferimento nella chiesa di S. Francesco d'Assisi.

[11] Essendo il Borgialli ormai in età non scolare, dovrebbero essere state le « scuole serali per gli adulti » che i Fratelli delle Scuole Cristiane gestivano fin dal 1845.

in essa vederlo sì sovente; non glielo diceva ma l'amava e era contento; vedeva crescere le sue benefiche opere di giorno in giorno e contentissimo era del mio vivere; fece l'opera di S. Luigi,[12] mi ascrisse fra i confratelli e mi ricordo faceva l'8; sì, fui pure uno dei fortunati, fui in quell'anno uno dei suoi che vuole rinnovare lei ciò che fece il buon Gesù il giorno del Giovedì Santo; e varii fatti io mi ricordo da essere in me memorandi durante quel breve mio soggiorno con lei,[13] che ho da farmi un vanto essere stato presso di lei.

[*L'involontaria partenza da Valdocco. L'esperienza militare*]

Cosa avvenne di me in appresso a tanti bei fatti? Venne la coscrizione, mi ricordo non aver voluto andare a tirare il N[umero], e aver fatto questo proposito: la mia sorte sta nella coscrizione: se felice, bene io fortunato; se aversa è segno che non sono bastanza degno di solevarmi al prefisso mio intento cioè farmi sacerdote, e così seguirò il mio destino.

Or bene la cosa avvenne aversa: una mattina sia prima o dopo udita la sua messa veniva chiesto da persona del mio paese e mi venne consegnata una lettera cui aveva estratto per me il sindaco il N. 37 e assegnato al contingente e mi invitava di portarmi a casa; ciò comunicato a lei, non fecemi altra risposta che un sceriso e mi disse: bene, pazienza, sei nelle mani della provvidenza.

Poco dopo mi portai a casa e credo certo provai una sensazione risentita dovermi allontanare, ma a forza del destino non si può urtare e così fu d'uopo rassegnarmi; ebbi io allora poche parole da lei, e ciò mi convinsero che non vedeva in me i requisiti di poter venir un buon ecclesiastico.

Andai nel militare e sarebbe troppo lungo il tempo se dovessi descriverle ogni mia aversità; urtai fra scogli e perigli e fortuna è se trovami ancora fra i viventi; quello che mi conforta si è che trovai un degno Cappellano Cav. Richiardi di Saluzzo, ora professore di metodo in Brescia, e preso da questi in considerazione mi salvò da cento cadute, e mi perfezionò alquanto con le sue lezioni e giunsi a poter prendere li esami di maestro elementare 1ª 2ª 3ª 4ª con buon successo; nel militare feci un periodo di tempo scuola e poi anche dovetti desistere perché ad altre incombenze veniva applicato.

[*Ulteriori incontri con Don Bosco*]

Nel mio soggiorno a Torino e nei miei passaggi veniva vederlo anzi venni fare qualche confesione costì ma altre volte andava alla Consolata; ma nel 52

[12] L'opera di S. Luigi, o, meglio, la « Compagnia di S. Luigi », era un pio sodalizio approvato con rescritto autografo dell'arcivescovo di Torino mons. Luigi Fransoni il 12 aprile 1847, vari mesi prima che don Bosco iniziasse ad accogliere nella casa Pinardi giovani pensionanti, che si recavano in città per il lavoro o per la scuola. Dal momento che il Borgialli sarà chiamato alle armi in occasione della prima guerra di indipendenza (1848-1849), la sua permanenza a Valdocco, come noterà lui stesso, non potè essere che « breve ».

[13] Vedi nota precedente.

in seguito al suo invito mi ramento aver ottenuto una licenza di 15 giorni e seco lei essermi portato a Lanzo ove feci io pure gli esercizi spirituali;[14] era meco il giovane Cotello. Sì, creda, mio amato D. Bosco, io riconosco in lei quella persona che può predominare su di me e domare le mie passioni. So che mi ama ma io lo amo pure; e chiamai felici quelli che lo ascoltarono e le stettero vicino.

Fu un periodo di anni che per le eventualità di mio mestiere io non lo vidi, però dal 61 credo veniva a trovarlo ove mi raccontò il giorno prima aver avuto una disgustosa e indegna visita; altra volta lo riscontrai in Racconigi ma il tempo da sofermarmi era breve perché doveva addempiere obblighi del mestiere: mi spiacque non aver potuto attenderlo essendo io colà recato per aver un abboccamento con un mio f[ratello] minore solo.

[*L'incontro della domenica delle palme*][15]

Ora vengo al dì 14 aprile: mi portava in licenza di 60 giorni e devisato aveva dopo il dì di Pasqua portarmi a Torino ove a mio agio veniva a trovarlo ed era pure mia intenzione di seco lei concertare per l'anima e corpo, quando un inaspettato ordine ricevuto veniva chiamato al Corpo e così mandava a fallo ogni mio progetto; ciò perché la mia comp[agnia] si dovette inaspettatamente portarsi in distaccamento sito ove sono, e cioè al Forte S. Felice; però dopodomani rientrerò a Bologna.

Amato mio D. Bosco, sembra che abbia ragione lagnarsi di me, sí, ma creda pure che sempre lo amai, lo amerò: io in lei trovo ogni conforto e ammiro le sue gesta anche da lontano; ma parlai nè permisi sentire di lei parlarne male; sempre lo diffesi. Vedo in lei che volgerebbe l'anima mia ad ogni verso; restai confuso, estatico, eletrizato nelli suoi ragionamenti; furono forti e sentiti: mise in me uno sconcerto e mi rese a tal punto da restare abagliato nel vedere che sempre mi ama svisceratamente; sì, o caro D. Bosco. Credo la comunione dei Santi.

Non se la prenda male se non aderì a confessarmi: mi accorsi che ella già sapeva quali sono i miei peccati e che forse ero vergognoso a confessarli; non caro D. Bosco, non mi confessai perché sconcertato ero, di animo non preparato, però se non veniva disturbato quasi annuiva tosto; basta, quello che non feci con lei, lo feci qui con altro sacerdote e ringrazio Iddio che ebbe misericordia di me.

Amato mio D. Bosco, non sia sdegnato contro di me, mi ami sempre, vedrà: se non merito più appartenere fra i figli di S. Luigi, almeno verrò posto fra i confratelli di S. Paolo. I suoi ragionamenti, i suoi consigli produs-

[14] Nel 1852 a Lanzo si erano tenuti due corsi di Esercizi spirituali, uno per sacerdoti ed uno per laici: cfr. MB IX 470. A quest'ultimo dovette partecipare il Borgialli.

[15] Vedi nota 7.

sero in me quell'effetto che fece in S. Paolo le parole che intese da Dio quando lo chiamò al ravedimento, cioè: Saul Saul perché mi perseguiti? Don Bosco, io non lo perseguitai, sì, ma lo poneva in oblío, e ciò per trascuratezza e vizio, ma ora le sue parole, la sua voce non mi resero cieco ma mi tennero e tengono gli occhi quasi sempre aperti, quasi tutti i momenti sembrami sentirlo parlare, molte ore di notte a lei rivolgo il pensiero mio, a lei e mi ripeto quanto sentì in quell'ora. Spero che mi vorrà perdonare e se ad Iddio erano accette le preci di Cornelio sebbene pagano ancora, spero che accetterà anche le mie sebbene peccatore ma ora raveduto.

D. Bosco ogni uomo deve tendere a stabilirsi una posizione onde non divinire d'agravo alla società e servirsi dei mezzi leciti che Iddio le porge avanti. Io certo non feci il presente mestiere per vocazione ma bensì per forza, tuttavia sia volontà di Dio, sia per castigo di questo, dovetti servirmi per procurarmi una posizione in società; creda: sudai, piansi, faticai assai di più di tanti altri ma colla costanza doveva venire a far vedere che poteva raggiungere a qualche cosa; fui sempre paziente ed ubbidiente, questo sì, o caro D. Bosco, ce lo posso asserire positivamente.

Il vago ragionamento che con lei feci,[16] creda anche avvi del ponderato e l'assicuro che mi disporrei quasi a risolvermi ma ci vuole un maturato ragionamento e un gran aiuto di Dio e di D. Bosco per poterlo porre ad esecuzione; aspetto un suo parere ed ora che ci poniamo nella corrispondenza e che maturate sono al completo le mie ragioni, franche possiamo dire le cose come stanno: avrei io pure se ciò potessi riescire un piano quasi simile a quello che lei fece a cominciare dal 48 in adesso ed è questo il suo, i seminari vennero chiusi ed ella con figli del popolo ne sostituì questo e diede alla chiesa degni sacerdoti vari suoi sudditi.

[*I cappellani militari*]

Sta in un cetto di persone che ora ce lo dirò, che per quanto a Religione pare che sia posta in oblio: e queste sa chi sono, ce lo dirò è il povero soldato; eravi ancora uno fra i tanti che poteva sostenere i diritti di questi che era il Cappellano, anche questi vennero dispensati e tolti; si andava ancora a messa alla domenica, questa venne da la maggior parte dei colonnelli tolta: è vero che erano messe più di pompa che altro ma tuttavia quello che voleva volgere un pensiero a Dio quella era per lui una propizia circostanza. Giacché sono caduto nell'argomento dei cappellani quasi sarei dirci se male averli aboliti, quasi però fu un bene. Mi permetta quanto sto per dirci, pure cosa giurata,

[16] Pare di intuire, da tutto il contesto della lettera, che don Bosco gli abbia proposto di farsi salesiano. Per altro non sarebbe questo l'unico caso di un militare di carriera che si sia messo a disposizione di don Bosco. L'ufficiale di cavalleria Benvenuto Graziano non solo si fece salesiano, ma fece parte della terza spedizione missionaria in America Latina nel 1877. Cfr. INDICE delle MB alla voce *Graziano*.

dei sacerdoti che ambivano a tal cariche comunemente (regola senza eccezione) ed in parte maggiore erano *fece* e mi permetto dirci aver conosciuto molti di questi sacerdoti che framezzo agli uff[icia]li per darsi il vanto di liberali o pur sacerdoti fatti solo per altri fini; se ne sentiva di quelle che dirci franco noi secolari comunemente non si dicevano e ne facevano scandalosamente quasi senza verrun pudore; altri poi più calmi ma dati all'ozio e poltronagine nel loro ministero e non altro facevano che censurare l'operato dei Superiori e lagnarsi quando si obbligavano per fare quel poco di scuola cui nel loro ministero doveva essere connesso e prefisso dai suoi doveri, dai Regolamenti. Coi diciotto anni che servo, vero e degno cappellano io ebbi solo da conoscere il D. Richiardi sopra già segnato.

Qui starebbe, o caro don Bosco, una riforma ma ci vorrebbe una persona molto illuminata da Dio e riordinare un ceto di persone per questo scopo e così anche coloro che per aventura devono seguire la cariera militare trovare i loro conforti di religione e persone che ci impongano contegno, riverenza e rispetto e che non facciano il tutto per il solo rigore della disciplina.

[*Disposto ad accogliere il consiglio di Don Bosco*]

Don Bosco io era intenzionato chiamare l'aspettativa ma andare a mia casa, fare quella vita ora in quei paesi fecero sì che non volli, tanto più poi maggior causa che mi indusse rimanere sotto le armi è perché l'attuale colonnello volle incaricarmi delle scuole inferiori del Reg[gimen]to, e qui trovo un'occupazione e solievo. E' vero, queste sono solo di inverno ma ora quando sono unito al Reg[gimen]to sono incaricato della scuola di contabilità, e queste occupazioni a me gustevoli.

Per altra parte sembra che le cose vadano di bel nuovo alarmandosi, se non per parte di Italia, per parte di altre potenze come Francia, Prussia. Se ciò aviene certo saravvi probabilità di una spedizione, allora l'esercito dovrebbe di bel nuovo aumentare; altro che dar nuove aspettative! Dovrebbero chiamare di quelli che andarono. Ciò mi fa riflettere pure, perocché mi noierebbe cominciare una partita e non poterla portare al fine.

Positivamente ora che maturatamente ho riflesso a quanto ella mi offerse, ben volentieri acetto e le giuro che cercherò di coadiuvarlo negli incombenti che vorrà darmi addatti alla mia presente situazione. Basta pongo io fiducia su di lei, i suoi consigli e le sue decisioni non le disprezzerò mai, rifletta e mi scriva. Quanto lei mi consiglia sarò disposto ad intraprendere.

Nessuno più di lei sa e conosce il cuore mio e potrà decidere. D. Bosco pare ormai che la finisca; io che so che ha un mondo di cose, le scrivo una lettera da rompere il cervello.[17] Conchiudo perciò, mi consigli, mi ami, mi per-

[17] Al termine della lettera, onestamente il Borgialli riconosce che, nonostante il titolo di maestro di cui legittimamente è in possesso, il suo modo di esprimersi (e di collegare i

doni e mi raccomandi a Dio, a Gesù, a Maria SS. ed a S. Martino patrono della chiesa cui feci la mia pasqua, che mi preservino da ogni male.

Le mando un baccio di cuore e le fo professione di fede che li voglio bene e mi dico suo

affezionato ex allievo del suo istituto
Borgialli Roberto Cav., 20mo fant[eria]
Bologna

[P.S.] Se viene a Bologna pensi che anch'io sono amalato.

pensieri) è un rompicapo. Lo è stato certamente per don Bosco; lo è stato, crediamo, anche per il nostro lettore.

DATOS PARA LA HISTORIA DE LOS SALESIANOS EN GUADALAJARA (España)

Juan José García Morales

Introducción

A lo largo de la edad moderna han sido varias las comunidades de religiosos que se han ido sucediendo en la capital alcarreña,[1] « altozano cargado de conventos y viviendas cortesanas ». Dos de ellas se dedicaron a la educación de niños y jóvenes: los Padres dominicos (1556-1835), que llegaron a promover de modo eficaz un colegio de Artes y Humanidades,[2] y la Compañía de Jesús (1631-1767), que mantuvo en el Colegio de la Santísima Trinidad unos estudios de gramática y primeras letras.[3]

A principios del siglo XX se establecieron en el antiguo convento de Concepcionistas de San Acacio los PP. Paúles, dedicándose a la enseñanza. Mas en las turbulentas jornadas de julio de 1936 fue incendiado el edificio y murieron asesinados algunos de sus moradores.[4]

Concluida la contienda civil en 1939, una de las primeras tareas que emprendieron las autoridades provinciales y locales fue la de favorecer la educación de las nuevas generaciones. El gobernador civil, don José María Sentís Simeón, manifestó en ocasiones su preocupación por el tema.[5] En el mes de agosto de 1939 se volvió a constituir la *Junta provincial de Protección de menores;*[6] era su presidente el gobernador civil, pues dependía del ministerio de la Gobernación. El Ayuntamiento, por su parte, intentó que regresaran a la ciudad los PP. Paúles y abrieran un colegio de segunda enseñanza;[7] el alcalde-presidente era, por primera vez, don Pedro Sanz Vázquez. Pero no fue posible.

[1] Véase A. Herrera Casado, *Monasterios y conventos de la provincia de Guadalajara.* Guadalajara 1974.

[2] Cfr. A. Herrera Casado, *o. c.,* pp. 239 s.

[3] Cfr. A. Herrera Casado, *o. c.,* pp. 294 s.

[4] Cfr. A. Herrera Casado, *o. c.,* p. 319.

[5] Cfr. *Nueva España,* 1 (1939), n. 3 (26 de julio), p. 2; *Nueva Alcarria,* 1 (1939), n. 21 (26 de septiembre), p. 2, y 2 (1940), n. 53 (19 de enero), p. 3. (La publicación alcarreña *Nueva España* comenzó a denominarse *Nueva Alcarria* pocas semanas después de salir a la luz pública).

[6] Cfr. *Nueva España,* 1 (1939), n. 11 (22 de agosto), p. 2.

[7] Cfr. *Nueva Alcarria,* 2 (1940), n. 53 (19 de enero), p. 2.

Los comienzos

El 6 de agosto de 1941 el Boletín oficial del Estado (B.O.E.) publicó el nombramiento de don Juan Casas Fernández como gobernador civil de Guadalajara. Había sido profesor en la facultad de Farmacia de la universidad de Granada, pasando posteriormente a la Farmacia militar de Madrid. En esta ciudad entró en contacto con los Salesianos, apreciando grandemente su labor educativa entre las clases populares.

Después de tomar posesión del gobierno civil, « sintió a los pocos días de estar en su cargo una falta que se convirtió en honda preocupación. Guadalajara (...) necesitaba un colegio para la formación de estudiantes y obreros. (...) Conocedor y enamorado de las obras de San Juan Bosco, entabló enseguida relaciones de amistad con los padres salesianos del seminario de Mohernando ».[8]

Era en aquellos años director del estudiantado filosófico y maestro de los novicios salesianos de Mohernando don José Arce Gutiérrez, quien, acogiendo la demanda que le hacía el gobernador, puso pronto manos a la obra de fundar una casa salesiana en la capital.[9] En 1942 comenzó a buscar un edificio en la ciudad donde pudieran establecerse los salesianos. Colaboraba en la búsqueda un antiguo alumno del bachillerato salesiano de Carabanchel Alto, Fernando Méndez Villamil.[10] Pero el 18 de octubre de 1943, dirigiéndose a los novicios en las 'buenas noches', les dijo que aún no estaba madura la fundación de Guadalajara.[11] Y empezó a buscar unos terrenos para levantar una obra de nueva planta.[12]

Mientras tanto, había que hacer algo en favor de la juventud abandonada de Guadalajara. Después de bastantes viajes de don José Arce a la capital, y de acuerdo con el inspector salesiano don Modesto Bellido,[13] *finalmente* — comenta la crónica del filosofado de Mohernando — el 30 de diciembre

[8] *Nueva Alcarria,* 9 (1947), n. 431 (29 de enero), p. 10. « La venida de los salesianos a Guadalajara fue gestionada personalmente por don Juan Casas. Un día me dijo: ¿Qué podemos hacer para que los salesianos vengan a Guadalajara? » (testimonio de don Fernando Martialay San Antonio, secretario en funciones de la Junta provincial de protección de menores durante aquellos años).

[9] « el hombre de quien se valió la Providencia para realizar la Obra Salesiana (en Guadalajara), fue don José Arce... » (testimonio de don Ignacio Díez, administrador del seminario de Mohernando en el curso 1943-1944).

[10] Testimonio de don Tobías Hernández, quien los acompañó con esa finalidad en diciembre de 1942.

[11] Cfr. la crónica del noviciado de Mohernando en esa fecha.

[12] Testimonio de don Ricardo Sanz García, quien recuerda habérselo encontrado alguna vez entregado a esa tarea.

[13] Cfr. en el *Archivo Salesiano Central* (31 Spagna Madrid 312) la carta en la que don Modesto Bellido informaba al Rector Mayor sobre la nueva obra en proyecto el 11 de diciembre. Don Pedro Ricaldone le contestó dándole la enhorabuena [cfr. *Nueva Alcarria,* 8 (1946), n. 369 (19 de enero), p. 5].

de 1945 se inició el Oratorio Festivo DOMINGO SAVIO, atendido por estudiantes de Filosofía y dirigido por don Antonio García Aguado.[14] Los gastos los sufragaban enteramente la Junta de protección de menores.[15]

Comenzaron ocupando el palacio del marqués de Casa Valdés en la plaza de Beladíez, cedido gratuitamente para tal fin por intervención de su administrador, don Enrique Fluiters,[16] a la sazón alcalde de la ciudad. Pero, ante los desperfectos que ocasionaban los oratorianos en el inmueble, pronto tuvieron que desalojarlo y trasladarse a la iglesia de Santa María. Después pasaron a la de San Ginés, utilizando el patio de la actual Escuela politécnica. Finalmente se establecieron en la del Carmen y en la plazuela contigua.[17]

Con motivo del primer aniversario de la fundación se reunieron con los chicos las autoridades locales, el inspector salesiano de Madrid y los directores del Colegio salesiano y del Oratorio Festivo de la Ronda de Atocha.[18] La obra congregaba ya a unos quinientos muchachos. La satisfacción de las autoridades fue manifiesta. La población arriacense veía con agrado cómo se iba desarrollando pujantemente la vida del Oratorio. Sólo algún párroco, viendo mermado el número de los que acudían a sus catequesis, no acababa de verlo con buenos ojos.[19]

La Junta de protección de menores pedía que los salesianos, además del Oratorio Festivo, pusieran unas escuelas elementales para los niños. El ayuntamiento, cuyo alcalde era también vocal de la Junta, se ofreció en 1947 a proporcionar los terrenos necesarios.[20]

I. Una casa salesiana de formación en Guadalajara

Durante los años en que fue inspector de la Céltica don Modesto Bellido (1942-1948), uno de los objetivos principales que se persiguieron fue el de dotarla de casas de formación para el personal salesiano. En la primavera de 1944 [21] se colocó la primera piedra del seminario salesiano SAN JUAN BOSCO para aspirantes al sacerdocio en Arévalo (Ávila). En mayo de 1945 se comenzó a estudiar en el consejo inspectorial de Madrid la fundación de otra casa de formación para los salesianos coadjutores.[22] Posteriormente se fueron consi-

[14] Cfr. la crónica del Filosofado en la fecha citada.
[15] Testimonio de don Fernando Martialay.
[16] Cfr. *Nueva Alcarria,* 7 (1945), n. 366 (29 de diciembre), p. 7.
[17] Testimonio de don Fernando Martialay.
[18] Cfr. *Nueva Alcarria,* 9 (1947), n. 419 (4 de enero), p. 1.
[19] Testimonio de don Fernando Martialay.
[20] Cfr. en el *Archivo Salesiano Central* (31 Spagna Madrid 312) la carta de don Modesto Bellido a don Pedro Ricaldone, en la que le informa del ofrecimiento el 25 de marzo de 1947.
[21] Cfr. *Boletín salesiano* (español) de julio de 1944, p. 116.
[22] Cfr. el acta de la reunión del consejo inspectorial del 10 de mayo de 1945.

derando varias oportunidades.[23]

En 1947, de acuerdo con los inspectores salesianos de Sevilla y de Barcelona, don Modesto Bellido decidió aprovechar la ocasión que se presentaba en Guadalajara y, adquiriendo más terreno, levantar junto a las escuelas populares la casa para los salesianos coadjutores.[24] Y queriendo iniciar enseguida la construcción de la casa de formación, la inspectoría comenzó adquiriendo los terrenos que pensaba donar el ayuntamiento.[25] Más tarde el municipio abonó el importe a la Congregación.[26]

Los planos de la nueva obra, trazados por el arquitecto D. Enrique Huidobro, comprendían un pabellón para la casa de formación y otro para las clases de externos, Oratorio y teatro; ambos confluían en la iglesia formando un ángulo recto. En un extremo del patio se levantaban los talleres. Todo el conjunto se denominaba « UNIVERSIDAD SALESIANA DEL TRABAJO EN GUADALAJARA ». El cardenal-arzobispo de Toledo, Dr. Pla y Deniel, autorizó la apertura de esta obra el 13 de diciembre de 1947.[27]

La propaganda que se hizo entre los bienhechores y amigos en favor de la casa para los salesianos coadjutores fue surtiendo efecto. A finales de ese mismo año se iniciaron los trabajos de construcción.[28] Se recibieron también algunas subvenciones oficiales. Especialmente el Director general de Previsión, teniente general C. Menéndez Tolosa, a quien agradó el proyecto, contribuyó considerablemente.[29]

Pero los recursos económicos llegaron a faltar en varias ocasiones y hubo que interrumpir las obras.[30]

Casa de formación para los estudiantes salesianos de Filosofía 'provisionalmente'

En el verano de 1948 la Congregación salesiana se hizo cargo del colegio de San Fernando, de la Diputación provincial de Madrid, para muchachos

[23] Cfr. las actas de las reuniones del consejo inspectorial del 9 de junio de 1945 y del 23 de agosto de 1948.

[24] Cfr. en el *Archivo Salesiano Central* (31 Spagna Madrid 312) la carta de don Modesto Bellido a don Pedro Ricaldone el 25 de marzo de 1947, y a don Pedro Berruti el 15 de abril del mismo año. Véase también el *Boletín salesiano* (español), 60 (1947), n. 6, p. 87.

[25] El precio que figura en las escrituras de compra-venta es de 17.000 Pts, y están firmadas por don Jesús Mª Marcellán.

[26] Testimonio de don Emilio Hernández, primer director de la casa de Guadalajara. El ecónomo inspectorial anotó a lápiz en la portada de cada escritura: *donación.*

[27] Cfr. en el *Archivo Salesiano Central* 38 (46) el fascículo IDEC. En aquellos años Guadalajara pertenecía a la diócesis de Toledo.

[28] Cfr. en el *Archivo Salesiano Central* (31 Spagna Madrid 312) la carta de don Modesto Bellido a don Pedro Ricaldone del 15 de diciembre de 1947.

[29] Testimonio de don Emilio Corrales y de don Alejandro Vicente.

[30] Cfr. las actas de las reuniones del consejo inspectorial del 25 de octubre de 1948 y del 7 de febrero de 1949.

huérfanos y abandonados. Una de las condiciones que se pusieron para aceptar el amplio colegio fue la de que pudieran residir también en él los estudiantes salesianos de Filosofía.[31] Éstos habían estado hasta ese momento junto a la casa del noviciado de Mohernando. Mas, dado el creciente número de novicios, no podían proseguir allí por más tiempo. Su traslado a Madrid-Fuencarral motivó la interrupción de las actividades emprendidas en el Oratorio Festivo de Guadalajara. « Durante los 4 años que el Estudiantado continuó en el colegio de San Fernando, los estudiantes de Filosofía desempeñaron con los alumnos de dicho colegio algunas asistencias de patio, dormitorio, estudio y paseo ».[32]

El aumento progresivo de los novicios trajo lógicamente el incremento del número de los estudiantes de Filosofía. Poco a poco se fue haciendo difícil su presencia en el colegio. Además, hubo alguna queja por parte de la Diputación al ver allí tantas 'sotanas'.[33] El consejo inspectorial estuvo deliberando acerca del lugar más adecuado donde instalarlos en el curso 1952-1953. Se estudiaron varias soluciones que proponía en una carta don Modesto Bellido, miembro en aquellos años del consejo superior de la Congregación. Una de ellas consistía en enviar a todos los 'filósofos' a Guadalajara, dejando en su lugar a los aspirantes a coadjutores en el colegio de San Fernando.[34] Pero no se llegó, por el momento, a tomar una decisión.

Pocos días después don Emilio Corrales, durante la visita inspectorial al estudiantado, dejó entrever que la situación de los estudiantes iba a continuar igual que en los últimos años.[35] Al mismo tiempo, el ecónomo inspectorial estaba tratando de adquirir los terrenos necesarios para construir los talleres. En los meses de agosto y septiembre logró firmar las escrituras correspondientes.[36]

A primeros de octubre el consejo inspectorial ya había tomado la decisión de que los estudiantes se instalaran *provisionalmente* en Guadalajara.[37] En el otoño se consiguió ultimar el pabellón del internado. El 7 de octubre el Rector mayor pidió oficialmente permiso a la Santa Sede para abrir la nueva

[31] Testimonio de don Alejandro Vicente, primer director salesiano del colegio de San Fernando.

[32] Párrafo tomado de la *Breve Historia del Estudiantado Filosófico,* escrita por don Emilio Hernández en las páginas finales de las actas de reuniones del consejo del Estudiantado filosófico en 1952.

[33] Testimonio de don Alejandro Vicente y de don Emilio Hernández.

[34] Cfr. el acta de la reunión del consejo inspectorial del 16 de junio de 1952.

[35] Cfr. el acta de la reunión del consejo del Estudiantado filosófico del 26 de junio de 1952.

[36] Según consta en las escrituras, su importe fue de 39.513,75 Pts.

[37] Cfr. el acta de la reunión del consejo del Estudiantado filosófico del 3 de octubre de 1952. De la provisionalidad de esta decisión da testimonio don Emilio Corrales. El cronista de los primeros años del Estudiantado en Guadalajara, don José Sanz Bayón, tituló así el primer cuaderno: *Crónica del « provisional » Estudiantado Filosófico de Guadalajara.*

casa. El día 14 del mismo mes Roma accedió a la petición.[38] El 14 de noviembre don Renato Ziggiotti firmó el decreto de la erección canónica de la *Institución salesiana de San José* de Guadalajara, destinándola principalmente a Oratorio y escuelas primarias y a casa de formación para los salesianos coadjutores.[39]

Esperando ansiosos poder trasladarse a Guadalajara, comenzaron el nuevo curso los estudiantes de Filosofía en el colegio de San Fernando todavía. Don Jesús Mª Marcellán se desvivió tratando de poner a punto la nueva residencia. Al fin, el 22 de diciembre pudieron tomar posesión alborozados de la nueva morada, que dejó encantados a todos, superiores y estudiantes.[40] Poco después los aspirantes a salesianos cuadjutores ocuparon su puesto en el colegio de San Fernando, con la ventaja de poder disponer de unos talleres ya en funcionamiento, aunque hubo también algunas dificultades.[41]

En su nueva mansión los jóvenes salesianos prosiguieron sus estudios de Filosofía. Desde 1955 hasta 1969 estuvieron yendo a pasar una temporada durante los veranos en el colegio salesiano de El Royo (Soria).

La Escuela Normal de la Iglesia « San José » *de Guadalajara*

Teniendo en cuenta que, al terminar los estudios de Filosofía, se requiere estar en posesión de un título oficial para poder dar clase durante el tirocinio práctico, el inspector salesiano don Emilio Corrales en la visita canónica que realizó al estudiantado en marzo de 1954 propuso se estudiara la conveniencia de organizar en él una Escuela Normal de la Iglesia, combinando ambos estudios; permitiría que los estudiantes salesianos salieran ya a los colegios con el título oficial de maestros.[42]

Estudiada la cuestión, correspondió al nuevo inspector, don Alejandro Vicente, ponerla en funcionamiento. En 1958 comenzó a organizarse la Escuela. Nombrado director técnico don Luis García Guitián, elevó en 1959 a la jerarquía eclesiástica la instancia oportuna, pidiendo su reconocimiento oficial. La Comisión episcopal de enseñanza, después de dar su aprobación al cuadro de profesores con que se contaba y de visitar las instalaciones de que se disponía (aulas, biblioteca, laboratorios, etc.), aprobó la creación de la Escuela de Magisterio de la Iglesia en Guadalajara el 20 de noviembre de 1959. Tres semanas después el señor obispo de Sigüenza-Guadalajara, Dr. don

[38] Una copia de estos documentos se halla en el *Archivo Salesiano Central* 38 (46), fascículo IDEC.

[39] Se dice en el decreto: « *Eamque praecipue in Oratorium et scholas primi ordinis ac pro coadiutoribus salesianis efformandis deputamus* ».

[40] Cfr. la crónica del Estudiantado en la fecha indicada.

[41] Testimonio de don Tomás Estévez, primer director del aspirantado para salesianos coadjutores en San Fernando.

[42] Cfr. el acta de la visita canónica, fechada el 14 de marzo de 1954.

Lorenzo Bereciartúa Balerdi, erigió en la Institución salesiana de San José la Escuela de Magisterio de igual título.[43]

Según el plan de estudios aprobado, durante el curso escolar se dio la primacía a las materias teóricas de Filosofía y Pedagogía. Durante los meses veraniegos se desarrollaron las asignaturas de carácter práctico y manual. Desde 1961 los alumnos participaron en campamentos para obtener el título de instructores elementales de educación física.

La iglesia de la Institución salesiana

Cuando en diciembre de 1952 llegaron los estudiantes de Filosofía a Guadalajara, no se había construido aún la iglesia de la institución. Se procuró, por tanto, suplir su falta, habilitando como capilla uno de los salones del primer piso. En el verano de 1954, aprovechando la estructura de bóveda empleada en la construcción del desván, se convirtió una parte del mismo en capilla ordinaria de los estudiantes.[44]

En el curso 1966-1967 el nuevo director de la casa, don José Luis Bastarrica, expresó al inspector salesiano, don Emilio Alonso, la suma conveniencia de emprender de una vez la edificación de la iglesia proyectada.[45] La idea fue bien acogida y se emprendió una campaña en su favor, deseando que empezaran cuanto antes las obras.[46]

Después de revisar los planos de 1947, se decidió rehacerlos, dándoles un aire más moderno, y pensando en aprovechar la cripta como capilla para el externado.[47] Se encomendó la tarea al arquitecto don José Mª de la Vega. Terminadas las obras, el 22 de mayo de 1971, siendo director de la Institución don Adolfo González, el señor obispo de Sigüenza-Guadalajara, don Laureano Castán Lacoma, bendijo solemnemente el nuevo templo y consagró el altar mayor.[48] Dedicado a María Auxiliadora, se trasladó allí la archicofradía de igual nombre, erigida en 1953 en la primera capilla provisional.[49]

[43] Hay copia de los documentos mencionados en la secretaría de la escuela universitaria Don Bosco de Madrid.

[44] Cfr. la crónica del Estudiantado, correspondiente al día 1 de octubre de 1954.

[45] Testimonio de don Emilio Alonso y de don José Luis Bastarrica.

[46] Cfr. las actas de las reuniones del consejo del Estudiantado filosófico de los días 19 de julio y 2 de octubre de 1967.

[47] Testimonio de don Martín Sánchez.

[48] Cfr. la crónica del Estudiantado en dicho día.

[49] Acerca de la erección canónica de la archicofradía de María Auxiliadora, véase la página 384.

Transformación de la Escuela de Magisterio

Tras la promulgación de la Ley de enseñanza primaria en febrero de 1967, una orden del ministro de Educación y Ciencia del 1º de junio siguiente fijó el nuevo plan de estudios para todas las Escuelas Normales, incluidas las de la Iglesia, que desearan conseguir la plena validez civil de sus estudios.[50] Para acceder a ellas se requería estar en posesión del título de bachiller superior en cualquiera de sus modalidades; la carrera comprendía dos cursos académicos, seguidos de uno de prácticas de enseñanza.

Lo jóvenes salesianos que llegaron a Guadalajara en 1968, después de estudiar el primer curso de Filosofía, realizaron el sexto curso de bachillerato y se presentaron a la reválida correspondiente. Los que obtuvieron el título de bachiller superior, iniciaron en el curso 1970-1971 los estudios de Magisterio según el nuevo plan, contando con la colaboración de varios profesores de la Escuela Normal oficial de Guadalajara. Invirtiéndose el orden seguido anteriormente, los estudios de Filosofía pasaron a un segundo plano durante el curso escolar, intensificándose durante el verano la dedicación a ellos.

El curso de orientación universitaria para los salesianos estudiantes

En 1970 la publicación de otros dos documentos oficiales motivó una nueva transformación de los planes de estudio. El 6 de enero la Sda. Congregación para la educación católica emanó las NORMAS BÁSICAS PARA LA FORMACIÓN SACERDOTAL. Aplicando las orientaciones del Concilio Vaticano II, determinó en el n. 65: « Es necesario que, antes de iniciar los alumnos los estudios específicamente sacerdotales, hayan terminado el período de los estudios medios exigidos en cada nación para comenzar los estudios académicos, y normalmente hayan conseguido el título civil correspondiente ».[51] El 4 de agosto el Jefe del Estado español rubricó la LEY GENERAL DE EDUCACIÓN, que estableció el nuevo plan de estudios de bachillerato y de acceso a los estudios universitarios.[52]

Ante estas disposiciones, los jóvenes salesianos que terminaron su noviciado en el verano de 1970, fueron a Medina del Campo (Valladolid) para realizar con los estudiantes salesianos de la inspectoría de León el curso preuniversitario.

Al poder impartirse el C.O.U. durante el curso 1971-1972 [53] en los cen-

[50] Cfr. B.O.E. del 8 de junio de 1967.

[51] Texto español del documento, facilitado por la Congregación para la educación católica [« SEMINARIOS », 16 (1970), pp. 103-168].

[52] Cfr. B.O.E. del 6 de agosto de 1970.

[53] Cfr. el decreto de ordenación del curso en el año académico 1971-1972, del 1 de julio de 1971 (B.O.E. del 13 de julio de 1971).

tros no estatales de bachillerato superior reconocidos, pensando en los estudiantes salesianos que aspiran al sacerdocio ministerial, el nuevo director de Guadalajara, don Fulgencio Sánchez, solicitó y obtuvo la autorización correspondiente.[54]

La inspectorías de Bilbao y de León enviaron también a Guadalajara durante algunos años a quienes iban terminando el noviciado. Al acabar C.O.U., los estudiantes de la inspectoría de Madrid estuvieron yendo, durante cinco años, al estudiantado de Medina del Campo, donde cursaron, junto con los de la inspectoría de León, el primer ciclo de estudios eclesiásticos, prevalentemente filosóficos.

El C.O.U. se impartió en el colegio de Guadalajara para los estudiantes salesianos hasta 1978, pudiendo realizarlo con ellos los alumnos del externado que lo desearon.

Supresión de la Escuela de Magisterio

En el curso 1971-1972, junto al grupo de estudiantes que realizò el C.O.U., hubo otro que prosiguió el estudio del Magisterio según el plan inaugurado el año anterior. El 16 de mayo de 1972 el consejo de la casa, reunido con el inspector salesiano, don Emilio Alonso, estuvo deliberando ampliamente sobre la conveniencia de seguir manteniendo la Escuela Normal de la Iglesia en Guadalajara.[55] Presentado el asunto al capítulo inspectorial reunido durante el verano en Salamanca, prevaleció la idea de suprimirla. Mas, puestos en comunicación con las Hijas de María Auxiliadora de Madrid, se acordó fusionar las respectivas Escuelas de Magisterio y constituir en Madrid una Escuela universitaria para el profesorado de E.G.B. con la aportación de ambas.

Obtenida la autorización del señor obispo de Sigüenza-Guadalajara el 3 de abril de 1973, se llevó a cabo la fusión el 24 de mayo siguiente, formando la Escuela universitaria Don Bosco, adscrita a la Universidad Complutense. A petición del inspector salesiano, don José Antonio Rico, el 22 de mayo del 1976 el obispo de la diócesis declaró oficialmente extinguida la Escuela de Magisterio de la Iglesia en Guadalajara, « al haber dado por terminadas sus actividades académicas y no haber solicitado su trasformación en Universitaria, según disponía el decreto del 17 de agosto del 1973 ».[56]

El número de alumnos que se matricularon en esta Escuela de Magisterio de la Iglesia asciende a 488. Los diplomas de Maestro de Enseñanza Primaria expedidos por ella, alcanza la cifra de 389.

[54] Orden ministerial del 18 de octubre de 1971 (Boletín oficial del ministerio, correspondiente al 15 de noviembre de 1971).

[55] Cfr. el acta de la reunión del consejo de la casa en tal fecha.

[56] En la secretaría inspectorial de Madrid y en la de la Escuela universitaria Don Bosco de la misma ciudad hay copia de estos documentos.

La nueva orientación iniciada en 1977

Durante los años en que los salesianos de la inspectoría de Madrid residieron en el estudiantado de Medina del Campo, siguieron sucesivamente dos planes de estudios. En el trienio 1971-1974 se procuró conjugar el estudio de la Filosofía con la introducción a las materias teológicas; los estudiantes salían a los colegios con una buena formación a la hora de realizar el tirocinio práctico, pero sin el título oficial requerido para la docencia. En 1974 se creyó que la U.N.E.D. aportaría la solución, pues se esperaba otorgaría una titulación adecuada al terminar el primer ciclo de Facultad. Matriculados en la Facultad de Filosofía y Ciencias de la educación, se les impartían clases complementarias para alcanzar los objetivos propios de los estudios eclesiásticos. Pero el apremio de los exámenes oficiales llevó a marginar bastante estos aspectos. Además, se fue viendo que no se concedería la habilitación deseada.

A raíz de los capítulos inspectoriales de 1977, una encuesta realizada entre los profesores del estudiantado filosófico puso de relieve el poco aprecio que les merecía el plan seguido en esa etapa de la formación sacerdotal.[57] Se añadió el malestar que experimentaban bastantes estudiantes en aquella situación. En vista de todo ello, el capítulo inspectorial de Madrid instó a que se modificara y mejorara el panorama.

Al no llegar a un acuerdo con la inspectoría de León, el inspector con su consejo decidió regresaran a Guadalajara [58] y estudiaran en la Escuela universitaria del Profesorado Cardenal Cisneros de Alcalá de Henares, regentada por los HH. Maristas y reconocida oficialmente. Fue nombrado director del estudiantado y del externado de Guadalajara don Juan Luquero.

Durante seis años los estudiantes asistieron diariamente a clase en la Escuela mencionada. Por las tardes recibieron en casa una hora diaria de clase de Filosofía sistemática o de Historia de la Filosofía. Los domingos y días festivos colaboraron en el Oratorio Festivo y ayudaron en la animación litúrgica y en la catequesis de nuestra parroquia y de otras de la ciudad.

Traslado a Salamanca de la casa de formación

En 1982, como consecuencia de la visita canónica extraordinaria que realizó a la obra salesiana de Guadalajara don Sergio Cuevas, del consejo superior de la Congregación, fue nombrado vicario del director, para los estudiantes de Filosofía, don Casto Moro Sandoval. Y en el verano de 1983 el estudiantado se trasladó a Salamanca, para proseguir los estudios del Profe-

[57] Cfr. las actas de la reuniones de los formadores del Estudiantado de Medina del Campo en 1977.

[58] Cfr. el acta de la reunión del consejo inspectorial, tenida el 20 de mayo de 1977.

sorado de E.G.B. en la Escuela universitaria LUIS VIVES, integrada en la Universidad Pontificia de la ciudad.

El número de estudiantes salesianos que han pasado por Guadalajara durante los treinta y un años que tuvo allí su sede la casa de formación ha llegado al millar.

II. Reapertura del Oratorio Festivo y comienzo de las clases para externos

La presencia de la casa de formación en Guadalajara se debió en gran parte a las facilidades que se ofrecieron para que la Congregación iniciara unas escuelas primarias [59] y se continuara el Oratorio Festivo. Al establecerse en ella los estudiantes de Filosofía a finales de 1952, después de unos contactos informales con los antiguos oratorianos, el día de San Juan Bosco abrió de nuevo sus puertas el Oratorio. Como no estaban aún edificados los locales para estas actividades, se cedieron algunos de los ya existentes en el internado, para que fueran utilizados por los oratorianos: la capilla provisional del Estudiantado, el cine-teatro instalado en una parte del desván, algunas salas del primer piso, los patios.

Teniendo presente la petición formulada años antes, se acondicionaron también tres locales para las clases elementales. Pronto comenzaron a matricularse varios niños. Y el 9 de marzo —aniversario de la muerte de quien un año después iba a ser Santo Domingo Savio— se inauguraron las clases para externos. Estaban atendidas por tres estudiantes del tercer curso de Filosofía.[60] En el curso 1953-54 fue destinado a la comunidad de Guadalajara como encargado del externado don Francisco González Bellver; le ayudaban tres jóvenes salesianos que acababan de hacer su profesión religiosa y habían realizado el noviciado después de concluir los estudios de bachillerato.

Inauguración del pabellón del externado

En la medida en que se fueron recibiendo nuevos donativos, prosiguieron las obras del pabellón del externado. En el mes de septiembre de 1956 se terminó la construcción de las clases y en octubre se trasladaron a ellas los alumnos de las elementales. Junto a las mismas se prepararon varias dependencias para las actividades oratorianas.

El Director general de Enseñanza Primaria autorizó provisionalmente las clases el 26 de noviembre de 1956. Una Orden del ministro de Educación nacional elevó a definitiva la autorización anterior el 27 de diciembre de

[59] Cfr. cuanto se dice en la página 371.
[60] Cfr. la crónica del Estudiantado en la fecha citada.

1957. Entre tanto, el día de la Inmaculada de 1956 se había estrenado el salón de actos de la Institución.

El bachillerato elemental libre

La idea que había movido principalmente a don Modesto Bellido a empezar las obras de Guadalajara, fue la de establecer allí una casa de formación para los salesianos coadjutores. En 1952 fue una sugerencia suya la que hizo que vinieran al edificio apenas terminado los estudiantes de Filosofía de manera provisional. Pero el proyecto de las escuelas profesionales para los coadjutores perduraba.[61]

Sin embargo, don Pedro Sanz Vázquez, de nuevo alcalde de la ciudad, estaba sumamente interesado en que la obra fuera un bachillerato que ayudara a resolver el problema educacional de la ciudad. El 30 de julio de 1956 el ayuntamiento adquirió las eras situadas junto a la Institución salesiana « para establecer un campo de deportes escolar para niños, pensando en cederlo gratuitamente a la Congregación salesiana »,[62] cuando ésta pusiera un colegio de bachillerato.[63] Su insistencia ante el inspector salesiano y el director de la Institución fue muy viva.[64] Para acallar un poco tantas presiones, se optó por comenzar el bachillerato elemental libre, examinándose los alumnos en el instituto de la capital.[65] Así comenzó en el curso 1958-59 el bachillerato, con clases de preparatoria, ingreso y primer curso.

Como consejero encargado del externado fue destinado a Guadalajara don Manuel Vielva. Colaboraban con él otros dos jóvenes salesianos, dedicados enteramente a dar clase. También le ayudaba alguno de los profesores del Estudiantado... El proyecto de las escuelas profesionales quedó arrinconado, a pesar de la propaganda ilusionada de que habían sido objeto.[66] Por lo demás, no había habido compromiso formal alguno sobre la finalidad concreta de la obra.[67]

Cada año se fue añadiendo un curso hasta completar el grado elemental. En 1960 fue destinado a Guadalajara como catequista de los bachilleres don

[61] Cfr. cuanto dejó escrito don Juan Antal, tras la visita extraordinaria que realizó al Estudiantado el 3 de enero de 1953.

[62] Del « Informe » del arquitecto municipal de Guadalajara acerca de la permuta de terrenos en 1970.

[63] Testimonio de don Martín Sánchez.

[64] Testimonio de don Alejandro Vicente y de don Emilio Hernández.

[65] Testimonio de don Emilio Hernández.

[66] Cfr. *Nueva Alcarria,* 9 (1947), n. 431 (29 de marzo), p. 10; 10 (1948), n. 473 (17 de enero), p. 3; 10 (1948), n. 477 (14 de febrero), p. 1; 11 (1949), n. 551 (16 de julio), p. 7; 14 (1952), n. 731 (27 de diciembre), p. 8; *Boletín salesiano* (español), 60 (1947), n. 6 (junio), p. 87; 61 (1948), n. 4 (abril), p. 54...

[67] Testimonio de don Emilio Corrales y de don Alejandro Vicente.

Adolfo Sánchez. Al ir aumentando los cursos y el número de los alumnos, se fue incorporando al profesorado el personal necesario. Los resultados en los exámenes fueron muy buenos. Paralelamente el Oratorio se desarrolló con vigor y, entre sus actividades, llegó a organizar campeonatos de fútbol para los jóvenes de la ciudad.[68]

El club DOMINGO SAVIO – *El bachillerato superior libre*

Al terminar el cuarto curso la primera promoción, tuvo que abandonar el Colegio, pues el inspector salesiano, don Maximiliano Francoy, no permitió realizaran en él los cursos del grado superior; preveía que obstacularizarían el funcionamiento normal de la casa de formación. Para seguir en contacto con los exalumnos estuvo funcionando durante algunos años, con altibajos, el CLUB DOMINGO SAVIO.[69]

Las familias de los alumnos continuaron pidiendo insistentemente se implantara el bachillerato superior. Una vez más se recurrió al consejo del fundador de esta presencia. Y don Modesto Bellido en una carta dirigida al director de la Casa, don Ernesto Lavandero, exhortó a que se atendiera al externado en lo posible y se pensara eventualmente en trasladar a los estudiantes de Filosofía a otro lugar.[70] En octubre de 1965 comenzó a impartirse en el colegio el bachillerato superior.

Reconocimiento oficial del bachillerato

Puesto en funcionamiento el bachillerato completo, con un cuadro adecuado de profesores titulados, se solicitó el reconocimiento oficial de los estudios cursados en el colegio. El 6 de abril de 1968 una Orden ministerial clasificó el bachillerato elemental como provisionalmente RECONOCIDO, y un decreto del 20 de junio siguiente le otorgó el reconocimiento definitivo.[71] Dos años después se obtuvo el reconocimiento del bachillerato superior por una Orden ministerial del 20 de abril y un decreto del 12 de junio.[72]

[68] Testimonio de don Manuel Vielva.
[69] Testimonio de don Manuel Vielva.
[70] Cfr. el acta de la reunión del consejo de la casa de Guadalajara correspondiente al 8 de mayo de 1965.
[71] Cfr. B.O.E. del 15 de julio de 1968.
[72] Cfr. B.O.E. del 16 de julio de 1970.

Permuta de terrenos

Una vez establecido en la Institución salesiana el bachillerato completo, el ayuntamiento no llevó a efecto la cesión de los terrenos adquiridos con esa intención en 1956 « por razones que se desconocen ».[73]

En los últimos años de la década de los sesenta se emprendió el plan de remodelación y ordenación urbana de la zona sur de la ciudad, donde está enclavada la obra salesiana y por donde comenzaba a ensancharse la población. La Congregación pensó en adquirir las eras;[74] pero no lo consiguió. Posteriormente propuso la permuta de esos terrenos por otros de su propiedad junto a la carretera de Cuenca, en los que se había proyectado al principio edificar los talleres de las escuelas profesionales. El arquitecto municipal emitió un informe favorable el 15 de abril de 1970. Y el 21 de octubre de ese mismo año se formalizaron las escrituras correspondientes ante el notario de la ciudad don José Marina Encabo. De esta manera se pudo disponer de un campo reglamentario para jugar a fútbol los muchachos y realizar los ejercicios gimnásticos.

La adaptación a la LEY GENERAL DE EDUCACIÓN

A raíz de la *Ley general de educación* de 1970, fue imprescindible ajustarse a los nuevos planteamientos educativos y disposiciones legales. En consecuencia, se solicitó y obtuvo la transformación y clasificación del colegio por una Orden ministerial del 12 de junio de 1973.[75]

* * *

A principios de este siglo Guadalajara tenía 11.144 habitantes, que fueron incrementándose hasta alcanzar los 23.508 en 1940; pero sufrió desde entonces un ligero descenso, colocándose en 1950 en los 19.131. De nuevo comenzaron a aumentar, rebasando los 21.200 en 1960 y llegando a los 56.922 en 1981.[76] Una parte del aumento demográfico se fue estableciendo en las proximidades del colegio salesiano.

Ante la necesidad de escolarizar a la población infantil y acoger las numerosas demandas que se formulaban en tal sentido, se estudió en 1973 la

[73] Así comenta lo acaecido el arquitecto municipal en el informe mencionado en la nota 62.

[74] Cfr. el acta de la reunión del consejo de la casa con el señor inspector llevada a cabo el 21 de abril de 1969.

[75] Cfr. B.O.E. del 28 de julio de 1973.

[76] Datos tomados de GRAN ENCICLOPEDIA DEL MUNDO. Bilbao, 1965, t. 9, col. 9796; y del diario *La prensa alcarreña,* 3 (1983), n. 412 (20 de febrero), p. 4.

conveniencia de construir un nuevo pabellón para la E.G.B. Obtenida la aprobación del consejo inspectorial,[77] se presentó una instancia solicitando las ayudas determinadas en el *Proyecto global de construcción de Centros docentes*. Un decreto de la Jefatura del Estado, fechado el 26 de noviembre de 1974, las concedió, declarando de INTERES SOCIAL PREFERENTE el proyecto de obras de construcción de 16 unidades de E.G.B. en el colegio salesiano de Guadalajara.[78]

Reajuste y nueva planificación de la obra salesiana

La disminución de las vocaciones religiosas y sacerdotales en la Iglesia durante el período postconciliar, se ha dejado obviamente sentir entre los candidatos a la vida salesiana. Además, la marcha de los estudiantes salesianos de la ispectoría de Madrid a Medina del Campo, para cursar el primer ciclo de estudios eclesiásticos,[79] hizo que el número de los salesianos en formación de Guadalajara quedara reducido al de los que realizaban el C.O.U. Gran parte, por consiguiente, del pabellón del internado quedó vacía.

En vista de eso, se desistió del proyecto de edificar un nuevo pabellón y se llevó a cabo una redistribución de los espacios disponibles. Así se consiguió alojar adecuadamente a la E.G.B. y al bachillerato, incrementándose el número de puestos escolares .El consejo de la casa, reunido el 28 de noviembre de 1974 con el nuevo director, don Timoteo Fernández, comprobó acertadamente: « Esta casa ha pasado de ser un Estudiantado Filosófico a ser principalmente un Colegio-Externado ».[80] Al año siguiente una resolución de la Dirección general de Ordenación educativa declaró el 21 de julio « Bachillerato homologado » con clasificación provisional el de este colegio.[81] La E.G.B. obtuvo la clasificación definitiva por una Orden ministerial del 10 de mayo de 1976.[82] El 14 de noviembre de 1978 otra Orden ministerial otorgó la homologación definitiva al B.U.P.[83]

Ante la insistencia de los padres de los alumnos, en 1982 el inspector salesiano don Cosme Robredo accedió a que se abriera para el externado el C.O.U., suprimido en 1978 para los estudiantes salesianos. La autorización oficial se obtuvo el 19 de mayo de 1982.[84]

[77] Cfr. el acta de la reunión del consejo de la casa, correspondiente al día 25 de enero de 1974.
[78] Cfr. B.O.E. del 28 de diciembre de 1974.
[79] Véanse al respecto las páginas 377 y siguientes.
[80] Del acta de la reunión del consejo de la casa realizada en el día citado.
[81] Cfr. B.O.E. del 20 de septiembre de 1975.
[82] Cfr. B.O.E. del 26 de junio de 1976.
[83] Cfr. B.O.E. del 30 de enero de 1979.
[84] Cfr. B.O.E. del 15 de julio de 1982.

En 1983 el externado de la obra salesiana de Guadalajara ha contado con 16 unidades para la E.G.B., de 6 para el B.U.P. y de una para el C.O.U., con un total de 921 alumnos matriculados.

III. Los devotos de María Auxiliadora y los Cooperadores salesianos

Poco después de llegar los estudiantes de Filosofía a Guadalajara, don Nemesio Delgado comenzó a difundir la devoción a María Auxiliadora en la ciudad. Ya en el mes de mayo de 1953 se celebraron actos de culto en su honor en la iglesia de San Ginés. El día 24 salió por primera vez en procesión la imagen de Ella hasta el colegio salesiano. El 30 de noviembre siguiente quedó erigida canónicamente la archicofradía de los devotos de María Auxiliadora en la capilla provisional de la Institución salesiana. Pero continuaron celebrándose mensualmente en San Ginés los piadosos ejercicios marianos, pues constituía un lugar más accesible para las archicofrades.

En mayo de 1954 fue bendecida en el templo mencionado una estatua de la Virgen de don Bosco, para que presidiera las reuniones el día 24 de cada mes. Invitados por el director salesiano don Esteban Ruiz, actuaron como padrinos del acto el gobernador civil, don Miguel Moscardó Guzmán, y su señora.[85] Hasta octubre de 1980 estuvo ocupando el lugar central del altar mayor del templo. Y mientras fue posible (hasta 1970) salió solemnemente en procesión por la ciudad todos los años en el día de su fiesta.

Desde la inauguración de la iglesia de MARÍA AUXILIADORA en 1971, la archicofradía ha venido celebrando en ella las funciones de culto.

Por orden de Don Luis Ricceri, entonces consejero general de los Cooperadores salesianos, don Nemesio comenzó a promover también en 1954 la Pía Unión de los Cooperadores.[86] Sus primeros miembros fueron, ordinariamente, personas que ya formaban parte de la archicofradía. Las reuniones se llevaron a cabo durante bastantes años en el asilo de las Hermanitas de los ancianos desamparados. La vinculación que existía entre las dos asociaciones se mantuvo hasta 1966, año en el que se designó a un consiliario distinto para cada una.

Al regresar a Guadalajara el iniciador de ambas en 1969, después de haber sido durante varios años delegado de los Cooperadores en la inspectoría de Bilbao, impulsó el centro de Guadalajara con múltiples iniciativas de promoción social, cultural y cristiana (ropero, cursos sobre el hogar, peregrinaciones, visitas culturales, becas para las vocaciones sacerdotales y misioneras...).[87]

[85] Cfr. la crónica del Estudiantado filosófico en lo que se refiere al día 15.
[86] Testimonio de don Nemesio Delgado.
[87] Testimonio de Dª Concepción Gálvez, presidenta de los Cooperadores.

La parroquia de María Auxiliadora

Poco después de que se inaugurara la iglesia de la Institución, el señor obispo de la diócesis expresó su deseo de confiar a la Congregación salesiana una parroquia que atendiera a los nuevos habitantes de la zona, bajo la advocación de María Auxiliadora. El acuerdo entre ambas partes quedó suscrito el 31 de enero de 1973. Desde entonces la iglesia del Estudiantado se convirtió en templo parroquial. El espacio para la cripta, que aún no había sido estructurada, se puso a disposición de la parroquia principalmente (despacho parroquial, archivo, salón de conferencias, salas para las reuniones de los grupos parroquiales).

La parroquia, enclavada en una zona primordialmente obrera, cuenta en la actualidad con 3.000 feligreses. En su organización, tienen cabida las asociaciones propiamente salesianas, como la Archicofradía de los devotos de María Auxiliadora, compuesta por unas 800 familias, y que cuenta con 80 capillas para la visita domiciliaria.[88] Los Cooperadores salesianos, en número de 80 (40 adultos y 40 jóvenes), contribuyen eficazmente en el desarrollo del culto y del apostolado juvenil, tanto en la parroquia salesiana como en las demás de la ciudad. Los *Amigos de Domingo Savio* es otro movimiento que, en los últimos años, ha logrado atraer a más de un centenar de adolescentes.[89]

La catequesis parroquial, unida al Oratorio Festivo, atiende a unos 500 niños, con la colaboración de estudiantes salesianos y otros catequistas seglares. Al mismo tiempo que se forman religiosamente, tienen la posibilidad de cultivarse humanamente en distintas actividades artísticas, deportivas y recreativas.

También funciona la Acción Católica femenina, con unos 30 miembros que se reúnen dos veces a la semana para actividades de formación cristiana y humana.

La pastoral sacramental cuenta con cursillos bautismales y prematrimoniales. Hay facilidad para acercarse a los sacramentos de la Reconciliación y de la Eucaristía, gracias a la colaboración de los sacerdotes de la comunidad.[90]

[88] Datos proporcionados por Dª Lucía Margalet, presidenta de la Archicofradía.

[89] Entre los alumnos del colegio funcionan, además, el Círculo misionero, el grupo Cristo vive y los Scouts Don Bosco.

[90] Informaciones facilitadas por el párroco, don Octavio Sevillano.

RECENSIONI

ALDISIO Salvatore, *Scritti, discorsi e interviste,* a cura di Giuseppe Costa. Caltanissetta, Centro Studi sulla Cooperazione « A. Cammarata » - S. Cataldo, Edizioni del Seminario 1987, 362 p.

La figura di Salvatore Aldisio (1890-1964) è in buona parte ancora da esplorare, nonostante sia « uno dei leaders del movimento popolare cattolico » (testimonianza di Mario Scelba, p. 12). Alto commissario per la Sicilia, Ministro dell'Interno nel governo costituito a Salerno per l'Italia meridionale, Ministro in diversi dicasteri nei governi nazionali dopo la liberazione d'Italia e la fine della guerra, la bibliografia su di lui è piuttosto scarsa e non sempre sufficientemente matura.

Proprio in ordine a tale auspicata e seria indagine storiografica, l'attuale direttore del Bollettino Salesiano ha raccolto in un volume alcune decine di « scritti, discorsi, interviste » racchiusi nell'arco di tempo 1920-1962. Nelle 17 pagine introduttive il Costa traccia un breve profilo della vicenda umana e soprattutto politica dell'Aldisio.

La segnalazione che facciamo su RSS si deve al fatto che nel volume sono pubblicate due lettere di interesse salesiano: una indirizzata al Rettor Maggiore don Pietro Ricaldone (p. 144) del 14 dicembre 1946; l'altra al Rettor Maggiore don Renato Ziggiotti (p. 239) del 9 aprile 1952. In entrambe l'Aldisio fa viva supplica perché i salesiani ritornino a svolgere la loro missione educativo-pastorale nella sua città, Gela. Giova notare che l'illustre politico, che aveva conosciuto i salesiani negli anni della sua giovinezza, si mantenne sempre in contatto con loro. Aiutò anche economicamente la casa salesiana di Gela; operò per la venuta nella stessa città delle Figlie di Maria Ausiliatrice; diede il suo appoggio a fondazioni salesiane anche fuori di Sicilia, convinto come era « della grande missione che i PP. Salesiani si erano assunti nel risanamento e nel riportare a Dio » ambienti lontani e traviati (p. 239).

FRANCESCO MOTTO

AZZI Riolando, *Os Salesianos em Minas Gerais. Volume 1: O decênio inicial da obra salesiana 1895-1904.* S. Paulo, Editora Salesiana Dom Bosco 1986, 324 p.

Para compreender a importância que teve o nome de Dom Bosco em Minas Gerais, basta pensar nos seguintes fatos: Durante o tempo em que D. Orlando Chaves foi Inspetor, só no Estado de Minas Gerais foram oferecidas aos Salesianos mais de 200 fundações, a maioria das quais em condições extremamente vantajosas. Dessas ofertas, poucas puderam ser aceitas, constituindo hoje importante parte da Inspetoria de São João Bosco. Ligados aos Salesianos em Minas Gerais por diversos títulos eram o Presidente Juscelino Kubitschek, o Prefeito Israel Pinheiro e outros nomes que se distinguiram na fundação de Brasília, onde a Ermida, o Santuário, o Colégio de Dom Bosco, a Paróquia do Núcleo Bandeirantes são elementos indispensáveis na paisagem social e religiosa da Capital da Esperança.

Lutando contra a carência de documentação, Riolando Azzi inicia uma série de cinco volumes previstos, para apresentar como Dom Bosco chegou às Alterosas e como aí medrou e se desenvolveu sua Obra. A meio caminho entre a crônica e a história propriamente dita, o livro apresenta os primeiros dez anos de existência da Obra salesiana no Estado, seus momentos felizes e suas crises, buscando enquadrá-los no contexto mais amplo da história eclesiástica e civil de Minas.

Se nos é licito dar uma sugestão, cremos que, não obstante a dificuldade das fontes e a amplidão do asunto, não bastará discorrer somente sobre os Salesianos, mas será necessário falar de *Dom Bosco em Minas Gerais,* para que se chegue a uma compreensão adequada da presença salesiana na região.

A.S. Ferreira

Brocardo Pietro, *Dom Bosco profundamente homem - profundamente santo.* S. Paulo, Editora Salesiana Dom Bosco 1986, tradução brasileira do Pe. António Lages de Magalhães, 166 p.

Continuando em seu esforço de colocar ao alcance do leitor brasileiro uma sólida bibliografia sobre Dom Bosco, a Editora Salesiana Dom Bosco lançou, em primorosa tradução, este livro de Pietro Brocardo, que quis ser uma comemoração dos 50 anos da canonização do Fundador dos Salesianos. A aceitação que a obra vem tendo em meio ao público nos diz que foi uma iniciativa feliz.

O livro consta de uma Introdução, seguida de duas partes: *Traços,* a primeira, e *Dimensões Essenciais,* a segunda. Nelas, dentro de escolhas conscientemente assumidas em pontos fundamentais que os estudiosos discutem atualmente no tocante à figura e à missão de Dom Bosco, o autor procura integrar o que de melhor e de mais recente existe sobre o assunto.

Para uma futura edição, desejaríamos sugerir duas modificações na obra:

— Para que o livro pudesse ser útil instrumento de trabalho, que se colocassem em nota as fontes de onde são tiradas as frases de Dom Bosco e os trechos dos autores citados.

— E não crê o autor que, mesmo dentro das opções por ele feitas, falta na segunda parte uma dimensão essencial para a compreensão de Dom Bosco, Homem e Santo, que é a dimensão de Educador?

A.S. Ferreira

Desramaut Francis, *L'orphelinat Jesús-Adolescent de Nazareth en Galilée au temps des Turcs, puis des Anglais (1896-1948).* Roma, LAS 1986, 320 p.

« La historia un poco especificada de una comunidad humana enriquece el espíritu. Y es particularmente fructífera cuando se trata de una comunidad educativa », mucho más cuando esta obra educativa « va a contribuir a abrir un pueblo [una juventud] de Oriente, al Occidente tecnificado », estando ubicada en Nazareth. Pero en la Nazareth de finales del siglo pasado y primera mitad de este siglo, que es decir la Nazareth bajo el imperio turco y luego bajo el protectorado inglés (1896-1948). Contemporáneamente, como « obra de tipo religioso y misionero »

(p. 8), en todo ese período también se halla bajo el especial 'protectorado', ejercido por Francia « sobre las obras católicas de Levante [Medio Oriente] » (pp. 49-54).

En marco tan llamativo el salesiano Francis Desramaut ha historiado 'detalladamente' *el Orfanato Jesús-Adolescente de Nazareth,* obra conexionada con la actividad educativo-misionero-apostólica del canónigo Antonio Belloni (1831-1903) —el *Abouliatama,* o sea *Padre de los huérfanos*— y de su 'Sociedad religiosa de la Sagrada Familia', fusionada con la Sociedad Salesiana en 1891, en el momento en que « los primeros contingentes de salesianos embarcaban para Tierra Santa » (p. 23) a trabajar en las presencias del canónigo Belloni ya existentes —Belén, Beitgemal y Cremisán— y, de inmediato, a dar vida al Orfanato de Nazareth en los terrenos adquiridos por el mismo don Belloni.

La fundación y la actual construcción son debidas a la acción de los salesianos franceses Adrien Nèple (1828-1898) y, en especial, Athanase Prun (1861-1917) —éste último pasado de la familia religiosa del canónigo Belloni a la Congregación salesiana (pp. 26-34)—, sostenidos por la ayuda, proveniente sobre todo de Francia y Bélgica, y por la entrega de l'Abbé Maxime Caron (1845-1929) y de Madame Foâche (1815-1926). Los dos edificios —casa [colegio, escuela profesional] y basílica de Jesús Adolescente—, que forman parte del 'panorama' de la Nazareth actual, siguen testimoniando que la finalidad de la obra, aún perfilada o retocada en el decurso de medio siglo de ardua historia, jamás perdió su identidad. « Los salesianos, calificándose a sí mismos de 'misioneros', entienden instruir a los católicos, deshacer las barreras que los separan de los ortodoxos y convertir a los musulmanes. Jesús-Adolescente forma cristianos católicos... » (pp. 229, 223-224, 25-27...).

Es cierto que el autor presenta el estudio estucturado en su devenir histórico, enmarcándo « la evolución fiel y compleja de la obra: antes de 1918 —durante el dominio turco—, y después de 1918 —en la época de los ingleses—, hasta la creación del Estado de Israel en 1948 ». Pero no es menos cierto que los acontecimientos históricos le interesan en cuanto sirven de ambientación, ofrecen entorno, limitan los períodos y, sobre todo, por las incidencias que ocasionan en la que Unamuno denominaba la 'intrahistoria', es decir, la historia vital que decanta la conducta y el pensamiento de los hombres que « escogitan proyectos, muestran ilusiones, conocen fracasos, viven horas de gloria » (pp. 8-9). Esta es la historia que le interesa narrar a F. Desramaut, como lo delatan los mismos títulos de los capítulos, hasta llegar al último —todo un símbolo en su afán de síntesis conclusiva—: « La vida cotidiana en Jesús-Adolescente ».

Significativa, por demás, para la defensa de la tesis del autor es también el haber querido que « la narración abarcase los cincuenta y dos primeros años de la institución (1896-1948) ». Ante todo porque « hasta 1948 Jesús-Adolescente merece, en efecto, el título de orfanatorio. Era un internado, que brindaba una cultura francesa a los niños recogidos. A partir de 1948, bajo un nuevo poder[...] el internado se ha convertido en externado, la escuela de enseñanza general es hoy una escuela técnica ». Pero además « la cultura asimilada por los alumnos de Jesús-Adolescente » —[último subtítulo del estudio]— hasta 1948 « era eminentemente religiosa y católica » —no por ello 'particularista sino invitante' a 'la fraternidad universal'—; después de esa fecha « la cultura ofrecida con los años se ha hecho francamente árabe y[...] sobre todo el medio, en principio cristiano homogéneo, es hoy pluralista, determinando un cambio muy importante en la educación impartida » (pp. 9, 279-285).

F. Desramaut, experto en espiritualidad e historiografía salesianas, ha mimado la redacción de este trabajo, no perdonando, como él mismo asegura, fatiga alguna para prodigar una rica y precisa documentación: exploración de varios fondos archivísticos, fuentes impresas preciosas, y una bibliografía selecta y abundante (pp. 9-15, 293-299). La armónica distribución de la vasta documentación consigue que el denso y profundo estudio jamás pierda su objetiva claridad y sea —a pesar, y, tal vez, por su consistencia— de interesante lectura.

JESÚS BORREGO

GHERARDI Luciano, *Le querce di Monte Sole. Vita e morte delle comunità martiri fra Setta e Reno.* 1898-1944. Bologna, Soc. ed. Il Mulino, 1986, 331 p.

Il catalogo ufficiale degli uccisi dai nazisti l'autunno del 1944 nei territori dei comuni di Marzabotto, Grizzana, Monzuno e Vado (Bologna) elenca 315 donne, 189 bambini fino ai 12 anni, 30 giovani dai 12 ai 18 anni, 161 uomini dai 18 ai 60 anni, e 76 oltre i 60 anni (p. 312). Fra di essi 5 sacerdoti: Don Fernando Casagrande, Don Ubaldo Marchioni, Don Giovanni Fornasini, P. Martino Capelli, dehoniano, Don Elia Comini, salesiano. Questa presenza di un salesiano fra i « martiri » di Monte Sole motiva evidentemente la segnalazione che facciamo su RSS del volume di L. Gherardi, membro dell'Istituto per la storia di Bologna e socio corrispondente della Deputazione di Storia Patria per l'Emilia Romagna.

Il sottotitolo del libro è immediatamente rivelatore del taglio dato al racconto dei tragici avvenimenti: al centro non stanno i singoli personaggi, ma le comunità cristiane nel loro insieme, comunità unite dal vincolo della fede durante la vita e soprattutto nell'ora del supremo sacrificio, comunità sorrette dai loro pastori, per cinque dei quali, immolati a Monte Sole, si intende avviare il processo canonico, nella convinzione che la loro morte costituisce il coronamento dell'eroico esercizio della carità pastorale.

Sulla scorta di fondi archivistici, di documenti familiari, di frammenti di verbali di processo, di testimonianze più varie, non escluse le personali, l'autore conduce il lettore alla riscoperta dei valori che erano patrimonio di quelle comunità appenniniche. Si tratta di un aspetto che fin ora era sfuggito agli studiosi, anche a quanti, nella loro ricostruzione degli avvenimenti della « resistenza » avevano saputo « resistere » alla tentazione della vana retorica e della recriminazione apologetica. Fedele al suo intento di illustrare un aspetto inedito di quelle terribili vicende, il G. lascia ad altri il compito dell'inquadramento storico, sociale, politico, militare. Così pure sullo sfondo rimane la ricostruzione e l'interpretazione del fenomeno dei « partigiani ». Neppure è difficile cogliere in tutto il volume un'ombra di unilateralità. Comunque il processo di revisione in atto fra gli storici non potrà non tener presente la chiave di lettura offerta dal G.

Il volume, impreziosito da un'ampia documentazione fotografica, è preceduto da un interessante saggio di Don Giuseppe Dossetti, il quale nello spazio di 47 pagine cerca di trovare una spiegazione alla tragedia, il perché si sia venuti meno in quella circostanza alle norme più elementari di civiltà: bambini e donne inermi trucidate, cascine e paesi bruciati, granaglie e bestiame razziato, prigionieri passati per le armi, mediazioni di sacerdoti rifiutate, ed il tutto dopo 19 secoli di cristianesimo, in una terra profondamente segnata dalla croce di Cristo. Facile e difficile

allo stesso tempo — si licet parva componere magnis — il confronto con l'olocausto ebraico del III Reich.

Il cap. XIII (pp. 277-318) è completamente dedicato al sacrificio della « comunità dell'arca » di Salvaro, raccolta attorno al proprio parroco, mons. Fidenzio Mellini (da Don Bosco incoraggiato a seguire la via del sacerdozio secolare, e da Don Rua spiritualmente diretto), sostenuta dall'industriosità di quattro suore e consolata dallo zelo apostolico di padre Martino e Don Comini. L'immagine finale che domina la strage effettuata sull'argine della « botte » di Pioppe è quella del salesiano che intona il canto delle litanie della Madonna e del dehoniano che imparte l'assoluzione, sotto i colpi della mitraglia.

Circa la figura di Don Comini segnaliamo qui tre volumi già dati alle stampe: A. CARBONI, *Don Elia Comini. Sacerdote salesiano. Martire del ministero sacerdotale* (sesta ediz. di « Luci di fede e di martirio »); A. ARCHENTI-A. CARBONI, *Il messaggio di Don Elia Comini.* Bologna 1980; A. CARBONI, *Elia Comini e i confratelli martiri di Marzabotto.* Bologna 1986.

FRANCESCO MOTTO

PALMISANO Nicola, *Anche il fragno fiorisce. Don Francesco Convertini, missionario salesiano.* Locorotondo, Pubblicazione a cura della Comunità Civica ed Ecclesiale 1986, 340 p.

A primera vista parece simplemente tratarse de la biografía del misionero salesiano don Francesco Convertini (1898-1976), escrita 'apasionadamente' por su conterráneo, también salesiano, el 'locorotondese' Nicola Palmisano. Recoge las vibraciones apostólicas que durante cuarenta años ha dejado escapar 'Frather Francis' —como llamaban familiarmente a don Convertini— en el « corazón de Krishnagar » [Bengala], rincón de la inmensa India, y precisamente en el período que comprenden su transformación y su independencia (1927-1976). El autor hace una radiografía perfecta del misionero itinerante —« el último » (p. 249), lo califica—, cuya metodología se reduce a estar en medio de la gente, « del pueblo », sobre todo juvenil (pp. 255-258), y tantas veces —ya que jamás logró dominar las lenguas étnicas— transmitir el mensaje evangélico más con gestos vitales que verbales. Pese a estas limitaciones su 'encarnación' en el pueblo indio fue tan plena que recomendará a los suyos que, cuando le escriban, lo hagan « sólo a Fr. Francis »; obtuvo en 1950 ciudadanía india (p. 209), y a los que en Italia —breve visita en 1974— le aconsejaban no tornar a la India, contestó que eso para él significaría « una traición a mi vocación » (p. 274) porque « aquella gente tiene necesidad también de mis huesos » (pp. 324-325).

Y, no obstante, la novedad de esta « microhistórica biografía » (p. 7) radica en que « es una historia humilde, historia de un 'humus', en el que ha crecido Francesco » (p. 17): « la historia de un aldeano de mis parajes —subraya el autor— semi-analfabeto, partido a los veintinueve años, 'fuera de su tierra', hacia la lejana India, a portar el anuncio y los signos del Reino », pero confirmando doquier con su vida « que existe una historia del cristianismo campesino que, aunque no siempre pueda encontrar cauce de expresión en los canales de la historiografía oficial, sin embargo pasa realmente, como flujo vital, por la Historia que lo percibe sólo cuando emergen, como puntas de iceberg, grandes figuras al estilo

de Papa Juan de los Roncalli, campesinos de Sotto il Monte, o de S. Giovanni Bosco, campesinos del Monferrato » (p. 8).

Este hilo conductor de la obra lo presagia ya el extraño título —*También florece 'il fragno'*, « es decir la 'Quercus Troiana', típica de los Balcanes [...] sólo vista en esta zona y en ninguna otra parte de la Pulia y de Italia » (p. 18)—; lo delata la extensión impropia que da a la primera parte —subtitulada precisamente *Un hombre es su tierra* (pp. 15-105)— y lo confirma en toda la amplísima parte céntrica - *La bondad camina a pie* (pp. 107-289)— que se abre con el significativo subtítulo: *Abrahán, una nueva tierra,* signo del paso de la piedra del 'trullo' pullese al bambú de la cabaña india (pp. 216-217), aunque con referencias continuas a sus orígenes, cultura, gente. Frather Francis de Krishnagar es una proyección del Ciccillo 'Otto lire' —apodo de su padrastro que pasó a él— de Locorotondo (pp. 8, 33, 38...). Esta obra, a más de presentar los rasgos biográficos de un auténtico misionero, tiende a evidenciar —puntualiza F. Basile en la cubierta— « las características peculiares de 'la civiltà contadina' que, en la escuela del prolongado sacrificio, ha conseguido que de este pueblo de hormigas surgiera un gigante, que amó sobre todo, trabajar por Jesús y por su Reino. En esta obra, por tanto, el autor, al exaltar la figura de Frather Francis, pretende hacer revivir esencialmente la antropología que subyace a la base de aquella personalidad: la fe de los padres, la honestidad, el respeto al hombre... la máxima disponibilidad hacia los demás ».

No desmiente en ningún momento su « género literario de biografía-mensaje ». Cercano el biografiado en el tiempo, el autor prodiga la fuente testimonial, estando « atento —advierte— a no dejar caer ni un solo fragmento de testimonio, recogido a través de la entrevista y de la investigación sobre el puesto o en otras maneras ». Apuntala las fuentes archivísticas con oportunas y bien selectas « referencias bibliográficas » (pp. 331-335), enriquecidas con unas 60 ilustraciones que iluminan todo el arco existencial del biografiado.

Teniendo como destinatarios primordiales —« aún sin olvidar a los hermanos salesianos »— a sus conterráneos, la biografía está escrita en estilo ameno, sencillo, directo —tan directo que « ha usado con frecuencia el dialecto, traduciéndolo, y ha valorizado términos locales ya presentes en nuestros diccionarios » (p. 10)—, y con « un cierto naturalismo lingüístico », que delata al autor no sólo « troppo partecipe della vicenda » sino enamorado de ella.

JESÚS BORREGO

SEAGE Arsenio, *La Iglesia en Salta. Fichas cronológicas para su historia (1806-1985).* Salta, Instituto S. Felipe y Santiago de Estudios Históricos de Salta [Boletín n. 39] 1986, 176 p.

« No es una Historia de Salta » (p. 11). Como señala el subtítulo, « este modesto trabajo es tan sólo una levísima contribución a su conocimiento y adelanto para quien[...] algún día intente[...] realizar esta imponderable empresa de escribir la Historia de la Iglesia de Salta », ayudando este valioso subsidio « a disponer de un acervo cronológico de datos sobre personas y sucesos no siempre tenidos en cuenta por una historia que se empeña por mantener en pie una frágil y superada dicotomía: historia laica e historia religiosa » (p. 7).

El 'fichero histórico' consta de una Introducción —*Diócesis de Salta: Antece-*

dentes de su fundación (pp. 17-30)—, en la que « tras señalarse que los primeros miembros de la Iglesia que actuaron en la provincia dependían primeramente de las autoridades eclesiásticas residentes en la Capitanía de Chile y luego de las del Alto Perú, se consigna la nómina de los diocesanos del Obispado del Tucumán [fichas 1ª a la 26], desde la creación de esta jurisdicción eclesiástica hasta el surgimiento de la diócesis de Salta », de cuyos obispos (1806-1985) ofrece la 'ficha sintética'.

El cuerpo del trabajo lo componen las *Fichas cronológicas* (pp. 31-163): « algo más de 500 fichas donde se registran [desde 1806 a 1985] diversos datos sobre la obra de los obispos y los más caracterizados sacerdotes de la diócesis, al igual que sobre los sucesos más destacados que tuvieron lugar en Salta, vinculados directa o indirectamente con la Iglesia » (p. 10). Se nota la acumulación de fichas en torno al obispado del primer arzobispo de Salta, mons. Roberto Tavella (1935-1963), lo que no ha de extrañar habida cuenta que el autor, residente en Salta « alrededor de 20 años », fue estrecho colaborador (1939-1950) de mons. Tavella —[del que ha sido biógrafo: *Tavella,* 3 vols. Rosario 1975-Salta 1981]— y desde hace diez años (1975) director del « Boletín del Instituto S. Felipe y Santiago de Estudios Históricos de Salta ». Por tanto se mueve en un terreno tan conocido que el presentador, Luis O. Colmenares, está convencido que el padre Seage, pese a que « en el libro que tenemos entre manos[...] se ha limitado a la composición de las fichas correspondientes[...] es el más indicado para utilizar estas fichas y reconstruir el proceso eclesiástico salteño » (p. 11).

Su riqueza indudable, tanto por el número de las fichas como por su 'valiosa información', « conforta un excelente regalo para los historiadores », que sería mucho mayor si, al menos en las fichas más significativas, no sólo en general (pp. 13-15) sino en particular, fuera identificable la fuente originaria, y su orden cronológico respondiera a los años —y dentro de cada año a los meses y días—, pues entonces todo el 'fichero' estaría en un contexto histórico mucho más lógico y comprensible.

Hay que reconocer el meritorio trabajo del padre Seage en este simple 'muestrario', « cuya lectura es por lo ameno, placentera, útil e ilustrativa », y augurarse como el presentador, « que en un futuro no muy lejano lleve a cabo esta tarea complementaria » (p. 11) de escribir la Historia de la Iglesia de Salta.

JESÚS BORREGO

REPERTORIO BIBLIOGRAFICO

(*Continua da « Ricerche Storiche Salesiane »* 5 [1986] n. 1, pp. 173-190, *per gli anni* 1986-1987).

INDICE

1. *Don Bosco*
   - 1.1. Vita e attività — N. 1-16
   - 1.2. Scritti — » 17-19
   - 1.3. Studi — » 20-52
   - 1.4. Sistema preventivo — » 53-59

2. *S.D.B.*
   - 2.1. Società Salesiana — N. 60-86
   - 2.2. Ispettorie - Opere globali — » 87-110
   - 2.3. Salesiani — » 111-125

3. *F.M.A.*
   - 3.1. S. Maria Domenica Mazzarello — N. 126-127
   - 3.2. Istituto F.M.A. (nil)
   - 3.3. Figlie di Maria Ausiliatrice — » 128-137

4. *Cooperatori Salesiani* — N. 138-148

5. *Altre formazioni associative*
   - 5.1. V.D.B. — N. 149
   - 5.2. Ex-Allievi - Ex-Allieve — » 150-155
   - 5.3. Congregazioni varie — » 156-157

6. *Istituzioni*
   - 6.1. Oratori (nil)
   - 6.2. Collegi, convitti (nil)
   - 6.3. Scuole — N. 158-159
   - 6.4. Gruppi giovanili (nil)
   - 6.5. Organizzazioni sportive (nil)
   - 6.6. Parrocchie (nil)

7. *Missioni*
   - 7.1. Studi — N. 160-167
   - 7.2. Opere — » 168-169
   - 7.3. Missionari — » 170-174

8. *Attività pastorali-catechistiche*
   - 8.1. Apostolato della Parola — N. 175-189
   - 8.2. Sacramenti - Liturgia — » 190-209
   - 8.3. Attività sociali — » 210-213

9. *Attività formative*
   - 9.1. Educazione — N. 214-232
   - 9.2. Attività espressive — » 233-234

1. DON BOSCO

1.1. *Vita e attività*

1 BELARMINO SANCHEZ A. S.D.B., *A Don Bosco Santo. Cantata Juvenil. Letra y música R. P. Belarmino Sánchez A.* Santiago de Chile, Producciones Musicales Salesianas PROMUSA 1981.

2 — *Cantata a Don Bosco. Narrazione musicale della vita di San Giovanni Bosco.* Traduzione e rielaborazione italiana di Raimondo Frattallone S.D.B. Introduzione di Aldo Giraudo S.D.B. Leumann (Torino), LDC 1986, 47 p.

3 BOSCO Teresio S.D.B., *Le avventure di Don Bosco.* Leumann (Torino), LDC 1986, 183 p.

4 — *Don Bosco. Une nouvelle biographie.* Traduit de l'italien par Angelmont Garnier, Salésien. Caen, Editions Don Bosco 1986, 207 p.

5 — *L'Oratorio di Don Bosco modello del nostro oratorio salesiano attuale.* Torino, Centro Salesiano Pastorale Giovanile 1986, 16 p.

6 — *Mamma Margherita educatrice. La mamma di Don Bosco lo educò così.* Collana Mondo Nuovo n. 80. Leumann (Torino), LDC 1986, 31 p.

7 BOSCO Teresio (Text) - GATTIA Alarico (Bild), *Ein Traum wird wahr (Das Leben Don Boscos 1).* München 1984, 48 S. - *Ein Haus für tausend Jungen (Das Leben Don Boscos 2).* München 1985, 48 S. (Comicartige Aufmachung).

8 CERIA Eugenio S.D.B., *Memorias Biográficas de San Juan Bosco.* Traducción por Basilio Bustillo. Madrid, Central Catequística Salesiana: Volumen undécimo 1986, 540 p. Volumen duodécimo 1986, 614 p. Volumen decimotercero 1987, 873 p.

9 — *The Biographical Memoirs of Saint John Bosco,* an American Edition translated from the original Italian by Diego Borgatello S.D.B. Volume XIV 1879-80. New Rochelle N.Y., Salesiana Publishers 1985, 604 p.

10 LAGES Pe.A., *Dom Bosco. Traços Biográficos.* São Paulo, Inspectoria Salesiana 1982, 40 p.

11 LEMOYNE J.B. - AMADEI A., *Memorias Biográficas de San Juan Bosco.* Volumen décimo 1871-1874. Traducción por Basilio Bustillo. Madrid, Central Catequística Salesiana 1985, 1279 p.
(Per i voll. 11°, 12° e 13° cfr. Ceria Eugenio).

12 MURARI Arturo S.D.B., *Joãozinho Bosco « Eu serei Padre ».* Belém-Pará, Escola Salesiana do Trabalho 1982, 117 p.

13 MUSIO Nino - PAULINY Andrej, *Nebol to len sen* [= Non fu solo un sogno]. Rím, Slovenski ustav svateho Cyrila a Metoda [Istituto Slovacco dei santi Cirillo e Metodio] 1982, 147 p. (Quadri con didascalie).

14 — *Don Bosco élete — a gyerekek barátja —. Fordította: Tury Lajos.* Budapest, Ecclesia 1984; 1985[2]; 1985[3], 136 p. (Traduzione ungherese del precedente).

15 SAKU C.B., *Pyar Ka Sahazada* [= Principe d'amore: Biografia di Don Bosco in lingua e caratteri hindi]. Jokbahla, D. B. Hindi Prakasha Samithi 1985, 162 p.

16 YAO Lawrence S.D.B., *La vita di San Giovanni Bosco* [Primi due volumi ridotti e adattati in uno delle Memorie Biografiche di Don Bosco, in lingua e caratteri cinesi]. Hong Kong, Salesian Bulletin 1985, 378 p.

1.2. *Scritti*

17 *Amicizia di due Santi,* [il Cottolengo e Don Bosco]. *Ciò che scrisse Don Bosco dell'amico San Giuseppe Cottolengo.* [Ristampa della Prima Edizione 1934, a cura di Don Alfredo Poggio]. Castelnuovo Don Bosco (Asti) ISBS 1984, 63 p.

18 BOSCO Teresio S.D.B., *Don Bosco ti parla. Sessanta riflessioni spirituali ricavate dalle opere di San Giovanni Bosco, trascritte e rielaborate per i ragazzi di oggi.* Leumann (Torino), LDC 1986, 259 p.

19 SANTA CATARINA Fausto Pe., *Memórias do Oratório de São Francisco de Sales.* São Paulo, Editora Salesiana Dom Bosco 1982, 187 p.

1.3. *Studi*

20 ACCORNERO Pier Giuseppe, *Preparativi per il centenario della morte del Santo. Da Valdocco il messaggio di Don Bosco s'irradia tra tutti i giovani del mondo,* in « L'Osservatore Romano » 25 gennaio 1987, p. 8.

21 ALBERDI Ramón S.D.B., *Don Bosco en Barcelona. Itinerario. En el centenario de su visita (1886-1986).* Barcelona, Edebé 1986, 146 p.

22 — *Lavoro e ozio nel pensiero e nell'azione di Don Bosco,* in *Disoccupazione giovanile in Europa.* Leumann (Torino) LDC 1986, pp. 155-183.

23 — *María Auxiliadora en la visita de don Bosco a Barcelona (Abril-mayo 1886),* in *III° Congreso Nacional de María Auxiliadora... Documentos, Estudios, Conclusiones.* Barcelona 30-31 mayo - 1° junio 1986, pp. 99-124.

24 AUBRY Joseph S.D.B., *Don Bosco proclamatore delle Beatitudini ai suoi ragazzi,* in *Le Beatitudini del Vangelo* - Atti della XI Settimana di spiritualità della Famiglia Salesiana. Roma, Ed. SDB 1985, pp. 59-85.

25 BORREGO Jesús S.D.B., *La presencia de María Auxiliadora en la misión de don Bosco,* in *III° Congreso Nacional de María Auxiliadora... Documentos, Estudios, Conclusiones.* Barcelona 30-31 mayo - 1° junio 1986, pp. 11-41.

26 BOSCO Teresio S.D.B., *Ejercicios espirituales con Don Bosco.* Traducción de Miguel Rodriguez Rumbao. Madrid, Central Catequística Salesiana 1983, 166 p.

27 BRAIDO Pietro S.D.B., *Don Bosco al alcance de la mano.* Traducción de Juan M. Espinosa. Madrid, Editorial CCS 1986, 131 p.

28 — *Laicità e laici nel progetto operativo di Don Bosco,* in *I laici nella Famiglia Salesiana.* Roma, Editr. SDB 1986, pp. 17-34.

29 BROCARDO Pedro S.D.B., *Dom Bosco profundamente homen - profundamente santo.* (Tradução Pe. Antonio Lages de Magalhães). São Paulo (Brasil), Editora Salesiana Dom Bosco 1986, 166 p.

30 CANALS PUJOL Juan S.D.B., *La amistad en las diversas redacciones de la vida de Comollo escrita por San Juan Bosco. Estudio diacrónico y edición del manuscrito de 1839,* in « Ricerche Storiche Salesiane » 5 (1986) n. 2 (luglio-dic.), pp. 221-262.

31 CICCARELLI Pietro S.D.B., *Don Bosco e l'altra vita. Dalla morte alla glorificazione.* Torino, SEI 1986, 222 p.

32 *Congreso (III°) Nacional de María Auxiliadora. Centenario de la visita de don Bosco a Barcelona y de la presencia de las Hijas de María Auxiliadora en España. Documentos - Estudios - Conclusiones.* Barcelona 30-31 mayo - 1° junio 1986. Madrid, Instituto Politecnico Salesiano - Atocha 1986, 175 p.

33 DESRAMAUT Francis S.D.B., *A propos d'une conversation entre don Bosco et Victor Hugo à Paris en 1883,* in « Don-Bosco-France » n. 110, juillet 1985, pp. 9-12.

34 — *Don Bosco à Grenoble en 1886,* in « Don-Bosco-France » n. 117, avril 1987, pp. 5-13.

35 — *San Giovanni Bosco direttore di anime,* in *La Direzione Spirituale.* Colloqui sulla Vita Salesiana n. 11. Leumann (Torino), LDC 1983, pp. 41-91.

36 FRÖHLICH Günter, *Die Erziehungskunst der Mutter Don Boscos.* Jestetten 1983, 48 S.

37 GIOVANNINI Luigi, *Le « Letture Cattoliche » di Don Bosco, esempio di « Stampa Cattolica » nel sec. XIX.* Napoli, Liguori Editore 1984, 284 p.

38 *Giubileo (Un) per ricordare che Don Bosco fu un dono di Dio per tutta la Chiesa. Illustrato da Don Viganò il significato delle manifestazioni per il centenario.* In « L'Osservatore Romano » 15 febbraio 1987, 7 p.

39 GUIMARAES Fernando J., *Dom Bosco e o Pobre. O pensamento original do Padre Júlio Maria CSSR,* in « Specilegium Historicum Congregationis SS.mi Redemptoris » 34 (1986) n. 1, pp. 121-140.

40 HESS José Rodolpho Pe., *O Amor em Dom Bosco e em Rogers.* São Paulo, Editora Salesiana Dom Bosco. Coleção Pedagogia Viva, 1983, 175 p.

41 HUNERMANN Wilhelm, *Don Bosco und seine Buben.* Innsbruck 1985² 231 S.

42 LOPES Geraldo Pe., *A Auxiliadora e Dom Bosco.* São Paulo, Editora Salesiana Dom Bosco 1983, 78 p.

43 MOTTO Francesco S.D.B., *Don Bosco mediatore tra Cavour e Antonelli nel 1858,* in « Ricerche Storiche Salesiane » 5 (1986) n. 1, (genn.-giugno), pp. 3-20.

44 — *L'« oratorio di Don Bosco presso il cimitero di S. Pietro in Vincoli in Torino ». Una documentata ricostruzione del noto episodio,* in « Ricerche Storiche Salesiane » 5 (1986) n. 2, (luglio-dic.), pp. 200-220.

45 QUINZIO Sergio, *Domande sulla santità. Don Bosco, Cafasso, Cottolengo.* Torino, Edizioni Gruppo Abele 1986, 91 p.

46 STELLA Pietro S.D.B., *Don Bosco e S. Francesco di Sales, incontro fortuito o identità spirituale?,* in *San Francesco di Sales e i Salesiani di Don Bosco.* Roma, LAS 1986, pp. 139-159.

47 STRANIERO Michele, *Don Bosco rivelato.* Milano, Camunia 1987, 224 p.

48 *Sussidi 1 Per lo studio di Don Bosco e della sua opera. Il tempo di Don Bosco.* Roma, SDB Dicastero per la formazione 1986, 167 p.

49 TASSINARI Vasco S.D.B., *Don Bosco '88. 5 flash per un centenario.* Bologna S.G.S. 1986, 79 p. + illustrazioni.

50 TELLES Ariston Santana, *O Médium Dom Bosco.* Brasília, 1ª Edição, Gráfica-Escola de Jornal e Artes do S.J.D.F. 1980, 150 p.

51 VALENTINI Eugenio S.D.B., *Don Bosco e la Chiesa,* in *In Ecclesia.* Roma, LAS 1977, pp. 215-234.

52 WEBER Josef S.D.B., *Die Briefe Don Boscos. Ein Überblick.* (Schriftenreihe zur Pflege salesianischer Spiritualität 8. Folge). Benediktbeuern 1982, 42 S.

1.4. *Sistema preventivo*

53 BIANCO Enzo S.D.B., *Educare oggi come educava Don Bosco? Quasi una sfida nel centenario del Santo dei giovani.* Leumann (Torino), LDC 1987, 32 p.

54 BOSCO Giovanni Battista S.D.B., *Il sistema preventivo di Don Bosco.* Leumann (Torino), LDC 1985, 64 p.

55 DESRAMAUT Francis S.D.B., *Etudes sur l'action pédagogique et sociale de Saint Jean Bosco,* in « Cahiers Salésiens », n. 16-17, Avril-octobre 1987. Lyon, pp. 5-196.

56 GIANANTONIO Pompeo, *Le innovative realizzazioni di Don Bosco in campo sociale e pedagogico. Storia, prassi e intuizioni, tre momenti di un'azione incisiva,* in « L'Osservatore Romano » 15 marzo 1987, p. 3.

57 GIANOLA Pietro S.D.B., *Volontà politica è amare. Nell'anno dei giovani con lo stile di Don Bosco,* in « Orientamenti Pedagogici » a. 32 (1985) n. 2, (marzo-apr.), pp. 192-200.

58 *Pedagoška Oporoka - Don Bosko Pismo iz Rima '84.* Ljublyana, Tone Ciglar 1984, 104 p.

59 PRELLEZO José Manuel S.D.B., *Dei castighi da infliggersi nelle case salesiane. Una lettera circolare attribuita a Don Bosco,* in « Ricerche Storiche Salesiane » 5 (1986) n. 2, (luglio-dic.), pp. 263-308.

2. SALESIANI

2.1. *Società Salesiana*

60 AUBRY Joseph S.D.B., *Consacrati a Dio per i giovani. Corso di Esercizi Spirituali sulla base delle Costituzioni SDB rinnovate.* Leumann (Torino), LDC 1986, 198 p.

61 BERTETTO Domenico S.D.B. (a cura di), *L'Affidamento a Maria.* Accademia Mariana Salesiana XIX. Roma, LAS 1984, 148 p.

62 CAVIGLIA Alberto S.D.B., *Conferenze sullo spirito salesiano.* A cura di D. Aldo Giraudo. Torino, Centro Mariano Salesiano Istituto Internazionale Don Bosco, 119 p.

63 *Centenario della morte di Don Bosco: Orientamenti per la preparazione* (Lettera del Rettor Maggiore. Lettera del Vicario del Rettor Maggiore. Tema generale per « Don Bosco '88 » e traccia di riflessione), in « Atti del Consiglio Generale » 67 (1986) n. 317, (apr.-giugno), pp. 23-33.

64 CONCETTI Gino, *Un corso di Esercizi Spirituali di Don Viganò: Dono e profezia del Concilio Vaticano II,* in « L'Osservatore Romano », 22 giugno 1986, p. 5.

65 *Criteri e norme di discernimento vocazionale salesiano. Le ammissioni. Commento al cap. 7° di « La formazione dei Salesiani di Don Bosco » (Ratio fundamentalis Institutionis et Studiorum).* 2ª edizione. Roma, Editr. S.D.B. 1985, 71 p.

66 *Criterios y normas de discernimiento vocacional salesiano. Las admisiones. Desarrollo del capitulo 7° de « La formación de los salesianos de Don Bosco » (Ratio fundamentalis Institutionis et Studiorum).* Edición totalmente renovada. Madrid, Editorial CCS 1986, 79 p.

67 *Direttore (Il) Salesiano. Un ministero per l'animazione e il governo della comunità locale.* (« Manuale del Direttore » rielaborato secondo il testo definitivo delle Costituzioni, il nuovo CJC, i suggerimenti e i contributi pervenuti). Roma, Editr. S.D.B. 1986, 334 p.

68 *Dokumente des 22. Generalkapitels der Salesianer Don Boscos vom 14. Januar bis 12. Mai 1984, hg. von Georg Söll* (Schriftenreihe zur Plege salesianischer Spiritualität 13. Folge). Benediktbeuern 1985, 80 S.

69 *Formación (La) de los salesianos de Don Bosco. Principios y normas. Ratio fundamentalis Institutionis et Studiorum.* 2ª edición totalmente renovada. Traducción de Nicolás Merino Urien. Madrid, Central Catequística Salesiana 1986, 363 p.

70 *Formazione (La) dei Salesiani di Don Bosco. Principi e norme. Ratio fundamentalis Institutionis et Studiorum.* 2ª edizione. Roma, Editr. S.D.B. 1985, 331 p.

71 *Giubileo (Un) per ricordare che Don Bosco fu un dono di Dio per tutta la Chiesa. Illustrato da don Viganò il significato delle manifestazioni per il Centenario,* in « L'Osservatore Romano » 15 febbraio 1987, p. 7.

72 *Konstitutionen und allgemeine Satzungen der Gesellschaft des Hl. Franz von Sales.* o.O. 1985, 286 S.

73 *Konstitutionen und Ausführungsbestimmungen. Vom (18.) Generalkapitel abgeänderte Artikel* (FMA). Rom 1984, 63 S.

74 KOTHGASSER Alois M. S.D.B., *Auf der Suche nach dem unterscheidend und wesentlich Salesianischem* (Schriftenreihe zur Pflege Salesianischer Spiritualität 6. Folge). Benediktbeuern 1982, 47 S.

75 — *Der Geist Don Boscos als Erbe und Auftrag.* München 1982, 29 S.

76 NATALI Paolo S.D.B., *La « Ratio » 1985 Seconda Edizione* [Presentazione e aspetti], in « Atti del Consiglio Generale » 67 (1986) n. 316, (genn.-marzo), pp. 29-38.

77 — *Il Direttore Salesiano un ministero per l'animazione e il governo della Comunità locale* [Presentazione del « Manuale del Direttore », sotto lo stesso titolo del Manuale], in « Atti del Consiglio Generale » 68 (1987) n. 320, (genn.-marzo), pp. 40-44.

78 *Progetto (Il) di vita dei Salesiani di Don Bosco. Guida alla lettura delle Costituzioni Salesiane.* Roma, Editr. S.D.B. Direzione Generale Opere Don Bosco 1986, 965 p.

79 PICCA J. - STRUS J. (a cura di), *San Francesco di Sales e i Salesiani di Don Bosco.* Roma, LAS 1986, 342 p.

80 VECCHI Juan S.D.B., *Comunità salesiana nel territorio: presenza e missione,* in « Note di Pastorale Giovanile » 20 (1986) n. 9, (nov.), pp. 20-34.

81 VECCHI J. - PRELLEZO J.M. (a cura di), *Progetto Educativo Pastorale. Elementi modulari.* Roma, LAS 1984, 459 p.

82 VIGANÒ Egidio S.D.B., *Consacración Apostólica y novidad cultural. Ejercicios espirituales. Abril 1986.* Madrid, Editorial CCS 1986, 180 p.

83 — *Die Gesellschaft des heiligen Franz von Sales in den Jahren 1978-1983.* (Schriftenreihe zur Plege salesianischer Spiritualität 12. Folge). Benediktbeuern 1984, 56 S.

84 — *La « Guida di lettura » alle Costituzioni. Lettera del Rettor Maggiore di presentazione e commento della « Guida »,* in « Atti del Consiglio Generale » 68 (1987) n. 320, (genn.-marzo), pp. 3-26.

85 — *L' '88 ci invita a una speciale rinnovazione della Professione* [Lettera del Rettor Maggiore con vari richiami a Don Bosco], in « Atti del Consiglio Generale 67 (1986) n. 319, (ott.-dic.), pp. 3-19.

86 WEBER Josef S.D.B., *Ein Weg, der zur Liebe führt.* Ensdorf-Benediktbeuern 1985, 96 p.

2.2. *Ispettorie - Opere globali*

87 ALESSI M. Antonio S.D.B., *Pionieri nel cuore dell'India. L'Ispettoria Salesiana di Calcutta.* Leumann (Torino), LDC 1984, 168 p.

88 *Ausbildungsordnung für die Nord — und Süd — deutsche Provinz der Salesianer Don Boscos.* Köln-München 1985, 67 S.

89 *Ausbildungsordnung für die österreichische Provinz der Salesianer Don Boscos.* Wien 1983, 55 S.

90 BASTARRICA José Luis S.D.B., *Los Salesianos en Santander.* Pamplona, Ediciones Don Bosco 1981, 480 p.

91 BOENKE Franz Josef, *50 Jahre Salesianer Don Boscos in Kassel-Bettenhaysen 1935-1985.* Hessisch-Lichtenau 1985 (28 S.).

92 BURKART Albert S.D.B., *Aux origines de l'oeuvre salésienne en Alsace,* in « Don-Bosco-France » n. 111, octobre 1985, pp. 7-13.

93 *Cento (I) anni di vita dell'Istituto Salesiano San Michele di Foglizzo 1886-1986.* 1986, 32 p.

94 DESRAMAUT Francis S.D.B., *Don Bosco en Haïti aujourd'hui,* in « Don-Bosco-France » n. 110, juillet 1985, pp. 9-12.

95 — *L'orphelinat Jesús-Adolescent de Nazareth en Galilée au temps des Turcs, puis des Anglais (1896-1948).* Roma, LAS 1986, 318 p.

96 DIAZ RIVAS Ambrosio S.D.B., *Los Salesianos en Campello 1907-1982.* Inspectoría Salesiana de San José Valencia 1984, 375 p.

97 *Don Bosco nella Bassa Bergamasca. Appunti e documenti sull'inizio dell'Opera a Treviglio.* Calvenzano (Bergamo), Grafiche Signorelli 1985, 362 p.

98 *Don Bosco von Valdocco bis Waldwinkel.* Aschau a. Inn-Waldwinkel, Berufsbildungswerk der Salesianer Don Boscos 1979, 143 p.

99 *Encuentro en Madrid. Visita del Rector Mayor a la Inspectoría de Madrid. Abril 1985.* Madrid, Instituto Politécnico Salesiano Atocha 1985, 56 p.

100 *Escuela Universitaria de formación del profesorado de e. g. b. Don Bosco. Venticinco aniversario de su fundación.* Madrid 1959-1984, 48 p.

101 GILLET Albert S.D.B., *Contribution á l'historique du partage de la Province Belge,* in « Ricerche Storiche Salesiane » 5 (1986) n. 2, (luglio-dic.), pp. 365-372.

102 *25 Jahre — 1961-1986 — Sankt Heinrich Kirche.* Kaufungen b. Kassel 1986, (24 S.).

103 *50 Jahre Don Bosco in Berlin 1934-1984.* Berlin 1984, 81 S.

104 FISCHER Rudi u. a., *50 Jahre Katholische Kirchengemeinde Mannheim-Almenhof 1932-1982.* Mannheim 1982, 44 S.

105 GONZALEZ Jesús Luis S.D.B. - ESPINOSA Juan Manuel S.D.B., *San José del Valle. 75 años de Presencia Salesiana 1909-1984.* Sevilla, Inspectoría Salesiana de María Auxiliadora 1984, 322 p.

106 *Inspectoría (La) Salesiana de Valencia cumple 25 años. Recuerdos y conversaciones de familia.* Valencia, Inspectoría Salesiana San José 1984, 88 p.

107 KELER Josef S.D.B., *Festschrift: 50 Jahre Pfarre - 60 Jahre Kirchweihe - 65 Jahre Salesianer in Stadtlau.* Stadtlau (Österreich) 1984, 83 S.

108 MARTINEZ AZCONA Antonio S.D.B., *Don Bosco cien años después.* Madrid, Biblioteca de Auctores cristianos - de La Editorial Católica 1981, 236 p.

109 MARTIN GONZALEZ Angel S.D.B., *Historia de la Casa de Carabanchel Alto.* Madrid, Inspectoría « San Juan Bosco » 1984, 306 p.

110 MARTIN GONZALEZ Angel - SAN MILLAN Cipriano Astudillo, *Aproximación a la historia salesiana de un Pueblo Castellano.* León (España), Inspectoría de Santiago el Mayor 1981, 507 p. + Illustrazioni.

2.3. *Salesiani*

111 ANDRADE (de) SILVA Antenor S.D.B., *Cartas do Padre Cicero (1877-1934).* Salvador-Bahia, E. P. Salesianos 1982, 382 p.

112 CARBONI Angelo, *Elia Comini, Medaglia d'argento al M. C. eroica vittima nell'eccidio di Marzabotto.* Bologna, Sc. Professionale Tipografica Sordomuti 1984[4], 234 p.

113 CONCETTI Gino, *Rievocato il sacrificio di alcuni religiosi a Marzabotto. Padre Elia Comini e altri sacerdoti morti per le comuntà cristiane,* in « L'Osservatore Romano » 13 sett. 1986, p. 5.

114 GHERARDI Luciano, *Le querce di Monte Sole. Vita e morte delle comunità martiri fra Setta e Reno.* Bologna, Società Editrice Il Mulino 1986, 331 p. [Don Elia Comini S.D.B. e il suo sacrificio: passim e pp. 277-318].

115 GIUSTACCHINI Giancarlo, *Un Salesiano da sessantadue anni apostolo di carità in India. Padre Aurelio Maschio: « Non abbiamo il diritto di essere felici da soli »,* in « L'Osservatore Romano » 28 agosto 1986, p. 6.

116 KUZMANIC Simón S.D.B., *Alberto M. De Agostini Pionero de Dios.* Series Héroes de Nuestro Tiempo n. 61. Santiago Chile, Editorial Salesiana 1985, 40 p.

117 NANNOLA Nicola S.D.B., *Lettere inedite di Don Rua conservate presso l'archivio Salesiano di Caserta,* in « Ricerche Storiche Salesiane » 5 (1986) n. 1, (genn.-giugno), pp. 73-125.

118 *Nel 1° Centenario di Mons. Giuseppe Cognata, mille Voci parlano di lui 1885-1985.* Tivoli, Salesiane Oblate del Sacro Cuore (1986), 87 p.

119 PENNATI Eugenio S.D.B., *Monseñor Octavio Ortiz Arrieta S.D.B. Obispo de Chachapoyas.* Serie Vida Salesiana n. 10. Lima, Editorial Salesiana s.d., 59 p.

120 PHALIPPOU Emile S.D.B., *C'est si simple d'aimer. Auguste Arribat Prêtre Salésien de Don Bosco.* Lyon, Presses Don-Bosco 1987, 200 p.

121 POSE Francisco S.D.B., *Corazón y Evangelio para los Humildes del Campo. Semblanza, Testimonio y Mensaje del Padre Horacio Meriggi.* Testigos Salesianos 4. Montevideo Uruguay, Escuelas Profesionales « Talleres Don Bosco » 1986, 395 p.

122 PRELLEZO José Manuel S.D.B., *Francesco Cerruti Direttore Generale delle Scuole e della Stampa Salesiana* (1885-1917) [Con bibliografia degli scritti a stampa di D. Cerruti], in « Ricerche Storiche Salesiane » 5 (1986) 1 (genn.-giugno), pp. 128-164.

123 RICCERI Luigi S.D.B., *Così mi prese Don Bosco. Storie vere di vita salesiana* [Prima parte dell'autobiografia di D. L. Ricceri, dalla nascita 1901 all'elezione a membro del Consiglio Generale della Congregazione 1953] Leumann (Torino), LDC 1986, 255 p.

124 *Salésien (Le) Joseph Laugier prêtre-soldat sur le front des combats entre 1914 et 1918,* in « Cahiers Salésiens » n. 12-13, Avril-Octobre 1985. Lyon, pp. 5-198.

125 *Štěpán Kardinal Trochta.* Pro manuscripto. Řim 1980, 436 p. + illustr.

3. ISTITUTO FIGLIE DI MARIA AUSILIATRICE

3.1. *S. Maria Domenica Mazzarello*

126 COLLI Carlo S.D.B., *Der « Geist von Mornese » das geistige Erbe der hl. M. D. Mazzarello.* München 1983, 127 S.

127 POSADA Maria Esther F.M.A., *Ensayos sobre la figura histórica y la espiritualidad de María Domenica Mazzarello.* Barcelona, Instituto Hijas de María Auxiliadora 1986, 99 p.

3.3. *Figlie di Maria Ausiliatrice*

128 ACCORNERO Giuliana F.M.A., *Storia di Albertina e sorelle.* Roma, Scuola Tipografica FMA 1983, 72 p.

129 ANDREUCCI Egle F.M.A., *Une femme toute donnée Thérèse Valsé Pantellini.* Rome, Ecole Typographique FMA 1985, 31 p.

130 BECALOSSI M.L. F.M.A., *Facciamoci furbe, piccola. Suor Marta Cerutti F.M.A.* Roma, Istituto F.M.A. 1986, 80 p.

131 CABRÉ C. - BECCALOSSI M.L., *Nella volontà di Dio la mia pace.* Suor Maria Carolina Mazzarello F.M.A. Roma, Istituto F.M.A. 1986, 136 p.

132 GRASSIANO M. Domenica F.M.A., *Con Maria tutta a tutti come Don Bosco. Si chiama Maria Romero Meneses di Nicaragua* [F.M.A.]. Roma, Istituto F.M.A. 1986, 492 p. + illustrazioni e indice.

133 — *Giuseppina Laham, suora per un giorno solo.* Roma, Istituto F.M.A. 1973, 51 p.

134 — *Qualcuno bussa e chiama (Le sorelle Crugnola).* Roma, Istituto F.M.A. 1980, 78 p.

135 — *Tescus Hascua* [Sr. Michetti Filomena F.M.A.]. Roma, Istituto F.M.A. 1974, 63 p.

136 MAGNABOSCO A. F.M.A., *Selva mio spavento, mia gloria. Nel decennio della tragica morte di Sr. Maria Troncatti: 1969-1979.* Roma, Istituto F.M.A. 1980, 88 p.

137 MARCHESE Antonietta M. F.M.A., *Un segno di speranza. Cenni biografici di Suor Teresa Casaro F.M.A.* Roma, Istituto F.M.A. 1986, 79 p.

4. COOPERATORI SALESIANI

138 AUBRY Joseph S.D.B., *Cooperatori Salesiani. Guida alla lettura del Regolamento di vita apostolica.* Roma, Edizione Cooperatori Ufficio Nazionale 1987, 152 p.

139 AUBRY J. - BELLOCCHI A. - PAPOTTO E., *Testimoni dell'Alleanza. 1. Cooperatori Fidanzati.* Roma, Edizioni Cooperatori (extracommerc.) 1983, 127 p.

140 AUBRY J. - LORENZINI Roberto e Vittoria, *Testimoni dell'Alleanza. 2. Cooperatori Sposi.* Roma, Edizioni Cooperatori (extracommerc.) 1983, 195 p.

141 *Atos e Documentos do 2º Congresso Mundial Cooperadores Salesianos.* Roma, Editora S.D.B. 1986, 170 p. + illustrazioni.

142 COLL I ALENTORN Miquel, *La Venerable Dorotea de Chopitea i l'Ensenyament Professional com a obra de promoció social.* Conferencia. Barcelona, Centenari de l'Obra Salesiana 1984, 27 p.

143 *Con i giovani raccogliamo la profezia del Concilio. Atti della XIII Settimana di Spiritualità della Famiglia Salesiana.* A cura di Charles Cini e Antonio Martinelli. Roma, Editr. S.D.B. 1987, 410 p.

144 DESRAMAUT Francis S.D.B., *La fondazione della Famiglia Salesiana* (1841-1976), in *Costruire insieme la Famiglia Salesiana.* Spirito e Vita n. 11. Roma, LAS 1982, pp. 74-102.

145 *I laici nella Famiglia Salesiana. Atti della XII Settimana di Spiritualità della Famiglia Salesiana.* Coordinamento di M. Cogliandro e A. Martinelli. Roma, Editr. S.D.B. 1986, 271 p. + fotocronaca.

146 MARTINELLI Antonio S.D.B., *Credenti e missionari nel quotidiano.* A cura dell'Associazione Nazionale Cooperatori Salesiani. Leumann (Torino), LDC 1987, 134 p.

147 VIGANÒ Egidio S.D.B., *L'associazione dei Cooperatori Salesiani* (Lettera del Rettor Maggiore ai Salesiani e ai Cooperatori), in « Atti del Consiglio Generale » 67 (1986) n. 318, (luglio-sett.), pp. 3-42.

148 WIRTH Morand S.D.B., *Alcune espressioni tipiche laicali della Famiglia Salesiana: Cooperatori ed Exallievi,* in *I laici nella Famiglia Salesiana.* Roma, Edizioni S.D.B. 1986, pp. 43-60.

5. ALTRE FORME ASSOCIATIVE

5.1. *V.D.B.*

149 SCHINETTI Pietro S.D.B., *La spiritualità di Don Filippo Rinaldi e le Volontarie di Don Bosco oggi.* Roma, S.G.S. 1986, 67 p.

5.2. *Ex allievi - Ex allieve*

150 ACCORNERO Giuliana F.M.A., *Dalle Ande Patagoniche una testimonianza di eroismo cristiano, Laura Vicuña, una giovane vita offerta per amore,* in « L'Osservatore Romano » 13 luglio 1986, p. 5.

151 BUITRÓN Esperanza S. F.M.A., *Marcella una ragazza come te. Trad. di G.* Accornero. Roma, Istituto F.M.A. 1986, 40 p.

152 *Convegno dell'8 dicembre 1984 degli Ex allievi Pionieri per il 50º dell'Oratorio « Don Bosco » di Gaeta e Giubileo Sacerdotale del 1º luglio 1984 di D. Luigi Ferrari.* Numero unico. Gaeta, La Poligrafica 1985, 123 p.

153 DOBLER Hermann S.D.B., *Wollen ist Macht - Der Heilige Dominikus Savio.* Fulpmess - Tirol 1983, 124 S.

154 DOSIO Maria, *Preadolescenza e progetto di vita cristiana. Laura Vicuña (1891-1904) e la sua impostazione di vita,* in « Rivista di Scienze dell'Educazione » 24 (1986) n. 3, (sett.-dic.), pp. 303-328.

155 GRASSO Enzo S.D.B., *Un vulcano di bontà* [Profilo biografico di un allievo dell'Oratorio di Barcellona (Messina)]. Catania, Ispettoria Salesiana Sicula 1986, 32 p.

5.3. *Congregazioni varie*

156 CARRERA Mario - PELLEGRINI Piero, *Guanella sulla frontiera dell'emarginazione.* Roma, Editrice Nuove Frontiere 1986, 77 p. (Ampiamente illustrato).

157 PERAZA LEAL Fernando S.D.B., *Reflexiones de vida en torno al Movimiento Secular « Luis Variara » del Instituto de las Hijas de los Sagrados Corazones* (Circular n. 13). Bogotà - Colombia, Por Gráficas Modernas 1982, 240 p.

6. ISTITUZIONI

6.3. *Scuole*

158 SCHLEICH Johann u.a., *Schloss Johnsdorf* (= Der heisse Schloss-Tip o.Nr.). Johnsdorf (Österreich) (1986), 141 S.

159 STADELMANN Roman S.D.B., *50 Jahre Salesianer Don Boscos in St. Ruprecht - Klagenfurt 1934-1984.* Klagenfurt 1984, 27 S.

7. MISSIONI

7.1. *Studi*

160 *Africa Salesiana. Youth Pastoral in Africa. Nairobi May 12-17 1986 - Pastorale des Jeunes en Afrique. Lebreville Mai 19-24 1986.* Roma, Editr. SDB Dicastero per le Missioni 1986, 108 p.

161 BARATTA Humberto S.D.B., *Presencia Salesiana en las Islas Malvinas.* Colección Archivio Histórico Salesiano n. 1. Buenos Aires (Argentina), Inspectoría S. Francesco di Sales s.d., 32 p.

162 BORREGO Jesús S.D.B., *Primer Proyecto patagónico de Don Bosco,* in « Ricerche Storiche Salesiane » 5 (1986) n. 1, (genn.-giugno) pp. 21-72.

163 CASTRO Luis Augusto I.M.C., *Didattica Missionaria. Elementi teologici per una crescita missionaria.* Leumann (Torino), LDC 1986, 256 p.

164 *Dar desde nuestra Pobreza. Vocación Misionera de América Latina,* Consejo Episcopal Latinoamericano CELAM Departamento de Misiones - Demis - Doc. CELAM n. 76. Bogotà 1986, 250 p.

165 EGUILLOR GARCIA María Isabel Misionera Salesiana, *Yopo, Shamanes y Hekura. Aspectos fenomenológicos del mundo sagrado Yanomani.* Libreria Editorial Salesiana Vicariato Apostólico de Puerto Ayacucho 1984, 242 p.

166 KAROTEMPREL Sebastian S.D.B., *Albizuri Among the Lyngáms (A Brief History of the Catholic Mission among the Lyngáms of Northeast India).* Shillong, Vendrame Missiological Institute 1985, 108 p.

167 MARAK Julius Ph. D., *Garo Customary Laws and Practices (A Sociological Study).* Shillong, Vendrame Missiological Institute 1985, 221 p.

7.2. *Opere*

168 CARRETTO Pietro S.D.B. Vesc., *Da cinquant'anni in Thailandia la testimonianza delle Monache Cappuccine. Il primo gruppo arrivò nel 1936 dal monastero fiorentino di Montughi,* in « L'Osservatore Romano » 17 sett. 1986, p. 4.

169 *His Dream Turns Gold 1934-1984.* Salesian Province of Tamil Nadu and Sri Lanka (1984), 200 p.

7.3. *Missionari*

170 FERREIRA DA SILVA Antonio S.D.B., *Cronistoria o Diario di Mons. Luigi Lasagna 3.1893 - 11.1895,* in « Ricerche Storiche Salesiane » 5 (1986) n. 2, (luglio-dic.), pp. 309-363.

171 GIACCARIA Bartolomeu S.D.B., *Pe. João Fuchs Pe. Pedro Sacilotti. Duas vidas em busca dos Xavante.* Coleção Heróis 41. São Paulo, Editora Salesiana Dom Bosco 1984, 29 p.

172 GIESL Cäcilia, *Leben eines Missionars in Niemandsland in Venezuels.* Regensburg 1986, 71 S.

173 PALMISANO Nicola S.D.B., *Anche il fragno fiorisce. Don Francesco Convertini missionario salesiano.* A cura della Comunità Civica ed Ecclesiale di Locorotondo 1986, 340 p.

174 SCUDERI V. - ALESSI M.A., *Missionario di fuoco, Mons. Vincenzo Scuderi Salesiano.* Leumann (Torino), LDC 1986, 182 p.

8. ATTIVITA' PASTORALI-CATECHISTICHE

8.1. *Apostolato della Parola*

175 BONATO Gianantonio S.D.B., *Morale e Catechesi.* Leumann (Torino), LDC 1986, 211 p.

176 COSTA Michi, *Quando tuo figlio ti interrogherà. Il racconto dell'Esodo per passare la fede ai figli.* Leumann (Torino), LDC 1986, 120 p. + illustraz.

177 *Dizionario di Catechetica.* A cura di Joseph Gevaert. Istituto di Catechesi UPS Roma. Leumann (Torino), LDC 1986, 700 p.

178 DURAN Margarita, *Reseña histórica de la Catequesis en el Paraguay. Consejo Episcopal Latino-americano CELAM. Colección V Centenario.* Bogotà 1986, 87 p.

179 *Encuentro de Revisión y animación de la Pastoral juvenil en la Región Ibérica. San Lorenzo de El Escorial 23-28 septiembre 1985.* Madrid, Centro Nacional Salesiano de Pastoral Juvenil 1985, 260 p.

180 GEVAERT Joseph S.D.B., *La dimensione esperienziale della Catechesi.* Collana Studi e ricerche di Catechesi 5. Leumann (Torino), LDC 1984, 173 p.

181 GATTI Guido S.D.B., *I contenuti morali della Catechesi. Lezioni di aggiornamento per catechisti.* Collana formazione dei catechisti n. 5. Leumann (Torino), LDC 1986, 174 p.

182 GIUSTI Giovanni, *Fare catechesi. Riflessioni, problemi e proposte per chi opera nella catechesi.* Leumann (Torino), LDC 1986, 271 p.

183 GOZZELINO Giorgio S.D.B., *Dibattito sul diavolo. Perché il revival del satanismo nella nostra società.* Collana Mondo Nuovo 82. Leumann (Torino), LDC 1986, 32 p.

184 MAZZARELLO Maria Luisa F.M.A., *Catechesi dei fanciulli: prospettive educative.* Collana Studi e ricerche di Catechetica. Leumann (Torino), LDC 1986, 190 p.

185 NANNI Giorgio S.D.B., *Battezzare oggi. Esperienze di catechesi prebattesimale in una comunità parrocchiale.* Leumann (Torino), LDC 1986, 119 p.

186 *Non avremo più timore. Canti catechistici per fanciulli.* Leumann (Torino), LDC 1986, 31 p.

187 ORLANDO Vito S.D.B., *Religione « del popolo » e pastorale popolare. Guida all'azione pastorale a partire dalla religione popolare.* Leumann (Torino), LDC 1986, 158 p.

188 VIGANÒ Egidio S.D.B., *Provochiamo la vocazione nel laico al servizio dei giovani nello spirito di D. Bosco. Strenna 1986. Commento del Rettor Maggiore.* Roma, Casa Generalizia FMA 1986, 24 p.

189 — *Insieme verso l' '88. Strenna 1987. Commento del Rettor Maggiore.* Roma, Casa Generalizia FMA 1987, 19 p.

8.2. *Sacramenti - Liturgia*

190 ALDAZABAL José S.D.B., *Los jóvenes y la liturgia,* in « Misión Joven » n. 124, mayo 1987, pp. 51-57.

191 — *Simboli e gesti. Significato antropologico, biblico e liturgico. Formazione degli animatori della celebrazione.* Serie II, n. 3. Leumann (Torino), LDC 1987, 287 p.

192 ALUFFI Aldo, *In adorazione. Signore, sono qui, dimmi.* Leumann (Torino), LDC 1986, 96 p.

193 BAROSCO N.L. - GOMIERO G., *Canti dello Spirito Santo.* Leumann (Torino), 1986, 61 p.

194 CAMASTRI Angelo, *Preghiamo con la Bibbia. Raccolta di preghiere per dopo la Comunione, per l'adorazione eucaristica, per la preghiera personale.* Leumann (Torino), LDC 1986, 189 p.

195 *Con María Auxiliadora en el camino de la Fe* [Manual de los devotos de María Auxiliadora]. Madrid, Central Catequística Salesiana 1984, 320 p.

196 *Con te nella gioia. Esperienza di Pasqua con gli adolescenti.* (A cura di Luigi Vito Perrelli S.D.B., Ispettoria Salesiana Sicula). Leumann (Torino), LDC 1986, 79 p.

197 DANIELE Carlo - ZANELLA Danilo, *Eucarestia della Festa. Comunione e Missione. Giovanissimi e giovani convocati nel giorno del Signore.* Leumann (Torino), LDC 1986, 208 p.

198 GASPARINO Andrea, *La Messa Cena del Signore. Conversazioni con i giovani.* Leumann (Torino), LDC 1985, 200 p.

199 GHIGLIONE Gianni S.D.B., *Il Rosario preghiera giovane? Esperienze, riflessioni e indicazioni su come pregare il Rosario nei gruppi giovanili.* Mondo Nuovo n. 81. Leumann (Torino), LDC 1986, 32 p.

200 *Giovani in festa. Canti per la preghiera.* Leumann (Torino), LDC 1986, (Parole e musica), 384 p. (Solo parole), 148 p.

201 GUIDUCCI Pier Luigi, *Ciao, Mamma. Sussidio per i genitori ed educatori che insegnano ai bambini la preghiera del Rosario.* Leumann (Torino), LDC 1968, 48 p.

202 *María Auxiliadora en España.* Madrid, Central Catequística Salesiana 1984, 112 p.

203 NICOLACI G. - SBERVEGLIERI A. - VENTURI G., *Preparare il Natale con i fanciulli. Il calendario di Avvento.* Leumann (Torino), LDC 1986, 55 p.

204 NOVELLA Guido S.D.B., *Celebrare con le cose. 24 modelli di celebrazioni.* Leumann (Torino), LDC 1986, 350 p.

205 *La preghiera dei giovani. Libro di spiritualità a cura del Centro Salesiano Pastorale Giovanile Roma via Marsala.* Leumann (Torino), LDC 1986, 534 p.

206 *La preghiera dei giovani. Edizione per l'animatore.* Leumann (Torino), LDC 1986, 144 p.

207 VENTURI Gianfranco S.D.B., *Avvento e Natale. Riflettere, progettare, celebrare.* Collana Sentieri. Leumann (Torino), LDC 1986, 430 p.

208 ZANELLA Danilo, *Giorno dopo giorno vivere il Natale. Meditazioni per adolescenti 3.* Leumann (Torino), LDC 1984, 119 p.

209 — *Giorno dopo giorno vivere la Pasqua. Meditazioni per adolescenti.* Leumann (Torino), LDC 1984, 142 p.

8.3. *Attività sociali*

210 MIDALI Mario - SEMERARO Cosimo (a cura di), *Disoccupazione giovanile in Europa. Problemi educativi e tentativi di soluzione.* Colloqui sulla Famiglia Salesiana n. 12. Nuova serie 1. Leumann (Torino), LDC 1986, 824 p.

211 PALMISANO Nicola S.D.B., *Entre os Jovens com coragem com Dom Bosco e a Marginalização Juvenil.* São Paulo, Editora Salesiana Dom Bosco 1984, 54 p.

212 PONZI Mario, *Il Papa tra i giovani testimoni di una nuova vita. Insieme nella cittadella di « Bosconia » per ritrovare le vie della Speranza.* [Il Papa nella sua visita in Colombia Bogotà-Bosconia], in « L'Osservatore Romano » 4 luglio 1986, p. 8.

213 *Propuesta (La) educativa de las escuelas salesianas. Líneas básicas de su Carácter Proprio.* Madrid, Editorial CCS 1985, 61 p.

9. ATTIVITA' FORMATIVE

9.1. *Educazione*

214 BERTETTO Domenico S.D.B., *La presenza di Maria SS. nell'educazione dei giovani,* in « Palestra del Clero » 65 (1986) n. 4, (febbr.), pp. 218-223.

215 — *Maria nella formazione delle vocazioni,* in « Palestra del Clero » 65 (1986) n. 13-14, (1-15 luglio), pp. 835-851.

216 BROCATO Paolo, *Solenne atto accademico alla Università Pontificia Salesiana di Roma. « Educare evangelizzando ed evangelizzare educando » sintesi perfetta della migliore pedagogia salesiana,* in « L'Osservatore Romano » 6 dic. 1986, p. 4.

217 DELACROIX Henri S.D.B., *La Gratuité dans la relation éducative.* S.d. (1975), 23 p.

218 — *Repères pour une éducation sexuelle.* Grand-Halleux, Institut F. Orban de Xivry (1977), 53 p.

219 HURTADO CRUCHAGA Alberto S.J., *Humanismo Social. Ensayo de pedagogía social dedicado a los educadores y padres de familia.* Santiago Chile, Editorial Salesiana 1984, 204 p.

220 MARTINELLI Antonio S.D.B., *Credenti e missionari nel quotidiano. « Comunione e comunità missionaria »: per una lettura responsabile e operativa.* A cura dell'Associazione Nazionale Cooperatori Salesiani Roma. Leumann (Torino), LDC 1987, 134 p.

221 MILANESI Giancarlo S.D.B. (a cura di), *Educazione alla pace. Atti del 4° seminario interideologico promosso da Orientamenti Pedagogici tenutosi a Roma il 21-22-23 settembre 1984.* Roma, Ediz. a cura della Rivista « Orientamenti Pedagogici » 1985, 415 p.

222 NUÑEZ María Fe F.M.A., *Dimensión Mariana en el trabajo educativo del animador salesiano,* in *III Congreso Nacional de María Auxiliadora. Documentos, Estudios, Conclusiones.* Barcelona, 30-31 mayo - 1° junio 1986, pp. 125-148.

223 RÚDIO Franz Victor, *Em busca de uma Educação para a Fraternidade.* São Paulo, Editora Salesiana Dom Bosco, Coleção Pedagogia viva, 1983, 187 p.

224 SÖLL Georg S.D.B., *Erlösung und Heiligkeit* (Schriftenreihe zur Pflege salesianischer Spiritualität 10. Folge). Benediktbeuern 1984, 51 S.

225 — *Mutter Gottes - Hilfe der Christen* (Schriftenreihe zur Pflege salesianischer Spiritualität 11. Folge). Benediktbeuern 1984, 4 S.

226 TONELLI Riccardo S.D.B., *Pastorale giovanile e animazione. Una collaborazione per la vita e la speranza.* Leumann (Torino), LDC 1986, 126 p.

227 — (a cura di), *Essere cristiani oggi. Per una definizione del progetto cristiano.* [Autori vari - Introduzione di Egidio Viganò SDB]. Roma, LAS 1986, 260 p.

228 VECCHI Juan S.D.B., *Il progetto educativo pastorale* [Orientamenti e direttive per la sua elaborazione nelle Comunità Ispettoriali], in « Atti del Consiglio Generale » 67 (1986), n. 316, (genn.-marzo), pp. 39-47.

229 — *Pastorale vocazionale* (Orientamenti e direttive), in « Atti del Consiglio Generale » 68 (1987), n. 320, (genn.-marzo), pp. 27-39.

230 VIGANÒ Egidio S.D.B., *Mistero e storia. Dono e profezia del Concilio. Introduzione di Giovanni Paolo II* [Corso di Esercizi Spirituali al Papa e Curia Romana]. Torino, SEI 1986, 270 p.

231 WAHL Otto S.D.B., *Pastorale Liebe und Animation als gestaltende Kräfte salesianischer Wirksamkeit im Licht der biblischen Botschaft* (Schriftenreihe zur Pflege Salesianischer Spiritualität 14. Folge). Benediktbeuern 1986, 44 S.

232 WEBER Josef S.D.B., *Ein Weg, der zur Liebe fürt.* Ensdorf - Benediktbeuern 1985, 96 p.

9.2. *Attività espressive*

233 AMATA Biagio S.D.B., *Venticinque anni dalla Costituzione Apostolica « Veterum Sapientia ». Il Latino nella Chiesa,* in « L'Osservatore Romano » 22 febbr. 1987, p. 4.

234 *Manuale dell'Editore Salesiano.* Collana « Comunicare ». Roma, Editr. S.D.B. 1986, 268 p.

INDICE GENERALE DELL'ANNATA 1987

Studi

DELACROIX Henri, *Les cinq étapes de l'implantation des salésiens en Belgique* . 191-243

DESRAMAUT Francis, *Le récit de l'audience pontificale du 12 février 1870 dans les Memorie Biografiche de don Bosco* 81-104

MOTTO Francesco, *La mediazione di Don Bosco fra Santa Sede e Governo per la concessione degli « Exequatur » ai vescovi d'Italia (1872-1874)* 3-79

Fonti

BRAIDO Pietro, *L'idea della società salesiana nel « Cenno istorico » di don Bosco del 1873-1874* 245-331

FERREIRA Antonio da Silva, *Cronistoria o Diario di Monsignor Luigi Lasagna 3-1893 — 11-1895. 2° caderno* 105-178

3° caderno 333-358

Note

GARCÍA MORALES Juan-José, *Datos para la historia de los salesianos en Guadalajara (España)* 369-385

MOTTO Francesco, *Ricordi e riflessi di un'educazione ricevuta. Un ex-allievo del primo Oratorio scrive a don Bosco* 359-368

Repertorio bibliografico

GIANOTTI Saverio (*a cura di*) 395-411

Recensioni

ALBERDI R., *Don Bosco en Barcelona - Itinerario - En el centenario de su visita (1886-1986)* (J. Borrego), p. 179.

ALDISIO S., *Scritti, discorsi e interviste* (F. Motto), p. 387.

AZZI R., *Os Salesianos em Minas Gerais*, vol. I. *O decênio inicial da obra salesiana 1895-1904* (A. Ferreira da Silva), p. 387.

Bosco G. (s.), *La Patagonia e le Terre Australi del Continente Americano. Torino 1876* (J. Borrego), p. 180.

Brocardo P., *Dom Bosco profundamente homem - profundamente santo* (A. Ferreira da Silva), p. 388.

Desramaut F., *L'orphelinat Jésus-Adolescent de Nazareth en Galilée au temps des Turcs, puis des Anglais (1896-1948)* (J. Borrego), p. 388.

Gherardi L., *Le querce di Monte Sole. Vita e morte delle comunità martiri fra Setta e Reno 1898-1944* (F. Motto), p. 390

Lemonnier J., *Souvenirs d'enfance et de jeunesse d'un orphelin de Giel en Normandie entre 1838 et 1950* (A. Ferreira da Silva), p. 182.

Quinzio S., *Domande sulla santità. Don Bosco, Cafasso, Cottolengo* (P. Braido), p. 183.

Palmisano N., *Anche il fragno fiorisce. Don Francesco Convertini, missionario salesiano* (J. Borrego), p. 391.

Seage S., *La Iglesia en Salta. Fichas cronológicas para su historia (1806-1985)* (J. Borrego), p. 392.

Silva Antenor de Andrade, *Cartas do Padre Cicero (dos originais manuscritos) 1877-1934* (A. Ferreira da Silva), p. 184.

Tubaldo I., *Giuseppe Allamano. Il suo tempo - La sua vita - La sua opera* (F. Motto), p. 185.

Direttore responsabile: Pietro Braido - Proprietà riservata - Amministrazione: LAS - Pontificio Ateneo Salesiano, Piazza dell'Ateneo Salesiano, 1 - 00139 Roma - Autorizzazione del Tribunale di Roma in data 15 maggio 1982, 198/82

Tipografia Istituto Pio XI - S.G.S. - Roma - Piazza S.M. Ausiliatrice, 54 - Tel. 78.27.819

ABBREVIAZIONI

Annali = Eugenio CERIA, *Annali della Società Salesiana*, 4 vol. Torino, SEI 1941, 1943, 1946, 1951.

ASC = Archivio Salesiano Centrale (presso la Direzione Generale Opere Don Bosco - Roma).

BS = *Bollettino Salesiano* (dal gennaio 1878 ss.); *Bibliofilo cattolico o Bollettino salesiano mensuale* (da agosto a dicembre del 1877).

Cammino = Giselda CAPETTI, *Figlie di Maria Ausiliatrice: Il cammino dell'Istituto nel corso di un secolo*, 3 vol. + Indice analitico. Roma 1972, 1973, 1976, 1979.

Cost. FMA = *Costituzioni per l'Istituto delle Figlie di Maria Ausiliatrice*, a cura di Cecilia Romero. Roma, LAS 1982.

Cost. SDB = *Costituzioni della Società di San Francesco di Sales (1858-1875)*, a cura di Francesco Motto. Roma, LAS 1982.

Cronistoria = *Istituto Figlie di Maria Ausiliatrice. Cronistoria*, a cura di Giselda Capetti, 5 vol. Roma 1974, 1976, 1977, 1978.

Doc. = Giovanni Battista LEMOYNE, *Documenti per scrivere la storia di D. Giovanni Bosco, dell'Oratorio di S. Francesco di Sales e della Congregazione*, 45 vol. in bozze di stampa, numerati da I a XLV, ASC 110.

E = *Epistolario di san Giovanni Bosco*, a cura di Eugenio Ceria, 4 vol. Torino, SEI 1955, 1956, 1958, 1959.

FDB = ASC, *Fondo Don Bosco. Microschedatura e descrizione*. Roma 1980.

Lettere = *Lettere di S. Maria Domenica Mazzarello Confondatrice dell'Istituto delle Figlie di Maria Ausiliatrice*. Introduzione e note di Maria Esther Posada. Milano, Editrice Ancora 1975.

LC = *Letture Cattoliche*. Torino 1853 ss.

MB = *Memorie biografiche di Don (del Beato... di San) Giovanni Bosco*, 19 vol. (= da 1 a 9: G.B. Lemoyne; 10: A. Amadei; da 11 a 19: E. Ceria) + 1 vol. di Indici (E. Foglio).

Memorie I = Francis DESRAMAUT, *Les Memorie I de Giovanni Battista Lemoyne. Étude d'un ouvrage fondamental sur la jeunesse de saint Jean Bosco*. Lyon 1962.

MO = Giovanni (s.) BOSCO, *Memorie dell'Oratorio di San Francesco di Sales. Dal 1815 al 1855*, a cura di Eugenio Ceria. Torino, SEI 1946.

OE = Giovanni (s.) BOSCO, *Opere edite*. Prima serie: *Libri e opuscoli*, 37 vol. (ristampa anastatica). Roma, LAS 1977-1978.

OF = Juan (s.) BOSCO, *Obras fundamentales*. Edición dirigida por Juan Canals Pujol y Antonio Martínez Azcona. Madrid, BAC 1978.

OS = Alberto CAVIGLIA (ed.), *Opere e scritti editi e inediti di « Don Bosco » nuovamente pubblicati e riveduti secondo le edizioni originali e manoscritti superstiti*, 6 vol. (il I e il II in due tomi). Torino, SEI 1929, 1932, 1935, 1942, 1965.

RSS = *Ricerche Storiche Salesiane*, Roma 1982 ss.

SS = Pietro STELLA, *Gli scritti a stampa di S. Giovanni Bosco*. Roma, LAS 1977.

SSP = Giovanni (s.) BOSCO, *Scritti sul sistema preventivo nell'educazione della gioventù*, a cura di Pietro Braido. Brescia, La Scuola 1964.

STELLA = Pietro STELLA, *Don Bosco nella storia della religiosità cattolica*, 2 vol. Roma, LAS 1979² e 1981².

PUBBLICAZIONI DELL'ISTITUTO STORICO SALESIANO - ROMA

FONTI - Serie prima

1. - Giovanni Bosco
Costituzioni della Società di S. Francesco di Sales (1858-1875)
Testi critici a cura di Francesco MOTTO SDB
L. 30.000

2. - Giovanni Bosco
Costituzioni per l'Istituto delle Figlie di Maria Ausiliatrice (1872-1885)
Testi critici a cura di Sr. Cecilia ROMERO FMA
L. 20.000

STUDI

1. - Léon VERBEEK
Les Salésiens de l'Afrique Centrale. Bibliographie 1911-1980
L. 10.000

3. - Francis DESRAMAUT
L'orphelinat Jésus-Adolescent de Nazareth en Galilée (1896-1948)
L. 30.000

PICCOLA BIBLIOTECA DELL'ISS

1. - Francesco MOTTO
I « Ricordi confidenziali ai direttori » di Don Bosco
L. 3.000

2. - Jesús BORREGO
Recuerdos de San Juan Bosco a los primeros misioneros
L. 3.000

3. - Pietro BRAIDO
La lettera di Don Bosco da Roma del 10 maggio 1884
L. 5.000

4. - Francesco MOTTO
Memorie dal 1841 al 1884-5-6 pel Sac. Gio. Bosco [Testamento spirituale]
L. 5.000

5. - GIOVANNI (s.) Bosco
Il sistema preventivo nella educazione della gioventù. Introduzione e testi critici a cura di Pietro Braido
L. 10.000

Editrice LAS - Piazza dell'Ateneo Salesiano, 1 - 00139 ROMA (Italia)
Tel. (06) 81.32.140 - 81.32.041 - c/cp 57492001